

Articles pour Literie

Edredons — Couvertures
Toutes Transformations

M^{me} COSMAO

16, rue Elie-Fréron, 16
QUIMPER

CYCLES

MACHINES A COUDRE
VOITURES D'ENFANTS

M^{me} PIERRE JEAN, MECANICIEN

66, rue Neuve, 66
QUIMPER

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS**CHARPENTE****MENUISERIE****TANGUY-MOREAU****MAÇONNERIE****CIMENT ARMÉ**

28, RUE DE L'HOSPICE, 28 - **QUIMPER**

Restaurant LE DÉ

33, rue des Doves - **QUIMPER**

COIGNEC-SCORDIA, Succ^{rs}

BANQUETS ET NOCES
REPAS A TOUTE HEURE

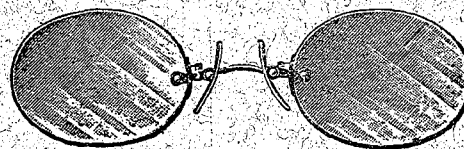
Téléph. 6.42

CHAMBRES

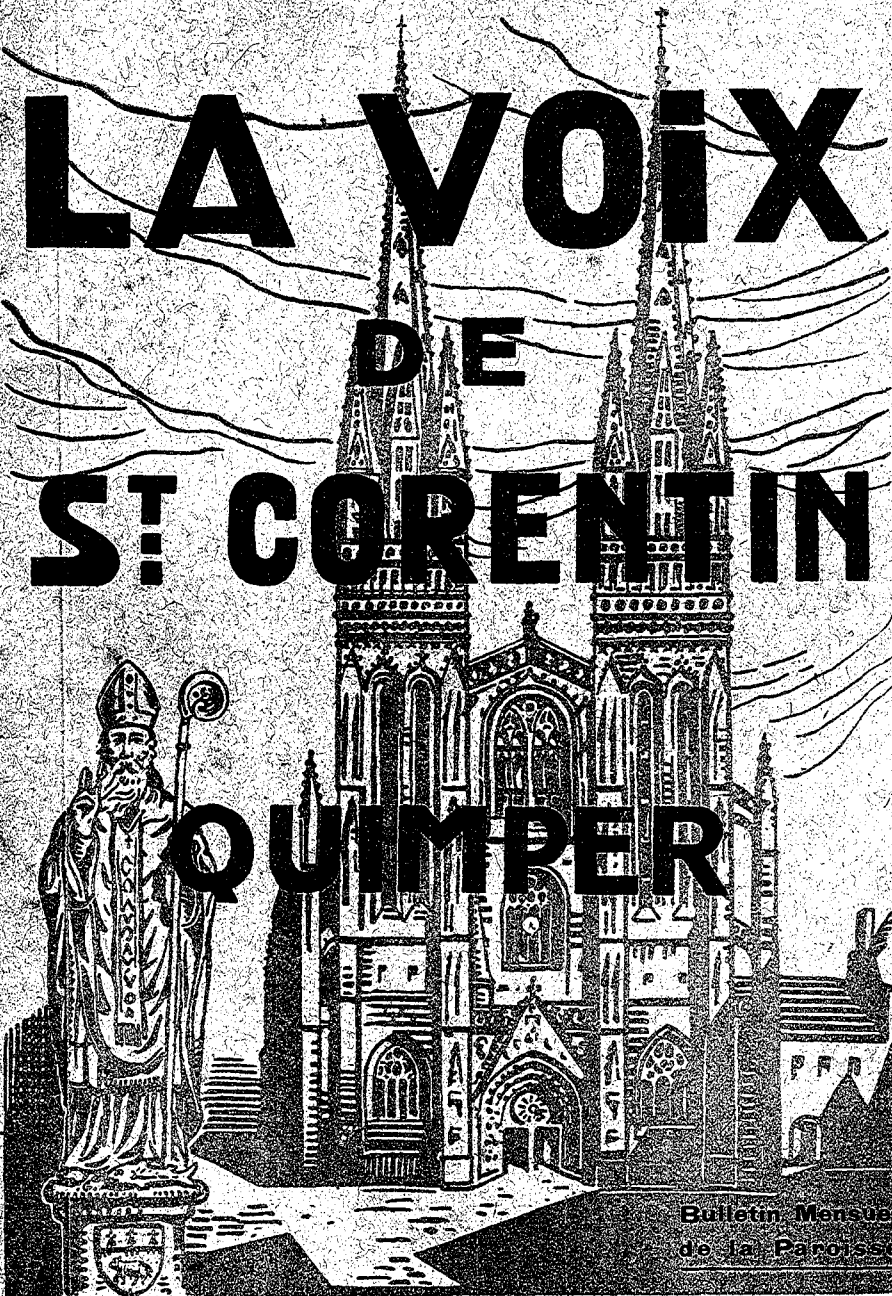
R. C. 7.722

**Lunetterie et Orthopédie****DELBENN**

16, rue Kéréon

QUIMPER**P. LE GUENNEC**

OPTICIEN DIPLOME

BANDAGISTE*Maison de Confiance spécialement recommandée*

Bulletin Mensuel
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS
DANS L'EGLISE SE REFONT LES AMES

AIMEZ VOTRE EGLISE
ALLEZ A VOTRE EGLISE

Coupons
Achat & Vente de Titres
Placements
E s c o m p t e
Dépôt de Fonds
A v a n c e s

Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence
QUIMPER
 26, rue du Parc

Sous-Agences
Brest
Concarneau
Lorient
Morlaix
Vannes

24^e ANNÉE

Avril 1934.

N° 1.

LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie)

DÉPÔTS

Librairie LE GOAZIOU.
 — GUIVARCH.

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An.
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

LE MOT DE MONSIEUR LE CURÉ

Mes bien chers paroissiens,

Appelé par Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Quimper, à devenir le pasteur et le guide de vos âmes, je m'efforcerai d'être un bon pasteur et un guide vigilant.

Le bon pasteur aime ses brebis. Je vous apporte toute mon affection paternelle pour vos âmes.

Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Chacun des jours de ma vie vous appartient. J'emploierai toutes mes forces à votre service.

Le bon pasteur entretient la vie de ses brebis. Par mes enseignements, par l'administration des sacrements, je m'efforcerai d'entretenir et de fortifier votre vie surnaturelle.

Le rôle du guide est de montrer à ceux qu'il conduit, le bon chemin. Je m'attacherai à vous montrer le chemin du devoir, de la vertu, de la vraie vie chrétienne, du Ciel.

Le guide doit signaler les obstacles, les difficultés, les dangers. Je me ferai un devoir de vous détourner de tout ce qui peut mettre en péril votre vie spirituelle et votre salut. Je le ferai très franchement, très nettement, sans me départir d'une grande charité.

Pour remplir les devoirs de ma charge, il me faut la grâce de Dieu. Vous voudrez bien la demander pour moi dans vos prières, comme vous pouvez compter sur les miennes.

Dès que les fêtes pascales seront passées, je me ferai un devoir et un plaisir d'aller vous saluer tous à domicile.

En attendant je veux vous donner à tous l'assurance de mon paternel dévouement.

VOTRE CURÉ.

FAITES VOS PAQUES

A la première page de ce petit livre, que dans votre enfance vous avez tous appris et récité, il y a une demande et une réponse que je veux vous rappeler :

— Qu'est-ce qu'un bon chrétien ?

— Un bon chrétien est celui qui, ayant été baptisé, croit et pratique la doctrine chrétienne.

Vous avez été tous baptisés, mes chers paroissiens.

Vous croyez. La foi a pu s'obscurcir dans l'âme de quelques-uns d'entre vous, mais je suis sûr qu'elle n'a pas disparu. La preuve ? Vous passez par l'Eglise dans toutes les grandes circonstances de votre vie. Si vous êtes mariés, vous êtes venus demander au prêtre de bénir votre union. Si vous êtes pères ou mères de famille, vous avez fait baptiser vos enfants et vous êtes près d'eux au jour émouvant de leur communion. Vous voulez mourir en chrétiens et recevoir une sépulture chrétienne. Donc, *vous croyez. Pratiquez-vous ?* C'est nécessaire pour être un *bon chrétien*. Mais le chrétien pratiquant n'est pas celui qui se borne aux quelques actes religieux que je viens de rappeler.

Le chrétien pratiquant, le *bon chrétien* fait ses Pâques. Nous sommes au temps pascal. Soyez logiques avec vous-mêmes. Venez recevoir votre Dieu. Il vous y invite, il vous appelle.

Peut-être une longue négligence vous a-t-elle tenus loin du confessionnal et de la table sainte !

Voulez-vous attendre la dernière heure de votre vie pour revenir à Dieu ? Ce ne serait ni généreux pour Dieu, ni prudent pour votre salut. Venez faire vos pâques.

Venez avec confiance au confessionnal. C'est un tribunal de bonté et de miséricorde, où toute âme de bonne volonté est accueillie et guérie.

Venez à la Table Sainte. Revenez au Dieu que vous avez aimé et qui vous aime encore. A celui qui a dit : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle* ».

Votre Curé.

Installation de M. le Curé

Il a fallu attendre 15 jours avant de pouvoir procéder à l'installation de notre Nouveau Curé ; 15 jours qui ont paru bien longs aux paroissiens de Saint-Corentin et à Messieurs les Vicaires. Etre privé de pasteur n'est jamais agréable aux brebis dociles ; ce l'est moins encore, lorsque le pasteur est connu d'avance et qu'on le sait doué de toutes les qualités d'intelligence et de cœur qui en font non seulement un chef expérimenté, mais un père plein de bonté...

Enfin, les Bulles sont arrivées. Monseigneur l'Evêque s'est hâté de nous faire connaître que l'installation aurait lieu dès le dimanche suivant : IV^e dimanche du Carême. L'Introït à la Messe de ce dimanche dit : « Réjouissez-vous, Jérusalem ; rassemblez-vous, vous tous qui la chérissez et soyez dans la joie, vous qui avez été dans la tristesse ; livrez-vous à l'allégresse, rassasiés dans l'abondance de vos consolations ».

Ne croirait-on pas ces paroles magnifiques choisies tout exprès pour notre fête ! Elles traduisent si bien nos sentiments ! Ce n'est qu'une coïncidence ; mais nous pouvons y voir un heureux présage de la fécondité du ministère de notre nouveau Curé.

Monseigneur l'Evêque a tenu à présider lui-même l'installation. Il conduit Monsieur Pichon au chœur, au milieu d'une foule nombreuse et recueillie dans la belle cathédrale agréablement ornée et pavoisée.

Au pied de l'autel, il entonne le *Veni Creator*, poursuivi et chanté en entier par le chœur et l'assistance.

Puis, précédé par la Croix, des acolythes et du Thuriféraire, il conduit M. Pichon au tabernacle qu'il ouvre, au Missel où il chante l'Oraison de saint Corentin, ensuite au Confessionnal, aux Fonts Baptismaux, au clavier des cloches, au grand portail, à travers la population toujours intéressée par ces cérémonies. Enfin on arrive à la Chaire, où M. le Curé monte, pour offrir à ses paroissiens ses premières salutations. La voix est sonore et bien timbrée : elle sera entendue dans le vaste édifice.

Voici l'allocution de M. le Curé :

« MONSEIGNEUR,

» Lorsque, il y a neuf ans, Votre Excellence daigna présider la cérémonie de mon installation comme curé de Saint-Mathieu de Morlaix, je Lui disais que, touché de la

grande marque de confiance qu'Elle me donnait, je travaillerai de mon mieux à faire connaître, aimer et servir le Bon Dieu au poste qu'Elle m'assignait. Et ce n'est pas sans souffrance que j'ai quitté Morlaix. Tout me faisait penser que je commençais ce jour-là la dernière étape de ma vie pastorale. La Providence, dont vous êtes pour moi, comme pour chacun de vos prêtres, l'interprète le plus autorisé, m'appelle aujourd'hui à la tête de cette belle paroisse de la cathédrale de Quimper. Conscient de ma faiblesse, mais confiant dans la grâce de Dieu qui accompagne toujours l'obéissance, je veux, Monseigneur, ici comme à Morlaix, m'efforcer de réaliser, dans la mesure de mes moyens, la belle devise que vous avez choisie et mise si merveilleusement en pratique au cours de votre long et fécond épiscopat : « Meulet ra vezo Jesus Krist ».

« MES BIEN CHERS PAROISSIENS,

» Je viens de dire à Son Excellence Monseigneur l'Evêque, je vous redis ce que sera mon programme :

» Entretenir, développer dans vos âmes la connaissance de Dieu.

» Soutenir, fortifier dans vos âmes l'amour de Dieu.

» Provoquer, exciter en vous la volonté généreuse de servir Dieu. Je n'aurai, pour réaliser ce programme, qu'à m'inspirer des exemples de mes prédécesseurs.

» Vous aimiez, autant que vous le respectiez et que vous l'admiriez, le jeune Curé que le Souverain Pontife vient de vous prendre, pour le placer à la tête d'un bel et grand diocèse. Je comprends d'autant mieux le regret que vous a causé son départ, que j'ai pu apprécier personnellement les grandes qualités d'intelligence et de cœur, les grandes vertus sacerdotales de Monseigneur Mesguen, qui fut mon vicaire, il y a vingt ans, à Notre-Dame de Kerbonne.

» Vous avez aimé, vous continuez d'aimer et d'entourer de respect le bon Monsieur Orvoën, le vénérable doyen du Chapitre de la Cathédrale, dont les conseils me seront si précieux.

» Je n'ai pas la prétention de faire mieux qu'eux. Ma seule ambition est de marcher sur leurs traces.

» Vous m'y aiderez par vos prières, comme vous pouvez compter sur les miennes. Je suis désormais tout à vous.

» A tous j'apporte mon dévouement.

» Je l'apporte aux paroissiens fidèles, fervents ; aux communautés religieuses, aux écoles chrétiennes, aux œuvres de patronage, aux groupements d'Action Catholique d'hommes et de femmes. Mon dévouement, je l'apporte à tous sans distinction : aux pauvres comme aux riches, aux riches comme aux pauvres.

» S'il y a, et il y a, c'est trop sûr, parmi les âmes qui me sont confiées quelques-unes que le souci excessif des choses temporelles ou la négligence ont éloignées des pratiques religieuses, qu'elles sachent que leur curé ne les considère pas comme des ennemies, qu'elles auront place dans ses prières et que sa plus douce, sa meilleure joie sera de les aider à revenir à Dieu.

» Pour collaborer avec moi dans cette œuvre, j'aurai d'excellents vicaires que je considérerai toujours comme de vrais amis.

» J'entreprends ma tâche avec confiance.

» Que Notre Dame de la Victoire, que le grand Saint qui fonda ce diocèse et qui a donné son nom et sa protection à cette Cathédrale et à cette paroisse me viennent en aide et m'obtiennent les bénédictions de Dieu.

» Comme gage de ces bénédictions divines, je vous demande, Messeigneurs, à vous, Monseigneur de Quimper, mon chef vénéré, à vous, Monseigneur de Thâbraca, qui, pendant toutes les années de ma formation au Séminaire, avez été le guide de mon âme, de vouloir bien me bénir et bénir mes paroissiens.

Ainsi soit-il. »

La grand'messe suit, avec les austères cérémonies du Carême. La joie cependant ne sera pas absente, puisque c'est le dimanche du *Lætare*. On entendra les accents de l'orgue, toujours tenu superbement par M. l'abbé Mayet.

A la fin de l'Evangile, Monseigneur à son tour vient présenter le nouveau Curé. Après avoir fait l'éloge de Mgr Mesguen et de M. Pichon, il applique à la cérémonie d'installation l'Evangile du IV^e dimanche de Carême, qui raconte la multiplication des pains, prélude lointain et figure expressive du sacrement d'Eucharistie.

Il montre dans le Curé de paroisse *l'homme de l'Eucharistie* celui qui, à la messe, établit la présence réelle de Notre Seigneur et confie tous ses fidèles au Divin Cœur de Jésus, celui qui distribue la Sainte Hostie et la vie divine à tous les chrétiens, celui qui fait rayonner dans tout son ministère les fruits du sacrifice eucharistique par les sacrements, la prédication et les œuvres. Il rattache cet enseignement aux divers épisodes du récit évangélique, et conclut par l'avis du Maître : « Recueillez les restes pour qu'ils ne se perdent pas. L'Eucharistie laisse en vous, même après la disparition des saintes espèces, une force spirituelle d'essence divine : gardez-la avec soin. Renouvelez-la par des communions fréquentes. »

Les juifs, après ce miracle voulurent faire de Notre Seigneur Jésus-Christ leur Roi. Les chrétiens ont bien plus de motifs de le faire comme conséquence logique de leurs com-

munions, et de Lui soumettre toute leur vie privée et publique.

Dien veuille que la Sainte Vierge, qui a protégé le nouveau Curé à Kerbonne et à Morlaix, lui facilite son ministère dans la bonne ville de Quimper.

A Midi, M. Pichon reçoit au presbytère Monseigneur, Mgr Cogneau, et la foule de ses amis. A tous, à la fin du repas, laïques et ecclésiastiques, venus de près ou de loin assister à cette cérémonie, avec sa bonté et sa simplicité ordinaires, il adresse ses remerciements émus et chaleureux.

Monseigneur lui répond en le félicitant de ne compter que des amis dans tout le diocèse, en lui assurant la protection de la Sainte Vierge, Notre Dame de la Victoire, et de Saint Corentin, en lui offrant sa bénédiction et celle de Mgr Cogneau, en lui faisant entrevoir une bénédiction aussi précieuse, aussi certaine et bien plus douce, celle de l'Evêque des Cayes qui lui vient par-dessus l'Océan.

M. Orvoën avait 61 ans quand il devint le Curé de Saint-Corentin ; il le fut pendant 22 ans, et, aujourd'hui, doyen du Chapitre, toujours vert et alerte, il atteint ses 85 ans. A tous les deux, avec Monseigneur, en achevant ce compte rendu, nous disons : *Ad multos annos !*

La fête s'est terminée le soir par les vêpres, le chant du *Te Deum* et la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Messe et Absoute pour le Roi des Belges

Le dimanche de la Passion, les Dames de la Croix Rouge et de la S. B. M. ont pris l'initiative de faire célébrer, à la cathédrale, une messe et une absoute pour le repos de l'âme de Sa Majesté Albert I^{er}, roi des Belges. La cérémonie fut présidée par Son Excellence Monseigneur Cogneau. Etaient représentés : M. le Préfet, les autorités militaires, la municipalité, le corps médical, les Dames de la Croix-Rouge et de la S. B. M., les infirmières, les religieuses hospitalières et gardes-malades, les Anciens Combattants, les sociétés sportives, les Scouts, etc... La population quimpéroise, aussi nombreuse qu'aux plus grandes solennités, se pressait dans les nefs trop petites pour la circonstance.

A l'Evangile, M. le Curé est monté en chaire, revêtu de la cappa magna et du camaïl d'hermine blanche sur lequel brille la croix des chanoines. Devant cet auditoire choisi, il a prononcé, avec une émotion compréhensible, l'allocution

suivante, dont il est inutile de faire ressortir le magnifique à-propos, l'élévation des sentiments et la noblesse des expressions ; allocution vraiment digne de la grandeur de celui dont la mort tragique et soudaine a plongé dans la consternation et les Belges et le peuple français tout entier.

« Defunctus adhuc loquitur » :

Mort, il nous fait encore entendre sa voix.

Excellence,

Messieurs les Représentants des Autorités civiles et militaires,

Mes bien chers Frères,

Le catafalque qui se dresse au milieu de cette église aujourd'hui, encadré par les drapeaux cravatés de crêpe de vos sociétés patriotiques, qu'est-ce autre chose qu'une tombe symbolique ?

Il représente à nos yeux la sépulture d'un homme qui a incarné depuis vingt ans ce qu'il y a de plus noble et de plus grand dans la conscience humaine et qui vient d'entrer brusquement dans son éternité ! Sa Majesté Albert I^{er}, Roi de Belgique !

A l'invitation de la Société de la Croix-Rouge Française, que je félicite de son initiative, vous avez répondu avec empressement, heureux de rendre hommage à ce chevalier de la justice et du droit.

Je regrette bien vivement, croyez-le, mes Frères, que la parole éloquente de Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Quimper ne puisse se faire entendre aujourd'hui dans sa cathédrale. Répondant à l'invitation des « Anciens Combattants » de Brest, il exalte en ce moment même, dans l'église Saint-Louis, les vertus et l'héroïsme du roi Albert.

Mais il est au milieu de nous en la personne de son vénéré auxiliaire, Monseigneur l'Evêque de Tabraca, qui a-bien voulu présider cette cérémonie funèbre.

Defunctus adhuc loquitur... Mort, il nous fait encore entendre sa voix.

Eh ! oui, mes Frères ! Je veux avec vous dire à l'illustre mort que la France avec la Belgique pleure, notre immense reconnaissance, mais je voudrais surtout recueillir avec vous les précieuses leçons qu'il nous donne.

Lui dire *notre reconnaissance !*

Dieu seul connaît les possibilités de l'avenir, mais ne vous semble-t-il pas que, si la Belgique, obéissant à son Roi, ne s'était pas dressée tout entière ardente, résolue, héroïque pour s'opposer à l'invasion allemande aux premiers jours d'Août 1914 ; que si elle n'avait pas défendu pied à pied son territoire ; que si elle n'avait pas, par suite, permis à la France d'opérer la mobilisation de ses forces militaires, et de porter en quelque sorte aux frontières la nation armée tout entière, ne vous semble-t-il pas, dis-je, que nous étions voués à la défaite ?

Ce qu'on a appelé le « Miracle de la Marne » ne pouvait, humainement, s'improviser en quelques heures.

Mais la Belgique, digne de son Roi, a tenu en échec la ruée formidable des troupes allemandes d'avant-garde. Elle ne pouvait, c'est trop sûr, que gagner du temps, retarder le flot envahisseur, mais elle l'a fait ; et le temps qu'elle a gagné a été pour nous un facteur essentiel de la victoire.

Dès lors, mes Frères, nous avons le droit de proclamer que l'illustre mort devant lequel nous nous inclinons ici aujourd'hui, que le roi Albert a bien mérité de la France.

Notre reconnaissance, la France la lui a noblement exprimée au lendemain même de la catastrophe qui lui coûta la vie. Le chef du Gouvernement, président du Conseil, accompagné des ministres d'Etat, allait aussitôt saluer sa dépouille mortelle, et, au jour des obsèques, c'est le chef de l'Etat lui-même, le Président de la République, qui représentait notre pays ; et le deuil de la Belgique fut le deuil de la France.

Notre reconnaissance, mes Frères, nous la lui témoignons ici par nos prières. Certes ! Albert I^{er} fut un grand chrétien, et tout ce que ses familiers nous disent aujourd'hui de sa piété profonde, nous permet d'espérer que Dieu l'aura accueilli bien vite dans son Ciel. Toutefois, ceux-là même qui étonnent le monde par leurs vertus, ont besoin des miséricordes divines, et nous sollicitons ici pour lui ces miséricordes.

Mais, mes Frères, je vous l'ai dit, c'est surtout des leçons que nous devons prendre près de cette tombe.

Defunctus adhuc loquitur... Mort, il nous parle.

Et que nous dit-il ?

Il nous dit : que l'honneur et le devoir ne sont pas de vains mots, mais des réalités sacrées. Il nous dit : que l'intérêt n'est pas le mobile qui doit inspirer nos actes. Il nous dit : que l'épreuve, la souffrance, la ruine et la mort valent mieux que le déshonneur.

Informé des intentions de l'Allemagne, sollicité de laisser aux troupes du Kaiser libre passage en territoire belge pour atteindre plus sûrement et plus vite la France, assuré qu'au prix de cette complaisance, la Belgique ne subirait aucun dommage et recevrait même d'abondants profits, Albert I^{er} eut un sursaut d'indignation. Il n'était pas de ceux qui se vendent ou qui vendent leurs amis. Il opposa un refus catégorique et se fit un devoir de mettre le gouvernement français au courant des projets de l'Allemagne.

Et quand vint le jour où éclata le terrible conflit, quand, passant outre au refus formel de la Belgique et de son Roi, l'Allemagne se présenta devant ses frontières, elle trouva une résistance acharnée. Ni les canons écrasant les forts de Liège, ni les déprédations les plus contraires au droit des gens, ni l'assassinat des civils, des prêtres, des femmes, des enfants, ni les incendies, ni les emprisonnements, ni les déportations, ni les travaux forcés, ne feront fléchir la résistance de la Belgique. Elle sera mise à feu et à sang ; son territoire ne sera plus que de quelques kilomètres carrés. Il sera occupé

en entier ; la Belgique tiendra, jusqu'au bout ! Et de cette résistance inouïe, sans exemple dans l'histoire, quel sera l'animateur ?

Le Roi Albert.

Et ce qu'il demande à son peuple, il sera le premier à l'accomplir. Soldat, il le sera comme le plus humble de ses sujets. On le verra partout où il y a du danger ; on le verra dans les tranchées, où sa présence soutient et revigore tous les courages.

Mes Frères, n'est-ce pas que cette leçon est précieuse à l'heure où nous vivons ? Elle nous apprend à élever nos âmes au-dessus des vilenies des égoïsmes jouisseurs, des compromissions et des perversions de conscience qui font scandale.

Faire son devoir, garder le front haut et l'âme droite, c'est encore le meilleur secret du bonheur.

Que nous dit le Roi Albert ?

Il nous dit que le patriotisme est une chose sainte.

Oh ! vous ne m'entendez jamais, mes Frères, exalter un nationalisme outrancier, orgueilleux, injuste ; mais il faut écarter un internationalisme de mirage. La patrie, comme la famille, entre dans le cadre providentiel voulu par Dieu. Le Christ, notre Maître, qui a aimé tout l'univers, qui a versé son sang et donné sa vie pour l'humanité entière, a aimé sa patrie humaine et a pleuré sur les malheurs de Jérusalem.

Que nous dit encore le Roi Albert ?

Il nous dit que le meilleur moyen de servir utilement son pays quand on a l'honneur et les responsabilités du pouvoir, c'est encore, c'est toujours de le guider dans la voie de l'honneur et du devoir.

Des conseillers, à courte vue, auraient pu dire au Roi que la prudence, la sagesse, l'intérêt bien compris de son pays lui commandaient d'accepter ce qu'il ne pouvait empêcher et de s'assurer une paix tranquille, en laissant libre passage à l'armée allemande.

Les compromissions ne sont pas une politique de sagesse. Si Albert I^{er} s'était inspiré de ces sortes de conseils, que serait aujourd'hui la Belgique ? Une pauvre petite nation, à la merci d'une voisine arrogante ; et l'histoire lui serait sévère.

Mais il a compris qu'il n'y a de politique sage que celle qui suit le droit chemin et que l'honneur est le plus précieux patrimoine d'une nation. Et voici que, par un juste retour des choses, la Belgique est sortie de ses épreuves auréolée d'honneur et de respect. Petite par les dimensions de son territoire, elle est grande entre toutes les nations par le prestige que lui a donné son héroïsme.

Mes Frères, de ces grandes leçons, remercions le Roi des Belges et faisons-en notre profit.

Albert I^{er} aimait les sommets ; les sommets des montagnes comme les sommets de la pensée et de la vertu.

Que le Dieu juste et saint accueille sa grande âme dans les hauteurs glorieuses et éternelles de son Ciel.

Amen.

Autour du vieux Quimper

La rue Kéréon au temps de Louis XIII et de Louis XIV (suite)

Anne de Kernafflen avait fait encore d'autres libéralités pieuses. Elle donna une maison et un jardin pour installer un hôpital à Pont-l'Abbé ; elle fit bâtir la maison de retraite des Jésuites de Quimper et subventionna l'œuvre des missions bretonnes. Le 10 Novembre 1655, un fils né de son mariage avec écuyer Jean Ernothon, conseiller et secrétaire du Roi, sieur de Pratglas, Kerlagatu et autres lieux, est baptisé à Saint-Corentin, et reçoit le prénom d'Alain, de son parrain, écuyer Alain Kernafflen, sieur de Kereben. Cette famille Ernothon, établie en Cornouaille dès le début du xvi^e siècle, était sans doute d'origine provençale. Après des débuts obscurs, elle amassa dans le négoce une grande fortune, qui permit au sieur de Pratglas d'acquiescer une de ces charges de secrétaire du Roi qui se vendaient très cher, ne rapportaient que d'infimes émoluments, mais permettaient l'accès à la noblesse héréditaire, au bout de vingt ans d'exercice.

François-Joseph d'Ernothon, son fils aîné, conseiller au Parlement de Paris, en 1671, puis maître des requêtes et conseiller d'Etat, en 1682, ce qui en faisait déjà un puissant personnage, acquit vers 1684 la baronnie de Pont-l'Abbé, l'une des seigneuries les plus considérables de Basse-Bretagne. C'est ainsi qu'en deux générations, on s'élevait autrefois de la classe roturière à celle des privilégiés de haut rang ; et l'on comprend pourquoi le duc de Saint-Simon, qui lui du moins était un gentilhomme de race authentique, a tant reproché à Louis XIV de n'avoir appuyé son règne que sur la bourgeoisie.

Voici quelques notables gens de robe, qui habitaient alors la paroisse ou signent sur ses registres, et d'abord leur chef, Messire Olivier Salou, seigneur de Toulgoat, le Moustoir, etc., conseiller du Roi, sénéchal et premier magistrat de Cornouaille. Ce juge était de Saint-Yvi, où l'on voit encore les restes de son manoir de Toulgoat, précédé d'un bellicieux portail à mâchicoulis, meurtrières et tourelle de guet. Au Moustoir, en Saint-Evarzec, il y a aussi un vieux logis, enclos d'une muraille fortifiée. La fille héritière d'Olivier Salou apporta ces terres et diverses autres, par mariage, aux Vis-

delou, d'où le jeu des alliances les transmit à la maison d'Aremberg de la Mark, de souche allemande et princière.

Ecuyer Germain Lhonoré, sieur de Kerambiquet, était alors, vers 1650, procureur du Roi au présidial ; escuyer Guillaume Guégant, sieur de Renongar, en Plovan, époux de Marie de Chavincourt, sénéchal des Régaires de Cornouaille, c'est-à-dire de la juridiction temporelle de l'évêque ; noble homme Vincent Mèrel, sieur du Moustouer, lieutenant (ou second juge) des mêmes Régaires ; escuyers Roland Lair, sieur de Tromillio ; François de Jauréguy, sieur de Kergoatalez ; Nicolas Aumont, sieur du Stercoet ; Sébastien Ninon, sieur de la Forest ; Jean Le Mavyc, sieur du Letty, conseillers au présidial ; n. h. Hervé Moreau, sieur de Kerdonis, procureur fiscal de la Cour du Quéménét (vaste fief rattaché au marquisat de Pont-Croix, qui s'étendait entre Quimper et la baie d'Audierne, et avait eu pour chef-lieu primitif le château ou donjon de Stang-Rohan, en Pluguffan).

On trouve aussi Maître François David, greffier de l'officialité (juridiction ecclésiastique qui jugeait les cas et différends relevant du domaine de la conscience), et Renault Le Baron, bailli et lieutenant de la cour de Concarneau. Un peu plus tard signent aussi Messires Jean-Claude Le Jacobin, seigneur de Keramprat, Chef du bois (en La Forest), conseiller et garde-scel au Parlement de Bretagne, Guy de Visdelou, seigneur du Hilguy, en Plogastel-Saint-Germain, bailli et alloué au présidial de Quimper, et Yves de la Marche, seigneur de Kerfors, en Ergué-Gabéric, lieutenant civil et criminel audit présidial — aïeul de Mgr de la Marche, dernier évêque de Léon — auquel succéda, en 1652, Messire Sébastien de Penfeuntengo, seigneur de Mesnoallet, marié à dame Marguerite de Kervéréguen, et auteur de la branche de ce nom, encore si dignement représentée de nos jours.

En 1651, Pierre de Kermorial, fils de Messire Pierre et de d^{lle} Françoise Le Nobletz, seigneur et dame de Kermorvan, en Kerfeunteun, a pour parrain son oncle, Messire Jean Le Nobletz, seigneur de Boisbourg, le Cleuziou et pour marraine dame Marie de Méabé, dame douairière de Lancelin. Cette dame est l'une des miraculées de dom Michel Le Nobletz, oncle de Françoise et de Jean ci-dessus. Fille du seigneur de Porzmoreau, près Pont-l'Abbé, elle avait été atteinte, à 8 ou 9 ans, d'une terrible éruption de gourme qui lui couvrit tout le corps de croûtes lépreuses. Ses parents, désolés, s'adressèrent à un « opérateur » quimpérois réputé, le sieur Pons, qui leur demanda 300 écus pour le traitement, sans pouvoir en garantir l'efficacité.

L'idée leur vint de s'adresser à dom Michel, alors établi à Douarnenez, où il catéchisait la population. Ils lui ame-

nèrent la pauvre petite tout endolorie et fiévreuse. Le P. Le Nobletz la déposa sur son propre lit, se mit en prières avec les assistants, puis, voyant la malade paisiblement endormie, proposa à son père et à sa mère de la laisser reposer, tandis qu'il les mènerait voir une tragédie bretonne représentant le « Combat des Sept Vertus contre les Sept Vices », qu'il avait apprise et faisait jouer aux enfants de Douarnenez. A leur retour, Marie, veillée par l'hôtesse de dom Michel, dormait encore. Dès qu'elle eut ouvert les yeux, on constata que l'affreuse croûte qui l'enveloppait était devenue pulvérulente et s'effritait de toutes parts. Elle en revint complètement guérie. Quelques années après, elle devait épouser écuyer René de Tromelin, seigneur de Lancelin, président au présidial de Quimper.

L'élément commerçant de la paroisse était représenté, vers 1655, par les « honorables marchands » Jean Le Coq, Jean Bertin, Mathurin Gautreau, Jacques Hervieux, Pierre Chevillard, Jean Thibault, René Floch, Noël de Lisle, Jean Huchet (je constate qu'à l'exception d'un seul, tous ces noms sont de forme française). Etienne Malherbe, ancêtre de Fréron, était « marchand de drap et de soie », Jacques Doucin, maître-armurier, Laurent Floch, maître-brodeur (il exécuta une belle bannière pour Plogonnec), Pierre Le Grand, maître-fourbisseur, Jacques Bourgevin, maître-tapissier, Yves Le Perros, maître-menuisier, Gabriel Carne, marchand toilier.

Il y avait deux maîtres-chapeliers : Noël et François Desmoulins, plusieurs cordonniers : François Thomas, Alain Lucas, Mathurin Prieur, Louis Vally, Antoine Quémener, Mathieu Queffelec, Jean Le Gall ; plusieurs tailleurs : François Arzül, Jean Le Trocler, René Le Breton, Guillaume Daniel — qui devait, à en juger par la qualité des parrains et marraines de ses enfants, avoir la clientèle du haut clergé et des riches gentilshommes —, Alain Donard, Jacques Fogeou. Je note aussi les orfèvres Guillaume Baston, Antoine Martin et René Blanchet ; les chirurgiens Pierre Philippes de la Fère et Arnoux Philippe, les apothicaires Guillaume Fages, Olivier Miltault et Jacques Lambert, le droguiste Jean Terrestre et les maîtres-pintiers René Bernard et Annas Josse.

(A suivre.)

J. K.

L'ŒUVRE DES VOCATIONS DIOCÉSAINES ou des Séminaristes

« Le recrutement du Clergé diocésain est l'œuvre la plus urgente des temps présents ».

Ainsi que M. le Curé l'a fait annoncer du haut de la chaire, les Dames patronnesses de l'Œuvre des Vocations diocésaines vont incessamment se présenter dans toutes les maisons pour solliciter la générosité des paroissiens en faveur des jeunes gens de familles pauvres qui se préparent à entrer au Petit ou au Grand Séminaire, ou qui ont déjà commencé leurs études en vue de devenir plus tard des prêtres dans le diocèse.

Jusqu'ici, vos cotisations ont permis chaque année de fournir des bourses à 7 petits ou grands séminaristes, ce qui représente environ 9.000 francs. Cette somme ne couvre évidemment qu'une partie des frais d'entretien de ces jeunes gens ; le reste incombe à leurs familles ou à des bienfaiteurs plus fortunés ; mais, telle qu'elle, c'est déjà une offrande bien belle.

Elle est belle, par son chiffre : 9.000 francs, c'est quelque chose par ces temps difficiles !

Elle est belle, par le détail des petites cotisations dont l'ensemble constitue ce total. Oh ! s'il nous était permis de publier le tableau d'honneur des donateurs et des donatrices (nous le possédons), quelle révélation inattendue de l'esprit de sacrifice chez de petites gens ignorées du monde !

Elle est belle, surtout, par Celui à qui elle est destinée. Vos cotisations sont remises entre les mains de Mgr l'Evêque ; mais Monseigneur n'est qu'un intermédiaire, par Lui, elles vont à Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même. En donnant son obole à la dame de son quartier, chacun d'entre vous dit à Jésus : « Prenez, Seigneur, voici pour aider à loger, vêtir et nourrir les futurs ouvriers de votre moisson. Qu'il ne soit pas dit qu'un seul ait été choisi par vous et que faute de ressources pécuniaires il n'a pu répondre à votre appel ! »

Le ralentissement des affaires, la stagnation du commerce, le chômage dont souffrent plusieurs corps de métiers pourraient faire craindre une baisse sérieuse dans les recettes de l'Œuvre, cette année. Cependant, connaissant votre générosité, nous avons pleine confiance que vous trouverez le moyen de les rendre aussi abondantes que les années précédentes... Merci d'avance, au nom des séminaristes pauvres, et merci au nom de Notre Seigneur, qui vous tend la main afin de procurer des prêtres à vos enfants !

PHALANGE D'ARVOR



KERMESSE

DU 6 MAI



En vue de cette grande journée si importante...

Mobilisation Générale

de tous nos Amis...

de tous ceux qui sont les Amis de nos Amis...

Qu'on veuille bien nous procurer :



DES VENDEUSES
DES OBJETS
DES ACHETEURS

La vente se déroulera, comme chaque année, dans la cour du Patronage. La Charité, parfois récompensée dès ici-bas, le sera pour les visiteurs de nos Comptoirs.

Chers Bienfaiteurs, envoyez-nous beaucoup d'objets et, le 6 Mai,

Venez et amenez-nous vos Amis...

Calendrier Paroissial.

HEURES DES OFFICES. — *Dimanche et fêtes* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand-messe) et 11 h. 30. — *Vêpres*, à 14 h. 30, jusqu'au mardi Sur semaine : messes à 6, 7, 8, 8 h. 40 (messe du Chapitre).

CONFESSIONS. — *Tous les jours, le matin, aux heures des messes, — et le soir, de 18 h. à 19 heures.* — *Les samedis et veilles de fêtes, de 16 à 19 heures, puis après 20 heures.* — *Durant le Temps pascal : tous les samedis, de 14 h. 30 à 19 heures, et après 20 heures.*

Mois d'Avril

✠ 1^{er}, DIMANCHE DE PAQUES. — Communion générale des hommes à la messe de 7 heures. — Quête pour les frais de la Station du Carême. — A toutes les autres messes, quête pour les Séminaires. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, sermon de clôture de la Station.

2, LUNDI DE PAQUES. — Offices comme le dimanche, mais pas de messe à 11 h. 30. — Confessions après vêpres.

3, MARDI DE PAQUES. — Offices comme hier. — Confessions après vêpres. — A 7 heures, à la chapelle, messe pour la Ligue féminine d'Action Catholique.

4, MERCREDI. — De l'octave de Pâques.

5, JEUDI. — De l'octave de Pâques.

6, VENDREDI. — De l'octave de Pâques. — 1^{er} Vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 heures à 17 heures. — A 17 heures, chapelet, bénédiction. — Pas d'Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

7, SAMEDI. — De l'octave de Pâques.

✠ 8, DIMANCHE DE QUASIMODO. — Offices du dimanche. — Vêpres à 3 heures. — Durant la semaine, confession et communion des malades et infirmes.

9, LUNDI. — L'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie. — Réunion des Mères Chrétiennes. — Messe à 8 h. 30. — Conférence à 15 heures, à la chapelle.

10, MARDI. — De la férie. — A 14 h. 30, salle de la Phalange, réunion des dizainières de la Ligue féminine d'Action Catholique.

11, MERCREDI. — Saint Léon 1^{er}, pape, confesseur et docteur de l'Eglise.

12, JEUDI. — De la férie. — Service pour les défunts.

13, VENDREDI. — Saint Herménégilde, martyr.

14, SAMEDI. — Saint Justin, martyr.

✠ 15, II^e DIMANCHE APRES PAQUES. — Offices du dimanche. — Clôture du Temps pascal. *Te Deum*.

16, LUNDI. — Saint Patérne, évêque et confesseur.

17, MARDI. — Saint Anicet 1^{er}, pape et martyr.

18, MERCREDI. — Solennité de S. Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie.

19, JEUDI. — II^e jour de l'octave de S. Joseph.

20, VENDREDI. — III^e jour de l'octave de S. Joseph.

21, SAMEDI. — Saint Anselme, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.

✠ 22, III^e DIMANCHE APRÈS PAQUES. — Offices du dimanche. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, vêpres des morts.

23, LUNDI. — Saint Georges, martyr.

24, MARDI. — Saint Fidèle de Sigmaringen, martyr.

25, MERCREDI. — Saint Marc, évangéliste. — A 9 heures, procession et messe à la chapelle de Saint-Marc.

26, JEUDI. — Saint Clet et S. Marcellin, papes et martyrs. — Service pour les trépassés.

27, VENDREDI. — Saint Pierre Canisius, confesseur et docteur de l'Eglise.

28, SAMEDI. — Saint Paul de la Croix.

✠ 29, IV^e DIMANCHE APRÈS PAQUES. — Offices du dimanche.

30, LUNDI. — Sainte Catherine de Sienne. — A 20 heures, ouverture du Mois de Marie.

Mois de Mai

1, MARDI. — Saint Philippe et saint Jacques, apôtres. — A 20 heures, Mois de Marie.

2, MERCREDI. — Saint Athanase, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise. — A 20 heures, Mois de Marie.

3, JEUDI. — Invention de la Sainte-Croix. — A 20 heures, Mois de Marie.

4, VENDREDI. — Sainte Monique, veuve. — Réunion des Mères chrétiennes. Messe à 8 h. 30 et conférence à 15 heures, à la chapelle. — 1^{er} Vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 h. à 17 heures. A 17 heures, exercice du Mois de Marie et bénédiction. — A 20 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

5, SAMEDI. — Saint Pie V, pape et confesseur. — Confession des garçons des catéchismes.

✠ 6, V^e DIMANCHE APRÈS PAQUES. — Offices du dimanche. — A 20 heures, Mois de Marie.

Le Gérant : V. BOUCHER.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

D'ARGUELLA MARCHAD

COSTUMES SUR MESURES
POUR HOMMES ET ENFANTS

M^{lle} A. NEDELEC

12 - rue Toul'-al'-Laër - 12

QUIMPER

VÊTEMENTS & ARTICLES POUR CLERGÉ

Pâtisserie - Confiserie

PETITS FOURS - ENTREMETTS
GLACES - SORBETS
SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

LE BIHAN-PENNANROZ

4, rue du Parc, 4

QUIMPER (Finistère)

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX DE QUIMPER

ENTREPRISE
DE
SERRURERIE

R. LE FEUNTEUN-BALBOUS

— 24, Rue de Brest, 24 —
et Impasse Feunteunic-ar-Lez

Chèque Postal
Rennes : 68-55

QUIMPER

Téléphone 0.89

- Constructions Métalliques
- Bâtiments Industriels
- - - Hangars Agricoles
- - - Toutes Couvertures
- Installation de Banques
- - - Magasins, etc.
- Coffres-Forts

Serrurerie Horticole, Serres
Châssis de Couche, Clôtures
- Serrurerie du Bâtiment
- Vérandas, Marquises, Rampes
- - - Balcons
- Grilles légères et en fer forgé
- Entourages de Tombes

R.C. QUIMPER 5.262

FAITES VOS ACHATS

DE BRODERIES - DENTELLES
ET FILETS AMEUBLEMENT
GRÈS & FAIENCES DE QUIMPER

A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures
Toutes Transformations

M^{me} COSMAO

16, rue Elie-Freron, 16
QUIMPER

CYCLES



MACHINES A COUDRE
VOITURES D'ENFANTS

M^{me} PIERRE JEAN, MECANICIEN

66, rue Neuve, 66
QUIMPER

ENTREPRISE GENERALE DE BATIMENTS

CHARPENTE

MENUISERIE

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE

CIMENT ARME

28, RUE DE L'HOSPICE, 28 - QUIMPER

Restaurant LE DÉ

33, rue des Douves - QUIMPER

COIGNEC-SCORDIA, Succ^s

BANQUETS ET NOCES
REPAS A TOUTE HEURE

Téléph. 6.42

CHAMBRES

R. C. 7.722

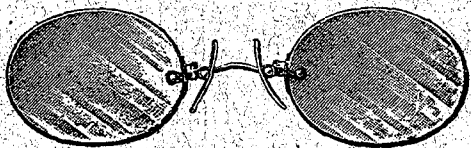


Lunetterie et Orthopédie

DELBENN

16, rue Kéréon

QUIMPER



P. LE GUENNEC

OPTICIEN DIPLOME

BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

LA VOIX DE ST CORENTIN QUIMPER



Bulletin Mensuel
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUTS LES ENFANTS
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS
DANS L'EGLISE SE REFOIT LES AMES
AIMEZ VOTRE EGLISE
ALLEZ A VOTRE EGLISE

C o u p o n s
Achat & Vente de Titres
Placements
E s c o m p t e
Dépôt de Fonds
A v a n c e s

Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence :
QUIMPER
 26, rue du Parc

Sous-Agences :
 Brest
 Concarneau
 Lorient
 Morlaix
 Vannes

24^e ANNÉE

Mai 1934.

N° 2.

LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Froust (Sacristie) || DÉPÔTS { Librairie LE GOAZIOU.
 — GUVARCH.

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

La Station de Carême et les Pâques à Saint-Corentin

Le Révérend Père Goix, des Frères Prêcheurs, prédicateur de la Station de Carême à la cathédrale, nous quittait le lundi de Pâques, 2 Avril.

Ce qu'a été sa prédication ? Très personnelle, elle ne ressemblait guère, ni dans le choix des sujets traités, ni dans la façon de les exposer, aux prédications habituelles des stations de Carême.

Le Révérend Père Goix est un ancien professeur de Philosophie. Il reste dans ses instructions et conférences le professeur de Philosophie. Il est très simple, familier même dans le choix des expressions ; ses comparaisons et ses images, il les emprunte à la vie courante. Il excelle dans ce que l'on pourrait appeler : « la chirurgie théologique ». Il analyse, il dissèque. S'il parle de la prière, de la vie chrétienne, il procède par éliminations, disant ce que n'est pas la prière, ce que n'est pas la vie chrétienne, écartant, rejetant les notions fausses ou confuses. Il conclut et l'auditeur est amené à conclure avec lui par une définition très nette, aussi claire que profonde du sujet traité.

Il s'attache à donner des idées claires, des convictions raisonnées plus qu'à émouvoir. Il est l'homme de la lumière et de la vérité plus que de l'impression et du sentiment.

Comment cette prédication a-t-elle été accueillie ?

Les auditeurs, d'abord surpris, ont aimé ces exposés. On peut espérer que le Carême de 1934 laissera dans les esprits des notions justes et claires qui, ayant mieux fait connaître Dieu, le feront mieux aimer ; qui donneront aux fidèles une légitime fierté de leur foi et produiront une riche floraison de vertus vraiment chrétiennes.

Outre les conférences qui s'adressaient à tous les paroissiens, sans distinction, le R. Père Prédicateur a groupé autour de sa chaire, pour des retraites successives, d'abord les jeunes filles, puis les dames et enfin les hommes et jeunes gens. La vérité nous oblige à dire que ce sont ces derniers, les hommes et les jeunes gens, qui semblent avoir le plus goûté les leçons substantielles et doctrinales du Père Goix. Très nombreux dès le premier jour de leur retraite spéciale, ils l'étaient chaque jour davantage. Aussi leur communion générale, faite au matin de Pâques, fut-elle très impressionnante et très belle.

Son Excellence Monseigneur Duparc daigna présider la réunion de clôture. Elle avait d'ailleurs, avec sa maison épiscopale, suivi très assidûment la station. Monseigneur, avec cette éloquence dont il a seul le secret, dégagait les leçons pratiques que comportait l'enseignement du Révérend Père Prédicateur et lui adressa ses félicitations et ses remerciements.

Une retraite particulière a été prêchée à la chapelle des œuvres, aux paroissiens de langue bretonne. Elle a groupé un nombreux auditoire, qui a écouté avec autant d'édification que d'intérêt la parole de M. le chanoine Le Bihan, directeur au Grand Séminaire. En un breton très pur, très savoureux, d'une élégance qui n'excluait pas la simplicité, avec une éloquence chaude et persuasive, le prédicateur breton a fait revivre devant son auditoire les scènes de l'Evangile avec les leçons de confiance en Dieu et de vie surnaturelle qu'elles comportent. Lui aussi, mérite les meilleurs remerciements.



Les Pâques ont été nombreuses.

Chaque jour, pendant quatre semaines, des groupes de fidèles sont venus se confesser et communier. Les communions qui, le matin de chaque dimanche clôturaient une des retraites particulières, ont été très belles et amenaient plusieurs centaines de convives à la Table Sainte. La sainte communion était distribuée par deux prêtres dans le chœur et durait longtemps.

Tous les samedis, de charitables confrères vinrent prêter leur concours pour les confessions et le travail ne leur manqua pas. Le Samedi-Saint, douze prêtres confessèrent toute

l'après-midi, et se remirent au confessionnal à 20 heures, pour ne finir qu'à 22 heures.

Dieu en soit béni !

Le dimanche 15 Avril, dimanche du bon Pasteur, se terminait le Temps pascal.

M. le Curé, à toutes les messes, est monté en chaire pour recommander aux paroissiens une grande fidélité aux résolutions qu'ils avaient prises. Leur rappelant la consigne donnée par Notre Seigneur au soir du Jeudi-Saint à ses apôtres : « *Vigilate et orate* », il leur a dit que la vigilance et la prière étaient les conditions obligatoires de leur persévérance dans la paix d'une bonne conscience et dans l'amitié de Dieu.

Qu'ils soient vigilants, écartant comme le pilote écarte sa barque des écueils, la barque de leur âme, des occasions de naufrage spirituel. Qu'ils prient, car la grâce de Dieu, nécessaire à tous, n'est donnée qu'à ceux qui la demandent : « *Petite et orate* ». Fidélité aux prières du matin et du soir. Fidélité à la réception des sacrements. Notre Seigneur les a institués, les a donnés comme les instruments nécessaires de la persévérance et du relèvement souvent nécessaire dans le chemin du salut.

Prise de contact

MES CHERS PAROISSIENS,

Il me tardait, je vous l'ai dit dès mon arrivée dans la paroisse, d'aller vous saluer chez vous. J'ai dû, avant de commencer mes visites, attendre quelques semaines. Mon aménagement, mon installation, les confessions du Temps pascal, les cérémonies de la semaine sainte, m'ont empêché de me mettre en route aussitôt que je l'aurais souhaité.

J'ai commencé mes visites le mardi de la Quasimodo. Quand vous lirez ces lignes, j'aurai visité plus de la moitié des familles de Saint-Corentin. J'espère les avoir vues toutes vers la mi-Mai ou tôt après.

Mon impression première est excellente et je veux dès aujourd'hui vous dire combien je suis touché et heureux de l'aimable accueil qui m'est fait.

Je sais combien vivement vous avez ressenti le départ de Monseigneur Mesguen. Il n'a passé à la tête de la paroisse qu'un an et quelques mois. Ce temps avait suffi à sa grande affabilité pour conquérir et votre estime et votre attachement.

Je ne pouvais me défendre de quelqu'inquiétude, en recevant sa succession.

Je ne suis plus inquiet. Votre accueil m'a pleinement rassuré.

suré. Vous gardez, et c'est toute justice, le meilleur souvenir de Monseigneur Mesguen, mais, avec grand esprit de foi, vous recevez son successeur, comme de bons paroissiens doivent recevoir le pasteur que la Providence leur envoie, et vous lui faites confiance.

Je suis convaincu que la suite de mes visites au milieu de vous ne fera que confirmer ma première impression et je vous en suis très reconnaissant.

L. PICHON, Curé-Archiprêtre.

LA VIE PAROISSIALE

Le Denier du Culte

Environ cent cinquante familles de la paroisse ont, à ce jour, remis au presbytère ou à la sacristie leur cotisation pour le denier du culte. Qu'elles en soient remerciées !

Y a-t-il lieu de montrer toute la justice et toute la nécessité de cette contribution des fidèles à l'entretien du clergé ? C'est justice pour les catholiques de participer aux frais du culte, et à l'entretien des ministres du culte. C'est l'Écriture qui a dit que l'ouvrier mérite son salaire : « *Dignus est operarius mercede sua* ».

C'est nécessaire. La suppression du budget du culte, le renchérissement de la vie rendent très précaire la situation du prêtre dans certaines paroisses et si l'on doit soutenir les missionnaires en pays infidèles, on doit entretenir et développer la foi dans nos paroisses, et permettre aux prêtres de garder et d'étendre les œuvres indispensables à la vitalité chrétienne.

La Communion Solennelle

Le retraite préparatoire à la communion solennelle des enfants s'ouvrira le mercredi 16 Mai prochain et elle sera prêchée par M. l'abbé Joseph Balbous, recteur de La Forêt-Fouesnant. La communion aura lieu le dimanche de la Pentecôte, 20 Mai.

Ce même jour, Son Excellence Monseigneur Duparc administrera à nos chers enfants le sacrement de confirmation.

Déjà les familles préparent ce grand jour de fête. Nous leur demandons de préparer surtout les âmes de leurs chers petits aux grâces que le bon Dieu va leur apporter. Nous engageons les pères et les mères à accompagner leurs enfants à la Sainte Table, aussi nombreux que possible.

Le Mois de Marie

Voici venir le mois de Mai, le mois que la piété catholique a consacré à honorer très spécialement la Très Sainte Vierge Marie, mère de Dieu et notre Mère.

La dévotion à la Sainte Vierge a été de temps immémorial chère au cœur des Quimpérois.

Les paroissiens de Saint-Corentin n'ignorent pas que leur belle cathédrale est placée sous le vocable de Notre Dame de la Victoire. Ils viendront, pendant tout le mois de Mai, assister aux exercices du mois de Marie, et demander à Celle qui a vaincu le démon, qui a triomphé de toutes les hérésies, de leur assurer sur le démon, sur le péché, la victoire dont l'enjeu est la bienheureuse éternité du Ciel.

A la toute puissante intercession de Marie, ils recommanderont leurs intentions personnelles, les besoins temporels et spirituels de leurs familles, la conversion des pécheurs, les intérêts de la patrie, de la paroisse, de l'Eglise, l'extension du règne de Dieu.

La dévotion à la Sainte Vierge est un gage de salut : « *Servus Mariæ non peribit*, Le serviteur de Marie ne saurait périr ».

Ligue Féminine d'Action Catholique

La Ligue Féminine d'Action Catholique organise une « journée-pèlerinage » au sanctuaire de Notre-Dame du Folgoët, le 22 Mai prochain.

Les ligueuses de Cornouaille ont donné rendez-vous près de la Très Sainte Vierge, à leurs amies, les ligueuses du Léon et du Tréguier. Cette manifestation, qui s'annonce très belle, resserrera, fortifiera les liens qui doivent unir les ouvrières de la même cause : l'Apostolat Catholique.

Le Souverain Pontife a béni et encouragé leur association. Notre Evêque vénéré présidera en personne la journée de prière et d'étude du Folgoët.

Pèlerinage diocésain à Lourdes

Le Pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu, cette année, du dimanche 24 au samedi 30 Juin.

Le registre des inscriptions est ouvert.

M. le Curé et M. l'abbé Hervé, vicaire, prendront part à ce pèlerinage et seront heureux de conduire à la Grotte bénie un grand nombre de paroissiens et de paroissiennes de Saint-Corentin.

Tiers-Ordre de Saint-François. — Retraite annuelle

La retraite annuelle du Tiers-Ordre aura lieu du 23 au 27 Mai, dans la chapelle neuve, 23, rue du Froust. Elle sera prêchée par le P. Godefroy, des Franciscains de Saint-Brieuc.

Ouverture de la retraite *mercredi* 23, à 20 h. 15.

Judi, vendredi, samedi, réunions : le matin, à 6 h. 30 ; le soir, à 20 h. 15.

Dimanche 27, messe de communion à 7 heures, à la chapelle ; à 10 heures, grand'messe à la cathédrale ; sermon.

A 12 heures, repas en commun à la Retraite.

A 13 h. 30, réunion d'études à la Retraite, avec le concours de délégations des Fraternités voisines.

A 15 h. 45, à la chapelle neuve, profession, sermon de clôture.

Cette retraite, donnée aux Tertiaires, n'est pas fermée aux autres personnes qu'elle intéresserait. Au contraire, tous ceux ou celles qui seraient désireux de mieux connaître l'esprit de Saint-François y sont cordialement invités.

C'est du reste pour éveiller de plus nombreux desirs dans ce sens, que je voudrais rappeler brièvement ce qu'est le Tiers-Ordre.

D'abord, ce qu'il n'est pas. Le Tiers-Ordre n'est pas une association pour gagner des indulgences. Certes, les Souverains Pontifes lui ont accordé de nombreuses faveurs spirituelles afin d'encourager les fidèles à en faire partie ; mais procurer à ses adhérents de nombreuses indulgences, si estimable que cela soit, n'est pas la raison d'être du Tiers-Ordre.

Le Tiers-Ordre n'est pas davantage une confrérie qui se proposerait de rendre à saint François un culte particulier. Saint François est le Père, le guide des Tertiaires, et ceux-ci lui témoignent une grande dévotion, mais ils ne s'arrêtent pas à lui. En entrant dans le Tiers-Ordre, ils se mettent simplement à son école pour la conduite de leur vie spirituelle.

Enfin, le Tiers-Ordre n'est pas non plus une confrérie qui recommanderait la pratique d'une vertu spéciale, telle que par exemple la pauvreté ou la pénitence. Le concevoir ainsi, serait s'en faire une opinion incomplète.

Qu'est-il donc ? Le Tiers-Ordre est une école de vie chrétienne. Il n'est pas autre chose, mais il est cela.

Aider les fidèles à mieux pratiquer toute leur vie chrétienne, à mieux imiter Notre Seigneur Jésus-Christ, à atteindre une plus haute perfection, voilà quel est son rôle.

A première vue ceci pourra surprendre et plusieurs se demanderont peut-être quels moyens particuliers, extraordinaires, le Tiers-Ordre prétend apporter pour la réalisation de cette fin. Il ne prétend pas en avoir de supérieurs à ceux que Jésus-Christ a institués ou que l'Eglise met à la dispo-

sition de tous les chrétiens et qui sont la prière, les sacrements, la messe, etc.

Aussi son premier soin est de pousser ses membres à y recourir fréquemment et dans les meilleures dispositions possibles.

Mais le Tiers-Ordre donne en outre aux Tertiaires pour les aider dans leur sanctification, un moyen semblable à celui que les ordres religieux ont institué pour aider leurs membres à tendre d'une façon plus sûre et plus persévérante vers la perfection ; à savoir, une règle. Et cette règle qui a été adaptée aux besoins de notre époque, par le Pape Léon XIII, est déjà à elle seule un puissant secours. Par ses prescriptions — qui ne sont pas nombreuses — d'une part, elle met en garde contre certains dangers et de l'autre elle conduit à une pratique plus parfaite des vertus évangéliques : l'humilité, la charité, le renoncement.

Le Tiers-Ordre donne encore à ses membres un esprit, l'esprit franciscain, qui n'est autre que l'esprit chrétien, puisqu'on dit et avec raison qu'il est fait « d'amour généreux, magnanime, simple, de Notre Seigneur, d'humilité très sincère et de pauvreté, tout cela pratiqué avec entrain et allégresse ». Et contrairement à ce que quelques-uns pourraient penser, c'est ce qu'il y a de plus intéressant dans le Tiers-Ordre.

On ne sait pas toujours très bien ce qu'on entend par là : un esprit. C'est une « attitude intérieure ordinaire, un état d'âme, une tendance habituelle, une mentalité influant sur nos actes ». On voit tout de suite combien l'esprit est chose importante, combien notre vie morale et spirituelle en est dépendante. On aura beau pratiquer, assister régulièrement à la messe, communier même, si on ne veille pas à se former un esprit chrétien, une mentalité chrétienne, notre vie risque de rester imparfaite. Il est même à craindre qu'il y ait un contraste, plus, une contradiction entre notre piété et notre vie ordinaire, celle-ci n'étant pas du tout chrétienne, étant peut-être en bien des points semblable à la vie de ceux qui ne sont pas chrétiens ; et alors au lieu d'édifier, nous scandalisons parce qu'il y a tout ensemble de la piété, ou une apparence de piété, et une vie purement naturelle, mondaine.

Au contraire, plus cet esprit chrétien est éclairé, accentué, plus il agit sur une vie et la christianise.

Or, pour la formation en nous de cette mentalité chrétienne si nécessaire pour vivre selon l'Evangile et tendre à la perfection, le Tiers-Ordre, ai-je dit, apporte une aide très efficace.

C'est pourquoi les derniers Papes n'ont cessé de le recommander aux fidèles et de fonder sur lui les plus grandes

espérances. « Voulez-vous avoir de vrais chrétiens ? disait Benoît XV, faites des Tertiaires. » Et Léon XIII, avant lui, avait déclaré : « Ma réforme sociale à moi, c'est le Tiers-Ordre. »

Je m'arrête là. Ces paroles des Papes ne valent-elles pas mieux que tous les développements et ne sont-elles pas pour les bons chrétiens la meilleure invitation à considérer attentivement le Tiers-Ordre et à y entrer.

Autour du vieux Quimper

La rue Kéréon au temps de Louis XIII et de Louis XIV

(suite)

Quelques familles de gentilshommes habitaient, vers le milieu du XVII^e siècle, la paroisse de Saint-Julien. Le 16 Avril 1652, le chanoine Missire Sébastien Le Béguec y baptise Olivier - Corentin de Kersulgar, fils d'écuyer François de Kersulgar et de Marie Billoart, seigneur et dame de Mezarlez, en Ergué-Gabéric. On remarque encore à Mezarlez une porte décorée de sculptures gothiques taillées avec une amusante gaucherie, et un vieux pavillon à toiture pointue. Il y avait aussi Vincent de Lansullien et sa femme Marie Le Gubaër, seigneur et dame de Penanrun ; Vincent de Lantivy, époux de Suzanne Guégant ; Vincent du Menez, seigneur de Coatglas, époux de Françoise de Méabé ; Messire Jean de Penfeunténio, seigneur de Kermorus, Kergoat, etc., époux de Marie de Saint-Georges, celle-ci fille d'un capitaine de vaisseau du Roi glorieusement tué au combat naval de Cadix, en 1640 ; Jean de Pentrez et sa femme Catherine Henry, seigneur et dame de Bodénvel, en Briec ; Jacques du Stangier et sa femme Louise Billoart, seigneur et dame de Kérustum, en Ergué-Armel ; enfin, haut et puissant seigneur Messire Urbain de Tinténia et demoiselle Guillemette du Drennec, seigneur et dame de Bodilio, Kerourien, etc., dont le fils René-Gabriel fut baptisé le 17 Juin 1662 par Missire Nicolas Huon, recteur de la paroisse de Pestivien, où se trouve situé, je crois, le vieux manoir de Bodilio.

Parmi les mariages de l'époque, j'ai noté, à la date du 21 Janvier 1652, celui d'écuyer Maurice Morice, sieur du Beaubois, de la paroisse de Lothéa près Quimperlé, avec Urbane Le Goazre, dame du Hellès, fille de feu Jacques, conseiller au présidial et de Marguerite Furic. Ce sont les grands

parents du célèbre bénédictin dom Hyacinthe Morice de Beaubois, qui publia, en 1750, une grande Histoire de Bretagne, bien inférieure à celle de son confrère dom Lobineau, mais qui eut le mérite d'y joindre un inestimable recueil de preuves formées de tous les matériaux amassés par le même dom Lobineau et autres savants religieux de son ordre.

Le 23 Juillet 1654, à 6 heures du matin, un autre mariage plus considérable était béni dans la chapelle de Notre-Dame des Vertus, en l'enclos du couvent des Pères Cordeliers, par noble et discret Messire Georges Ferrand, official et grand vicaire de Cornouaille. Ecuyer Guy Visdelou, seigneur du Hilliguit (Hilguy, en Plogastel-Saint-Germain), fils unique de Messire Jacques Visdelou, chevalier, seigneur de Delien, Pratanraz, etc., y épousait demoiselle Françoise de Kerbleizec, dame de Kerguidec, fille mineure, unique et orpheline, native de Beuzec-Conq, et résidant chez son tuteur, le conseiller au présidial François Jauréguy de Kergoatalez. C'était à coup sûr une riche héritière, car les Visdelou ne se fussent pas alliés à de gens de médiocre fortune, mais sa noblesse devait être douteuse, car le nom si breton de Kerbleizec (*lieu fréquenté par des loups*) qui coïncide curieusement avec le Visdelou (*Visage de loup*) du mari, ne figure pas dans les Armoriaux et Nobiliaires de notre province. J'ai trouvé seulement que le père de Françoise avait été sénéchal de Concarneau et qu'il possédait le manoir de Coetforn, près du beau sanctuaire de la Trinité, en Melgven. Dans la maîtresse-fenêtre de l'église de cette paroisse, un écu d'azur à trois soleils rayonnants d'or, non identifiable, pourrait bien être le blason inconnu des Kerbleizec.

Le premier registre de décès conservé ne remonte qu'à 1658. On y rencontre, à la date du 19 Novembre, l'acte de sépulture, au couvent de Saint-François, d'écuyer François de Kerloaguen, du manoir de Crechenzen, qui s'élevait à l'emplacement de l'hôpital actuel. Ce pauvre gentilhomme avait reçu la veille, vers 9 heures 1/2 du soir, à la porte Médart, « un coup d'espée dont il mourut incontinent ». Querelle ou agression nocturne, nous n'en saurons jamais rien. Quelquefois, les causes des décès sont spécifiées. C'est à des apoplexies que succombèrent, le 27 Juin et le 24 Novembre, Françoise Quélen et demoiselle Michelle Le Gac, dame douairière de Kerleau. Le 25-Septembre 1659, Pierre Caradec mourut pour être « tombé dans une sorte d'accident dont il ne revint pas », et, le 16 Septembre 1661, une attaque d'apoplexie emporta demoiselle Marie Fourgade, compagne de Monsieur Penfrat Lair, de Locronan. Le 10 Février 1662, écuyer Sébastien Ninon, sieur de La Forest, conseiller au présidial de Quimper, meurt à Penhars et vient dormir son dernier sommeil dans l'église des Cordeliers, où est inhumée

ausi Demoiselle Marie de Méabé, douairière de Lancelin, la miraculée du P. Le Nobletz, décédée subitement le 8 Juin suivant.

Le 31 Août, un grand service est chanté à la cathédrale pour le repos de l'âme d'un important personnage dont j'ai déjà parlé, écuyer Jean Ernothon, sieur de Pratglas, secrétaire du Roi, mort à Paris et enterré en l'église de Saint-André des Arts, le jour de l'Assomption. Notons aussi, à la même époque, une autre fin tragique, celle d'écuyer René Allenô, sieur de Tronévez, sans doute un cadet de la maison de Saint-Alouarn, en Guengat, qui fut « tué auprès de la grande porte de Saint-François, dans la nuit du quatrième jour de Mars 1662 » et qu'on enterra dans ce monastère. On le voit, les rues quimpéroises n'étaient pas très sûres aux heures nocturnes, et le plus sûr était alors de se claquemurer prudemment chez soi, volets bien rabattus et portes verrouillées avec soin.

(A suivre.)

J. K.

JEUNESSE OUVRIÈRE CHRÉTIENNE

Pour donner aux lecteurs de la « Voix de Saint-Corentin » un écho de la quinzaine de Propagande de la J. O. C. et leur rappeler l'importance du mouvement jociste, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que de citer cet article paru dans le numéro spécial de la « Jeunesse Ouvrière » du 15 Avril 1934.

La Jeunesse Ouvrière abandonnée

On s'est ému avec raison devant les tares d'hommes politiques et de magistrats dont la charge était de servir le bien commun et qui ont trahi ce devoir.

Profondément indignés, tous les Français se sont dressés contre ces profiteurs. On voudrait les atteindre tous, les châtier comme ils le méritent.

On veut la réforme du régime.

On veut aller jusqu'à la racine du mal.

Et on a raison.

✱

Mais il y a un autre scandale qui émeut moins et qui est tout aussi grave.

Ce scandale dure depuis plus d'un siècle.

C'est celui de la jeunesse ouvrière abandonnée.

Pas d'éducation adaptée...

Le travail des enfants...

Le travail en usine des mères...

L'adolescence liée à la machine.

« La matière inerte, écrit Pie XI, sort ennoblée de l'atelier, tandis que les hommes s'y corrompent et s'y dégradent ».

Toute une classe qui ne peut plus connaître l'Evangile, la bonne nouvelle d'un Christ fait homme afin de nous rendre semblable à Lui.

Des âmes gaspillées par centaines de mille.

Puisqu'on veut une réforme profonde, qu'on n'oublie pas le problème de l'adolescence salariée.

La J. O. C. veut redoubler d'efforts pour le relèvement de la jeunesse ouvrière.

Elle sait qu'elle peut compter sur le dévouement de ses militants.

Tous sont décidés plus que jamais à aimer leurs frères de travail comme le Christ les aime.

Unis dans le Christ partout, à l'atelier, dans leur quartier, ils seront la lumière vivante de leurs camarades ; leur vie sera comme une traduction de l'Evangile dans les faits.

✱

Mais d'autres ont de lourds devoirs à l'égard de la jeunesse ouvrière : les Pouvoirs publics, les autorités sociales, économiques...

Ces autorités ne peuvent se rendre compte par elles-mêmes de tous les besoins de la jeunesse salariée.

Elle n'y pensent même pas.

La J. O. C. a des dirigeants compétents.

Elle connaît les réformes nécessaires pour faciliter l'éducation des jeunes travailleurs.

Elle demande à être reconnue par ces autorités comme le corps représentatif de la jeunesse ouvrière.

Que l'opinion publique le comprenne et nous aide.

La France a besoin d'une classe ouvrière plus digne, plus grande et plus belle.

Reconnaissez et aidez le groupement qui la lui prépare.

G. G.

AU PATRONAGE

La Kermesse du 6 Mai

Les deux Kermesses qui ont précédé celle de la Phalange d'Arvor nous ont un peu désorientés cette année. Nous avons pensé, un moment donné, la retarder de quelques semaines ; mais, après réflexion, nous avons préféré la maintenir à sa date traditionnelle : le 1^{er} dimanche de Mai, et demander à toutes nos dames si dévouées qui tiennent nos comptoirs, un surcroît de travail. Qu'elles soient ici remerciées bien sincèrement.

C'est donc, en quelques jours, que la vente du 6 Mai sera préparée ; mais nous savons que la charité des amis de la Phalange est tellement grande, qu'en peu de temps, on réussira à procurer à tous les comptoirs assez d'objets pour les besoins de tous les acheteurs.

Nos chers bienfaiteurs, ne craignez pas de donner généreusement : nous avons encore besoin, grand besoin de ressources. Certes, le cinéma peut nous procurer quelques bénéfices, mais qui sont loin de nous donner toute satisfaction : il faut amortir les dettes, payer les déplacements de deux équipes de foot-ball pendant six ou sept mois ; il a fallu construire une salle de gymnastique et acheter de nouveaux appareils... Toutes ces dépenses sont une charge très lourde pour le patronage ; mais nous avons confiance en vous ; nous sommes allés de l'avant ; aidez-nous, par vos dons, votre dévouement, vos prières, à faire du bien à nos jeunes gens : ils possèdent en ce moment un **DES PLUS BEAUX** patronages du Finistère ; chers bienfaiteurs, qu'il soit **LE MEILLEUR** du Finistère pour la piété, la tenue, la discipline et les sports. Nous comptons sur vous ! Nous avons pu piétiner pendant quatre ans : nous n'avions pas de local assez grand pour recevoir nos gymnastes ; mais ceux-ci pourront désormais travailler à leur aise, sous l'habile direction de René Briec et de René Floch. Toujours dévoués, toujours sur la brèche, ils vont se mettre au travail. N'y aura-t-il pas quelques anciens à s'unir à eux pour les aider, les remplacer au besoin pour certains exercices ? Un bon mouvement de la part de tous et le patronage de la Phalange reprend sa place si glorieuse, grâce à vous, chers bienfaiteurs, grâce à vous, chers anciens, grâce à vous, les jeunes, et surtout, grâce à Dieu.

AVIS

I

Corentin, le petit Phalangiste, bat le tambour à seule fin de faire assavoir que la Kermesse, au profit du patronage Saint-Joseph, société d'éducation populaire, a lieu le dimanche 6 Mai 1934, de 9 heures à 19 heures. Nous espérons fermement que vous viendrez nombreux à cette Kermesse, qui, suivant la tradition, sera splendidement achalandée, et que vous y amènerez tous vos amis.

II

Le dimanche 6 Mai, la messe de 9 heures sera dite et une absoute sera chantée pour le repos de l'âme de nos chers anciens et, surtout, de ceux qui sont tombés au champ d'honneur. Nous invitons tous les parents de nos morts, tous les anciens à y assister et à prendre place auprès du chœur, dans la nef.

III

Nous serions reconnaissants à tous les anciens, à tous les parents d'anciens, s'ils pouvaient nous procurer des culottes ou des pantalons blancs, des « collants » ou des maillots qui ne servent plus dans la famille. Nous pourrions les donner à des jeunes gens ou à des enfants qui ne peuvent s'acheter un costume tout neuf pour le défilé du 6 Mai. Prière d'adresser les « effets » au presbytère.

IV

La quête, à toutes les messes du dimanche 6 Mai, sera faite au profit du patronage. Nous avons confiance en la générosité de tous les paroissiens, qui s'est toujours montrée très grande, chaque fois qu'il s'est agi de venir en aide aux œuvres de jeunesse.

Calendrier Paroissial.

HEURES DES OFFICES. — *Dimanches et fêtes : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures.*
Sur semaine : messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).

CONFESSIONS. — *Tous les jours, le matin, aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures.*

MOIS DE MARIE. — *Tous les soirs, à 20 heures. — Clôture, à Loc-Maria, le 31 Mai.*

Mois de Mai

1^{er}, MARDI. — Saint Philippe et saint Jacques, apôtres.

2, MERCREDI. — Saint Athanase, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.

3, JEUDI. — Découverte de la Vraie Croix de N. S. J.-C.

4, VENDREDI. — Sainte Monique, veuve. — A 8 h. 30, réunion des Mères Chrétiennes, à la chapelle. — 1^{er} Vendredi du Mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. A 17 heures, bénédiction. A 20 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

5, SAMEDI. — Saint Pie V, pape et confesseur.

✠ 6, DIMANCHE, 1^{er} DIMANCHE APRES PAQUES. — Offices du dimanche. — Vêpres à 15 heures. — Mois de Marie à 20 heures.

7, LUNDI. — Saint Stanislas, évêque et martyr. — Procession des Rogations. Départ à 9 heures pour Saint-Mathieu.

8, MARDI. — Apparition de saint Michel, archange. — Procession des Rogations. Départ à 9 heures pour Kerfeunteun.

9, MERCREDI. — Saint Grégoire de Nazianze, évêque, confesseur et docteur. — A 9 heures, départ de la procession des Rogations pour Loc-Maria.

✠ 10, JEUDI. — ASCENSION DE N. S. J.-C. — Offices comme le dimanche. — A toutes les messes, quête pour l'Institut Catholique d'Angers et les Ecoles chrétiennes du diocèse.

11, VENDREDI. — Translation des Reliques de saint Corentin et de saint Pol. — Confession des tout petits, à 11 heures et à 16 h. 30.

12, SAMEDI. — Saint Nérée et ses Compagnons, martyrs.

✠ 13, DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION. — Solennité de sainte Jeanne d'Arc. — Convocation des autorités civiles et militaires à 9 heures. — Panégyrique de la Sainte.

14, LUNDI. — Saint Briec, évêque et confesseur.

15, MARDI. — Saint Jean Baptiste de la Salle, confesseur.

16, MERCREDI. — Saint Ubald, évêque et confesseur. — A 15 h. 30, ouverture de la Retraite des enfants, prêchée par M. Balbous, recteur de La Forêt-Fouesnant.

17, JEUDI. — Octave de l'Ascension. — Réunion des enfants de la retraite à 7 h. 30, 10 h. 30, 13 h. 30 et 16 h. 30.

18, VENDREDI. — Saint Venant, martyr. Réunion des enfants de la retraite, comme hier.

19, SAMEDI. — Veille de la Pentecôte (ni jeûne ni abstinence). — Réunion des enfants de la retraite, comme jeudi.

✠ 20, DIMANCHE DE LA PENTECÔTE. — Messe de communion des enfants à 7 heures. — La messe de 8 heures est retardée d'une demi-heure. — Grand'messe à 10 heures. Immédiatement après la grand'messe, cérémonie de la rénovation des promesses du baptême et consécration à la Sainte Vierge. — Dernière messe à 11 h. 30. — A 14 h. 30, cérémonie de la confirmation par Monseigneur Duparc.

21, LUNDI DE LA PENTECÔTE. — Messes comme les dimanches ordinaires, mais pas de messe à 11 h. 30. — Messe d'actions de grâces pour les enfants de la communion et absoute pour leurs parents défunts : à 8 heures.

22, MARDI. — De l'octave de la Pentecôte.

23, MERCREDI. — De l'octave. Quatre-Temps (jeûne et abstinence).

24, JEUDI. — De l'octave.

25, VENDREDI. — De l'octave. Quatre-Temps (jeûne et abstinence).

26, SAMEDI. — De l'octave. Quatre-Temps (jeûne et abstinence).

27, DIMANCHE, 1^{er} APRES LA PENTECÔTE. — Fête de la Sainte Trinité. — Offices du jour.

28, LUNDI. — Saint Augustin, évêque et confesseur.

29, MARDI. — Sainte Marie Madeleine de Pazzi, vierge.

30, MERCREDI. — Sainte Jeanne d'Arc, vierge.

31, JEUDI. — Fête du Saint-Sacrement. — Exposition du Saint-Sacrement de 6 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — A 20 heures, clôture du Mois de Marie. Procession à Loc-Maria. Sermon. Bénédiction.

Mois de Juin

1^{er}, VENDREDI. — De l'octave du Saint-Sacrement. — Exposition du Saint-Sacrement de 6 h. 30 à 17 heures. — A 20 heures, sermon du Triduum pour tout le monde, avec bénédiction. — Prédicateur : M. le chanoine Salomon, inspecteur diocésain.

2, SAMEDI. — De l'octave du Saint-Sacrement. — A 20 heures, sermon du Triduum.

3, DIMANCHE, 2^e APRES LA PENTECÔTE. — Solennité du Saint-Sacrement. — Messes à 6, 7, 8, 8 h. 30 à 9 heures (grand'messe). — Procession du Saint-Sacrement. — Dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. — Dernier sermon du Triduum.

A SAINT-CORENTIN

Baptêmes.

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du sacrement de Baptême :

25 Février. Luce Cuzon, 45, avenue de la Gare.

25 — Claire-Germaine-Jeanne Floch, 2, rue Royale.

8 Mars. Marie-Thérèse Bernard, 2, rue Royale.

18 — Marcel-Yves-Marie Guillou, 6, rue Royale.

18 — Robert-René Guillou, 5, rue des Halles.

18 — Michelle-Jeanne Le Pape, rue Frédéric-Le Guyader.

24 — Annik-Marie-Thérèse Dénès, 8, rue du Parc.

25 — Thérèse-Marie Penlaë, 43, rue Kéréon.

- 1 Avril. Eliane Laurent, 35, rue des Douves.
 1 — Hervé-Pierre-Marie Laurent, 70, rue Neuve.
 1 — Charles Hervo, 1, rue Le Déan.
 1 — Armelle-Marie-Augusta Le Bras, 19, rue des Reguaires.
 2 — Jacqueline-Marguerite Le Lay, 3, place Claude-Le Coz.
 1 — Georges-Robert-Adolphe Kéralum, 7 bis, rue du Pichéry.
 3 — Auguste Ménez, 4, rue Sainte-Thérèse.
 5 — Jean-Patrice-Marie-Léon Marchalot, 30, rue des Gentilshommes.

Mariages.

Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du sacrement de Mariage :

- 3 Avril. Louis-Marc Dorval et Marguerite Merlet.
 3 — Jean-Joseph Diverres et Marguerite-Joséphine Le Corre.
 3 — Alain-Marie Kéravec et Marie-Anne Friant.
 3 — René-Joseph Kéravec et Marie Tanter.
 4 — Jean Dornic et Maria Le Noac'h.
 4 — Jean-Alain Herry et Perrine-Yvonne Le Bihan.
 9 — Joseph-René-Marie Le Moenner et Jeanne-Renée Jaffré.
 17 — Marcel-Joseph-Antony Bouthelier et Germaine-Anne-M^{lle} Le Dé.
 24 — Hervé Louarn et Marie-Yvonne Feunteun.
 24 — Henri-Louis Richard et Thérèse-Georgette Le Clec'h.

Décès.

Ont reçu la sépulture chrétienne :

- 19 Février. Marie-Louise Le Pape, 83 ans, 28, rue de Brest.
 4 Mars. Jean-Baptiste Langon, époux de Lucie Lemaire, 56 ans.
 8 — Yvonne-Emilienne Charron, 2 ans, rue de l'Hospice.
 14 — Jean-Pierre Le Feunteun, veuf de Armande Denis, 70 ans, rue de l'Hospice.
 13 — Marie-Claudine Clec'h, 84 ans, impasse de l'Odet.
 17 — Marie-Yvonne Kergoat, 4 ans, rue Feunteunik-al-Lez.
 21 — Roger-Vincent Gautier, époux de Marie-Louise Guyader, 27 ans, coteau du Frugy.
 23 — Pierre-Alain-Marie Lucas, époux de Yvette-Jeanne Hémon, 24 ans, 12, rue des Reguaires.
 29 — Marie-Gabrielle Guenno, veuve de René Lozac'h, 74 ans, rue Olivier-Perrin.
 30 — Marie-Perrine Le Moigne, veuve de Hervé Nédélec, 76 ans, 4, rue Sainte-Thérèse.
 4 Avril. Charles-Eugène Galès, époux de Marie Kéralum, 65 ans, 13, chemin de l'Hippodrome.
 5 — Marie-Jeanne Coadou, veuve de Pierre Nédélec, 77 ans, 46, rue du Pont-Firmin.
 5 — Jean-Louis-Marie Le Cœur, 53 ans, 5 bis, rue Pen-ar-Stéir.

Le Gérant : V. BOUCHER.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

D'ARGUELLA MARC'HAD

COSTUMES SUR MESURES
POUR HOMMES ET ENFANTS

M^{lle} A. NÉDÉLEC

12 - rue Toul-al-Laër - 12

QUIMPER

VÊTEMENTS & ARTICLES POUR CLERGÉ

Pâtisserie - Confiserie

PETITS FOURS - ENTREMETTS
GLACES - SORBETS
SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

LE BIHAN-PENNANROZ

4, rue du Parc, 4

QUIMPER (Finistère)

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX DE QUIMPER

ENTREPRISE
DE
SERRURERIE

R. LE FEUNTEUN-BALBOUS

— 24, Rue de Brest, 24 —
et Impasse Feunteunik-ar-lez

Chèques Postal
Rennes : 68-55

QUIMPER

Téléphone 0.89

• Constructions Métalliques -
Bâtiments Industriels - -
- - - Hangars Agricoles -
- - Toutes Couvertures - -
Installation de Banques - -
- - - Magasins, etc. -
- - Coffres-Forts - -

Serrurerie Horticole, Serres
Châssis de Couche, Clôtures
- Serrurerie du Bâtiment -
Vérandas, Marquises, Rampes
- - - Balcons - -
Grilles légères et en fer forgé
- Entourages de Tombes -

R. C. QUIMPER 5.962

FAITES VOS ACHATS DE BRODERIES - DENTELLES
ET FILETS AMEUBLEMENT
GRÈS & FAIENCES DE QUIMPER

A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour

Edredons - Couvertures
Toutes TransformationsM^{me} COSMAO16, rue Elie-Fréron, 16
QUIMPER

CYCLES

MACHINES A COUDRE
VOITURES D'ENFANTSM^{me} PIERRE LEAN, MÉCANICIEN66, rue Bleuve, 66
QUIMPER

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS

CHARPENTE

MENUISERIE

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE

CIMENT ARMÉ

28, RUE DE L'HOSPICE, 28 - QUIMPER

Restaurant LE DÉ

33, rue des Douves - QUIMPER

COIGNEC-SCORDIA, Succ^{rs}BANQUETS ET NOCES
REPAS A TOUTE HEURE

Téléph. 6.42

CHAMBRES

R. C. 7.722

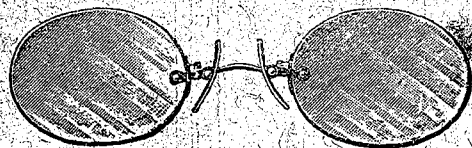


Lunetterie et Orthopédie

DELBENN

16, rue Kéréon

QUIMPER

P. LE GUENNEC
OPTICIEN DIPLOMÉ
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

LA VOIX DE ST CORENTIN QUIMPER

Bulletin Mensuel
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS
DANS L'EGLISE SE REFONT LES AMES

AIMEZ VOTRE EGLISE
ALLEZ A VOTRE EGLISE

C o u p o n s
Achat & Vente de Titres
Placements
E s c o m p t e
Dépôt de Fonds
A v a n c e s

Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme.
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence
QUIMPER
 26, rue du Parc

Sous-Agences
Brest
Concarneau
Lorient
Morlaix
Vannes

24^e ANNÉE

Juin 1934.

N° 3.

LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) | DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.
 — — — — — } — — — — — GUIVARC'H.

Parait le 1^{er} Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An.
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

AUX PARENTS

Les cérémonies de la Communion Solennelle et de la Confirmation qui viennent de se dérouler sous vos yeux vous ont causé de douces et fortes émotions.

Plaise à Dieu qu'elles vous aient fait comprendre toute la beauté et la grandeur de votre tâche, et qu'elles aient fortifié en vous la résolution de la remplir pleinement.

Votre curé partage avec vous la responsabilité de l'avenir éternel de vos enfants. Permettez-lui de vous rappeler vos devoirs.

Nous lisons dans le Saint Evangile qu'un jour une foule nombreuse entourait Notre Seigneur Jésus-Christ, et voici que le Bon Maître prend par la main un petit enfant et le montrant à cette foule prononce ces paroles : « Celui qui aura pris soin d'un de ces petits, c'est de moi-même qu'il aura pris soin ».

L'Evangile nous fait assister à une autre scène : Les mères entourent un jour si nombreuses le Sauveur pour présenter leurs petits enfants à ses bénédictions, qu'elles barrent toute la route devant Lui. Les apôtres, pour livrer un passage à leur Maître veulent écarter les mères et les enfants et Jésus leur dit : « Laissez venir à moi, gardez-vous d'éloigner de moi les petits enfants ».

En regard de ces deux scènes si gracieuses, en voici une troisième, toujours empruntée à l'Evangile. Notre Seigneur montre encore à ses auditeurs un enfant et prononce ces paroles : « Malheur à quiconque scandalisera un de ces petits ; il vaudrait mieux pour le scandaleux qu'on lui atta-

chât une meule de moulin au cou et qu'on le précipitât au fond de la mer ».

De ces scènes évangéliques que faut-il conclure ? C'est que vos enfants sont les enfants de Dieu. Si vous les aimez, il les aime plus que vous. C'est Dieu qui, fécondant votre union, a voulu vous confier ce qu'il y a de plus précieux au monde : des âmes. Les âmes de vos enfants créées par Dieu, rachetées par le sang du Christ, sont destinées au bonheur et à la gloire du Ciel, et c'est à vous, avant tous les autres, qu'est confié le soin d'assurer leur salut éternel.

Au lendemain du jour où Notre Seigneur est venu solennellement prendre possession du cœur de vos enfants par la Sainte Communion et où le Saint-Esprit a répandu en eux ses dons et ses grâces par le Sacrement de Confirmation, pesez vos responsabilités, voyez en face vos obligations.

Vous devez tout d'abord *aimer* vos enfants.

Mais est-il besoin de vous rappeler ce devoir ? La nature elle-même n'a-t-elle pas fait de ce devoir un besoin absolu de votre cœur ? Vous aimez vos enfants, plus que vous ne pourriez le dire, mais il y a amour et amour et tout amour n'est pas l'amour véritable.

Ce n'est pas aimer ses enfants que de passer par toutes leurs volontés, de satisfaire tous leurs caprices, que de laisser se développer en eux tendances mauvaises et défauts plutôt que de faire couler leurs larmes, que de rire de ces défauts naissants qu'on appellera espiègleries charmantes.

On entend parfois des parents tenir des raisonnements comme celui-ci : « La vie est assez triste, assez remplie de peines pour que nous nous efforcions de les écarter le plus longtemps possible de nos enfants. » Ce raisonnement n'a rien de sage. Assurément, la vie est semée de peines et c'est pour cela que les parents vraiment prudents doivent y préparer leurs enfants, leur faire comprendre que leurs volontés, leurs désirs se heurteront souvent à des difficultés, à des épreuves, qu'il faut savoir modérer ses désirs et accepter la souffrance. Comment préparer leurs enfants à la vie ? En leur donnant des conseils de modération, de courage, de patience, en leur donnant une volonté droite, forte, courageuse, pour tout dire en un mot, en leur donnant une formation *chrétienne*.

Vous n'aimerez vos enfants qu'en *corrigéant*, en *redressant* leurs défauts, car ils en ont. C'est une vérité de foi que le péché originel incline au mal : égoïsme, paresse, gourmandise, vanité, sont des tendances que tout éducateur découvre vite chez l'enfant.

Il faut l'aider à s'en corriger, par des conseils, par des remontrances, par des punitions, même corporelles si c'est nécessaire. L'Esprit-Saint dit que le père qui épargne la verge à son enfant, ne l'aime pas. Assurément il faut comprendre

ce conseil et n'user de la correction corporelle qu'avec modération et sagesse, mais, en certains cas, elle est absolument nécessaire.

L'expérience montre que l'enfant gâté tourne généralement mal, fait souffrir ses parents et est malheureux lui-même.

Pour que ce redressement s'opère, *il ne faut pas attendre trop tard*. On déracine facilement une jeune plante. On perdrait son temps à vouloir déraciner un arbre. Il en va de même des tendances mauvaises de l'âme. C'est dès leurs premières manifestations qu'il faut s'attacher à les vaincre.

Vous marquerez votre amour vrai pour vos enfants, non seulement en les aidant à vaincre leurs défauts, mais *en écartant d'eux les dangers*.

Veillez sur leurs relations. Un mauvais camarade peut contaminer le cœur et l'esprit de ceux qui le fréquentent, comme un fruit mauvais peut, par son contact, contaminer des fruits sains jusque-là.

Confiez-les à des maîtres, à des maîtresses, qui vous donnent des garanties de foi et de moralité chrétiennes, à des ateliers où leurs convictions seront respectées.

Si vous ne pouvez veiller seuls, dirigez les œuvres de préservation et de formation que sont *les patronages* et *en cours d'année* et *pendant les vacances*.

Enfin et surtout, pères et mères de famille, donnez à vos chers enfants la grande et salutaire leçon de l'Exemple.

Sans la leçon de l'exemple, tous les conseils resteront à peu près inutiles. C'est en vain que vous les ferez aller au catéchisme, à l'école chrétienne, au patronage catholique, que vous leur ordonnerez de fréquenter l'église si vous ne commencez par mener vous-mêmes une vie vertueuse et chrétienne.

Vos enfants considéreront plus ce que vous faites que ce que vous leur dites de faire.

Pères et mères de famille, nous, prêtres, nous voulons vous aider, mais nous ne pouvons que *vous aider*. Notre collaboration est indispensable dans la formation chrétienne de vos enfants.

Vous êtes les premiers responsables.

Aimez chrétiennement vos enfants. Surveillez-les avec une sage sollicitude, donnez-leur le bon exemple. Ils seront, si vous agissez ainsi, votre honneur et votre joie sur la terre, votre couronne au Ciel.

LA VIE PAROISSIALE

SOLENNITÉS RELIGIEUSES DU MOIS DE JUIN

La Fête-Dieu.

Le dimanche 3 Juin, grande procession du Très Saint-Sacrement, la Fête-Dieu.

C'est le triomphe de l'Eucharistie, et l'Eucharistie est la plus belle expression de l'amour et de la puissance de Dieu.

Les Israélites disaient autrefois : Il n'y a aucune autre nation qui ait ses dieux si près d'elle, que notre Dieu n'est près de nous. Et ils avaient mille fois raison, car leur histoire est pleine des interventions de Jéhovah, parfois sévères lorsqu'il voulait punir leurs désordres, leurs infidélités, parfois miséricordieuses lorsqu'aux heures d'épreuves ils faisaient pénitence et demandaient pardon de leurs fautes.

Avec combien plus de raison nous pouvons dire, nous chrétiens, que notre Dieu est près de nous.

Il y a dix-neuf cents ans, Dieu le fils, pour nous sauver, pour nous arracher à l'enfer, est descendu du Ciel; il a habité notre terre. Il s'est fait homme comme nous, prenant un corps, une âme dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie.

Pendant trente-trois ans, il a vécu de notre vie humaine, travaillant, priant, souffrant pour la rançon de nos âmes.

Avant de subir la mort sur la Croix, il a voulu établir et multiplier sa présence au milieu de nous et il a institué la divine Eucharistie et il a mis sur les lèvres de ses prêtres les paroles puissantes qui perpétuent l'Eucharistie en changeant un peu de pain, un peu de vin, au corps, au sang, à l'âme et à la divinité du Christ-Jésus.

Il pouvait au jour de son Ascension remonter glorieux au Ciel pour nous préparer nos places et nous y attendre. Il ne nous quittait pas, il ne nous quittera jamais. Il habite nos tabernacles. C'est pour lui, pour l'Eucharistie, qu'ont été bâties nos plus magnifiques cathédrales comme nos plus humbles églises.

Jésus le Fils de Dieu, le Sauveur, est prisonnier d'amour dans nos tabernacles.

Il aime à y recevoir nos hommages. C'est une joie pour son cœur que de venir de son tabernacle dans nos âmes réaliser avec nous une intimité qui dépasse toutes les intimités de la terre par la sainte Communion.

Mais un jour vient chaque année où il sort et de son tabernacle et de son temple pour visiter les rues de nos cités et bénir nos demeures. C'est le beau jour de la Fête-Dieu.

Jésus-Christ passe dans nos rues jonchées de fleurs et de verdure devant nos maisons recouvertes des plus belles draperies.

Du haut du reposoir qui sera érigé le 3 Juin prochain sur le Champ-de-Bataille, Jésus, le fils de Dieu, le fils de la Vierge Marie, l'humble ouvrier de Nazareth, le maître bon et puissant qui multipliait les bienfaits et miracles, Jésus qui, un jour, nous jugera, va répandre sur vous, chers paroissiens, sur vous, habitants de Quimper, ses grâces et ses faveurs.

Ornez vos maisons, ornez vos rues et vos places, surtout ornez vos âmes de ces belles fleurs que sont la foi, l'espérance, l'amour.

Courbez le front, fléchissez les genoux, mais surtout, surtout ouvrez-lui vos cœurs et vos âmes.

Qu'à Quimper, en ce jour de Fête-Dieu, comme il y a dix-neuf siècles à Jérusalem, vos voix et vos cœurs chantent Hosannah au Fils de David. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

La Fête du Sacré-Cœur.

Elle doit nous être particulièrement chère parce que c'est Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même qui, dans un de ses entretiens avec sa sainte confidente Marguerite Marie, a demandé que cette fête fût instituée. C'est lui qui en a fixé la date : le vendredi qui suit l'octave de la fête du Saint-Sacrement, c'est-à-dire cette année le vendredi 8 Juin.

C'est une fête d'amour et de réparation envers le Cœur de Jésus qui nous a tant aimés, qui nous aime tant, et reçoit trop souvent en échange de son amour, de l'indifférence, de la froideur et parfois même hélas ! de la haine et des profanations sacrilèges.

C'est pour nous depuis la guerre un devoir de reconnaissance. Nos évêques, en notre nom, à l'heure douloureuse où le sang coulait à flots sur les champs de bataille, ont fait vœu de solenniser chaque année désormais la fête du Sacré Cœur de Jésus.

Vous voudrez obéir à ce vœu de l'épiscopat et de la France, en pavoisant vos maisons aux couleurs nationales, en faisant la sainte communion, en assistant aux offices.

Le sermon sera donné par le R. P. Provost, missionnaire. Aux personnes dévotes à son Sacré Cœur, Notre Seigneur a fait les promesses les plus précieuses, tant pour elles-mêmes que pour leurs familles.

Le dimanche 10 Juin aura lieu la solennité du Sacré Cœur avec la deuxième procession, dans les rues de la ville, du Très Saint-Sacrement.

L'Œuvre des Patronages de Vacances.

Déjà, hélas ! les listes d'inscription sont closes, car nous ne disposons que d'un nombre restreint de places. Une combinaison heureuse nous permet de recevoir cette année une vingtaine d'enfants de plus que les années précédentes, mais nous aurions tant voulu en recevoir plus encore.

Si la loterie nationale vous fait gagner quelque million dont vous ne savez que faire, n'oubliez pas l'œuvre des patronages de vacances.

Ce n'est pas seulement à Paris que de jeunes enfants s'étioient faute d'air pur et de maison salubre. Quimper a ses mansardes, ses chambres trop étroites où vivent de jeunes écoliers, de jeunes écolières. Du grand air, du soleil, mettraient de belles couleurs aux joues et de la joie et du bonheur dans les âmes.

M. l'abbé Hervé, avec l'aide de nos séminaristes, se dévouera près des petits garçons.

Les maîtresses du patronage de la Sainte-Famille seront aussi maternelles à Fouesnant qu'elles le sont rue Valentin.

Que le Bon Dieu les récompense et qu'il récompense tous ceux dont la charité les aide dans cette œuvre si belle et si nécessaire.

Retraite du Tiers-Ordre.

Le mercredi 23 s'est ouverte la retraite du Tiers-Ordre, à la chapelle de la rue du Froust, pieusement ornée pour cette circonstance. Le prédicateur fut le R. P. Godefroy, franciscain du couvent de Saint-Brieuc.

Le P. Godefroy est un breton. Originaire de Ploërmel, il a fait ses études et son noviciat au Canada. Après quelques années de résidence dans le Nord de la France, il fait, depuis deux ans, partie de la maison de Saint-Brieuc.

En vrai disciple et fils de S. François, il a donné à la fraternité de Quimper une retraite toute remplie d'esprit surnaturel et toute embaumée d'amour de Dieu.

La retraite a obtenu le plus grand succès. Combien y avait-il de tertiaires ou d'amis du Tiers-Ordre à y prendre part ? Les réunions ont toujours compté un minimum de cent cinquante assistants dont une bonne douzaine d'hommes.

Le jour de la clôture, le dimanche 27, fut une journée bien remplie.

Outre la messe de communion générale à la chapelle, elle comportait un repas en commun dans les réfectoires des dames de la Retraite, rue Verdelet. Cent vingt retraitantes participèrent à ces agapes fraternelles.

Aussitôt après le repas, commença, toujours chez les dames de la Retraite, la séance d'étude, très animée, très vivante. Des délégués de Brest, de Douarnenez, de Pleyben, de Landerneau, etc., s'étaient jointes aux Tertiaires de Quimper.

Sans crainte d'exagération, on peut évaluer à deux cents les « congressistes ». On y lut, on y discuta des rapports très vivants sur la charité franciscaine, par Mlle Hostiou ; sur les œuvres que doit susciter et entretenir et développer cette charité des enfants du séraphique S. François, par Mlle Salvagniac de Brest. Le Père Godefroy parla du Tiers-Ordre dans ses rapports avec la paroisse.

Sans médire des journées-congrès où l'on discute d'intérêts et de revendications d'ordre temporel, intérêts souvent très respectables, revendications souvent très légitimes, on se trouvait ici transporté dans une atmosphère très particulière et captivante. Comment mieux aimer le Dieu qui nous a tant aimés ? Comment obéir à la consigne donnée par le divin Maître : Aimez-vous les uns les autres ?

Ce sont là des questions dont on se préoccupe peu, trop peu dans le monde. Et cependant il n'en est pas de plus hautes. Si cette charité que Notre Seigneur est venu apporter à la terre, que S. François d'Assise a prêchée, était mieux comprise et mieux pratiquée, combien d'injustices sociales seraient par le fait même supprimées, combien de cœurs ulcérés seraient guéris !

La séance d'étude finie, on se sépara à regret. « Il est si bon, si agréable de se trouver entre frères. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* »

On quitta à regret la communauté de la rue Verdelet, mais c'était pour se réunir une dernière fois à la chapelle de la rue du Froust où allait se clôturer la retraite.

Toutes les retraitantes, toutes les congressistes s'y trouvaient à 4 heures moins le quart.

Un nombreux clergé s'y était rendu, à l'invitation de M. Hervé, aumônier-directeur de la Fraternité : MM. les chanoines Pichon, archiprêtre de la cathédrale ; Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu ; Le Grand, directeur au Grand Séminaire ; MM. les abbés Suignard et Cadiou.

Le R. P. Godefroy y prit une dernière fois la parole pour présenter le modèle dont doit s'inspirer toute vraie tertiaire : le séraphique S. François, et faire ressortir que la vertu qui le caractérise, qui lui donne sa physionomie très particulière dans la grande famille des saints, ce n'est ni son humilité qui fut très profonde, ni sa pauvreté, ni son esprit de morti-

fication, ce fut un amour ! C'est une âme qui chante parce qu'elle aime. Il fut l'amant de Jésus et en Jésus, des âmes rachetées par Jésus, et le Père invite tout son auditoire à ce double amour qui conduit à la patrie de l'amour éternel : le Ciel.

Puis M. le chanoine Le Grand présida à la profession d'une nouvelle tertiaire. Le *Te Deum* fit monter vers Dieu des accents de joie reconnaissante. M. le chanoine Le Jollec donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement, et enfin M. le Curé de Saint-Corentin monta en chaire pour tirer les conclusions de cette belle et bonne retraite et de cette journée d'études franciscaines.

Il remercia le R. P. Godefroy, il dit sa joie et celle de M. le Recteur de Saint-Mathieu de voir à Quimper une fraternité franciscaine si nombreuse et si fervente. Il demanda aux Tertiaires d'être une vraie élite, d'entretenir dans leurs âmes et l'amour de Dieu et l'esprit d'apostolat, et leur indiqua comme moyens puissants de persévérance dans leurs résolutions de retraite, la régularité aux réunions mensuelles, la pratique de leur règlement et la fréquentation assidue et fervente de la sainte Eucharistie, aliment de la vie intérieure, gage de la vie éternelle.

Nous ne saurions trop conseiller aux âmes pieuses vraiment soucieuses d'être soutenues dans leur vie spirituelle, d'étudier le Tiers-Ordre si recommandé par les Souverains Pontifes et de s'y engager. Leurs devoirs d'état, loin d'en souffrir, n'en seront que mieux remplis et plus riches en mérites.

Autour du vieux Quimper

La rue Kéréon au temps de Louis XIII et de Louis XIV (suite)

Continuons à feuilleter le registre où sont inscrits les décès survenus dans la paroisse, de 1658 à 1668, et nous y découvrirons encore certaines mentions non dénuées d'intérêt. Le 25 Août 1658, un gentilhomme dont on indique seulement le nom additionnel de sieur de Grandpré, meurt et est enterré au couvent de Saint-François, cette nécropole de la noblesse de Cornouaille, où cependant est admis le 6 Octobre le corps d'un simple « sommelier » du président Fouquet de Chalain, dans l'enfeu qui dépendait de la seigneurie de Penguilly, en Peumerit. Le 16 Décembre, le marchand drapier Mathieu Gotereau succombe « après une longue ma-

ladie ». Le 11 Février 1659, c'est encore dans l'église des Cordeliers que vont reposer les restes mortels d'écuyer François de Jauréguy, seigneur de Kergoatalez, conseiller du Roi au présidial, mort le 20 « après avoir reçu en bon catholique tous ses sacrements. »

Une quimpéroise, Anne Capitaine, mariée à un Vannetais, « Monsieur Gravé », de la paroisse de Plouay, vient le 14 Décembre 1659 dormir son dernier sommeil à Saint-François, suivie le 2 Juin 1660 du tailleur Georges Houton. En revanche, c'est à Saint-Corentin que demoiselles Ysabeau Carton, épouse du sieur de la Fontaine Hervieu, marchand, et Françoise Lair, douairière de la Forêt Lhonoré, reçoivent le 21 Janvier et le 24 Juin 1660 la sépulture chrétienne, ainsi que noble homme Adrien Pouhen, de la Rue Obscure. Quant à demoiselle Suzanne de Kermorial, on l'enterre à Kerfeunteun, dans la tombe de son manoir de Kermorvan, dont les restes sont encore visibles, près de la chapelle de la Mère de Dieu.

En 1661, la paroisse voit disparaître Madame Rochel, veuve d'un maître chirurgien ; demoiselle Marie du Marchallach, fille de feu Monsieur et de Madame la douairière de Kerraoul, qui demeuraient au manoir de Tréouren, en Plo-néour-Lanvern, modeste maison, dont le portail extérieur était défendu par une tourelle basse percée de meurtrières. Ces embrasures étaient moins destinées à canarder d'éventuels assaillants, rôdeurs et malandrins, qu'à tirer sur les loups qui, dans les grands froids d'hiver, venaient rôder par bandes autour des étables, où ils flairaient l'odeur du bétail. Le 6 Mai, demoiselle Françoise Moreau, petite-nièce probable du fameux chanoine Jean Moreau, l'auteur de *l'Histoire des guerres de la Ligue en Cornouaille*, et compagne épouse de noble homme Alain Le Sodec, sieur de Lesvily, est enterrée à Saint-Corentin, suivie, le 18 Mai, de demoiselle Françoise Danion, veuve de feu Monsieur Jean Boucher. Le terme de Monsieur, inférieur à celui de noble homme, était attribué aux gens d'une certaine surface, qu'il ne convenait pas de qualifier de maître, nom plus familier.

Voici quel était alors le tarif d'un enterrement à Saint-Corentin. Je copie celui qui est inscrit sur une feuille de garde à la fin du cahier :

*Un écu pour le glas (c'est-à-dire 3 livres).
Pour le recteur, trente-deux sols.
Pour les recteurs, vingt sols.
Pour le sacriste, seize sols.
Pour le sergent de chœur, dix-huit sols.
Pour neuf assistants, vingt-trois sols.
Pour le chasse-gueux, treize sols.
Pour le porte-croix, sept sols.*

Le troisième article doit s'entendre ainsi : chaque recteur d'une des autres paroisses de la ville ou d'alentour, prié d'assister au service funèbre d'un défunt, avait droit à une rétribution de 20 sols. Ce tarif ne concerne que les obsèques demandées par des familles riches ou aisées, car il est certain que les enterrements de gens pauvres étaient gratuits ou à peu près, selon les ressources de chacun. Puisqu'il n'est point question de cierges, ni de tentures, on doit croire que c'étaient là des suppléments payés à part, comme aussi la besogne du fossoyeur, qui avait souvent à ouvrir des sépultures sous le pavé même de la cathédrale et dans les enfeu des chapelles bâties au pourtour de la vieille métropole de Cornouaille.

J. K.

(A suivre.)

JEUNESSE OUVRIÈRE CHRÉTIENNE

Après 7 ans d'Activité, la J. O. C. est devenue la véritable organisation de la jeunesse salariée

1927

La J. O. C. démarre...

Les jocistes de Clichy font tâche d'huile dans la Région Parisienne.

A la fin de l'année dans le Nord et dans le Midi on compte 35 sections jocistes groupées autour des 9 premières fédérations.

Désormais la J. O. C. s'étend aux quatre coins du pays.

Elle poursuit, grâce à l'ardeur de ses militants l'organisation de la conquête des jeunes travailleurs.

Au mois de Juillet le premier numéro imprimé de la « Jeunesse Ouvrière » est tiré à 2.500 exemplaires.

Partout à la fois les propagandistes font connaître notre idéal, notre programme, nos méthodes.

Et déjà à la fin de cette première année d'activité la J. O. C. s'affirme comme le plus ardent et le plus entraînant des mouvements de jeunes ouvriers.

1934

La progression des sections. — Sept ans sont passés...

Où en est le mouvement des gars de Clichy ? Laissons parler les chiffres.

75 fédérations... 550 sections affiliées... 92 sections en instance d'affiliation...

A travers le pays, un réseau de cercles d'études et d'équipes où les militants vivent leur idéal, « fiers, purs, joyeux et conquérants »...

Un journal bi-mensuel la « Jeunesse Ouvrière » qui tire en moyenne à 90.000...

Un service des préjocistes avec 250 groupes organisés pour assurer la pré-orientation des écoles...

Un service de chômage avec des permanences et un Fonds National de secours...

Au total sept services nationaux, organisés et dirigés par les jeunes ouvriers eux-mêmes...

Oui ! tant par son organisation et ses réalisations que par le magnifique courant de fraternité qu'elle a déterminé, la J. O. C. est en 1934 le plus puissant mouvement de jeunes travailleurs.

AU PATRONAGE

Notre Kermesse

Les ventes de charité sont l'occasion où se manifeste le mieux la plus noble, la plus belle, la plus profonde, la plus vivace des passions du cœur humain, la passion de faire du bien, la passion de la charité.

Nous l'avons bien vu, le mois dernier, le 6 Mai, où l'entrain de nos dames vendeuses n'avait d'égal que l'acharnement de nos amis à se dépouiller au profit de nos jeunes gens du patronage.

Le résultat de notre vente du 6 Mai est comparable au résultat de l'année dernière, et cela malgré la pluie qui se mit à tomber au moment même où la fête donnait à plein rendement. Le bon Dieu fait bien ce qu'Il fait et nous savons qu'Il nous rendra au centuple ce que nous avons pu perdre à cause du mauvais temps.

C'est tout de même une constatation consolante, et qui nous remplit de la plus légitime fierté que d'arriver au même résultat que l'an dernier. Cela prouve, entre autres choses, que, malgré la crise, malgré le pessimisme général, malgré les angoisses, les amis de la Phalange d'Arvor sont restés fidèles au poste, fidèles aussi à leurs traditions de générosité et de bonté.

Mais ce résultat, — il faut bien le dire et le proclamer bien haut, en dépit des modesties qui voudraient nous obliger au silence, — ce résultat n'a pu être acquis que grâce au génie de nos vendeuses.

Ce n'est un secret pour personne que leurs qualités sont universellement appréciées, et quand nous disons « leurs qualités », il faut entendre particulièrement : leur abnégation, leur dextérité, leur savoir-faire, leur bon goût et leur sens des affaires.

Ne parlons de personne en particulier. Contentons-nous de féliciter toutes les dames et demoiselles, les enfants de Sainte-Anne et leurs directrices, qui se sont dévouées. A toutes et à chacune va la plus vive gratitude de nos jeunes gens. Au fond de leur cœur, nous en sommes assurés, elles auront entendu la voix divine leur murmurer, en manière de remerciement :

— Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait.

Pour toutes et pour chacune monte aussi vers le Ciel la voix de notre prière, et cette prière, portée jusqu'au trône de Dieu par saint Joseph, le saint patron de notre patronage, leur vaudra les meilleures bénédictions de celui que l'apôtre bien aimé a défini d'une façon à la fois si lumineuse et si belle : « *Dieu est charité !* »

A toutes et à chacune, enfin, nous disons, en guise de conclusion, ces simples mots :

— Merci, et à l'année prochaine !

Les Directeurs du patronage.

Pour le plaisir de tous

Mes chers amis de la Phalange, soyez désormais fidèles à toutes les réunions du soir. Le patronage ne vous demande pas de l'héroïsme, mais de la bonne volonté : sacrifiez-lui vos caprices et tout ira bien.

Ne vous est-il pas arrivé à certains jours de venir mélancoliquement vous plaindre que les jeux manquaient d'entrain, que les répétitions de musique ou de gymnastique étaient mortes, que la réunion du soir était peu intéressante ? On sentait dans vos esprits et dans vos âmes un désarroi profond. Et vous avez remarqué, que précisément ce jour-là, plusieurs de vos camarades étaient absents ; il avait suffi d'une belle soirée pour faire naître des projets de promenade sur le quai, d'un camarade pour entraîner les plus faibles. Et conclusion : tout le monde avait passé une soirée médiocre. Médiocre pour les promeneurs qui n'ont pas trouvé le plaisir rêvé et qui sont revenus avec la perspective d'une réprimande ; médiocre pour les fidèles de l'œuvre qui ont souffert de l'absence des amis.

Qu'aurait-il fallu pour le plaisir de tous ? Un effort plus énergique pour résister à la tentation de la promenade, le sacrifice d'un caprice qui aurait été récompensé par la joie et l'entrain pour tout le patronage.

Mes chers amis, soyez fidèles à toutes les réunions du soir.

Il faut bien rire un peu

DEUX COPAINS

Deux copains se rencontrent à la gare de Toulouse :

Premier copain : Hé, vé ! où que tu vas ?

Second copain : Je vais à Pau guérir ma maladie de foie. Et toi ?...

Premier copain : Eh ! moi ? Je vais à Foix guérir ma maladie de peau.

CLIENT DIFFICILE

Le client. — Vous allez me donner des huîtres. Je les veux pas trop grosses, ni trop petites, pas très grasses, pas trop salées. Très fraîches, n'est-ce pas, et ouvertes avec soin...

Le garçon. — Dites donc, monsieur, les voulez-vous aussi avec des perles ?

ASTUCE D'ENFANT

Marie, six ans, est déjà très personnelle, légèrement égoïste et maligne plus qu'on ne l'est à cet âge.

Sa maman vient de déposer sur la table deux soles adorables, dorées à point, destinées au dîner de Marie et de Jeanne, sa grande sœur. Jeanne est allée se laver les mains. La maman a dû quitter la cuisine, appelée au magasin par un client. Au retour, la maman ne voit plus qu'une sole sur la table :

— Comment ? Et l'autre sole ?...

Alors Marie, d'une voix suave :

— Moumoute est venue et a emporté la sole de Jeanne. Je n'ai pas pu l'empêcher, maman !

L'AVEUGLE

Un brave homme avait l'habitude de donner, chaque jour, une aumône à un aveugle qui se tenait à un coin de rue avec son chien.

L'autre jour, il est tout étonné de voir son aveugle, les yeux grand ouverts, avec une pancarte nouvelle.

— Je vais vous expliquer, lui dit ce dernier. J'ai perdu mon chien. Alors, je me suis mis sourd-muet.

LA DAME ET LE MENDIANT

La dame. — Vous mendiez, c'est votre droit. Vous pourriez tout au moins enlever vos mains de vos poches !...

Le mendiant. — Ma bonne dame, impossible ! Je voulais justement vous demander une paire de bretelles !

SUPRÊME PENSÉE

Abraham est dans un taxi qui dévale une pente à une allure effrayante :

— Qu'y a-t-il, chauffeur, qu'y a-t-il ?

— Mes freins sont cassés, plus moyen d'arrêter !

— Pour l'amour de Dieu, fermez votre taximètre, alors !

LE BON NOTAIRE

La famille Martinon occupe le quatrième étage d'une maison cossue. Au troisième loge un notaire.

Les enfants, aussi charmants qu'espiègles, mènent grand train du matin au soir, ce qui nuit fort à la tranquillité du travail du notaire. Il va trouver la concierge :

— Vous direz à cette famille que ce bruit m'est insupportable, et que je suis tout prêt à faire n'importe quel sacrifice pour travailler en paix. Qu'on achète un épais tapis à mes frais. Voici 3.000 francs que vous voudrez bien remettre pour cet achat.

Dès le surlendemain, silence dans l'immeuble, le tapis a fait merveille.

— Eh bien, Monsieur Martinon, dit le notaire rencontrant son voisin dans l'escalier, vous avez acheté un tapis bien moelleux, je vous félicite ; à l'occasion je serais heureux de le voir.

— Pour vous dire vrai, monsieur, les tapis sont bien chers cette année, nous avons acheté des espadrilles aux enfants !

Calendrier Paroissial.

HEURES DES OFFICES. — *Dimanches et fêtes gardées : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures et bénédiction.*

Sur semaine : messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).

CONFESSIONS. — a) *Tous les jours, le matin, aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures ; — b) les samedis et la veille des fêtes : le soir, de 16 à 19 heures et après 20 heures.*

Mois de Juin.

1^{er} VENDREDI. — De l'octave du Saint-Sacrement. — 1^{er} Vendredi du Mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 heures à 20 heures. A 20 heures, Triduum, sermon par M. le chanoine Salomon. Bénédiction.

2, SAMEDI. — De l'octave. — A 20 heures, Triduum, sermon. Bénédiction.

✠ 3, DIMANCHE. — 2^e dimanche après la Pentecôte. — Solennité du Saint-Sacrement. — Messes à 6, 7, 8 heures ; à 9 heures, grand'messe. Procession solennelle du Saint-Sacrement avec reposoir sur le Champ-de-Bataille. Dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Sermon du Triduum. Bénédiction.

4, LUNDI. — De l'octave du Saint-Sacrement. Grand'messe à 9 heures. — Vêpres à 16 heures.

5, MARDI. — De l'octave du Saint-Sacrement. Grand'messe à 9 heures. — Vêpres à 16 heures.

6, MERCREDI. — De l'octave du Saint-Sacrement. Offices comme la veille.

7, JEUDI. — Jour octave du Saint-Sacrement. Offices comme la veille. — De 21 heures à 6 heures, nuit d'adoration à la cathédrale, pour les hommes et les jeunes gens.

8, VENDREDI. — Fête du Sacré-Cœur de Jésus. Messes comme les dimanches, sans la messe de 11 h. 30. — Vêpres à 16 heures. Bénédiction. — A 20 heures, sermon par le R. P. Provost, procession et bénédiction.

9, SAMEDI. — 2^e jour dans l'octave du Sacré-Cœur.

✠ 10, DIMANCHE. — 3^e dimanche après la Pentecôte. Solennité du Sacré-Cœur. — Vêpres à 14 heures. Procession à l'intérieur de la cathédrale.

11, LUNDI. — Saint Barnabé, apôtre.

12, MARDI. — Saint Jean Facond, confesseur.

13, MERCREDI. — Saint Antoine de Padoue, confesseur.

14, JEUDI. — Saint Basile, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.

15, VENDREDI. — Octave du Sacré-Cœur. — A 20 heures, exercice en l'honneur du Sacré-Cœur.

16, SAMEDI. — Office de la Bienheureuse Vierge Marie.

✠ 17, DIMANCHE. — 4^e dimanche après la Pentecôte. — Offices du dimanche.

18, LUNDI. — Saint Ephrem de Syrie, diacre, confesseur et docteur de l'Eglise.

19, MARDI. — Sainte Julienne de Falconerie, vierge.

20, MERCREDI. — Saint Silvere, pape et martyr.

21, JEUDI. — Saint Louis de Gonzague, confesseur. — Réunion des Mères chrétiennes, messe à 8 heures, conférence à 15 heures.

22, VENDREDI. — Saint Paulin, évêque et confesseur. — A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

23, SAMEDI. — De la férie.

✠ 24, DIMANCHE. — 5^e dimanche après la Pentecôte. — Nativité de S. Jean Baptiste. — Départ du Pèlerinage pour Lourdes. — Après la grand'messe, prières de l'itinéraire. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés. Sermon breton, vêpres des morts.

25, LUNDI. — Saint Guillaume, abbé.

26, MARDI. — Saint Jean et saint Paul, martyrs.

27, MERCREDI. — 4^e jour de l'octave de la Nativité de S. Jean Baptiste.

28, JEUDI. — Saint Irénée, évêque et martyr.

29, VENDREDI. — Fête de S. Pierre et de S. Paul, apôtres. — A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

30, SAMEDI. — Commémoration de S. Paul, apôtre.

Mois de Juillet.

✠ 1^{er} JUILLET. — 6^e dimanche après la Pentecôte. — Fête du Très Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. — A la grand'messe, solennité de S. Pierre et de S. Paul, apôtres. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Confrérie du Rosaire et du Scapulaire. Procession, bénédiction.

A SAINT-CORENTIN

Baptêmes.

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du sacrement de Baptême :

- 15 *Avril.* Roger-Laurent-Marie Guéguen, 27, rue de Kerfeunteun.
 29 — Maryvonne-Louise-Aline Paul, 35, rue Olivier-Perrin.
 29 — Monique Bodénant, 12, rue des Douves.
 12 *Mai.* Henri Froment, rue Olivier-Perrin.
 13 — Claude-Charles-Jean-Marie Rospars, 15, rue Le Déan.
 13 — Michelle Doaré, 13, rue Saint-François.
 20 — Denise-Louise Mazéas, 21 bis, rue Olivier-Perrin.
 20 — Roger D'Hervé, 8, rue Penn-ar-Stang.
 20 — Micheline D'Hervé, 8, rue Penn-ar-Stang.

Mariages.

Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du sacrement de Mariage :

- 30 *Avril.* Corentin-René Cosquéric et Marie-Joséphine Barré.
 8 *Mai.* Louis-Hervé Quintin et Marie-Joséphine Le Gall.
 21 — Victor-Jean-Louis Cariou et Marie-Renée Le Gac.
 22 — Georges-Edmond Caron et Marie-Thérèse Millour.

Décès.

Ont reçu la sépulture chrétienne :

- 15 *Avril.* Jean-Mathias-Marie Pavec, veuf de Marie-Renée Pérennès, 52 ans, rue de l'Hospice.
 19 — Alain Le Corre, époux de Francine-Hammerville, 41 ans, 2, rue Le Déan.
 20 — Marie-Jeanne-Catherine Pétilion, veuve de Jean Le Poupon, 57 ans, 10, place Saint-Corentin.
 22 — Alain-Pierre-Marie Le Nir, 32 ans, 7, rue Sainte-Thérèse.
 22 — Pierre Louboutin, époux de Catherine-Marie Lozac'h, 57 ans, rue Olivier-Perrin.
 27 — Marie-Louise Boudehen, 2 ans, 5, rue des Gentilshommes.
 4 *Mai.* Pierre Toullic, 52 ans, Tours.
 7 — Marie-Catherine Le Meur, veuve de Louis Feunteun, 67 ans, 5, rue des Reguaires.
 11 — Pierre-Louis-Armand Louvat, veuf de Louise Hostiou, 71 ans, 23, rue du Pont-Firmin.
 11 — Hervé David, 20 ans, 10, rue du Sallé.
 13 — Louise-Rosine Lévénéz, veuve de François Kervéant, 51 ans, rue de l'Hospice.
 14 — Grégoire Toullic, veuf de Mathilde Joncour, 59 ans, rue de l'Hospice.
 20 — Hélène-Françoise-Marie Gentric, 12 ans, 43, rue Neuve.

Le Gérant : V. BOUCHER.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

D'AR GUELLA MARC'HAD

COSTUMES SUR MESURES
POUR HOMMES ET ENFANTS

M^{lle} A. NÉDELEC

12 - rue Toul-al-Laër - 12

QUIMPER

VÊTEMENTS & ARTICLES POUR CLERGÉ

Pâtisserie - Confiserie

PETITS TOURS - ENTREMETTS
GLACES - SORBETS
SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

LE BIHAN-PENNANROZ

4, rue du Parc, 4

QUIMPER (Finistère)

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX DE QUIMPER

ENTREPRISE
DE
SERRURERIE

R. LE FEUNTEUN-BALBOUS

— 24, Rue de Brest, 24 —
et Impasse Feunteunic-ar-lez

Cheque Postal
Rennes : 68-55

QUIMPER

Téléphone 0.89

- Constructions Métalliques -
Bâtiments Industriels - -
- - - Hangars Agricoles -
- Toutes Couvertures - -
Installation de Banques - -
- - - Magasins, etc. -
- Coffres-Forts - -

Serrurerie Horticole, Serres
Châssis de Couche, Clôtures
- Serrurerie du Bâtiment -
Vérandas, Marquises, Rampes
- - - Balcons - -
Grilles légères et en fer forgé
- Entourages de Tombes -

R.C. QUIMPER 5.262

FAITES VOS ACHATS DE BRODERIES - DENTELLES
ET FILETS AMEUBLEMENT
GRES & FAIENCES DE QUIMPER

A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERQUELEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons — Couvertures
Toutes Transformations

M^{me} COSMAO

16, rue Elié-Fréron, 16
QUIMPER

CYCLES

MACHINES A COUDRE
VOITURES D'ENFANTS

M^{me} PIERRE JEAN, MECANICIEN

66, rue Neuve, 66
QUIMPER

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS**CHARPENTE****MENUISERIE****TANGUY-MOREAU****MAÇONNERIE****CIMENT ARMÉ**

28, RUE DE L'HOSPICE, 28 - **QUIMPER**

Restaurant LE DÉ

33, rue des Douves - **QUIMPER**

COIGNEC-SCORDIA, Succ^{rs}

BANQUETS ET NOCES
REPAS A TOUTE HEURE

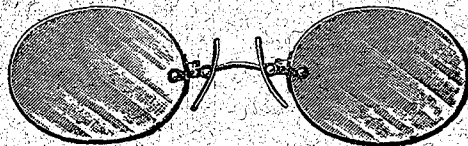
Téléph. 6.42

**CHAMBRES**

R. C. 7.722

**Lunetterie et Orthopédie****DELBENN**

16, rue Kéréon

QUIMPER

P. LE GUENNEC
OPTICIEN DIPLOMÉ
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

LA VOIX DE ST CORENTIN QUIMPER



Bulletin Mensuel
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE
L'ÉGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE
A L'ÉGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS
A L'ÉGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS
DANS L'ÉGLISE SE REFOIT LES AMES

AIMEZ VOTRE ÉGLISE
ALLEZ A VOTRE ÉGLISE

C o u p o n s
Achat & Vente de Titres
Placements
E s c o m p t e
Dépôt de Fonds
A v a n c e s

Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence :
QUIMPER
 26 rue du Parc

Sous-Agences :
Brest
Concarneau
Lorient
Morlaix
Vannes

LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Frou (Sacristie) || DÉPÔTS { Librairie LE GOAZIOU.
 — GUIVARCH.

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

La Procession de la Fête-Dieu

Elle s'est déroulée magnifique, le dimanche 3 Juin, favorisée par un temps idéal. Le soleil voilait ses rayons, mais il faisait doux et bon.

Tous les établissements scolaires catholiques, les patronages, les orphelinats, les scouts, les œuvres de piété, les associations de demoiselles, de dames, d'hommes, les religieuses de toutes les congrégations de Quimper, les maîtrises d'enfants de chœur, le Grand Séminaire au complet, un nombreux clergé précédaient le Très Saint-Sacrement que portait Son Excellence Monseigneur Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Monseigneur l'Evêque de Quimper.

Toutes les maisons étaient décorées et pavoisées, les rues jonchées de verdure, de fleurs formant les motifs les plus artistiquement dessinés, avec une gamme de couleurs merveilleusement harmonisée.

Par la place Saint-Corentin, la rue Elie-Freron, la rue du Sallé, la rue des Boucheries, la rue Saint-François, le cortège, au chant des hymnes eucharistiques, alternant avec les meilleurs morceaux de la musique du Likès, gagna le Champ-de-Bataille.

Là, un reposoir très haut, d'un goût parfait, resplendissant de fleurs et de lumières, surmonté de la Croix, encadré de drapeaux aux couleurs nationales, avait été dressé par des mains pieuses et habiles, pour servir de trône à Notre Seigneur.

Quand, au son des clairons sonnant « Aux champs », Monseigneur Cogneau traça avec l'ostensoir un grand signe de

croix sur la multitude des fronts inclinés, ce fut vraiment un moment émouvant.

C'est au chant du *Te-Deum* que la procession, par la rue Sainte-Thérèse, la rue Sainte-Catherine et la rue du roi Gradlon, revint à la cathédrale, pendant que les cloches sonnaient à toutes volées.

Notre Seigneur Jésus aura été content de ses Quimpérois. Soyez remerciés et félicités, chers paroissiens.

Meulet ra vezo Jesus-Christ. Jésus-Christ soit loué.

LA VIE PAROISSIALE

Une visite à la Conférence Saint-Vincent de Paul.

Le mercredi soir 6 Juin, M. le Curé, accompagné de M. l'abbé Suignard, a, pour la première fois, assisté à la réunion des membres de la Conférence de Saint-Vincent de Paul de la paroisse Saint-Corentin.

Ce qu'il y a vu, ce qu'il y a entendu, a été pour lui un sujet de grande édification et lui a causé une joie profonde.

Il a pu, en effet, constater que la loi de charité que Notre Seigneur est venu apporter au monde est comprise et généreusement pratiquée dans la paroisse.

N'est-ce pas d'abord la demeure de la Charité, cette maison de la place Saint-Corentin, où Mme Leyer abrite tant d'œuvres de bienfaisance ? C'est le siège de la bibliothèque catholique, c'est le lieu de réunion des Noëlistes, on y fait du catéchisme, c'est le siège de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, etc., etc.

Quel est le prix du loyer ? Une prière. La bonne Mme Leyer estime que c'est la plus précieuse des rémunérations. Elle n'a pas tort. Le Seigneur a assuré qu'un verre d'eau froide donné à un pauvre en son nom recevra sa récompense. Il paiera en bloc et royalement l'hospitalité gracieusement offerte aux œuvres de piété, de bienfaisance et d'apostolat.

C'étaient des ouvriers de la charité, ces Messieurs que nous avons trouvés là, rassemblés comme chaque mercredi, pour s'entretenir fraternellement des besoins de leurs chers amis : les pauvres.

L'accueil fut ce qu'il devait être, aussi respectueux qu'empressé. Après avoir présenté à M. le Curé tous les membres présents de la Conférence, M. Coignét, l'aimable président, remercie M. le Curé et lui dit la joie qu'apporte à tous sa visite.

Puis, répondant au désir du pasteur de la paroisse, il lui expose toute l'activité de la Conférence : de nombreuses familles pauvres sont périodiquement visitées. Elles sont secourues et matériellement et moralement. On leur distribue des bons de pain, de viande, de charbon, on leur donne des vêtements et surtout on leur apporte de la chaude amitié, des encouragements, des paroles d'affectueux réconfort, plus précieuses encore que l'aumône matérielle.

Vivement intéressé par cet exposé, M. le Curé demande comment s'établit ce budget de charité, et M. le Président le renseigne aimablement.

Un dimanche, chaque année, le chef de la paroisse autorise ces Messieurs de la Conférence à faire une quête à toutes les messes pour leurs pauvres. « Il est bien entendu que cette autorisation sera accordée avec plaisir comme elle l'a été jusqu'ici. »

A leur réunion de chaque semaine, les membres de la Conférence font entr'eux une collecte.

La charité est diffusive et il arrive que la plupart des fournisseurs des familles assistées tiennent à participer à l'œuvre. Ils mettent gracieusement à sa disposition quelques bons supplémentaires de pain, de viande, de charbon.

Les maisons de confection font volontiers l'offrande très appréciée de vêtements un peu défraîchis peut-être, mais très convenables et qui sont accueillis avec grande reconnaissance.

C'est donc une très édifiante émulation dans la pratique de la charité. Cette belle œuvre mérite des remerciements, des félicitations, des encouragements.

Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.

Les Jeunes de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

Elles étaient plus de cent, le jeudi 7 Juin, à 20 heures, emplissant la chapelle du patronage de la Sainte-Famille, rue Valentin.

Que venaient-elles y faire ? C'était la veillée du Sacré Cœur ! Elles venaient passer une heure en adoration devant Notre Seigneur, devant le Très Saint-Sacrement exposé sur l'autel.

Au jour de son agonie, Jésus avait laissé tomber de ses lèvres une plainte douloureuse. Il avait fait à ses apôtres un affectueux reproche : « Vous n'avez donc pas pu veiller une heure avec moi ! » La Ligue est une école d'apostolat. Nos jeunes et vaillantes ligueuses, sensibles à la plainte du Cœur de Jésus, ont voulu le consoler par leurs adorations et leurs prières.

L'Heure Sainte a été divisée en quatre parties.

Le prédicateur, faisant appel à leur esprit-de foi, leur a dit que le Jésus de Gethsémani, le Jésus du Ciel était là, devant elles, voilé sans doute sous les apparences eucharistiques, mais vivant, le cœur plein d'amour et il leur a demandé d'exprimer leur foi par le chant trois fois répété de l'*Adoremus*.

Puis leur rappelant un devoir trop oublié, celui de la Reconnaissance, il rappelle les innombrables bienfaits dont Dieu les a comblées. Elles lui doivent leur vie, leur baptême, le milieu chrétien où elles vivent. Jésus a été leur Rédempteur, leur Sauveur, le médecin qui, si souvent, a guéri leurs âmes des atteintes du péché, le pain de vie qui s'est fait leur nourriture. Toute vie chrétienne est tissée des tendresses et des miséricordes divines, et on oublie de dire à un Dieu si bon un reconnaissant merci.

Pour exprimer leur gratitude, les jeunes filles, empruntant les paroles de la Très Sainte Vierge, se lèvent et chantent le cantique de l'action de grâces, le *Magnificat*.

C'est maintenant le moment de l'amende honorable et de la réparation. Même les âmes chrétiennes ont leurs fragilités : froideurs, oublis, négligences et combien d'autres péchés ? Il faut réparer pour ses fautes personnelles. Il faut réparer pour les péchés du monde : blasphèmes, négations impies, profanations, mépris des lois divines, sectarisme, crimes de toutes natures. Plus que les clous et les fouets et la couronne d'épines, les péchés des hommes ont torturé le cœur du Dieu fait homme.

Et les ligueuses, à genoux, demandent pardon de leurs péchés et des péchés de la terre et implorent la miséricorde et le pardon de Dieu.

Parce Domine, parce populo tuo.

Enfin, il reste un autre devoir encore à remplir et ce devoir est bien doux. Jésus est riche et aussi libéral que riche. Il aime à donner, à se donner. Il a dit : « Demandez et vous recevrez ». Et les jeunes adoratrices demandent ; elles exposent leurs besoins spirituels, leurs besoins temporels. Elles demandent pour elles, pour leurs familles, pour les pécheurs, pour la France leur bien aimée patrie, pour l'Eglise leur mère. Et toutes ces demandes, elles les expriment par la prière enseignée par Jésus lui-même. Toutes ensemble, elles chantent le *Pater noster*.

L'heure d'adoration va prendre fin. Quelle sera sa conclusion, le mot d'ordre, la résolution qu'il faudra emporter ? Fidélité à l'Eucharistie à l'audition pieuse et fréquente de la sainte messe, à la communion.

La bénédiction du Très Saint-Sacrement clôture la réunion.

Jeunes ligueuses, pour être des âmes fortes et vaillantes, gardez la consigne : Fidélité à l'Eucharistie. C'est le pain des forts.

L'Adoration nocturne des hommes.

Ce même soir du 7 Juin, au moment où se terminait dans la chapelle du patronage de la Sainte-Famille l'Heure d'adoration des jeunes de la Ligue Féminine, commençait, à la cathédrale, toute une nuit d'adoration par les hommes et les jeunes gens.

Depuis 9 heures le jeudi soir, jusqu'à 6 heures du matin le vendredi, des groupes d'hommes se sont succédé d'heure en heure dans le chœur, au pied de l'autel où le Saint-Sacrement était exposé.

Amendes honorables, protestations de foi, de fidélité, de reconnaissance, d'amour alternant avec la récitation du chapelet et des litanies du Sacré Cœur et le chant des cantiques, voilà l'encens qui est monté sans interruption en cette sainte nuit vers le Cœur du divin Maître.

« Cœur de Jésus, libéral envers ceux qui vous invoquent, Bénissez vos adorateurs, bénissez leurs familles, bénissez [notre Patrie. »

La Croisade Eucharistique à l'Ecole Sainte-Anne.

C'est encore, après l'adoration nocturne des hommes, après l'heure d'adoration des jeunes de la Ligue, c'est encore une belle fête eucharistique qui s'est déroulée dans la chapelle de l'établissement Sainte-Anne, le 8 Juin, jour de la fête du Sacré Cœur.

Elle fut sans doute plus particulièrement agréable au bon Maître, parce que son Cœur a des prédilections pour les enfants.

Or, tout un essaim de petites filles reçurent ce matin-là la visite de Jésus-Hostie. Tout de blanc vêtues, les mains pieusement jointes, les yeux modestement baissés, elles s'approchèrent de la Table sainte, anges de la terre, accompagnées de leurs anges du Ciel.

Enfants, gardez le souvenir de ce premier baiser du Christ Jésus.

Et l'après-midi, dans la même chapelle, encore embaumée des prières si pures du matin, une autre fête réunit les élèves, les maîtresses, quelques parents et amies, pour une réception de onze jeunes croisées et de six cadettes. C'est une croisade toute pacifique mais toute conquérante aussi, que la Croisade Eucharistique.

Se former aux vertus chrétiennes, à la prière, au sacrifice, au zèle, à l'amour de Dieu et des âmes, à tous les devoirs de la vie, voilà le splendide idéal qu'elle propose aux enfants et aux adolescents. Et le moyen qu'elle offre pour réaliser cet idéal c'est le culte, l'amour de la Très Sainte Eucharistie.

M. le Curé, accompagné de M. l'abbé Cadiou, directeur

de la Croisade des petites filles de la paroisse, présidait la cérémonie.

Avant de recevoir les engagements des nouvelles croisées et des cadettes, il leur adressa une allocution où il rappelait les devoirs de la vraie croisée et l'importance des promesses qu'elles allaient faire devant Dieu.

C'est d'une voix émue, mais forte et vibrante, que toutes prononcèrent leur formule d'engagement au service du Dieu hostie. Elles reçurent ensuite les insignes de la Croisade et courbèrent le front sous la bénédiction du Maître.

C'était fini !

Seigneur, gardez pures, vertueuses, zélées, vos croisées de Sainte-Anne. Qu'elles soient, à l'école, dans leurs familles, partout, toujours des âmes fidèles à tous les devoirs que leur apportera la vie.

Noces d'or.

Une cérémonie touchante a été célébrée le 9 Juin, à la cathédrale.

M. et Mme Berthet, deux bons vieillards fixés à Quimper, avenue de la Gare, depuis quelques années, fêtaient le cinquantième anniversaire de leur mariage. Entourés de leurs enfants et petits-enfants, de leurs parents et d'un grand nombre d'amis, ils venaient remercier Dieu de leur avoir accordé un demi-siècle de vie unie et heureuse.

Excellents chrétiens, affables, obligeants, ils ont vite conquis, à Quimper comme partout où ils ont passé, l'estime et la respectueuse sympathie de tous ceux qui les connaissent.

M. Berthet, qui a bien servi son pays dans la Marine, a toujours fidèlement servi son Dieu. Quant à Mme Berthet, on peut encore la voir se rendant chaque matin à la messe à la cathédrale.

Tout le clergé de Saint-Corentin assistait à la cérémonie des noces d'or, ainsi que M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, et M. le Recteur de Pouldreuzic.

Henri Prioult, élève du Petit Séminaire de Pont-Croix, et Jean Prioult, de la maîtrise de Saint-Corentin, petits-fils, servaient la messe, qui fut dite par M. l'abbé Cadiou, vicaire.

Avant de monter au saint autel, M. l'abbé Cadiou adressa aux deux jubilaires une allocution très délicate, qu'il termina par un souhait : c'est que dans dix ans ils reviennent tous deux, une fois encore, s'agenouiller ensemble au pied de l'autel pour y fêter leurs noces de diamant.

Nous nous associons à ce vœu et nous pouvons en espérer la réalisation. Mme Berthet n'avait-elle pas près d'elle, le 9 Juin dernier, à la cathédrale, ses deux sœurs aînées qui déjà l'entouraient le jour de son mariage, il y a cinquante ans ? Et toutes deux sont encore alertes, pleines de vie, de santé... de jeunesse !

Ad multos annos !

Œuvre des Vocations Diocésaines.

M. le Curé est heureux de féliciter les paroissiens qui, comprenant la nécessité de cette œuvre pour le recrutement du Clergé diocésain, ont bien voulu remettre une offrande quelconque, petite ou grande, aux Dames dévouées qui se sont présentées dans toutes les maisons.

Toutefois, le montant de la plupart des collectes que nous avons reçues jusqu'ici a subi, cette année, un recul très sensible. La paroisse de Saint-Corentin sera donc dans la douloureuse obligation de réduire fortement la quotité des bourses qu'elle accordait à sept élèves pauvres de nos Séminaires, à moins que des personnes généreuses ne viennent à son secours.

Nous rappelons :

1° Que la bourse est de 1.200 francs ; la demi-bourse de 600 francs.

2° Que toute offrande, si minime soit-elle, peut être remise soit aux Dames patronnesses, qui la transmettront au presbytère, soit directement à M. l'abbé Suignard, directeur paroissial de l'Œuvre.

C'est Dieu lui-même qui vous tend la main, qui vous demande une aumône, afin de préparer des prêtres pour vos enfants.

La fête et la crise des mères

Nous empruntons au grand journal catholique *La Croix*, l'entrefilet suivant, signé Jacques Debout, que les circonstances rendent d'une actualité indéniable. Puisse-t-il être médité par tant de jeunes femmes qui semblent avoir perdu le sens de leur vocation providentielle :

« On a célébré le dimanche 27 Mai la fête des Mères. Des solennités religieuses et civiles ont attiré des foules émues. A l'Arc de Triomphe la présidente des « Mères affligées » a ranimé la flamme avec l'épée de bronze sur la tombe du Soldat Inconnu. Est-ce que, lui aussi, à sa dernière heure, comme tant d'autres héros, n'a pas crié « maman ! » avant de s'endormir ? Les mères ont répondu et l'une d'elles a pieusement rallumé sa veilleuse.

Elle s'éteindrait éternellement le jour où sombrerait dans notre race l'idée chrétienne de maternité, dont la Vierge Marie avait illuminé le monde. Car héroïsme et maternité s'étreignent sur les hauts lieux de la gloire.

On essaye donc de réhabiliter la mère française. Elle a

été tellement vilipendée par toute une littérature qui justifie le mot de Louis Veuillot : « Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif, c'est une plume dans les mains sales ! »

« Les droits de l'amour », qu'on a célébrés en vers, en prose, au théâtre, au cinéma, sur le mode lyrique, sentimental ou réaliste, sont la négation même de la maternité. Le divorce, qui a légalisé cette abdication, fait songer à cette scène effroyable, imaginée par un romancier, où un père et une mère se lapident réciproquement avec le cœur de leur enfant mort !

Une fois de plus apparaît cette terrible évidence : que les passions et les vices ne demeurent pas, comme le prétend un optimisme béat, abrités derrière le mur de la vie privée ; ce fameux mur, derrière lequel il se passe quelque chose et même de bien sales choses. Tout dérèglement individuel est gros d'une catastrophe sociale. Mais le pis, c'est que la note est finalement payée par le désespoir de Rachel et le massacre des saints innocents.

Il n'y a pas depuis cinquante ans, une loi, une coutume, un courant, un snobisme antichrétiens qui, en fin de compte, n'aient pas empoisonné ou tari la vie spirituelle dans ses sources qui sont la mère et l'enfant.

A la dernière statistique le chiffre des mariages a augmenté, mais celui des naissances a baissé encore.

Le nombre croîtrait-il de ces malheureuses pour qui la maternité est un accident stupide, et contre lequel il faut défendre une existence de luxe et de luxure ? Dans ce bal effréné, dont Satan est le maître, « lorsque l'enfant paraît »... (c'est une mauvaise plaisanterie), « le cercle de famille » (il n'y en a plus dans un certain monde), « applaudit à grands cris » (non, il éloigne à grands cris cet empêcheur de danses en rond).

Pis encore, il était mieux accueilli chez les gens rangés ! Hélas ! il arrive trop souvent qu'il dérange leurs prévisions, cet imprévoyant de l'avenir. C'est un aléa sur lequel on ne comptait pas, dans une destinée purement économique. De là, cette réflexion lapidaire que j'ai entendue rééditer maintes fois par de petits ménages pétrifiés. « Si, par malheur, il nous tombe un descendant, en voilà un qui ne s'appellera pas Désiré ! » Et cet esprit de l'escalier les faisait grincer... de rire !

Dans un milieu plus sentimental, on rencontrera des jeunes femmes moins... intransigeantes, et qui, même, désirent l'enfant unique, soit pour jouer à la poupée, soit pour perpétuer une particule, soit pour éterniser leur capital, soit pour réaliser leurs rêves de gloriole. On adore l'héritier qui percera un jour. Trop souvent, pour emprunter encore un mot de Louis Veuillot, « il perce, en effet, mais comme un abcès ! »

On n'en finirait pas, si l'on voulait chanter la litanie des morts dont trop de femmes sont les auteurs en défendant à Dieu de créer. Mais le blasphème le plus radical est peut-être celui d'un certain individualisme. Il n'a même pas les tristes circonstances atténuantes du plaisir, de l'intérêt ou de la vanité. On rencontre aujourd'hui des jeunes filles très sérieuses — vestales sans feu — qui se dérobent à la famille pour sauvegarder uniquement leur personnalité. L'abnégation leur semble une démission, l'amour conjugal et maternel une capitulation de leur moi. A leurs yeux, se donner, c'est se supprimer. Elles ont horreur du mariage comme d'une tyrannie anachronique et de la maternité comme d'une sujétion périmée, vierges monstrueuses de la solitude et du néant.

On comprend alors toute la portée lumineuse et réparatrice de la fête des Mères. Peut-être célébrerons-nous un jour, plus spécialement, celle des mères de familles nombreuses et — pourquoi pas ? — celle des mères de prêtres.

Une mère de prêtre... quel abîme de noblesse ! Apparemment, inouï à la Mère de Dieu. Et réponse triomphante à toutes les hérésies contre la maternité... »

Jacques DEBOUT.

Le partage de l'enfant

A propos du divorce, *La Française* cite ces lignes émouvantes des souvenirs d'enfance et de jeunesse de Sacha Guitry, publiées par *Excelsior* :

« Le divorce venait d'être prononcé entre mon père et ma mère, et c'est elle qui conservait, bien entendu, la garde des enfants.

Mes souvenirs à ce sujet sont assez vagues, assurément. Pouvions-nous même, mon frère et moi, nous rendre compte de ce que notre existence avait d'anormal ? Nous sentions qu'il se passait quelque chose de grave dans la vie de nos parents, mais, à la vérité, non, nous ne pouvions pas nous rendre compte du malheur qui nous arrivait.

Ne pas pouvoir se dire qu'on se souvient d'avoir vu son père et sa mère à la même table. N'avoir pas eu leurs deux visages penchés au-dessus de votre lit quand vous avez été malade. C'est affreux — plus tard.

Car c'est plus tard qu'on se rend compte et qu'on se dit : « J'ai eu mes parents, je les adorais l'un et l'autre — mais séparément. Et la famille, ce qu'on appelle la famille, cela je ne sais pas ce que c'est.

Je connais un petit garçon dont les parents ont divorcé quand il était encore au berceau. Elevé par son père, mais conduit chez sa mère deux fois par semaine, il a grandi sans rien savoir, sans rien comprendre, et, tout dernièrement, sa mère lui ayant dit en le regardant dans les yeux :

— Ce que tu peux déjà ressembler à ton père, toi !

Le petit surpris, ému, s'est écrié :

— Tu connais donc papa ? »

Dans la bouche de cet enfant, quelle éloquente condamnation du divorce... et quel terrible anathème !

Autour du vieux Quimper

La rue Kéréon au temps de Louis XIV

(suite)

L'église des Cordeliers de Saint-François reçoit, en 1661, la dépouille mortelle de diverses personnes notables de la paroisse, d^{ne} Jacqueline de La Garde, fille de M. de Kernévenan, écuyer Sébastien Lhonoré, sieur de Keralio, de noble homme René Bertault, doyen des procureurs du siège présidial de Quimper, de d^{ne} Marie Fourgade, compagne de M. Penfrat Lair, morte d'apoplexie. En 1662, la sépulture chrétienne y fut donnée à écuyer Sébastien Ninon, sieur de La Forêt, conseiller du Roi au présidial, décédé à Penhars ; à écuyer René Alleno, tué dans la nuit du 4 Mars près la grande porte du couvent (dont j'ai déjà parlé, ainsi que de d^{ne} Marie de Méabé, douairière de Lancelin), à Yves Faget, marchand, à Jean Lucas, tailleur de pierre, à noble homme Joannis de Chegaray, Basque établi à Quimper, où l'on avait ainsi transformé son nom véritable d'Elissagaray.

Le 8 Janvier 1663, la même église ouvre l'un de ses sépultures au corps d'écuyer Jean Le Mavyc, sieur du Letty, avocat du Roy au présidial de Quimper, mort accidentellement au manoir de Kermathéano, paroisse de Plogastel-Saint-Germain. C'est aussi à une mort violente qu'écuyer Jean de Trémic, seigneur de Keraneizan, en Plonéour-Lanvern, doit d'y venir reposer le 23 Janvier suivant. Le 26 Juin, on y enterre le baron de Montaigu, décédé au manoir de Kerazan en Locudy, dont le vicaire de Saint-Julien n'a pu connaître que le prénom Joseph, mais pas le nom patronymique, celui de Montaigu n'étant que sa « seigneurie ». Plus tard, l'écolier

du collège des Jésuites Yves Pezron, mort chez son « logeur » Nicolas Terrestre, d^{ne} Anne Furic, veuve du feu sieur de Penanru, de Landerneau, noble homme Julien Gobert, sieur de Villoger, greffier des Régaires de Cornouaille, y sont aussi admis à dormir leur dernier sommeil, tandis que la cathédrale reçoit les corps de Bernard Corre, écolier, de noble homme Jean Le Gubaër, sieur de Pontusqué, en Kerfeunteun, et d'une certaine demoiselle veuve sur laquelle le vicaire ne savait rien, si ce n'est qu'elle avait demeuré chez Madame de Mouchy. Comme renseignement d'état-civil, c'était plutôt vague !

En 1664, sépultures à Saint-François de noble homme Bertrand Gaultier, sieur de la Chollerie, victime d'un accident, et de demoiselle Marie du Ménez, fille de M. de Coëtglaz ; et à la cathédrale de Jean Ernothon, fils puiné de Madame de Pratglaz, décédé au manoir de Kerlagatu en Penhars. Le 16 Septembre, on y chante un service solennel pour le repos de l'âme du marchand Gautreau, mort à Caen en Normandie, à la demande de Mademoiselle sa Mère, et le lendemain on en célèbre un second demandé par « le sieur de Kergentric, son frère unique ».

Les enterrements remarquables de 1665 sont également peu nombreux. Dame Jeanne de Kerloeguen, dame douairière de Kergadio Kerlech, est inhumée aux Cordeliers le 27 Janvier. Elle était de la maison de Crecheuzen, manoir remplacé par le Séminaire de Cornouaille dont la Révolution a fait un hôpital, et avait habité le curieux manoir du Kergoz, près de Guilvinec, qu'entourent de pseudo-fortifications destinées à en imposer de loin aux écumeurs de mer. Le 1^{er} Mars, c'est aussi aux Cordeliers qu'est déposé le corps de Messire Louis Jubin, seigneur de Kerivily, de la paroisse de Ploemeur, évêché de Vannes, décédé à Quimper chez son beau-père M. de Penfrat. J'ai été en correspondance avec un jeune Mauricien, Philippe Roussel-Giraud, dont la grand-mère était une Jubin de Kerivilly, d'une branche de cette famille bretonne établie au XVIII^e siècle à l'Ile-de-France. On inhuma encore au couvent de Saint-François, le 16 Mai, écuyer Louis Frolo, sieur de Kerlivio, et le 18 Octobre d^{ne} Louise Jaouen, épouse de n. h. Nicolas Le Gac, sieur du Mesguen, et à Saint-Corentin, le 4 Juillet, honorable femme Françoise Salmon, femme du maître pintier Arnas Josse.

(A suivre.)

J. K.

VOICI POUR VOUS, MESDAMES...

Il existe, dans nos Œuvres, une certaine catégorie de Jeunes qui méritent, ce me semble, que l'on s'occupe d'eux.

Ceux-là ne sont plus des « enfants ». Ils ont trouvé leur port d'attache, leur havre de paix tout illuminé d'amour et réchauffé par l'affection de celle que le Bon Dieu a mise sur leur route pour être la gardienne vigilante du foyer.

Ils sont devenus — c'est la règle générale — des époux chrétiens, de bons pères de famille...

Ceci, déjà, est un résultat appréciable. Il pourrait même se faire que notre Patronage y soit pour quelque chose.

Mais, parfois aussi, ils ont chaussé les pantoufles du « Monsieur bien-pensant ». Comme ce dernier, ils s'imaginent avoir fait leur devoir... tout leur devoir... de citoyens catholiques, quand ils ont, derrière des volets bien clos, flétri en termes mesurés les menées des ennemis de « l'ordre » et de la Religion..., enfant juste assez la voix pour se donner à eux-mêmes l'illusion de l'action et pour procurer à leurs chères « moitiés » un frisson délicat et consolant. Mais ils ne l'enflent pas trop : afin de ne pas amenter les passants... Car, lorsqu'on est marié, n'est-ce pas, il est nécessaire d'être grave et discret ; il faut savoir rester dans la catégorie des gens « rangés ».

... Que les Jeunes, eux, que ceux qui n'ont pas de foyer et de responsabilités familiales se donnent à l'action, rien de plus juste.

Et l'on applaudit à cette ardeur qui les arrache à leurs maisons durant le temps où ils se dévouent pour la cause de Dieu, de l'Eglise et de la Société... On approuve leur entraînement. Ils ont raison de travailler, de lutter, d'étudier pour la « cause »... Ils font bien de prier... Oui, pour eux, c'est parfait. Ne faut-il pas que « jeunesse se passe » ?... Mieux vaut que ce soit ainsi qu'autrement !

... Mais un jeune marié, un jeune père de famille ?... Allons-donc, soyons sérieux !

Est-ce qu'on se marie pour cela ?



Toutefois, je me garderai bien de jeter la pierre seulement aux jeunes mariés et aux jeunes pères de famille.

Les jeunes femmes ont ici leur lourde part de responsabilité.

Oui, les jeunes épouses catholiques sont, trop souvent, les grandes responsables des reculades de leurs maris.

Dieu les a associées à sa puissance créatrice... Il leur a donné le pouvoir de multiplier la vie et les grâces nécessaires pour hausser les âmes jusqu'à lui...

Elles peuvent par leur amour (car, « ce que femme veut, Dieu veut »), décupler les énergies et susciter les vaillances...

Elles peuvent être des entraîneuses, des annonciatrices du devoir, des forces — obscures, mais puissantes — au service de l'Eglise et des âmes...

Mais parce qu'elles ne savent pas comprendre leur splendide mission, elles arrivent parfois à tuer la vie.



Quand approche l'heure d'une réunion, quand on fait appel à leurs maris pour un acte de dévouement qui doit les arracher quelques heures au foyer, leurs visages s'assombrissent.

Oh ! certes, elles ne disent pas : « Je ne veux pas que tu ailles à cette réunion, — que tu acceptes cette responsabilité, — que tu courres ce risque. »

Non ; elles ne disent pas cela. Ce serait vraiment trop énorme, et les volontés pourraient se cabrer, victorieuses.

Elles se contentent de prendre un petit air triste et douloureux qui commence à émouvoir et à inquiéter leurs pauvres maris.

Elles vont vers la fenêtre, le regard anxieux, l'oreille tendue, pour ausculter le ciel, promptes à découvrir le petit nuage qui, peut-être, annonce la pluie... ou le vent... ou la neige..., le petit nuage avant-coureur du rhume, de la grippe... ou — qui sait jamais ? — de la fluxion de poitrine et de la broncho-pneumonie.

Alors, elles reviennent s'asseoir au coin du foyer... Et les phrases, tout doucement, coulent de leurs lèvres roses.

« Il fait froid, tu sais !... Fais attention de ne pas prendre mal !... »

« Alors ?... tu pars quand même ?... Au moins, ferme bien la porte ! Si tu savais comme j'ai peur quand tu n'es pas là !... Tiens, l'autre jour... te rappelles-tu ?... quand tu es sorti pour aller aider monsieur l'Abbé... J'ai entendu des pas dans le couloir... et je me suis mise à trembler de tous mes membres... une sueur froide m'inondait... Si tu m'avais vue, je t'aurais fait pitié ! »

« As-tu pris ton foulard ?... ton pardessus ?... tes gants ?... as-tu les pieds chauds ?... Mon Dieu ! que la soirée va me paraître longue ! Si tu savais comme la maison est vide quand tu n'es pas là !... »

« Tu reviens de bonne heure, dis !... puisque je fais un sacrifice, tu peux bien en faire un, toi aussi, et revenir un peu plus tôt... partir un peu avant la fin... »

« Eh bien ! va-t-en... puisque ta femme ne te suffit plus, puisqu'il te faut maintenant des distractions... Va !... Puisque TU NE M'AIMES PLUS !... »

C'est avec de telles phrases qu'on tue l'enthousiasme des jeunes...

Il faut bien rire un peu

ENFANT TERRIBLE

Fred est très, très, très désobéissant. C'est ainsi qu'il vient encore de se faire gronder pour avoir taché son pantalon neuf avec le porte-plume qu'on lui avait bien défendu de toucher.

— Je te promets que je ne le ferai plus, pleure-t-il, en calinant sa maman pour se faire pardonner.

— Oui... oui... tu serais si gentil si tu voulais, mais tu promets toujours et tu recommences toujours.

— Ben sûr, m'man... mais quand j'te promets, ça te fait plaisir tout de même...



Fred est au resté un excellent cœur. Le voici sur les genoux de sa maman :

— Quel âge tu as, petite maman ?

Maman rit de tant d'indiscrétion et embrassant son gamin :

— Trente ans bientôt, mon chéri.

— Eh bien ! m'man, bientôt ça fera trente ans que j't'aime...

Calendrier Paroissial.

HEURES DES OFFICES. — *Dimanches et fêtes gardées : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.*

SUR SEMAINE : messes à 6, 7, 8, et 8 h. 40 (messe du Chapitre).

CONFESSIONS. — a) *Tous les jours, le matin aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures ; b) les samedis et veille des fêtes : le soir, de 16 à 19 heures, puis après 20 heures.*

Mois de Juillet.

✱ 1^{er} JUILLET. — 6^e dimanche après la Pentecôte. — Fête du Très Précieux Sang de Notre Seigneur. — A la grand'messe, solennité de S. Pierre et de S. Paul. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire, procession, bénédiction.

- 2, LUNDI. — Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie.
- 3, MARDI. — Saint Léon II, pape et martyr.
- 4, MERCREDI. — Saint Goulven, évêque et confesseur. — Confession des filles des Catéchismes.
- 5, JEUDI. — Saint Antoine-Marie Zaccarie, confesseur.
- 6, VENDREDI. — Octave des Saints Apôtres Pierre et Paul. — Premier Vendredi du Mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. A 17 heures, Chapelet, bénédiction. A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.
- 7, SAMEDI. — Saints Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs. — Confession des garçons des Catéchismes.
- ✱ 8, DIMANCHE. — 7^e dimanche après la Pentecôte. — Offices du dimanche. — A 20 heures, réunion bretonne.
- 9, LUNDI. — De la férie.
- 10, MARDI. — Les Sept Frères, martyrs, et Stes Rufine et Seconde, veuves et martyres.
- 11, MERCREDI. — Saint Pie I^{er}, pape et martyr.
- 12, JEUDI. — Saint Jean Gualbert, abbé.
- 13, VENDREDI. — Saint Thurien, évêque et confesseur. — Confession des tout-petits.
- 14, SAMEDI. — Saint Bonaventure, évêque et confesseur.
- ✱ 15, DIMANCHE. — 8^e dimanche après la Pentecôte. — Offices du dimanche. — A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.
- 16, LUNDI. — Notre Dame du Mont-Carmel.
- 17, MARDI. — Saint Alexis, confesseur.
- 18, MERCREDI. — Saint Camille de Lellis, confesseur.
- 19, JEUDI. — Saint Vincent de Paul, confesseur.
- 20, VENDREDI. — Saint Jérôme Emilien, confesseur.
- 21, SAMEDI. — Saint Thénénan, évêque et confesseur.
- ✱ 22, DIMANCHE. — 9^e dimanche après la Pentecôte. — Offices du dimanche. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés. Sermon breton. Vêpres des Morts.
- 23, LUNDI. — Saint Apollinaire, évêque et martyr.
- 24, MARDI. — De la férie, 3^e.
- 25, MERCREDI. — Saint Jacques, apôtre.
- 26, JEUDI. — Sainte Anne, Mère de la Sainte Vierge.
- 27, VENDREDI. — De l'Octave de Sainte Anne.
- 28, SAMEDI. — Saint Samson, évêque et confesseur.
- ✱ 29, DIMANCHE. — 10^e dimanche après la Pentecôte. — Offices du dimanche. — A la grand'messe, solennité de Sainte Anne.
- 30, LUNDI. — De l'octave de sainte Anne. — Réunion des Mères Chrétiennes. — Messe à 8 heures. — Conférence à 15 heures.
- 31, MARDI. — Saint Ignace, confesseur.

Mois d'Août

- 1^{er} AOÛT. — Saint Pierre aux Liens. — Confession des filles des Catéchismes.
- 2, JEUDI. — Octave de Sainte Anne.
- 3, VENDREDI. — Découverte du Corps de Saint Etienne, premier martyr. — Premier vendredi du mois. Exposition du Saint Sacrement de 6 à 17 heures. A 17 heures, Chapelet, bénédiction. A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.
- 4, SAMEDI. — Saint Dominique, confesseur. — Confession des garçons des Catéchismes.
- ✱ 5, DIMANCHE. — 11^e dimanche après la Pentecôte. — Offices du dimanche.

A SAINT-CORENTIN

Baptêmes.

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du sacrement de Baptême :

- 27 Mai. Pierre-Marie Billon, 29, rue Aristide-Briand.
 27 — Marie-Louise-Jeanne Priser, 32, rue Keréon.
 27 — Marie-Louise Mocquillon, 17, Goarem-Dro.
 29 — Edith-Marie-Françoise Penher, 24, rue du Parc.
 3 Juin. Roger-François-Marie Jaouen, 5, rue Aristide-Briand.
 10 — Jacqueline-Anne-Marie Corrin, 42, rue Aristide-Briand.
 17 — Paul Le Bihan, 22, rue des Reguaires.
 17 — Eliane Le Rhun, 11, rue de Kerfeunteun.
 19 — Robert-Michel-Marie Moalic, 4, rue des Halles.
 22 — Yves-Erwan-Alain-Corentin Quéméré, 26, rue Elie-Fréron.

Mariages.

Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du sacrement de Mariage :

- 28 Mai. Jean-Alfred-Marie Blanchard et Marie-Louise Le Guillou.
 4 Juin. Louis-Yves-Marie Le Coz et Madeleine Guerroué.
 18 — Jean-Charles Gentric et Marie-Madeleine Guéguen.
 25 — Yves-Pierre-Marie Le Moal et Louise-Marie Daniel.
 26 — Jérôme Lijour et Marie-Anne-Françoise Malcoste.
 26 — Robert Soubestre et Perrine Hémerly.

Décès.

Ont reçu la sépulture chrétienne :

- 24 Mai. Michel Brigant, veuf de Marie-Anne Bideau, 61 ans, 37, rue du Pichéry.
 26 — Marie-Anne Le Goff, 21 ans, 3, rue Penn-ar-Stéir.
 28 — Pierre-Jean-Marie Le Loc'h, époux de Jeanne Hostiou, 64 ans, place Saint-Corentin.
 30 — Joseph Le Sénéchal, époux de Clotilde Touchard, 61 ans, 5, rue Pen-ar-Stang.
 6 Juin. Anna Morvan, 41 ans, rue de l'Hospice.
 9 — Marie-Joséphine Calvez, épouse de Joseph Le Clec'h, 51 ans, 7, rue Le Déan.
 10 — Jean-René Ansquer, époux de Jeanne Le Bihan, 36 ans, Ergué-Armel.
 16 — Marie-Joséphine Corriou, veuve de Laurent Bernard, 60 ans, 5, rue Pen-ar-Stang.
 18 — Pierre-Jean Lozac'hmeur, 26 ans, rue de l'Hospice.
 20 — Jean Jézéquel, veuf de Marie Courté, 78 ans, 11, place au Beurre.
 21 — Marie-Pierre Roudaut, veuve de Yves Prizac, 76 ans, 31, rue des Reguaires.
 24 — Marie-Anne Le Pennec, épouse de Yves Menn, 60 ans, rue de l'Abattoir.

Le Gérant : V. BOUCHER.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

D'ARGUELLA MARC'HAD

COSTUMES SUR MESURES
POUR HOMMES ET ENFANTS

M^{lle} A. NÉDELEC

12 - rue Toul-al-Laër - 12

QUIMPER

VÊTEMENTS & ARTICLES POUR CLERGÉ

Pâtisserie - Confiserie

PETITS FOUR - ENTREMETS
GLACES - SORBETS
SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

LE BIHAN-PENNANROZ

4, rue du Parc, 4

QUIMPER (Finistère)

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX DE QUIMPER

ENTREPRISE
DE
SERRURERIE

R. LE FEUNTEUN-BALBOUS

— 24, Rue de Brest, 24 —
et Impasse Feunteunic-ar-Lez

Chèque Postal
Rennes : 68-55

QUIMPER

Téléphone 0.89

- Constructions Métalliques -
Bâtiments Industriels -
- - Hangars Agricoles -
- - Toutes Couvertures -
Installation de Banques -
- - Magasins, etc. -
Coffres - Forts

Serrurerie Horticole, Serres
Châssis de Couche, Clôtures
- Serrurerie du Bâtiment -
Vérandas, Marquises, Rampes
- - Balcons - -
Grilles légères et en fer forgé
- Entourages de Tombes -

FAITES VOS ACHATS

DE BRODERIES - DENTELLES
ET FILETS AMEUBLEMENT
GRÈS & FAIENCES DE QUIMPER



A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures
Toutes Transformations

M^{me} COSMAO

16, rue Elie-Freron, 16
QUIMPER

CYCLES



MACHINES A COUDRE
VOITURES D'ENFANTS

M^{me} PIERRE JEAN, MÉCANICIEN

66, rue Neuve, 66
— QUIMPER —

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS

CHARPENTE

MENUISERIE

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE

CIMENT ARMÉ

28, RUE DE L'HOSPICE, 28 - QUIMPER

Restaurant LE DÉ

33, rue des Douves - QUIMPER

COIGNEC-SCORDIA, Succ^{rs}

BANQUETS ET NOCES
REPAS A TOUTE HEURE

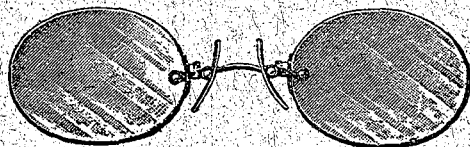
Téléph. 6.42 **CHAMBRES** R. G. 7.722



Lunetterie et Orthopédie

DELBENN

16, rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
OPTICIEN DIPLOMÉ
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

24^e ANNÉE — N° 5

Août-Septembre 1934.

LA VOIX DE ST CORENTIN QUIMPER



Bulletin Mensuel
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS
DANS L'EGLISE SE REFOIT LES AMES
AIMEZ VOTRE EGLISE
ALLEZ A VOTRE EGLISE

C o u p o n s
Achat & Vente de Titres
Placements
E s c o m p t e
Dépôt de Fonds
A v a n c e s

Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence :
QUIMPER
 26 rue du Parc

Sous-Agences :
Brest
Concarneau
Lorient
Morlaix
Vannes

LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) | DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.
 — GUIVARCH.

Parait le 1^{er} Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

Numéro d'Août-Septembre

Tout le monde, de nos jours, prend des vacances. Nous ferons comme tout le monde. La Rédaction de la *Voix de Saint-Corentin* s'octroie, comme les années précédentes, un congé. Le présent numéro s'étend donc aux mois d'Août et de Septembre.

Le Pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes

Du 25 au 29 Juin, trois mille pèlerins du Finistère ont vécu de pieuses et bonnes journées près de la Vierge de Massabielle. Comme toujours notre paroisse était largement représentée.

Outre M. le Curé et M. l'abbé Hervé, il y avait une bonne soixantaine de pèlerins ou pèlerines de Saint-Corentin.

Personne ne s'étonnera de notre large participation au pèlerinage diocésain à Lourdes, si l'on veut bien se reporter aux origines, encore pas très éloignées, de ce pèlerinage.

En 1854, le 8 Décembre, le Souverain Pontife Pie IX, publie la proclamation si attendue du dogme de l'Immaculée Conception.

En 1858, la Vierge se montre à dix-huit reprises, à l'humble petite Bernadette, fille du meunier Soubirous, à la Grotte de Massabielle, et faisant écho à la voix infallible du Souverain Pontife, elle dit à l'enfant timide des montagnes qui lui demande son nom : *Je suis l'Immaculée Conception !*

Et malgré les clameurs de la Libre Pensée, et malgré les oppositions des pouvoirs publics, le fait de Lourdes s'impose bientôt à l'univers entier, et de toutes parts, se rendant à l'appel de la Vierge Marie qui avait dit : « Je veux qu'ici on m'élève une chapelle, je veux que l'on y vienne en procession », de toutes parts des pèlerinages accourent à la grotte des apparitions. C'est par dizaines et centaines de milliers que chaque année des pèlerins viennent s'y agenouiller et prier.

Le diocèse de Quimper se devait lui aussi d'avoir son pèlerinage. Le clergé de Saint-Corentin reçut, avec les encouragements de l'Evêque, le soin de les organiser.

Il resta chargé de cette organisation jusqu'en 1910.

En 1911, à la mort de M. le chanoine Coat, curé-archiprêtre, l'organisation passa au secrétariat de l'Evêché. Mais, dans un sentiment de juste et délicate reconnaissance, l'Evêché décida que les curés de la Cathédrale en garderaient la direction spirituelle.

C'est ce que rappelait, le lundi 25 Juin dernier, M. le chanoine Pichon, en présentant à la Sainte Vierge les pèlerins du Finistère.

Nous reproduisons ici l'allocution qu'il prononça en cette circonstance :

« EXCELLENCE,

» MES EIEH CHERS FRÈRES,

» Ce n'est pas sans une joie profonde assurément, mais ce n'est pas non plus sans émotion que j'assume pour la première fois la mission de présenter à notre bonne Mère du Ciel, à Notre-Dame de Lourdes, notre pèlerinage du Finistère.

» Vieux pèlerin de Lourdes, puisque j'y suis venu près de trente fois, je revois, j'entends encore mes vénérés prédécesseurs.

» M. le chanoine Coat, qui avait pour la Sainte Vierge une si filiale tendresse. Il lui parlait en termes si confiants, si touchants, si émouvants dans leur simplicité, que de douces larmes coulaient des yeux des pèlerins.

» Il vous a vue, maintenant, Vierge bénie, et je suis bien sûr que vous avez accueilli maternellement au Ciel celui qui vous a filialement aimée et priée sur la terre.

» Je vois ici et j'entends notre bon M. le doyen, M. le chanoine Orvoën qui, à 84 ans passés, porte avec une âme vaillante, toute soumise à la volonté de Dieu, l'épreuve de la maladie qui l'enrichit de mérites pour le Ciel. Il est de cœur avec nous et je lui ai promis au départ, en votre nom et au mien, que nous prions ici pour lui.

» Nous prions aussi, mes Frères, pour celui qui, l'année

dernière, assurait pour la première fois la direction spirituelle de notre pèlerinage et que le choix du Souverain Pontife a appelé au siège de Poitiers. A son entrée dans sa ville épiscopale, Monseigneur Mesguen a déposé son anneau pastoral au pied de la statue de Notre-Dame des Clefs. Que Notre-Dame bénisse son Pontificat, lui accorde de moissonner de blanches moissons, en donnant à son zèle, aimable et fervent, la clef des intelligences et des cœurs, et des âmes de ses diocésains.

» Et voici qu'à mon tour, Vierge bénie, Notre-Dame de Lourdes, ô ma Mère, je dois vous présenter nos pèlerins bretons.

» Vous les présenter ? Mais vous les connaissez, Vierge Sainte, vous les reconnaissez. Il y en a parmi eux, et beaucoup, que mes yeux ont vus souvent déjà à genoux, devant votre grotte bénie et votre cœur, bonne Vierge, à la mémoire plus fidèle que ne peuvent l'avoir mes yeux.

» Il y en a parmi eux, et beaucoup, qui dans le programme de chacune des années de leur vie, font entrer le pèlerinage à Lourdes.

» C'est la meilleure semaine de leur année qu'ils passent chez vous. C'est leur rayon de soleil : Pauvres infirmes, pauvres malades qui ne vivent que du souvenir de leur dernier pèlerinage et de l'attente du nouveau pèlerinage. J'en connais qui passent l'année entière sur un lit de souffrance et qui, dès le lundi qui suit le pèlerinage, se remettent au travail de dentelle ou de tricot qui leur permettra de mettre quelques sous de côté, pour revenir vous voir. Vous les reconnaissez, n'est-ce pas, ma Mère ! Vous les bénirez, vous les aimez.

» Vous reconnaissez aussi ces brancardiers, ces infirmières ou médecins qui laissent là-bas leurs affaires et leurs travaux et qui viennent se reposer en se fatiguant, en se donnant sans compter, au service de ceux qui souffrent.

» Et combien d'autres, prêtres ou personnes du monde, qui ont comme la nostalgie de votre grotte, de vos sanctuaires, de votre fontaine, des processions, des prières aux piscines, des prédications, en un mot de cette retraite spirituelle, de ce bain de surnaturel que sont vos pèlerinages, et qui se font régulièrement inscrire en tête des listes de nos paroisses dès que le pèlerinage de Lourdes est annoncé.

» Ils sont là, vos fidèles pèlerins. Vous les voyez, ma bonne Mère, vous les reconnaissez, et si nous avions les yeux de votre sainte enfant, Bernadette, nous vous verrions, comme elle vous voyait, leur tendre les bras et leur sourire.

» Mais vous connaissez aussi, ô Vierge Marie, vous reconnaissez même, ceux qui foulent aux pieds, pour la première fois, la terre sacrée de Lourdes, ceux qui, pour la première fois, vont venir baiser le pieux rocher, boire à votre fontaine,

égréner ici leur chapelet, vous confier leurs besoins, leurs espérances et leurs prières, et peut-être pleurer devant vous.

» Vous les reconnaissez. Ils vous ont si souvent priée, si souvent invoquée, au pays d'Arvor. Tout Breton est votre enfant, ô Vierge Marie, et une mère connaît ses enfants.

» Vous connaissez, ô bonne Mère, j'aurais dû commencer les présentations par où je les termine, vous connaissez le pieux évêque qui nous conduit. Il s'honore, lui aussi, d'être votre serviteur et votre fils.

» Faisant écho à la voix de Monseigneur de Quimper qui a pris pour devise : *Loué soit Jésus-Christ ! Monseigneur Cogneau répond : Louée soit Marie, mère de Dieu.*

» Ces noms de Jésus et de Marie ne se séparent pas, et cette double devise marque l'unité de pensée et de cœur de nos évêques.

» Bénissez le saint Pasteur qui depuis plus de 26 ans nous conduit avec tant de zèle dans les voies du salut et qui est avec nous par la prière et par le cœur. Bénissez son Fils et son Frère, Monseigneur Cogneau, qui partage et son zèle et son amour pour nos âmes.

» Chers pèlerins, je vous ai présenté à la Sainte Vierge.

» Faut-il que je vous présente la Vierge de Lourdes ?

» Je ne crois pas que ce soit nécessaire. Quel est l'enfant de Bretagne qui n'a pas appris, sur les genoux de sa mère de la terre, à connaître sa Mère du Ciel ? A la prier, à l'aimer ?

» Or, plus que partout ailleurs dans le monde, vous êtes ici chez votre Mère du Ciel. Là, dans cette grotte où vos yeux contemplant sa statue de marbre, là, Marie, la mère de Jésus, la reine du Ciel, l'Immaculée est venue à 18 reprises. Là elle a prié, là elle a parlé, là à deux pas, elle a fait surgir la miraculeuse fontaine. Elle a demandé qu'on vienne en ce lieu la prier. Depuis 3/4 de siècles elle multiplie ici ses faveurs spirituelles et produit parfois d'éclatants miracles.

» Nous sommes sur une terre bénie, nous sommes devant le trône de la Vierge Marie.

» Le croyez-vous, pèlerins du Finistère ?

» Si vous le croyez, votre pèlerinage sera pieux. Vous ne serez pas des touristes, mais des pèlerins. Vous ne consacrerez pas les jours de pèlerinage à des excursions, mais au recueillement et à la prière.

» Vous êtes chez votre mère, une mère aimante, une mère puissante, une mère riche de toutes les richesses spirituelles et temporelles. Elle désire vous les distribuer.

» Elle disait : « Je veux que l'on vienne ici en pèlerinage », et vous êtes venus. Vous êtes venus de l'extrême pointe de notre Bretagne, jusqu'aux montagnes des Pyrénées. Vous avez parcouru mille kilomètres pour répondre à l'appel de Notre-Dame de Lourdes.

» Mais si elle vous a appelés ici, c'est pour vous donner avec ses conseils maternels, ses plus précieuses faveurs.

» Demandez ! Que lui demanderez-vous ? La grâce de l'aimer encore plus et encore mieux que vous ne l'avez fait jusqu'ici. L'amour pour la Très Sainte Vierge est un gage assuré de salut éternel.

» Demandez la grâce de bien vivre, d'être de vrais chrétiens, la grâce de bien mourir, lorsque sonnera pour vous, et elle approche chaque jour, l'heure marquée par la Providence.

» Demandez à la Vierge d'éclairer votre route, de fortifier votre volonté, de vous aider à vaincre vos défauts, à conquérir les vertus qui font le vrai chrétien.

» Confiez-lui aussi, vos intérêts humains. Ils ont bien leur importance, et votre Mère du Ciel n'y est pas indifférente.

» Priez pour ceux que vous avez laissés dans vos foyers, et dont vous êtes ici les représentants et les porte-paroles. Elle sait, la Sainte Vierge, les joies et aussi les peines intimes, les soucis de vos maisons, de vos familles. Parlez-lui de tout cela, comme on parle à la meilleure des Mères.

» Priez pour vos paroisses, pour le diocèse et son chef, pour la France, l'Eglise, le monde entier, l'extension du règne de Dieu et le salut des âmes.

» Ici, la Vierge vous donne audience. Elle vous écoute. Elle vous appartient. Cette humble Grotte, où les yeux extasiés de Bernadette l'ont contemplée, elle en a fait son trône sur la terre : « *Lourdes, si tu n'es pas le Ciel, tu nous en fais goûter les charmes !* »

» N'oubliez pas de recommander à Marie, nos pauvres malades, nos chers malades. Peut-être ne sommes-nous pas assez zélés sur ce point. Prions beaucoup pour eux. Que la Vierge, si c'est pour sa gloire et pour la gloire de son fils, si c'est pour le bien des âmes, nous accorde, elle le peut, des guérisons miraculeuses. Qu'à tous nos chers malades, du moins, à défaut de guérison miraculeuse, elle donne résignation, patience et sainteté.

» Notre Dame de Lourdes, laissez-moi résumer mes vœux pour ce pèlerinage, en empruntant ce quatrain d'un de nos cantiques :

*Entends la prière
De tes pèlerins.
Montre-toi leur mère.
De tous, fais des Saints.*

LA VIE PAROISSIALE

Les vacances.

Il y avait dans la grammaire latine de Lhomond, que nous avons essayé d'apprendre il y a cinquante ans, un exemple dont nos vieux maîtres nous faisaient remarquer toute la sagesse :

Otiare, quo melius labores
Repose-toi, afin de mieux travailler.

Travailler c'est le devoir, c'est la loi, c'est le travail qui donne à la vie sa fécondité et son prix.

Le ciel est seul le lieu du repos éternel. Et ce repos ne sera pas de l'oisiveté, de l'inaction, de la paresse. Ce sera un repos, parce qu'il n'y aura au ciel ni lutte, ni effort pénible. Et le travail demande l'effort. Sur la terre, tout le monde doit travailler. Celui qui trouve dans son berceau une fortune amassée par ses parents n'est pas pour autant dispensé de travailler, parce que le travail n'a pas pour seul but de gagner de l'argent. Le riche oisif est une non-valeur, et sa richesse lui est un triste bien si elle le conduit à gâcher sa vie et à compromettre son éternité.

« L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler ».

Le travail n'est pas, comme on le dit parfois à tort, le châtiment du péché, en ce sens que si l'homme n'avait pas péché, il n'eût pas connu la loi du travail. Avant qu'Adam eût péché, il avait l'obligation de travailler.

« Le Seigneur Dieu plaça l'homme dans le paradis terrestre pour qu'il y travaillât, et pour qu'il le gardât. » (Genèse, v. 5.)

Le péché a toutefois rendu le travail pénible, fatigant.

« Tu gagneras, tu mangeras ton pain, à la sueur de ton front. » (Genèse 3, v. 19.)

Mais le travail reste une noble et sainte chose. Il reste l'instrument de la fécondité et du mérite. Il est devenu en outre depuis le péché, un instrument d'expiation, de rédemption, de relèvement, de sainteté.

Dès lors, c'est une erreur de penser que nous devons travailler toute la semaine, afin de pouvoir nous reposer le dimanche, que nous devons travailler toute l'année, afin de pouvoir jouir des vacances.

Raisonné ainsi, c'est considérer comme une fin, comme un but, ce qui n'est qu'un moyen et vice-versa.

Le bon Lhomond ne nous disait pas dans sa grammaire, travaillez, afin de pouvoir vous reposer, jouir, prendre des vacances, goûter les douceurs du « farniente ». Il disait : « Reposez-vous, c'est nécessaire, mais c'est pour pouvoir mieux travailler. »

Nous devons donc nous reposer le dimanche, pour pouvoir faire du bon travail toute la semaine.

Il est bon, si on le peut, de prendre des vacances, de reposer ses forces, afin de fournir une année de bon et utile labeur.

Après l'exposé de ces quelques vérités qu'il ne semble pas inutile de rappeler, car beaucoup, ou les ont oubliées, ou même, les ignorent totalement, après le rappel de ces vérités, un souhait :

Bonnes Vacances !

A qui ? A vous d'abord, écoliers, écolières, étudiants, étudiantes. Vous avez besoin de détente. Un arc toujours tendu risque de se rompre. Assurément, vous avez en cours d'année des heures de délassement, vous avez des récréations quotidiennes, le demi-repos du jeudi et du dimanche ; les haltes de Noël et de Pâques, et quelques autres plus courtes. On trouve même quelquefois que ces congés sont trop nombreux. Quoi qu'il en soit, vous avez besoin de vos grandes vacances.

Pour qu'elles soient bonnes, que faut-il ?

Que le temps soit beau ? Je vous souhaite du beau temps !

Que la campagne vous offre ses ombrages ? L'océan ses plages ? que la mer ne soit pas trop froide ? que les crevettes et les poissons abondent et se laissent prendre ? que vos appétits soient robustes ?

Tout cela je vous le souhaite... mais, je vous souhaite autre chose. Je souhaite que vos vacances soient profitables aussi à vos esprits et à vos âmes.

A vos esprits. Il leur faut du repos, mais pas un repos tel que ce soit le farniente, l'oisiveté, la léthargie. Ne laissez pas vos livres classiques se couvrir de poussière, pendant que vous couvrirez de hâle vos visages, vos bras et vos mollets. Passez un petit moment avec vos livres. Il y aura d'ailleurs, c'est du moins très probable, des jours où les nuages voileront le soleil, où la pluie tombera. N'en gémissiez pas trop. Le bon paysan en bénira Dieu, la campagne en deviendra plus verte et plus riche.

A vos âmes aussi, je souhaite de bonnes vacances. Et ici, il faut bien s'entendre. Il ne s'agit pas de moins appartenir à Dieu, de moins se soucier de ses devoirs religieux et de son perfectionnement. Ces vacances-là ne sont jamais permises.

Restez fidèles au devoir de la prière. Un jour sans prière, c'est pour l'âme ce qu'est pour le corps un jour sans pain.

En villégiature, comme à la ville, fidélité à la messe du dimanche ; assistez pieusement, donnant par votre attitude et votre recueillement le bon exemple aux villageois.

Communiez dans la mesure où vous le pourrez.

Pour que les vacances soient bonnes pour vos âmes, vous aurez besoin de vigilance. Vous ne serez pas seuls à la campagne, ou à la grève. Vous y rencontrerez de très honnêtes gens. Vous y verrez d'autres aussi. Veillez sur vos relations. « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ». Veillez sur vos yeux, ce sont les fenêtres de l'âme. Le trouble, le péché peuvent par des regards imprudents, pénétrer dans vos âmes.

Je résume les conseils que je vous adresse, chers jeunes gens, par ces paroles de l'Apôtre : « Gaudete, iterum dico gaudete, in Domino ».

Soyez gais, je vous le redis, soyez gais, amusez-vous, passez de bonnes vacances, mais sous l'œil de Dieu, et dans l'amitié de Dieu, et vous reprendrez, joyeux, le travail à la rentrée.

Petite méditation sur le même thème :

A vous aussi, pères et mères de famille qui voulez pendant ces mois d'été prendre quelques jours, ou tout au moins quelques heures de repos de temps en temps à la campagne et à la mer. Je vous souhaite de bonnes vacances.

Et à vous je dis : « Ouvrez les yeux, regardez. »

Ouvrez les yeux, regardez la nature. Que plaines, vallons, coteaux, sources, ruisseaux, océan immense, que tout cela soit pour vous un livre ouvert qui vous parle de Dieu, de Dieu qui a tout créé pour vous et pour votre bien ; qui vous a créés, vous, pour Lui, pour le servir, pour l'aimer, pour le posséder un jour au Ciel.

Ouvrez les yeux, regardez vos enfants.

Ce sont vos plus précieux trésors. Ils seront ce que vous les ferez, prenez-en soin, comme Dieu vous le demande. Veillez sur leurs relations, sur leurs jeux, sur leurs conversations, sur leur conduite. Semez en eux de la vraie joie, compagne de la vertu, soyez leurs guides, leurs modèles.

Ouvrez les yeux, regardez les deux sociétés.

A la plage, à la campagne, dans le monde de touristes, vous verrez, grâce à Dieu, de très braves gens, de très honnêtes chrétiens, et aussi, hélas, des insensés qui tuent le temps et tuent leurs âmes dans le désordre, la licence, le luxe et trop souvent le scandale.

Où est le vrai bonheur ? Il est là où est le devoir, et pas ailleurs.

Tout craque, tout se disloque, tout s'use, tout lasse dans les maisons, dans les sociétés qui oublient Dieu.

Quand elle est bâtie sur le devoir, sur la foi, sur l'honneur, une maison mérite et trouve le bonheur.

Ouvrez les yeux pour regarder les moissonneurs couper et emporter les gerbes de blé et dites-vous : Nous aussi nous sommes des moissonneurs. N'emplissons pas nos mains et nos vies d'ivraie, mais de bon froment pour que nous puissions être admis au terme de notre voyage dans la maison du Père qui est dans les Cieux.

Nos écoles chrétiennes.

Tout passe, les vacances passeront, il faudra reprendre le chemin de l'école.

Parents, à quelle école conduirez-vous vos enfants ? Ecoutez. Et il vous sera facile de fixer votre choix.

Une école, c'est un atelier. On n'y travaille pas le fer comme chez le forgeron, ou le bois comme chez le menuisier. On y travaille les intelligences et les cœurs. C'est dire toute l'importance de cet atelier.

Quand vous commandez à un ouvrier de travailler pour vous, vous lui demandez, et c'est tout juste, de savoir son métier et d'accomplir consciencieusement sa tâche. Vous êtes mécontents si votre tailleur vous livre un habit mal fait.

Mais quand il s'agit de façonner ce qui est à vos yeux plus que l'or et l'argent : les intelligences, les cœurs, les consciences, les âmes de vos enfants, de ces êtres qui portent vos traits sur leurs visages, qui portent votre sang dans leurs veines, n'est-il pas vrai que vous devez les confier à un atelier qui vous donne le maximum de garantie et de sécurité ?

A cet atelier qu'est l'école, vous conduirez ce que vous avez de plus cher au monde : vos enfants.

Qu'en attendez-vous ? Qu'ils vous soient rendus, l'intelligence enrichie des connaissances utiles pour la bonne direction de leur vie, l'âme consciente de leurs devoirs de respect filial, riche de vertu, riche de foi, pour qu'ils puissent être votre consolation, votre joie.

Si ce sont là vos désirs, et ils doivent être tels, n'hésitez pas. Confiez-les à l'école chrétienne.

Il est passé le temps où l'on reprochait aux maîtres de nos écoles chrétiennes d'être des ignorants. Au point de vue science, ils ne sont en rien inférieurs aux maîtres de l'enseignement officiel. Les succès de leurs élèves aux examens, à tous les degrés, le prouvent éloquemment.

Mais pour la formation des âmes, ils dépassent incontestablement les éducateurs officiels, parce que seuls ils ont le droit et le devoir de parler de Dieu, de sa loi sainte, du décalogue, de l'Evangile ; parce que seuls ils mettent leurs élèves en présence des responsabilités et des sanctions éternelles. Il n'y a pas de base comparable à celle-là pour fonder

une vie vertueuse et pousser au généreux accomplissement de tous les devoirs.

Parents chrétiens, vous n'hésitez pas ! Malgré les sacrifices que vous impose une législation scolaire injuste, vous conduirez vos enfants aux écoles chrétiennes.

Autour du vieux Quimper

La rue Kéréon au temps de Louis XIV

(suite)

Pour terminer l'examen du cahier des décès de 1665 à 1669, j'y note encore, le 31 Mars 1667, celui d'un notable magistrat, écuyer Nicolas Arnoult, sieur du Stercoët, conseiller du Roi au présidial de Quimper, enterré aux Cordeliers, où viennent reposer aussi, le 12 Octobre, noble homme Yves Le Gros, sieur de Pencréan, le 23 Novembre demoiselle Claude Frollo, dame de Keruffé, et le 4 Avril 1668, un des principaux juges du siège, écuyer Yves de la Marche, seigneur de Kerfors en Ergué-Gabéric, conseiller du Roi et son lieutenant civil et criminel au présidial. Mgr Jean-François de la Marche, dernier évêque de Saint-Pol-de-Léon, devait être son petit-fils.

Le manoir de Kerfors fut démoli au XVIII^e siècle et ses matériaux employés à la construction du château de Lezergué, dans la même paroisse, terre venue aux de la Marche par mariage avec une demoiselle de Tréouret. On voit encore les armoiries des Tréouret (un sanglier) replacées au-dessus de la porte de la maison neuve de Lezergué, et celles des La Marche (*de gueules au chef d'argent*) sur les frontons des deux pavillons du vieux château en ruines, dont la façade seule est encore debout.

Le 8 Août 1669, meurt sur la paroisse Messire François Conan, prêtre et curé de la trêve de La Forest, paroisse d'Elliant (*sic*). Il y a là une erreur certaine, car La Forest ne dépendait pas d'Elliant, mais de Fouesnant. Le corps de ce bon prêtre fut inhumé dans son église tréviale.

Aux sépultures fait suite dans le registre, une série d'actes de mariage compris entre les années 1662 et 1669. On y voit que la chapelle de N.-D. de Lorette, à la cathédrale, était ordinairement consacrée aux bénédictions nuptiales. Parfois l'heure de la cérémonie est indiquée. C'est ainsi que nous apprenons que le mariage d'honorable homme Luc Kerleffry, procureur au présidial, et d'honorable fille Marie

Auffrai, fut célébré par Missire Louis Canant, prêtre, vicaire perpétuel de Plozévet, le 1^{er} Mars 1666, à 6 heures du matin. Quelques particuliers étrangers à la ville et même au diocèse viennent prendre femme dans la paroisse. Ecuyer Jean Marquer, sieur du Tertre, de Saint-Brieuc, y épouse le 25 Juin 1663 Anne Percevaux, dame du Cosquer. Ecuyer Vincent de Lantivy, sieur de Pennanech, originaire de Plomeur, est uni, le 18 Février 1664, à demoiselle Suzanne Guégant, dame de Keraroz, par son propre frère, noble, vénérable et discret Missire René de Lantivy, sieur du Breil.

Le 4 Février 1666, un tailleur d'habits de Lesneven, Guy Huelvan, convole avec Anne Chily. Le 25 Février 1669, Missire Sébastien Le Borgne, sieur de Kerango, chanoine de Cornouaille, bénit l'union de noble homme Jean Billette, de Beuzec-Conn, et de demoiselle Françoise Le Prédour. Le 4 Mars suivant, un docteur en médecine venu de la paroisse de Saint-Jean du Baly, à Lannion, noble homme Guillaume Ansquer, épouse la fille d'un sien confrère quimpérois, demoiselle Françoise Fages, qui lui apporte peut-être en dot la perspective de succéder dans l'avenir à son beau-père.

Quelquefois, d'autres chapelles de la cathédrale voient aussi des mariages. C'est dans celle de N.-D. de la Victoire que noble homme François Le Baron, sieur de Keruffet, s'unit à demoiselle Pétronille de la Garde, le 19 Novembre 1668, et dans celle de la Trinité, aujourd'hui du Père Eternel, que le frère de l'évêque, Messire Jean de Coëtlogon, chanoine, officiel et grand vicaire de Cornouaille, consacre le 24 Juin 1669, l'alliance de noble homme Guillaume Bougeant, avocat au Parlement, fils de noble homme Guy Bougeant et de Suzanne Le Brizoual, sieur et dame de Kernevenou, avec demoiselle Françoise Pitouays, dame de Kerian, fille de noble homme René Pitouays et de Françoise Tréguer, sieur et dame de Pennarün. Guillaume Bougeant, maire de Quimper en 1690, fut à cette date parrain de Guillaume-Hyacinthe Bougeant, fils de François-Michel Bougeant, son frère cadet, et de Jeanne Pitouays, qui devait être le savant et spirituel Père Bougeant de la Compagnie de Jésus, collaborateur du Journal de Trévoux et auteur d'ouvrages encore estimés.

La série des actes des baptêmes administrés à Saint-Julien de 1665 à 1669 révèle la persistance intermittente de l'ancien usage qui consistait à donner aux enfants plus d'un parrain et d'une marraine. J'en ai relevé un bel exemple dans les vieux registres de Saint-Mathieu de Morlaix, où les père et mère d'une certaine Marguerite eurent la coquetterie, vers 1540, de lui choisir six marraines répondant toutes au même prénom de Marguerite. René Le Lionaye, baptisé en Juin 1665, a pour parrain officiel écuyer Paul-Gourgon de Gouandour, baron de Lescoulouarn en Plonéour, et « pour second par-

rain » Michel Ollivault, avec une unique marraine, Renée de Kerloaguen, dame de Crecheuzen.

On rencontre dans ces actes le marchand tapissier Jean Bourgeant, le marchand contreporteur Jacques Hervieu de la Fontaine, les avocats Jean Prouhet, Jacques Le Gorrec et Sébastien Frollo, le procureur Pierre Millard, le tailleur Christophe Guymar, les marchands Mathieu Loëdon et Jacques Bogeart, le maître potier d'étain René Bernard, le greffier des Régaires Vincent Poulain de Kerodic, le docteur en médecine Gabriel Lisay, époux de Françoise Capitaine, le maître chirurgien Jean Mazoïre, époux d'Elisabeth Piouffle, le sénéchal des Régaires Yves Le Sal de Kerulo, l'avocat du Roi au présidial Guillaume Frollo de Kerlivio, époux de demoiselle Louise Hernou, etc...

De 1669 à 1674, baptêmes, mariages et sépultures se succèdent sur le même cahier dans l'ordre chronologique. Je n'en extrais aujourd'hui pour terminer cet article, que la très curieuse relation de baptême d'un Malgache amené en France par l'un des navires de la Compagnie des Indes, peut-être celui que commandait notre compatriote Hervé de Kersaintgilly de Kergadiou. Cet Africain reçut le 28 Septembre 1670, de son parrain Bernard Crouézé, sieur de Kervily, conseiller du Roi et son sénéchal au présidial de Quimper, et de sa marraine demoiselle Anne de Kernaflén, dame de Pratglas, les prénoms de Corentin-Bernard.

Le parrain déclara « ne cognoistre ny père ny mère dudit baptisé, attendu qu'il est de *Madegaëcar*, pais étranger et fort esloigné, et qu'il est venu en France fort jeune, en sorte qu'il a mesme oublié sa langue naturelle, et ne nous peut bonnement dire le nom de son père et de sa mère. » Si ce brave Hova ou Sakalave connaissait le français, on avait cependant négligé de lui apprendre à écrire, car on ne trouve pas sa signature au bas de l'acte, où figurent celles des divers témoins: Jeanné Pégasse, Michel de Lantivy, Louison du... — Appoline-Judith-Françoise de Launay, Jeanne Billouart — Marguerite de Poulpiquet.

(A suivre)

J. K.



Il faut bien rire un peu

LE RÊVE DE BOB

Bob. — Maman, j'ai rêvé, cette nuit, que pour ma fête, tu allais m'offrir une belle montre et papa une bicyclette.

Maman. — Tu sais bien, Bob, que lorsqu'on rêve, c'est toujours le contraire qui arrive.

Bob. — Alors, c'est papa qui m'offrira la belle montre et toi la bicyclette.

ENFANT TERRIBLE

La dame. — Comment, Toto, je te donne dix francs et tu ne viens pas m'embrasser ?

Toto, enfant moderne, sept ans. — Ah ! faut que je vous embrasse ? Alors, madame, ce n'est plus un cadeau !

Calendrier Paroissial.

HEURES DES OFFICES. — DIMANCHES ET FÊTES : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.

SUR SEMAINE : Messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).

CONFESSIONS. — a) Tous les jours, le matin, aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures. — b) les samedis et veilles des fêtes, de 16 à 19 heures, puis après 20 heures.

Mois d'Août

1^{er} AOÛT. — Saint Pierre aux liens. — Confession des filles des Catéchismes.

2, JEUDI. — Octave de Sainte Anne.

3, VENDREDI. — Découverte du Corps de Saint Etienne, premier martyr. — Premier Vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. A 17 heures, Chapelet. Bénédiction. A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

4, SAMEDI. — Saint Dominique, confesseur. — Confession des garçons des Catéchismes.

✠ 5, DIMANCHE. — 11^e dimanche après la Pentecôte. — Offices du dimanche.

6, LUNDI. — Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ.

7, MARDI. — Saint Cagétan, confesseur.

8, MERCREDI. — Saint Cyriaque et ses Compagnons, martyrs.

9, JEUDI. — Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, confesseur.

10, VENDREDI. — Saint Laurent, martyr. Confession des tout-petits.

11, SAMEDI. — Office de la Bienheureuse Vierge Marie.

✠ 12, DIMANCHE. — 12^e dimanche après la Pentecôte. — Offices du

dimanche. — (Mercredi, à toutes les messes, quête pour le Séminaire.)
 13, LUNDI. — Saint Hippolyte et Saint Cassien, martyrs.
 14, MARDI. — Office de la Vigile de l'Assomption. (Dispense du jeûne et de l'abstinence.)

✠ 15, MERCREDI. — L'Assomption de la Très Sainte Vierge. Offices comme les dimanches. A vêpres, allocution par M. l'abbé Soubigou, professeur au Grand Séminaire. Procession du Vœu de Louis XIII. Bénédiction. (A toutes les messes, quête pour le Séminaire.)

16, JEUDI. — Saint Joachim, père de la Bienheureuse Vierge Marie.

17, VENDREDI. — Saint Hyacinthe, confesseur.

18, SAMEDI. — Le 4^e jour dans l'Octave de l'Assomption.

✠ 19, DIMANCHE. — 13^e dimanche après la Pentecôte. Offices du dimanche.

20, LUNDI. — Saint Bernard, abbé, confesseur et docteur de l'Eglise.

21, MARDI. — Sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, veuve.

22, MERCREDI. — Octave de l'Assomption.

23, JEUDI. — Saint Philippe Bénéti, confesseur.

24, VENDREDI. — Saint Barthélémy, apôtre.

25, SAMEDI. — Saint Louis, roi de France.

✠ 26, DIMANCHE. — 14^e dimanche après la Pentecôte. Offices du dimanche.

27, LUNDI. — Saint Joseph Calasanze, confesseur.

28, MARDI. — Saint Augustin, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.

29, MERCREDI. — La Décapitation de Saint Jean Baptiste.

30, JEUDI. — Sainte Rose de Lima, vierge.

31, VENDREDI. — Saint Raymond Nonnat, confesseur.

Mois de Septembre

1^{er} SEPTEMBRE. — Office de la Bienheureuse Vierge Marie.

✠ 2, DIMANCHE. — 15^e dimanche après la Pentecôte. Offices du dimanche.

3, LUNDI. — De la férie seconde.

4, MARDI. — De la férie troisième.

5, MERCREDI. — Saint Laurent Justinien, évêque et confesseur. Confession des filles.

6, JEUDI. — De la férie cinquième.

7, VENDREDI. — De la férie sixième. 1^{er} Vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. A 17 heures, Chapelet, bénédiction. A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

✠ 8, SAMEDI. — Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie. Offices comme les dimanches, mais pas de messe à 11 h. 30. Confession des garçons des Catéchismes.

✠ 9, DIMANCHE. — 16^e dimanche après la Pentecôte. Offices du dimanche.

10, LUNDI. — Saint Nicolas de Tolentino, confesseur.

11, MARDI. — Saint Prote et Saint Hyacinthe, martyrs.

12, MERCREDI. — Le Saint Nom de Marie.

13, JEUDI. — De la férie cinquième.

14, VENDREDI. — L'Exaltation de la Sainte Croix. Confession des tout-petits.

15, SAMEDI. — Les Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.

✠ 16, DIMANCHE. — 17^e dimanche après la Pentecôte. Offices du dimanche.

17, LUNDI. — Impression des Stigmates de Saint François d'Assise.

18, MARDI. — Saint Joseph de Cupertino, confesseur.

19, MERCREDI. — Saint Janvier, évêque, et ses Compagnons, martyrs. (Quatre Temps.)

20, JEUDI. — Saint Eustache et ses Compagnons, martyrs.

21, VENDREDI. — Saint Mathieu, apôtre et évangéliste. (Quatre Temps.)

22, SAMEDI. — Saint Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur. (Quatre Temps.)

✠ 23, DIMANCHE. — 18^e dimanche après la Pentecôte. Offices du dimanche.

24, LUNDI. — Notre Dame de la Merci.

25, MARDI. — De la férie troisième.

26, MERCREDI. — Saint Cyprien et Sainte Justine, martyrs.

27, JEUDI. — Saint Come et S. Damien, martyrs.

28, VENDREDI. — Saint Wenceslas, duc, martyr.

29, SAMEDI. — La Dédicace de Saint Michel, archange.

✠ 30, DIMANCHE. — 19^e dimanche après la Pentecôte. Offices du dimanche. (Dimanche, à toutes les messes, quête pour les Cercles et Patronages.)

Mois d'Octobre

Pendant le mois d'Octobre, à 20 heures, tous les soirs, Exercice du Rosaire, sauf le 1^{er} vendredi, où il a lieu à 17 heures.

1^{er} OCTOBRE. — Saint Rémi, évêque et confesseur. A 20 heures, Exercice du mois du Rosaire.

2, MARDI. — Les Saints Anges Gardiens.

3, MERCREDI. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge. Confession des filles des catéchismes.

4, JEUDI. — Saint François d'Assise, confesseur. (A 9 heures, messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des catéchismes.)

5, VENDREDI. — Saint Maurice, abbé. — Premier Vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. A 17 heures, Chapelet, bénédiction. A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

6, SAMEDI. — Saint Bruno, confesseur. Confession des garçons des catéchismes.

✠ 7, DIMANCHE. — 20^e dimanche après la Pentecôte. Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire. Vêpres à 15 heures. Prières du Rosaire. Bénédiction. (A toutes les messes, quête pour les Cercles et Patronages.)

A SAINT-CORENTIN

Baptêmes.

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du Sacrement de Baptême :

- 28 Juin. François-Grégoire-Pierre-Marie Le Berre, Coteau du Frugy.
 1 Juillet. Odette-Louise Kergoat, 26, rue Jean-Jaurès.
 1 — Jean-Noël Coriou, 6, rue du Lycée.
 7 — Michel-René Quilvin, rue Penn-ar-Stéir.
 14 — Suzanne Guénoden, 15, rue des Boucheries.
 16 — Guy-René Berre, 66, rue Jean-Jaurès.
 19 — Georges-Eugène-Pierre-Louis Le Thœuff, place Saint-Corentin.
 22 — Léon-Maurice-Marie Loiseau, Fougères.
 22 — Joseph-Marie-Laurent-Yves Allain, 28, rue Keréon.
 22 — Paul-Marie-Jacques-Pierre-Yves Allain, 28, rue Keréon.
 22 — Maurice-Jean-René Caoudal, 9, rue Sainte-Catherine.

Mariages.

Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :

- 27 Juin. Edmond-Marie Kérautret et Louise-Anna-Marie Lemoine.
 2 Juillet. Jean-Louis Salaun et Augustine-Jeanne-Perrine Gouriou.
 18 — Guy-Jean-Gustave Ferrant et Stéphanie Talayen.

Décès.

Ont reçu la sépulture chrétienne :

- 28 Juin. Jeanne Bernard, veuve de Joseph Pennarun, 88 ans, 17, rue de Kergariou.
 29 — Marie-Anne Gloaguen, veuve de Corentin Kéraën, 58 ans, 12, rue des Gentilshommes.
 8 Juillet. Isabelle-Marie Jugeau, épouse de Yves Moënnier, 31 ans, 15, rue des Boucheries.
 12 — Pierre-Joseph-Armand Kerhuel, veuf de Amilie Pondaven, 67 ans, 4, rue de l'Hospice.
 14 — Marie-Catherine Le Pétillon, veuve d'Alain Le Hoaler, 77 ans, rue Olivier-Perrin.
 18 — Guy-René Berre, 4 jours, 66, rue Neuve.
 18 — Jean-Yves-Marie Alix, veuf de Marie-Isabelle Le Bec, 82 ans, 58, rue Keréon.
 19 — Jeanne-Marie Nicolas, épouse de Noël Coriou, 29 ans, 6, rue du Lycée.
 23 — Marie-Jeanne Daouédal veuve de Jean-Marie Stéphan, 83 ans, 8, rue Sainte-Thérèse.
 24 — Yves-Marie Le Lay, 47 ans, 31, rue des Douves.

Le Gérant : V. BOUCHER.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

D'ARGUELLA MARC'HAD

COSTUMES SUR MESURES
POUR HOMMES ET ENFANTS

M^{lle} A. NÉDÉLEC

12 - rue Toul-al-Laër - 12

QUIMPER

VÊTEMENTS & ARTICLES POUR CLERGE

Pâtisserie - Confiserie

PETITS FOURS - ENTREMETTS
GLACES - - SORBETS
SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

LE BIHAN-PENNANROZ

4, rue du Parc, 4

QUIMPER (Finistère)

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX DE QUIMPER

ENTREPRISE
DE
SERRURERIE

R. LE FEUNTEUN-BALBOUS

— 24, Rue de Brest, 24 —
et Impasse Feunteunic-ar-Lez

Chèque Postal
Rennes : 68-55

QUIMPER

Téléphone 0.89

- Constructions Métalliques -
Bâtiments Industriels - -
- - Hangars Agricoles - -
- - Toutes Couvertures - -
Installation de Banques - -
- - Magasins, etc. - -
- - Coffres-Forts - -

Serrurerie Horticole, Serres
Châssis de Couche, Clôtures
- Serrurerie du Bâtiment -
Verandas, Marquises, Rampes
- - Balcons - -
Grilles légères et en fer forgé
- Entourages de Tombes -

R.C. QUIMPER 5.262

FAITES VOS ACHATS

DE BRODERIES - DENTELLES
ET FILETS AMEUBLEMENT
GRÈS & FAIENCES DE QUIMPER



LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures
Toutes Transformations

M^{me} COSMAO

16, rue Elie-Fréron, 16
QUIMPER

CYCLES

MACHINES A COUDRE
VOITURES D'ENFANTS

M^{me} PIERRE JEAN, MÉCANICIEN

66, rue Neuve, 66
QUIMPER

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS**CHARPENTE****MENUISERIE****TANGUY-MOREAU****MAÇONNERIE****CIMENT ARMÉ**

28, RUE DE L'HOSPICE, 28 - QUIMPER

Restaurant LE DÉ

33, rue des Doves - QUIMPER

COIGNEC-SCORDIA, Succ^{rs}

BANQUETS ET NOCES
REPAS A TOUTE HEURE

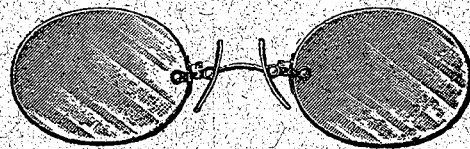
Téléph. 6.42 **CHAMBRES** R. C. 7.722

DELBENN

P. LE GUENNEC
OPTICIEN DIPLOMÉ
BANDAGISTE

Lunetterie et Orthopédie**DELBENN**

16, rue Kéréon **QUIMPER**



Maison de Confiance spécialement recommandée

LA VOIX DE ST CORENTIN QUIMPER



Bulletin Mensuel
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE
L'ÉGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE
À L'ÉGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS
À L'ÉGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS
DANS L'ÉGLISE SE REFOIT LES ÂMES

AIMEZ VOTRE ÉGLISE
ALLEZ À VOTRE ÉGLISE

C o u p o n s
Achat & Vente de Titres
Placements
E s c o m p t e
Dépôt de Fonds
A v a n c e s

Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence :
QUIMPER
 26 rue du Parc

Sous-Agences :
 Brest
 Concarneau
 Lorient
 Morlaix
 Vannes

24^e ANNÉE

Octobre 1934.

N° 6

LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) || DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.
 — GUIVARCH.

Paraît le 1^{er} Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

LA VIE PAROISSIALE

Le Catéchisme.

Il y a quelques années. — La distribution des prix avait eu lieu le matin. Dans l'après-midi, un enfant d'une douzaine d'années, dont le nom avait été souvent proclamé, vint, c'était alors la coutume, montrer ses prix à toute sa parenté.

Il y avait parmi ses parents, un vieil oncle richement teinté d'esprit voltairien, ce qui alors n'était pas, hélas ! chose rare. Il prit en mains, l'un après l'autre, les beaux livres reliés, à tranche dorée, que lui présentait son neveu : « Prix d'orthographe ! C'est bien ! mon garçon, tu sauras écrire correctement, c'est important ! — Prix de Géographie ! Je te félicite. C'est utile de connaître le monde, ses productions, ses races, ses ressources. Prix d'arithmétique ! Très bien ! Tu sauras voir clair dans tes affaires, etc, etc. Prix de catéchisme ! Mon pauvre gâs, celui-là tu aurais pu t'en passer. Je ne vois guère à quoi il pourrait te servir. »

« Mon oncle, répondit le jeune écolier, permettez-moi de n'être pas de votre avis. Si la science de l'orthographe, de la géographie, de l'arithmétique et les autres sciences, dont vous voulez bien me féliciter, peuvent m'aider à me faire une place dans cette vie, la science du catéchisme, que vous appréciez si peu, m'aidera à gagner ma place dans le Ciel ; je ne resterai pas toujours sur cette terre. Mais j'ai une âme ! et tout ne finit pas au cimetière. Je crois en Dieu ; je crois en la vie éternelle. Le catéchisme m'en montre la route ! »

Elle était sage, la réponse de l'enfant, elle reste sage ; et nous croyons que beaucoup de parents auraient intérêt à la méditer.

Le catéchisme ! C'est une science trop négligée, trop méconnue. Que de fois j'ai entendu des parents dire : « Mon fils, ma fille, ne suivront pas le catéchisme de deuxième, de troisième communion. Leurs études en souffriraient par ailleurs. C'est le moment de préparer l'examen du certificat d'études, de préparer le concours des bourses, etc. Et ils ne peuvent perdre deux heures par semaine au catéchisme. Et puis, ils en savent assez maintenant. »

Parents imprévoyants, parents coupables !

J'ai bien peur qu'au jour du jugement, ces paroles leur soient rappelées avec une juste colère par le Dieu qui leur a confié des enfants pour en faire, avant tout, des chrétiens sur la terre, des élus au Ciel.

Ils en savent assez ? Non, ils n'en savent pas assez. Ils ne sauront jamais trop leurs devoirs envers Dieu, envers vous, envers le prochain, envers leur conscience, et c'est le catéchisme qui les leur apprend le mieux.

Leurs autres études seront compromises ? Allons donc ! c'est le contraire !

J'assistais, un jour, comme aumônier du lycée de Quimper, à la distribution des prix qui avait lieu, à cette époque, il y a vingt-cinq ans, sous les halles. Et au moment où l'on proclamait les prix d'instruction religieuse, deux professeurs, mes voisins sur l'estrade, se penchant vers moi, me disent : « Monsieur l'Aumônier, c'est surprenant ; Nous constatons qu'à peu près tous les élèves qui fréquentent vos cours d'instruction religieuse, sont parmi les premiers de leurs cours. » Il n'y a pas lieu d'en être surpris. Mieux on connaît son devoir, mieux on peut le remplir !

Ils perdent leur temps ?

Le philosophe Jouffroy disait : « Je sais un tout petit livre ne contenant que quelques pages, et ce petit livre nous renseigne sur les questions les plus importantes et les plus hautes. Il nous dit d'où nous venons, ce que nous sommes, le sens, le but de notre vie. Il nous apprend tous nos devoirs. Il nous révèle notre immortelle destinée, et ce petit livre de quelques feuillets, c'est : le catéchisme ! »

Nos catéchismes vont reprendre dès le début d'Octobre. Nous en donnons dans ce numéro de notre bulletin paroissial l'horaire complet.

Nous rappelons que l'assiduité aux catéchismes est absolument requise.

On doit conduire au *petit catéchisme* les enfants de 6, 7 et 8 ans.

La préparation à la Communion solennelle doit durer

au moins deux ans. La Communion solennelle se fait l'année où l'enfant a onze ans.

Aux termes de nos règlements diocésains, 6 absences non motivées au catéchisme ou à la messe du dimanche, au cours de l'année, écartent de la Communion solennelle.

Après la Communion solennelle, les enfants doivent suivre encore le catéchisme, autant que possible pendant deux autres années.

A nos Catéchistes volontaires.

Le prêtre ne peut faire du bien dans l'explication du catéchisme, que dans la mesure même où les enfants ont été préparés à recevoir son enseignement. Le meilleur des professeurs perdrait son temps à expliquer à ses élèves des leçons que ceux-ci n'auraient pas commencé par apprendre.

Il faut donc, qu'avant de venir assister aux séances de catéchisme, les enfants aient appris de mémoire la leçon sur laquelle ils seront interrogés et qui sera, par le prêtre, commentée, éclairée par des traits, mise à la portée de leur jeune intelligence.

Où les enfants apprendront-ils la lettre du catéchisme ?

Nous savons pouvoir compter sur le zèle des maîtres et des maîtresses de nos écoles chrétiennes. Nous connaissons et apprécions le grand dévouement des dames du patronage de la Sainte-Famille. Mais, il y a des enfants, nombreux, trop nombreux, qui ne fréquentent pas nos écoles chrétiennes. Plusieurs petites filles de nos écoles communales ne vont pas au Patronage de la Sainte-Famille. Nos petits garçons des écoles communales n'ont pas d'œuvre qui s'occupe spécialement d'eux.

Qui apprendra le catéchisme à ces enfants ?

En principe, ce devrait être leurs parents. Mais, en fait, beaucoup de parents ne peuvent pas, et beaucoup plus ne veulent pas prendre la peine de catéchiser leurs enfants ; et il n'est malheureusement pas rare de voir nous présenter des enfants de 8 ou de 9 ans qui ne savent pas faire le signe de la Croix, qui ne connaissent pas un mot de prière, qui ne savent pas qu'ils ont une âme, qu'il y a un Dieu.

Qui donc conduira ces chers petits vers l'ami divin, celui qui a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants » ?

Vous êtes plusieurs bonnes âmes dans la paroisse de Saint-Corentin qui avez dit : « Nous sommes là ! Comptez sur nous ! » Merci, âmes chrétiennes, âmes généreuses et dévouées. Oui, nous comptons sur vous. Mais nous voudrions que votre zèle trouvât des imitateurs. *Messis multa, operarii pauci*. La moisson est abondante, disait le Maître, les moissonneurs peu nombreux, trop peu nombreux !

Il n'y a pas assez de catéchistes volontaires, et nous adressons un pressant appel aux personnes qui auraient un peu de liberté et qui seraient disposées à faire beaucoup de bien. Qu'elles se rappellent la parole du divin Sauveur : « Celui qui aura pris soin d'un de ces petits, c'est de moi-même qu'il aura pris soin. »

Dès la reprise des Catéchismes, nous nous proposons de provoquer une réunion générale des catéchistes volontaires, pour la répartition du travail, et nous souhaitons que de nouvelles bonnes volontés viennent se joindre aux anciennes.

Merci d'avance !

La Ligue des hommes d'Action Catholique.

Ils étaient treize, à la réunion de Juin !

Ils étaient dix-neuf, à la réunion de Septembre.

Ils seront trente et plus, à la réunion de Décembre.

Peut-être, quelque jour, assisteront-ils, au complet, à la réunion trimestrielle.

Ce serait beau et ce serait bon de se retrouver, d'échanger ses idées, de se serrer les coudes très fraternellement.

Il y a tant d'intérêts communs à défendre ! Il y a tant de conquêtes à entreprendre sur un terrain catholique ! La force des adversaires de nos droits et de nos libertés est faite surtout de leur cohésion et de notre manque de cohésion.

L'union fait la force. Soyons unis et nous serons forts. Soyons forts et nous serons entendus et respectés.

Notes de voyage.

Je viens de passer quinze jours en Angleterre, et je veux, pendant qu'elles sont encore fraîches dans mon esprit, vous confier mes impressions.

Qu'ai-je vu en Angleterre ?

Je n'imiterai pas M. Prud'homme, et je ne me livrerai pas à des jugements et appréciations qui, dans l'occurrence, seraient en dehors de ma compétence. Je n'ai pas découvert l'Angleterre, mais je crois que les petites observations personnelles que je veux vous livrer ne seront pas dénuées de tout intérêt.

J'ai rencontré là-bas, tout d'abord, l'action visible de la Providence ; j'ai mieux compris comment le Bon Dieu tire le bien du mal et j'ai redit : « *Digitus Dei est hic* : le doigt de Dieu est là ».

Au moment où je débarquais du bateau, à Southampton, je remarquai parmi les voyageurs qui, comme moi, descendaient de la passerelle, un groupe de huit religieuses : des Filles du Saint-Esprit, des Sœurs blanches avec leur grand

manteau noir de voyage. Par un rapprochement tout naturel, je me rappelai le temps des honteuses expulsions, cette période qu'un président de la République a depuis flétrie, en la désignant sous le nom de « régime abject », où d'un trait de plume, Combes fermait des centaines et des milliers de nos écoles congréganistes, condamnant par là même à l'exil les maîtres et les maîtresses qui voulaient garder et leur vie religieuse et leur droit d'enseigner. Je me rappelai et les douloureuses et héroïques journées et nuits de garde autour de nos communautés enseignantes, et le tocsin de nos églises appelant les paroissiens dès qu'apparaissaient les forces policières, trop souvent encadrées de nos chers soldats, nos enfants, nos frères, pour permettre à un crocheteur, sorti de prison pour la circonstance, de venir forcer les serrures, briser les portes et jeter sur la rue de saintes filles, les meilleures parmi les bonnes Françaises.

La Belgique, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, le Canada, les Etats-Unis avaient reçu ces Françaises exilées pour crime de vie religieuse, et qui venaient demander à une terre étrangère la liberté qu'on leur refusait, à elles seules, dans leur patrie.

Deux heures, plus tard, à la gare de Southampton, où j'attends le train qui doit me conduire à Bristol, je vois apparaître quatre de ces religieuses aperçues le matin, à la descente du bateau. Je prends la liberté de me présenter à elles et j'apprends avec plaisir qu'elles aussi vont dans la direction de Bristol. Nous voyagerons donc ensemble pendant deux heures environ. Ce sont des Bretonnes.

Elles sont en pays de Galles, très particulièrement protestant, et je leur demande ce que sont leurs œuvres, quelle est l'attitude de la population envers elles. Elles me disent, ce qui m'a été redit plusieurs fois pendant la quinzaine que je passai là-bas. — « L'attitude de la population ? Très respectueuse et même très sympathique. Elles ajoutent : Il n'en fut pas ainsi toujours. Les débuts ont été pénibles. On nous regardait avec défiance, avec hostilité même. Plus d'une fois, quand nous nous rendions à l'église, les enfants nous jetaient des pierres. Il fallut pendant quelque temps nous faire accompagner pour aller à l'église. Aujourd'hui, toute hostilité a pris fin. C'est de l'amabilité, de la confiance. Notre école est pleine d'enfants et nous avons eu très souvent la joie de voir nos anciennes élèves revenir vers nous, à l'âge de 16, 18, 20 ans, abjurer l'hérésie et embrasser le catholicisme. Nous avons même des vocations, peu nombreuses, c'est vrai, mais il y en a tout de même. »

Et je me rappelai qu'il y a quelques années je prêchais pour une cérémonie de profession à la maison-mère de Saint-Brieuc et que parmi les professes il y avait quinze Américaines.

Eh oui ! le Bon Dieu tire le bien du mal, et les persécuteurs ont été les instruments, bien involontaires, de la divine Providence. Il sera toujours vrai de redire la parole de Tertullien : « *Sanguis martyrum, semen Christianorum* ; le sang des martyrs engendre des chrétiens. » Cela est vrai, même lorsque la persécution ne répand pas le sang.

A Clifton-Bristol j'arrivais pour prêcher une retraite (française) à des religieuses Françaises et pour la plupart Bretonnes et même Finistériennes : les Sœurs de Jésus au Temple, appelées ordinairement Sœurs bleues, à cause de la couleur de leur costume. Leur maison-mère se trouve à Vernon, tout près des bords de la Seine, dans l'Eure, sur la ligne de Paris au Havre.

Elles sont connues dans notre diocèse, dans le Nord-Finistère surtout, où elles ont 4 établissements : à Morlaix, une crèche-pouponnière et une maison de garde malades ; à Lesneven et à Brest, deux maisons de garde malades.

A Clifton-Bristol elles sont une vingtaine de religieuses. Outre la garde et le soin des malades, elles assurent la marche d'une maison de repos pour les prêtres infirmes ou malades retirés du ministère.

Ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu pendant mon séjour dans cette pieuse maison, n'a fait qu'augmenter mon admiration pour l'action merveilleuse de la divine Providence, qui, lentement sans doute, mais sans arrêt, ramène à la vérité catholique un grand nombre d'âmes égarées dans l'hérésie protestante qui depuis des siècles avait détaché l'Angleterre de Rome.

Parmi les prêtres malades retirés à la maison des Sœurs bleues de Clifton : le Père X... On m'excusera de ne pas le nommer. Il appartenait à l'abbaye bénédictine protestante de Caldey, à l'extrême pointe Sud-Ouest de l'Angleterre.

Caldey ! Abbaye antique entre toutes ! Jadis, vraie pépinière de saints. C'est là que vécurent saint Samson, saint Hildut et beaucoup d'autres qui vinrent chez nous et furent aux v^e et vi^e siècles les apôtres de notre Armorique.

Le protestantisme régnait à Caldey, depuis Henri VIII et Elisabeth, de triste mémoire.

Or, il y a quelques années, les bénédictins de Caldey étaient amenés, par leurs études et leurs prières, à prendre une décision qui fit grand bruit. Tous ensemble abjurèrent le protestantisme pour devenir les fils soumis et dévoués de l'Eglise Catholique Romaine et se faire ordonner prêtres.

Ce n'est pas sans une émotion très douce que l'on voit de près un de ces convertis, qu'on le regarde célébrant avec une profonde piété la Sainte Messe.

Elles sont admirables les voies de Dieu !

(A continuer.)

Autour du vieux Quimper

La rue Kéréon au temps de Louis XIV

(suite)

Le 29 Février 1672, un petit gentilhomme léonard, écuyer Charles Toronec, sieur du Leuzé, originaire de la trêve Bourg-Blanc, paroisse de Plouvien, vient à Saint-Julien épouser une jeune Quimpéroise, demoiselle Anne Gaultier, dame de Kérivel. Le registre nous ramène ensuite aux décès de l'année 1670, et mentionne, parmi les plus notables, celui, le 27 Janvier, du maître pintier Mathieu Le Troadec, enterré le lendemain à la cathédrale, dans la chapelle de la Chan-deleur ; le 4 Février, celui du tailleur Jacques Mallet ; le 13 Avril, celui de Marguerite... (le nom de la famille est resté en blanc), dame de Lezurec, enterrée le 14, aux Pères Cordeliers.

La généalogie de la famille du Ménéz de Lezurec, qui possédait le vieux manoir de ce nom, en Primelin, permet de suppléer à la négligence du rédacteur de cet acte. Il s'agit de Marguerite de Brézal, femme de Messire Yves du Ménéz, seigneur de Lezurec, chevalier de l'Ordre du Roi. On voit encore les armoiries de ces deux époux sur un écusson entouré du collier dudit ordre et encastré dans le mur d'enclos de la belle chapelle de Saint-Tugen, en Primelin.

Non loin, mais du côté opposé de la Pointe du Raz, le manoir de Lezurec mérite d'être visité pour les fortifications de son portail, son robuste colombier, sa chapelle de Sainte-Marguerite, datée 1626. A l'intérieur de la maison, on lit au-dessus d'une porte cette devise latine qui énonce l'une des premières vérités d'ici-bas : PAX : OPTIMA : RERUM (la paix est la meilleure des choses). Le prénom de Marguerite était très en honneur chez la famille du Ménéz, car on constate qu'au xvii^e siècle, trois dames mariées dans cette maison : Marguerite de Gourcuff, Marguerite de Brézal et Marguerite du Bouilly, l'ont successivement porté.

Le 9 Juin 1670, honorable homme Joseph Bernard, épouse d'Elle Anne-Marie Martin, tous deux de la rue Kéréon. Ce Bernard, qui n'avait pas encore accédé à la maîtrise d'orfèvre, s'est ensuite distingué dans cette profession, en confectionnant un grand nombre de calices, ciboires, croix processionnelles et autres objets du culte en argent, dont quelques-uns subsistent encore et sont reconnaissables à leur poinçon marqué de ses initiales J. B. que sépare une petite hermine couronnée.

Catéchismes Paroissiaux

Ouverture

le Jeudi 5 Octobre, à 9 heures, à la Cathédrale

DOIVENT SUIVRE :

- a) *Le petit catéchisme* : les enfants nés en 1926, 1927, 1928.
- b) *Le catéchisme des Aspirants* : les enfants nés en 1925.
- c) *Le catéchisme de 1^{re} Communion* : les enfants nés en 1924.
- d) *Le catéchisme de 2^e et 3^e Communions* : les enfants nés en 1923 et 1922.

Horaire des Catéchismes :

1^o Catéchismes de M. le Curé.

A L'ECOLE SAINTE-ANNE :

Enfants de 7 à 9 ans qui n'ont pas encore communie : lundi, à 15 heures.

Aspirantes et 1^{re} Communion : mardi et vendredi, à 16 h.

Enfants de 2^e et 3^e Communions : lundi, à 16 heures.

AU PATRONAGE DE LA RUE VALENTIN :

Filles des Ecoles publiques, 2^e et 3^e Communions : jeudi, à 9 heures.

2^o Catéchismes de M. l'Abbé Suignard.

A L'ECOLE SAINTE-ANNE :

Enfants de 7 à 9 ans, déjà admises à la communion privée : mardi, à 16 heures.

Cours préparatoires au Brevet d'Instruction religieuse : lundi et mardi, à 17 heures.

A L'ECOLE DE LA RUE DE BREST :

Enfants de 7 à 9 ans qui n'ont pas communie : lundi, 11 h.

AU PATRONAGE DE LA RUE VALENTIN :

Enfants des Ecoles publiques, de 7 à 9 ans : ceux qui ont communie, à 10 heures ; ceux qui n'ont pas communie, à 11 heures.

3^o Catéchismes de M. l'Abbé Cadiou.

AU PATRONAGE DE LA RUE VALENTIN :

Filles des Ecoles publiques, Aspirantes et 1^{re} Communion : lundi, à 11 heures, et jeudi, à 9 heures.

4^o Catéchismes de M. l'Abbé Pichon.

ECOLE DE LA RUE DE BREST :

Aspirantes, 1^{re} et 2^e Communions : mardi, à 11 heures, et vendredi, à 11 heures.

A LA CATHÉDRALE :

Garçons des Ecoles publiques, 2^e et 3^e Communions : jeudi, à 10 heures.

5^o Catéchisme de M. l'Abbé Hervé.

A LA CHAPELLE-NEUVE :

Garçons des Ecoles publiques : Aspirants : lundi, à 11 heures, et jeudi, à 10 heures ; — 1^{re} Communion solennelle : lundi, à 16 h. 30, et jeudi, à 9 heures.

Le 19 Septembre suivant, Vincente-Elisabeth Patron, fille de nobles gens Jean Patron et Anne Malherbe, fut baptisée à la cathédrale par noble et vénérable Messire Sébastien Gaudon, sieur de la Chastaigneraie, chanoine. Parrain fut Messire Vincent de Kergorlay, seigneur comte de Guengat, et marraine demoiselle Elisabeth Malherbe, fille de noble homme Estienne Malherbe, marchand de draps de soye à Quimper. La famille Malherbe, acclimatée à Quimper à cette époque, venait de Normandie et se disait proche parente du célèbre poète du même nom. Elle a possédé en Penhars le manoir de Quistinic, et a tenu une bonne place dans la haute bourgeoisie de la capitale cornouaillaise. La branche des Malherbe de la Boissière existe encore.

Le 29 Novembre 1670, est inhumé aux Cordeliers le corps d'un chanoine de la cathédrale, noble et discret Missire François Gautier, sieur de La Cholerie, « étant tumbé dans une apoplexie cy-devant ». Dans la même église, on enterre, le 21 Décembre suivant, dlle Jeanne Allain, et le 29 Janvier 1671 le jeune François du Bois, *escollier* au collège des Pères Jésuites et pensionnaire chez la veuve Terrestre, place Maubert. Les Jésuites n'admettant que des élèves externes, ceux qui suivaient leurs cours devaient se loger en ville, et c'était devenu une profession assez répandue à Quimper que d'héberger et nourrir les enfants venus souvent d'assez loin, du Léon, du Tréguier ou de la Haute-Cornouaille, pour recevoir les bienfaits de l'instruction dans le florissant collège des savants et pieux disciples de Saint Ignace de Loyola.

Le 4 Février 1671, l'évêque du diocèse, Mgr François de Coëtlogon, fait à noble homme Guillaume Jégo, sieur de Kerwein, alloué de la juridiction des Regaires, et à sa femme Louise Guérin, l'honneur de tenir sur les fonts sacrés leur fille Françoise. La marraine est dame Catherine Pégasse, dame de Kerambiquet Lhonoré. Le 31 Mars, noble homme Alain de la Garde, sieur de Kernevenan, reçoit aux Cordeliers la sépulture chrétienne, tandis qu'un pauvre écolier, Jean Corre, va reposer le 8 Mai à la cathédrale. Le 12 Juin, un fils de Julien Tuberville, fameux brodeur de chasubles et de bannières, et de sa femme Marie Berteau, a pour parrain noble Missire Louis des Hayeux, official de Cornouaille et recteur de Guiscriff. Le 29 Octobre, Jacques Lancelin, maître apothicaire, époux de Françoise Lohéac, fait baptiser sa fille Françoise.

Le 11 Mai 1672, escuyer Guillaume de Poulpiquet, sieur de Locmaria, chevalier de l'Ordre du Roi, est enterré aux Cordeliers, comme l'est, le 29 Mai suivant, Maître Jean de Launay, « général et d'armes ». Je crois avoir déjà défini ce titre singulier, qui était tout simplement celui d'un huis-sier de la première catégorie. Le 16 Mai, noble et discret

Missire Olivier du Louët, seigneur de la Rive, chanoine de Cornouaille, marié dans l'oratoire de sa maison prébendale écuyer Corentin-Joseph du Ménez, seigneur de Pérennou, de la paroisse de Bodivit, et demoiselle Mauricette de Boisguéhennec, dame de Kerongar, de la paroisse de Saint-Mathieu. De nombreuses signatures nobles et bourgeoises apposées au pied de l'acte témoignent de la considération dont jouissaient à Quimper les deux familles alliées.

(A suivre.)

J. K.

Colonie de Vacances des Garçons

Ouverte le 1^{er} Août, la colonie de vacances des garçons s'est terminée le 12 Septembre. Elle a duré 6 semaines : c'est depuis 2 ans sa durée normale.

Elle a reçu pendant ce temps plus de 120 enfants, sans avoir pu pourtant satisfaire toutes les demandes. Les uns y ont fait un séjour de 3 semaines ; le grand nombre, 100 environ, y a passé 42 jours.

C'est donc à un joli groupe d'enfants que la colonie a permis de jouir de bonnes vacances au beau pays de Fouesnant.

Le temps ne fut pas toujours favorable. Le mois d'Août n'a pas valu celui de l'année dernière. Nous n'avons pas retrouvé les belles journées chaudes qui se succédaient sans interruption pendant 3 ou 4 semaines et qui avaient vite fait de brunir et de revigorer les petits corps pâles et anémiés. Il y eut même des jours où l'on ne put guère sortir, où la grande ressource après la projection et la T. S. F. était de faire une sieste prolongée ou quelque rapide promenade entre deux averses. Quelques moments d'ennui aujourd'hui oubliés. Que sont-ils, en effet, auprès de tous les autres jours si heureux parce que si gais et si joyeux ?

Le matin, les colons allaient au bois, au p'tit bois, comme tout le monde le dit en colonie. Ils y trouvaient avec une fraîcheur bienfaisante un terrain extrêmement favorable à leurs ébats. Le petit bois se prête admirablement à ces jeux si passionnants des « voleurs » ou de la « petite guerre ». Les noms d'ailleurs n'y font rien ; toutes les parties ont été inoffensives et n'ont développé aucun instinct malhonnête ou belliqueux. On en revenait essoufflé et en sueur, vaincu ou gagnant, mais toujours content et on en parlait le reste de la journée. C'est une très grande reconnaissance que la colonie doit à Mme la vicomtesse de Poulpiquet pour ce bois. Aux yeux des enfants, il était aussi intéressant que la plage et peut-être leur a-t-il été aussi bienfaisant que la mer.

Ils n'allaient à la grève que l'après-midi. Ne s'étant pas fatigués le matin, ils supportaient assez facilement la longue promenade qu'il fallait faire pour s'y rendre. Le chant fait oublier la longueur des routes et à la colonie on chantait beaucoup. Nos colons ne connaissaient pas moins de 40 chansons jolies et entraînantes. A la plage on s'amusait encore, on jouait, on courait. Certaine course, appelée « Tour de France » mérite d'être signalée. Elle retint l'attention des colons et les passionna — autant que la grande course cycliste — pendant 3 semaines. C'est eux-mêmes qui l'organisèrent et le mot d'organisation n'est pas déplacé si l'on sait qu'elle comportait des étapes, des équipes, des dossards, des primes, sans compter un service de publicité et une troupe théâtrale. La course ne prenait pas tout le temps et tant d'autres occupations sont possibles sur une plage. Aussi comme certain coin du Cap-Coz a été remué et labouré ! Et puis, il y avait le bain si impatiemment attendu. Tous les colons l'aimaient : c'est que plusieurs sont déjà de bons nageurs : 41 d'entre eux ont obtenu à la fin de la colonie le brevet de nage scolaire, et les autres se sont sérieusement entraînés dans l'espoir de le décrocher l'an prochain.

Une fois par semaine, le jeudi quand le temps le permettait, la colonie allait passer toute la journée au bord de la mer ; c'était la grande promenade, on ne descendait pas ce jour-là au Cap-Coz. On cherchait une autre plage, comme Kerleven en La Forêt, d'où l'on revenait en traversant la baie en bateau. Mais c'était Bot-Conan, si attirant par ses pins, ses rochers et son intimité, qui avait les préférences. Ce jour-là, le bourg de Fouesnant pouvait admirer la parfaite discipline en même temps que la gaieté entraînante de notre bataillon, et il n'y manquait pas ! Chaque fois, des spectateurs nombreux aux fenêtres et sur les rues le regardaient défiler avec une évidente sympathie.

Pour achever de montrer le bonheur dont jouissaient nos colons, il faudrait aussi évoquer les soirées si animées du petit champ, dont les clameurs s'entendaient quelquefois à plusieurs kilomètres à la ronde, et surtout les feux de camp du dimanche soir qui donnaient à la colonie l'aspect d'une grande famille réunie autour du foyer. C'est alors, quand la nuit descendait doucement amenant avec elle le silence et la paix et que la prière commune s'élevait vers le Bon Dieu, c'est alors surtout que tous sentaient qu'ils étaient vraiment de la même famille, qu'ils étaient frères.

Les jeux, les amusements, la gaieté avaient une grande place dans la vie de la colonie, comme on peut en juger par la part qui leur est faite dans ce compte rendu. C'était voulu. Car la joie fait du bien même au corps parce qu'elle aide le bon air à dilater les poumons, la saine alimentation et l'exercice à

développer les forces et la santé. Nous l'avons voulue aussi parce qu'elle écarte la tristesse, le mauvais esprit, le péché et qu'elle aide à faire du bien à l'âme. Nous n'en aurions peut-être pas fait sans elle ou si peu.

Avons-nous donc fait quelque bien à ces petits colons ? Nous osons l'espérer. N'était-ce pas l'un des buts que nous poursuivions et avant n'importe quel autre ? Nous ne sommes pas de ceux qui disent qu'une colonie a atteint son but parce qu'elle a engraisé les enfants. Ce résultat, la nôtre l'a obtenu également. Mais, tout de même, les enfants ne sont pas de petites bêtes !

Il s'agissait aussi de continuer leur éducation, de lutter contre leurs défauts, de les rendre meilleurs, de pousser leur formation chrétienne. Les parents désiraient-ils ceci également ? Sans aucun doute. Presque tous nous recommandaient de corriger leurs enfants et exprimaient le désir de les voir revenir non seulement plus forts et avec un meilleur teint, mais aussi plus dociles et plus respectueux. La discipline nécessaire dans une œuvre nombreuse comme était la nôtre obtient de ce côté des résultats appréciables. L'action des surveillants — ils étaient 7 — qui ne considéraient pas leur rôle, comme un rôle de simple surveillant mais d'éducateur, n'a pas été moins efficace et a vraiment transformé, au moins passagèrement, la conduite de plusieurs enfants.

La vie religieuse de la colonie fut aussi très consolante pour ceux qui en étaient chargés et édifiante pour ceux qui en virent les manifestations. Elle aura habitué les enfants à la fidélité dans leurs devoirs à l'égard de Dieu ; elle les aura aidés à les mieux comprendre, à les accomplir avec plus de soin et de ferveur.

De cette piété, des bonnes habitudes qu'on leur a fait contracter, des conseils qu'on leur a prodigués, que restait-il et que restera-t-il ? Peu ou beaucoup ? Nous ne nous faisons pas illusion sur les résultats définitifs que peut donner le travail de 6 semaines. Des efforts qui ont duré de longues années en obtiennent parfois de si maigres. Et maintenant tant de causes vont de nouveau défaire ce que nous avons pu édifier.

Pourtant, même si l'on ne veut pas croire que la colonie a pu faire un bien sérieux pendant ces quelques semaines, on admettra qu'elle a protégé, gardé de l'ennui et du mal qu'engendrent l'oisiveté et la liberté des vacances, plus de 120 enfants. Et si, à cette protection, on ajoute le bien, indéniable celui-là, qu'elle a fait à leur santé, on accordera qu'elle mérite quand même, comme quelqu'un l'a dit, d'être considérée comme une belle œuvre sociale.

A tous ceux qui nous ont aidé à la réaliser par leur concours, leur générosité et leurs prières, nous adressons nos très vifs remerciements.

Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) *Dimanches et fêtes* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand-messe) et 11 h. 1/2. — Vêpres à 15 heures.

b) *Sur semaine* : Messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (Messe du Chapitre).

II. EXERCICE DU ROSAIRE. — *Tous les jours d'Octobre, à 26 heures, sauf le 1^{er} vendredi où il a lieu à 17 heures, et le 1^{er} dimanche, immédiatement après vêpres.*

III. CONFESSIONS. — a) *Tous les jours, le matin, aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures.*

b) *Les samedis, et veilles des fêtes : le soir, de 16 à 19 heures, et après 20 heures.*

1^{er} OCTOBRE, LUNDI. — Saint Rémi, évêque et confesseur.

2, MARDI. — Les Saints Anges Gardiens. — Réunions des Mères chrétiennes, à 8 h. 30 et 15 heures.

3, MERCREDI. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge. — Confession des filles des catéchismes.

4, JEUDI. — Saint François, confesseur. — A 9 heures, messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des catéchismes.

5, VENDREDI. — Saint Maurice, abbé. — 1^{er} vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement, de 6 à 7 heures. — A 17 heures, exercice du Rosaire, bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

6, SAMEDI. — Saint Bruno, confesseur. — Confession des garçons des catéchismes.

✠ 7, DIMANCHE. — 20^e après la Pentecôte. — Solennité du Très-Saint-Rosaire. Vêpres à 15 heures. Prières du Rosaire. Bénédiction. (Aux messes, quête pour les Cercles et Patronages.)

8, LUNDI. — Sainte Brigitte, veuve.

9, MARDI. — Saint Denis et ses Compagnons, martyrs.

10, MERCREDI. — Saint François Borgia, confesseur.

11, JEUDI. — La Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie.

12, VENDREDI. — Saint Charles de Blois, confesseur. (Confession des tout petits.)

13, SAMEDI. — Saint Edouard, roi, confesseur.

✠ 14, DIMANCHE. — 21^e après la Pentecôte. — Offices du jour. A 20 heures, exercice du Rosaire.

15, LUNDI. — Sainte Thérèse, vierge.

16, MARDI. — Apparition de saint Michel, archange, sur le Mont Tombe.

17, MERCREDI. — Sainte Marguerite-Marie Alacoque, vierge.

18, JEUDI. — Saint Luc, évangéliste.

19, VENDREDI. — Saint Pierre d'Alcantara, confesseur.

20, SAMEDI. — Saint Jean Cantien, confesseur.

✠ 21, DIMANCHE. — 22^e après la Pentecôte. Offices du jour. A 20 heures, exercice du Rosaire.

22, LUNDI. — Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale.

23, MARDI. — Saint Méloir, martyr.

24, MERCREDI. — Saint Raphaël, archange.

25, JEUDI. — Saint Guennou, évêque et confesseur.

26, VENDREDI. — Saint Alor, évêque et confesseur.

27, SAMEDI. — Saint Magloire, évêque et confesseur.

✠ 28, DIMANCHE. — 23^e après la Pentecôte. Fête du Christ-Roi. Offices du Christ-Roi. — Vêpres à 15 heures. Après vêpres, Bénédiction. Litanies du Sacré-Cœur et Consécration au Sacré-Cœur. — A 20 heures, exercice du Rosaire.

29, LUNDI. — Saint Simon et saint Jude, apôtres.

30, MARDI. — De la férie III^e.

31, MERCREDI. — Vigile de la Toussaint (jeûne). Confession toute la journée.

✠ 1^{er}, JEUDI. — Fête de Tous les Saints. — Messe pontificale à 10 heures. — A 14 h. 30, vêpres de la Toussaint. Sermon. Vêpres des Morts. — A 20 heures, sermon breton. Vêpres des Morts.

2, VENDREDI. — Fête des Morts. — Office paroissial à 8 heures. — Office canonial à 10 heures. Procession. Grand-messe. — De 14 à 16 heures, inscriptions dans la Confrérie des Trépassés. — A 20 heures, clôture des prières du Rosaire.

3, SAMEDI. — Saint Guinal, abbé. Confession des catéchismes. Grand-messe de *Requiem* pour les victimes de la Spoliation des Fondations. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — (Mercredi, confession des filles des catéchismes.)

✠ 4, DIMANCHE. — 24^e après la Pentecôte. — Offices du dimanche. —

A SAINT-CORENTIN

Baptêmes.

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du Sacrement du Baptême :

29 Juillet.	Henri-Raymond-Marcel Lorieau, 4, rue de Brest.
4 Août.	Eliane-Marie Rannou, rue Frédéric Le Guyader.
5 —	Geneviève-Henriette-Yvonne Tanguy, 9, rue des Reguaires.
5 —	Marie-Thérèse Corray, 1, rue des Halles.
5 —	Janine-Marie-Anne Quéau, 11, rue Saint-François.
12 —	Annik-Germaine Le Corre, 1, rue Neuve.
12 —	Paulette-Germaine Le Corre, 1, rue Neuve.
12 —	Janine-Victorine Le Bras, impasse de l'Odet.
16 —	Yvette-Marie-Josèphe Bouïrgot, Gentilly (Seine).
19 —	Françoise-Thérèse Poulain, Cholet (Vendée).
19 —	Bernard Gouriou, 11, rue Saint-François.
28 —	Anne-Marie-Catherine Le Doaré, 13, rue Neuve.
28 —	Bernadette-Marie-Marguerite Giffu, 43, avenue de la Gare.
30 —	Paule-Claudine Crozet, Penhars.
30 —	Joseph-Marie Moalic, 35, rue des Doutes.
2 Septembre.	Guy-Michel-Corentin Berréhouc, 1, rue Le Déan.
2 —	Georges Hascoët, 3, rue Neuve.
2 —	Simone-Julienne Stéphan, 9, rue Neuve.
2 —	Yves-Joseph-Bernard Dancel, 2, rue du Lycée.
2 —	Nicolle Le Guélaiff, 4, Champ de Foire.
2 —	René-Yves-Noël Merrien, 11, rue Sainte-Thérèse.
9 —	Guy-Jean-André Jannès, 8, rue Le Déan.
15 —	Charles-René Le Mao, 2, rue Saint-Antoine.
16 —	Yves-Etienne Rannou, Champ de Foire.

Mariages.

Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :

31 Juillet.	Charles Désard et Armelle-Anne-Hortense-Marie Pochard.
1 ^{er} Août.	Armand-François Chauveur et Denise-Marie-Jeanne Bernard.
6 —	Henri-Jean-Marie Gaonac'h et Gabrielle Le Page.
13 —	Gabriel-Louis-Napoléon Pérennès et Jeanne-Perrine Guyader.
20 —	Louis Hascoët et Yvonne-Marie Laudén.
27 —	François-Louis-Marie Coustans et Marie-Anne Gonidec.
28 —	Corentin-Marie Michelet et Marie-Anne Balanec.
3 Septembre.	Corentin-Marie Kervel et Françoise-Marie Le Yeuc'h.
3 —	Henri Le Gallo et Yvonne Tudal.
10 —	Jean Béanic et Marie-Louise Queneidec.

Décès.

Ont reçu la sépulture chrétienne :

25 Juillet.	Marie-Anne-Joséphine Louboutin, épouse de Jean-Marie Birzin, 63 ans, 31, rue Neuve.
27 —	Anne-Marie Corbel, religieuse du Saint-Esprit, 43 ans, 7, rue des Douves.
6 Août.	Louis-Jean-Marie Le Guillou, 18 mois, 8, rue de Brest.
9 —	Mathurin-Marie Le Tily, époux de Eugénie Cœuret, 35 ans, rue de l'Hospice.
16 —	Jean-Louis Le Gouët, époux de Marguerite Le Pré, 34 ans, rue Feunteunik-al-Lez.
16 —	Guillaume-Louis Chine, époux de Marie Daoudal, 62 ans, 15, rue des Gentilshommes.
25 —	Marcel-Henri Le Berre, 11 ans, 78, rue Neuve.
26 —	Marie-Joséphine Le Quéau, épouse de Léon Mao, 37 ans, Paris.
29 —	Marie-Corentine Le Saux, 65 ans, 4, rue Feunteunik-al-Lez.
30 —	Anne Heydon, 71 ans, 14, rue Le Déan.
3 Septembre.	Jean-Marie Lozac'h, époux de Hélène Autrou, 73 ans, 20, rue Aristide-Briand.
7 —	Marie-Jeanne Le Coz, veuve de Edouard Diquélou, 71 ans, rue de l'Hospice.
8 —	Jean Grannec, époux de Marie-Jeanne Dornic, 54 ans, rue de l'Hospice.
8 —	Alain-Marie de Jacquolot du Boisrouvray, époux de Amélie de Ravenel, 51 ans.
13 —	Marie-Jeanne Hénaff, veuve de Hervé Guivarch, 85 ans, rue de l'Hospice.
16 —	François-Marie Cudennec, époux de Marie Le Coz, 55 ans, rue de l'Hospice.

Le Gérant : V. BOUCHER.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

D'ARGUELLA MARC'HAD

COSTUMES SUR MESURES
POUR HOMMES ET ENFANTS

M^{lle} A. NÉDÉLEC

12 - rue Toul-al-Laër - 12

QUIMPER

VÊTEMENTS & ARTICLES POUR CLERGÉ

Pâtisserie-Confiserie

PETITS FOURS - ENTREMETTS
GLACES - SORBETS
SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

LE BIHAN-PENNANROZ

4, rue du Parc, 4

QUIMPER (Finistère)

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX DE QUIMPER

ENTREPRISE
DE
SERRURERIE

R. LE FEUNTEUN-BALBOUS

— 24, Rue de Brest, 24 —
et Impasse Feunteunik-ar-Lez

Chèque Postal
Rennes : 68-55

QUIMPER

Téléphone 0.89

- Constructions Métalliques
Bâtiments Industriels
- - Hangars Agricoles
- - Toutes Couvertures
Installation de Banques
- - Magasins, etc.
- - Coffres-Forts

Serrurerie Horticole, Serres
Châssis de Couche, Clôtures
- Serrurerie du Bâtiment
Vérandas, Marquises, Rampes
- - Balcons
Grilles légères et en fer forgé
- Entourages de Tombes

R.C. QUIMPER 5.262

FAITES VOS ACHATS

DE BRODERIES - DENTELLES

ET FILETS AMEUBLEMENT

GRÈS & FAIENCES DE QUIMPER

À LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERQUELEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

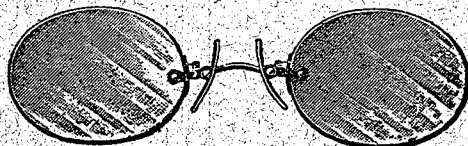
Articles pour Literie

Edredons - Couvertures
Toutes Transformations**M^{me} COSMAO**16, rue Elie-Fréron, 16
QUIMPER**CYCLES**MACHINES A COUDRE
VOITURES D'ENFANTS**M^{me} PIERRE JEAN, MÉCANICIEN**66, rue Neuve, 66
QUIMPER**ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS****CHARPENTE****MENUISERIE****TANGUY-MOREAU****MAÇONNERIE****CIMENT ARMÉ**

28, RUE DE L'HOSPICE, 28 - QUIMPER

Restaurant LE DÉ

33, rue des Douves - QUIMPER

COIGNEC-SCORDIA, Succ^{rs}BANQUETS ET NOCES
REPAS A TOUTE HEURETéléph. 6.42 **CHAMBRES** R. G. 7.722**DELBENN****P. LE GUENNEC**
OPTICIEN DIPLOMÉ
BANDAGISTE*Lunetterie et Orthopédie***DELBENN**16, rue Kéréon **QUIMPER**

Maison de Confiance spécialement recommandée

LA VOIX DE ST CORENTIN QUIMPER

Bulletin Mensuel
de la ParoisseLA PAROISSE EST UNE FAMILLE
L'ÉGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE
A L'ÉGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS
A L'ÉGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS
DANS L'ÉGLISE SE REFOIT LES AMESAIMEZ VOTRE ÉGLISE
ALLEZ A VOTRE ÉGLISE

C o u p o n s
Achat & Vente de Titres
Placements
E s c o m p t e
Dépôt de Fonds
A v a n c e s

Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence :
QUIMPER
 26 rue du Parc

Sous-Agences :
 ~~~~~ **Brest** ~~~~~  
 ~~~~~ **Concarneau** ~~~~~  
 ~~~~~ **Lorient** ~~~~~  
 ~~~~~ **Morlaix** ~~~~~  
 ~~~~~ **Vannes** ~~~~~

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) | DÉPÔTS { Librairie LE GOAZIOU.  
 — GUIVARCH.

Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## Novembre, mois des Morts

Novembre. C'est le mois des morts !

Nos chers morts ! ne les oublions pas. Allons nous agenouiller sur leurs tombes ! Nos cimetières, en ce mois de Novembre, ressemblent à des parterres. Toutes les fleurs de nos jardins s'y trouvent réunies.... C'est une pieuse pensée que de fleurir les tombes, mais les fleurs se fanent, et bientôt va venir l'hiver qui dépouille nos jardins, qui découronne nos arbres de leurs ramures, de leur feuillage...

Sous la pierre qui recouvre au cimetière nos morts, il ne reste que quelques ossements que le temps réduit peu à peu en poussière. Et cependant, redisons-le, c'est une pieuse pensée que de fleurir les tombes, car ces ossements de chrétiens, cette poussière de chrétiens portent un germe de vie.

Le printemps rendra fleurs, feuilles, sève, vie, croissance à nos parterres, à nos vergers, à nos bois.

Les corps de nos morts ressusciteront aussi un jour ! Nous pourrons encore contempler leurs visages aimés, presser leurs mains. « *Credo carnis resurrectionem* : Je crois à la résurrection de la chair. »

Surtout, je crois à l'âme immortelle, à la vie éternelle ! Quelle est chargée de lumineuses espérances la préface de la messe des morts ! Qu'il est rempli d'immortalité, l'office des défunts !

« La résurrection de votre fils Jésus fait briller à nos yeux l'espoir de notre résurrection. Ceux qu'attriste la certitude de la mort se consolent parce que l'immortalité leur est promise. »

» A vos fidèles, Seigneur, la vie n'est pas ôtée; elle est seulement changée; et dès que tombe en dissolution le corps qui est ici leur demeure, ils entrent en possession dans le ciel, d'une demeure qui durera éternellement (Préf.).

» Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même mort, vivra. Il n'y a pas de mort pour ceux qui vivent et croient en moi. »

Le mois des morts n'est donc pas le mois des morts. Ceux qui nous ont quitté vivent, leur corps seul est au tombeau.

Où sont leurs âmes ?

Nous qui visitons le cimetière, nous qui fleurissons les tombes, pensons-nous aux âmes ?

Elles attendent nos prières, car l'entrée dans le Ciel réclame le paiement intégral des dettes que l'humaine faiblesse les a fait contracter envers la justice divine.

Prions pour nos morts.

Offrons pour leur délivrance, de ferventes communions.

Dans la paroisse est établie l'Œuvre de la Confrérie des Trépassés. Comme toutes les œuvres un peu anciennes, elle est trop peu connue et son recrutement ne se fait guère. C'est regrettable et pour les morts qui sont moins secourus et pour les vivants qui négligent de s'assurer des prières pour le moment où ils quitteront cette terre. Nous sommes les morts de demain et, demain, nous aurons besoin de pieux suffrages pour parvenir au Ciel.

Les membres associés de la Confrérie des Trépassés versent une cotisation annuelle modeste. Elle était autrefois de deux francs par an. Elle est aujourd'hui de cinq francs.

Chaque associé a droit à un service funèbre, avec messe après sa mort. Il est en outre prélevé sur les ressources de la Confrérie, un certain nombre de messes et services célébrés pour tous les associés défunts en général.

Pensons aux âmes de nos défunts, pensons aux besoins peut-être prochains de nos âmes.

On peut s'inscrire, à la sacristie, dans la Confrérie des Trépassés.

## LA VIE PAROISSIALE

### Notes de voyage (suite).

8 Septembre, clôture de la Retraite. — Le matin, surprise agréable... J'entends nos Sœurs bleues chanter, en langue bretonne, le cantique de Notre Dame du Folgoat : « Patronez dous ar Folgoat, hor mam hag hon Itron... » Elles revoient par la pensée le sanctuaire où, pour la plupart, elles ont prié, où elles ont confié à la Très Sainte Vierge leur vocation naissante... Elles revoient la grande esplanade de la cité Mariale où des milliers et des milliers de pèlerins viendront aujourd'hui, comme chaque année, chanter les louanges de la Vierge Marie. C'est à la Vierge qu'elle confient les résolutions de leur retraite qui s'achève.

Et le jour même, en compagnie d'un excellent ami, prêtre de Sa Sainteté, je commence mes excursions.

Une visite à Down-Side — A quelque 40 ou 50 kilomètres de Bristol se trouve l'abbaye, Collège des Bénédictins enseignants de « Down-Side (près des Dunes). Nous nous y rendons en auto : C'est un des établissements scolaires les plus réputés de l'Angleterre. Il compte 350 élèves, appartenant aux grandes familles du pays. La chapelle a l'allure et les dimensions d'une cathédrale. De belles stalles sculptées, en chêne, des rétables en albatre, de riches reliquaires renfermant les corps des martyrs Anglais de la réforme, dont la cause est introduite en cour de Rome. On y voit également le tombeau de marbre du cardinal Gasquet, ancien abbé du monastère. Parmi les religieux, plusieurs sont des convertis : Ce jeune Père, qui paraît avoir 30 ou 35 ans, dont la physionomie reflète la paix joyeuse, qui se fait notre obligé, est un converti qui a été pendant dix ans officier dans l'armée anglaise.

Converti aussi, ce beau vieillard de 70 ans, le Père X..., qui me dit avoir autrefois visité le Finistère. C'est un savant très particulièrement versé dans l'étude des questions historiques et scripturaires. Voici un trait qui m'a été raconté à son sujet. Un pasteur protestant, le docteur R..., mort il y a quelques mois à peine, très versé, lui aussi, dans les questions d'histoire, avait publié un ouvrage sur l'Eglise des premiers siècles. Notre bénédictin de Down-Side publia à cette occasion un long article très remarqué. Le docteur R... en fut très frappé, il entra en relation avec le Père X..., ils devinrent des amis. Le Docteur R... préparait une deuxième

édition de son ouvrage, édition dans laquelle il se proposait d'abandonner plusieurs des jugements et appréciations de la première édition, que ses entretiens avec le savant bénédictin l'avaient amené à modifier. La mort ne lui en laissa pas le temps, mais c'est au Père X... qu'il voulut que fussent confiées ses notes et il le pria de faire savoir au monde savant l'évolution qui s'était produite dans ses idées.

L'abbaye-collège est immense. Les terrains de sports, au gazon très vert, tondu chaque semaine, comportent de nombreux hectares. Les classes, les cloîtres intérieurs, les chambres des élèves, tout respire l'hygiène, le confort, même le luxe. Aux murs, les portraits des généraux, amiraux, grands personnages anglais, anciens élèves de la maison. Dans les couloirs, accrochés aux murs, des têtes de cerfs et de buffles, des défenses d'éléphants. Des ours et des lions empaillés sont posés comme des sentinelles, à la porte des classes... Visite rapide qui nous plonge dans l'admiration.

Il nous faut nous plier aux habitudes anglaises et prendre le thé.

Nous exprimons à nos hôtes notre reconnaissance pour leur accueil si aimable et en route pour Bath.

Bath est une ville qui compte, me dit-on, environ cinquante mille habitants.

Nous voulions y visiter les bains romains, puis le grand collège que tiennent des religieux, des Frères d'une Congrégation irlandaise, le collège de Prior-Park.

Les bains romains. Ils datent d'avant l'ère chrétienne et sont dans un état de conservation vraiment étonnant. Les fouilles qui se poursuivent mettent à découvert des bassins, des canaux d'adduction qui montrent que les Romains voyaient grand et étaient d'habiles réalisateurs. La source, sulfureuse, chaude, bouillonne dans un bassin circulaire d'une vingtaine de mètres de diamètre, couvert de fumée. Des caniveaux, des tuyaux d'un plomb épais amènent de l'eau froide pour donner aux diverses piscines la température commandée par les médecins.

L'eau de Bath a, nous assure-t-on, de grandes vertus curatives et attire de nombreux baigneurs.

Mais, il nous tarde d'aller voir Prior-Park. Là aussi, on soigne les corps ; le grand air, les bois, les parcs, des piscines permettant en toutes saisons les bains. Nous en voyons une, à l'intérieur même des bâtiments du collège. Elle est rectangulaire et mesure 40 mètres environ sur 25. L'eau y est profonde de 1 mètre sur les bords à un mètre 60 au milieu. C'est là que se donnent les leçons de natation.

Les bâtiments du collège s'étendent sur 500 mètres. Au centre des ces bâtiments, au rez-de-chaussée surélevé à mi-flanc d'une colline en pente douce, une terrasse superbe

surmontée d'un dôme que portent de hautes colonnes de granit. De cet observatoire, on voit au premier plan, la ville de Bath tout entière et par-delà la ville, on embrasse un vaste horizon que bordent au loin, au Nord-Ouest, les montagnes du pays de Galles.

Mais, à Prior-Park, on cultive surtout les intelligences et les âmes. Le collège compte cent vingt pensionnaires qui s'y préparent aux hautes études. En 1934, sur 40 élèves présentés, par Prior-Park, aux examens des diverses grandes écoles, 38 ont été déclarés admissibles. L'Université d'Oxford (dont nous aurons occasion de parler), avait offert, cette même année 1934, dix « honneurs » ou mentions. Sur dix, huit ont été attribués aux élèves de Prior-Park.

Et, en voyant Down-Side, Prior-Park, ces collèges catholiques dirigés par des religieux catholiques, grouper toute cette élite de la jeunesse anglaise, je ne pouvais me défendre d'espérer que l'Angleterre, où la liberté a été rendue à la manifestation extérieure de notre foi, il y a à peine cent ans, la reverra fleurir un jour et porter des fruits de sainteté.

Cette promenade à Down-Side et à Bath, nous l'avons faite dans la voiture d'un jeune étudiant en droit, qui sera dans quelques mois notaire, M. Ph. X...

M.-Ph. va avoir bientôt vingt-quatre ans. Il est l'aîné de trois enfants. Son frère, âgé de 19 ans, suivra cette année les cours de l'Université d'Oxford. Sa sœur a seize ans. Ils ont perdu leurs parents : leur mère, il y a 10 ans ; leur père, il y a 8 ans. C'étaient des protestants. Les enfants le sont aussi.

Tous deux, le père et la mère, ont été assistés dans leur dernière maladie, par les Sœurs bleues. Avant de mourir, le père fit appeler la Supérieure et lui dit : « Je laisse trois orphelins, il m'est dur de les quitter. Que vont-ils devenir ? Voulez-vous me faire une promesse ? Je mourrai plus tranquille si vous voulez bien les guider de vos conseils et les soutenir de votre amitié ».

On ne refuse pas cette consolation à un mourant. La Mère Supérieure a promis. Elle tient sa promesse. Les trois enfants, quoique protestants, viennent à elle comme à une mère.

L'aîné lui disait, ces temps derniers : « Vraiment, je suis ému, quand je pense à votre bonté. Nous ne vous sommes pas parents. Nous sommes des étrangers ! Vous êtes Française, nous Anglais. Et combien cependant nous vous sentons dévouée ».

Ce jeune homme, protestant en principe est, en fait, un agnostique, un ignorant, en matière religieuse, et ne fréquente guère le temple. Il y a quelques jours, la Mère Supé-

rieure lui dit : « Ph..., avez-vous réfléchi que votre sœur va avoir bientôt seize ans ? qu'il est nécessaire de la préparer aux devoirs que la vie va lui apporter ? Voulez-vous que je la fasse venir plus souvent, que j'essaie de la former à la vie sérieuse, utile que vous devez désirer pour elle ? »

— « Ma Mère, répond Ph..., je vous en serais très reconnaissant.

— « Alors, dit la Supérieure, je dois vous faire une déclaration préalable : Vous savez mon idéal, vous savez mes convictions profondes. Je ne voudrais pour rien au monde imposer à votre sœur mes croyances, mais il est possible, cependant, qu'à nous entretenir souvent, votre sœur soit amenée un jour à vouloir embrasser le catholicisme. Que diriez-vous, si cette éventualité se réalisait ? »

— « Ma Mère, voir ma sœur devenir catholique, serait ma plus grande joie ! »

Si nous disions, chers lecteurs de la *Voix de Saint-Corentin*, une petite prière pour procurer cette joie à Ph. X... et cette grande grâce à sa sœur ?

(A continuer.)

### Une Ordination Sacerdotale.

Le dimanche 7 Octobre dernier, un enfant de la Paroisse, M. l'abbé Ludovic Huitric, a reçu l'Ordination sacerdotale des mains de S. E. Mgr Fliteau, vicaire apostolique de Louango, dans la chapelle du Grand Séminaire de Chevilly (Seine). Cérémonie très pieuse et très touchante à laquelle assistait une foule émue où l'on remarquait la mère, les sœurs et l'un des frères du jeune prêtre.

M. l'abbé Huitric est un ancien élève de notre école Saint-Corentin, de la rue de Brest, qui a déjà donné à l'Eglise un évêque, S. E. Monseigneur Cessou, et plusieurs prêtres. Il a grandi jusqu'à l'âge de 12 ans à l'ombre de notre vieille cathédrale où il chantait, comme petit choriste, les louanges du Bon Dieu. Il nous a quittés en 1922 pour suivre la vocation de missionnaire à laquelle il se sentait irrésistiblement appelé. Il est aujourd'hui prêtre du Seigneur et dans un an, il ira porter l'Evangile dans les contrées lointaines qui lui seront confiées par ses supérieurs.

Vingt-quatre enfants ont quitté, depuis la guerre, les bancs de la maîtrise pour le Petit-Séminaire ou les Congrégations religieuses. Tous n'ont pas sans doute persévéré dans leurs études et M. l'abbé Huitric est le premier d'entre eux qui monte à l'autel. Mais derrière lui s'acheminent vers le Sanctuaire plusieurs jeunes gens et enfants qui ont fait partie, comme lui, de la Psalette de la Cathédrale. Au Grand Séminaire de Chevilly, MM. les abbés Laurent et Mao recevront la prêtrise dans deux ans, chez les Pères-Assomptionistes.

M. l'abbé Le Her a revêtu l'habit depuis un an. Au Grand Séminaire de Quimper, MM. les abbés Boucher, Feunteun, Kéraval ont déjà commencé leurs études théologiques. Au Petit Séminaire de Pont-Croix, Joseph Halléguen termine brillamment en philosophie ses études secondaires, pendant que André Hardouin, Henri Prioult, Hervé Boucher se familiarisent avec les humanités, le grec et le latin. Cette année encore deux de nos petits choristes viennent de partir, l'un, Yves Pérennou chez les Pères du Saint-Esprit, l'autre, Jacques Le Nir, chez les Pères Oblats de Marie. La moisson s'annonce belle et nous devons rendre grâce à Dieu de bénir ainsi les petits chanteurs de la Cathédrale de Saint-Corentin.

Nous recommandons cette œuvre de nos petits choristes aux prières et à la générosité de nos bons paroissiens. C'est une œuvre qui, pour être moins grandiose, moins tapageuse, moins pimpante que tant d'autres, n'en mérite que plus notre sympathie. Elle exige des enfants qui en font partie un dévouement, une régularité que l'on ne soupçonne pas toujours. Le travail est obscur, opiniâtre, fastidieux parfois : aussi, est-ce une grande satisfaction de constater que Dieu se plaît à récompenser leurs sacrifices méritoires, en appelant quelques-uns d'entre eux à la plus sublimé des vocations, au Sacerdoce.

### La Sainte-Cécile.

A l'occasion de la fête de Sainte-Cécile, un salut solennel sera donné mercredi 21 Novembre, à 20 h. 30, à la Cathédrale. L'allocation de circonstance sera prononcée par M. le Curé-Archiprêtre de la Cathédrale. La chorale de Saint-Corentin se fera entendre dans plusieurs chœurs variés.

L'entrée de la cathédrale est gratuite.

Nous invitons tous les paroissiens à venir fêter la glorieuse patronne des musiciens et à donner ainsi un nouveau témoignage de sympathie à la Chorale de Saint-Corentin qui se dévoue, depuis 14 ans, à relever de ses chants toujours appréciés, la beauté de nos offices liturgiques.

Des places numérotées pourront être réservées dans la nef centrale. On pourra retenir ses places chez MM. Le Goaziou, Guivarc'h et Wolff où l'on pourra consulter le plan de la Cathédrale.

### Concert Spirituel.

Lundi 5 Novembre, à 20 h. 30, les Cosaques du Don (Platoff), donneront à la Cathédrale un concert spirituel.

Cet ensemble fameux de 28 exécutants a déjà parcouru le monde entier et s'est acquis une réputation brillante accrue encore par ses enregistrements phonographiques et les grands films sonores. Il est considéré, à juste titre, comme un des

plus beaux et des plus parfaits chœurs d'hommes a capella qui soient au monde.

Les prix des billets sont : Premières, 10 francs ; secondes, 5 francs.

On pourra se procurer des billets, dès le 30 Novembre, chez MM. Le Goaziou, Guivarc'h et Wolff.

## Alphonse-Louis-Marie de Penfentenyo de Kervéréguin

Chanoine Titulaire

Curé-Archiprêtre de la Cathédrale de Quimper

Sous ce titre, M. le chanoine Georges Le Borgne, du Chapitre de la Cathédrale, a publié dans le « Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie », une courte notice, où son affectueux et reconnaissant respect fait revivre la noble physionomie et le zèle d'un homme que les Quimpérois d'il y a cinquante ans et plus ont connu, vénéré, aimé : M. de Penfentenyo, qui fut successivement recteur de Saint-Mathieu et curé de Saint-Corentin.

Nous sommes heureux de pouvoir marquer notre reconnaissance à ce digne et saint pasteur, en faisant connaître aux lecteurs de la « Voix de Saint-Corentin » les œuvres qu'il a fondées et dont nous sommes les heureux bénéficiaires.

Nous remercions M. le chanoine Le Borgne d'avoir bien voulu nous permettre de publier sa notice dans notre organe paroissial.

« Alphonse naquit à Quimper en 1825, d'une de ces familles patriarcales qui unissaient la foi à la noblesse de la race.

Il était le troisième enfant dont Dieu, depuis 4 ans, avait béni l'union de M. de Penfentenyo avec Mlle Henriette de Penandreff de Keranstel. Mais quelques mois avant sa naissance, le premier garçon étant mort, Alphonse devenait l'aîné de la famille.

M. de Penfentenyo, comme trésorier des Invalides, s'était fixé à Brest. Mais, ayant dû, pour des raisons politiques, résilier ses fonctions, il s'était retiré dans sa terre de Kervéréguin, en Locudy.

Alphonse, resté à Quimper, avait été confié à son aïeule maternelle, Mme de Penandreff. Ce fut d'elle qu'il reçut cette première éducation qui laissa dans son âme le plus doux souvenir.

Plus tard, le jeune enfant vint aussi habiter à Kervéréguin. Il devint alors le servant de messe du vénérable M. Moëlo,



Monsieur le Chanoine A. DE PENFENTENYO  
Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin.

recteur de la paroisse, qui mourut chanoine honoraire et vicaire du Chapitre.

Cependant, l'enfant grandissait. Ses parents le confièrent à M. Girodroux, directeur d'une pension de famille, à Auray. C'est là qu'il fit sa première communion.

A partir de ce moment, il voulut être prêtre. Mais il ne fit part de son secret qu'à sa grand-mère. Cette détermination fut le gage d'une jeunesse et d'une adolescence sérieuses qui préparèrent le séminariste grave et le prêtre plein de dignité.

Comme on ne faisait à Auray que les premières classes, Alphonse fut bientôt envoyé au collège ecclésiastique de Lesneven qui, bien que venant d'être fondé, avait déjà sa réputation faite.

L'élève, qui était pieux, travailleur, bon camarade, se trouva aussitôt dans son milieu. Aussi garda-t-il toujours le meilleur souvenir de son collège et surtout de la Congrégation de la Sainte Vierge, dont il faisait partie. Ce ne fut pourtant pas là qu'il acheva ses études.

Envoyé à Paris, il conquiert son diplôme de bachelier es-lettres. Il retrouva dans la capitale l'un de ses amis de collège, qui le fit admettre à la Conférence de Saint-Vincent de Paul, à Saint-Etienne-du-Mont.

Durant la semaine, tout leur temps libre était employé à visiter les familles qui leur étaient confiées, à apprendre le catéchisme aux enfants et à faire régulariser des mariages dans les faubourgs. Le dimanche, après avoir entendu la messe, ils partaient pour le Patronage de la Roquette, où ils passaient la journée, pour ne rentrer chez eux que le soir, bien fatigués assurément, mais bien contents aussi de leur apostolat.

Rentré à Kervéréguin, Alphonse se décida à faire part de sa résolution à son père, d'entrer au Séminaire. Bien que cette nouvelle fût un peu pressentie, elle ne laissa pas d'abord de produire une certaine émotion chez le vieux gentilhomme. Il avait rêvé autre chose pour l'aîné de ses garçons, mais il avait encore des fils qui devaient perpétuer le nom et arriver un jour aux plus hauts grades dans la Marine française.

Aussi donna-t-il son consentement, sachant que cette vocation sacerdotale serait un honneur et une bénédiction pour sa famille.

Ce fut au mois d'Octobre 1847, qu'Alphonse de Penfentenyo entra au Séminaire de Saint-Sulpice. Il y trouva toute une pléiade de Bretons du diocèse, comme : MM. Serré, Bergot, Ollivier, Pouliquen, Quémeneur, et des jeunes gens de divers diocèses de France, comme : les Lavigerie, les Labor-des, les Langénieux, les Thomas, les Lamarche, à qui les hautes dignités ne firent pas oublier le jeune condisciple breton.

Alphonse fut au Grand Séminaire ce qu'il avait été au collège, un sujet d'un jugement sûr, un esprit droit et ferme, d'un bon sens pratique et d'une grande pondération, ce qui, avec sa formation de Saint-Sulpice, fit de lui plus tard un prêtre modeste et complet.

Promu au sacerdoce le 20 Décembre 1850, par Mgr Morlot, il revint, quelques jours après, à Locudy, célébrer la messe dans la chapelle du château.

A quelques temps de là, Mgr Graveran le nommait vicaire à Plabennec, où il se mettait avec ardeur, à l'étude du breton ; puis, au bout de trois ans, il était transféré à Recouvrance.

Là, avec des collègues pleins de zèle et de bonne humeur et un vénérable curé, M. Quéinnec, qu'on appelait à juste titre « le Père pratique », il se forma au saint ministère.

Le jeune vicaire ne tarda pas à gagner la confiance des familles par l'intérêt qu'il portait aux malades, aux enfants du catéchisme, aux jeunes gens du Patronage et aux vocations sacerdotales. Aussi attira-t-il bientôt sur lui l'attention de l'administration diocésaine.

Il n'avait encore, en effet, que 13 ans de prêtrise, quand Mgr Sergent le mit à la tête de la paroisse de Saint-Mathieu de Quimper.

Il y arriva bien pénétré de ses devoirs de pasteur. Aussi, sous sa direction ferme et éclairée, à laquelle il associait ses vicaires, un regain de vie surnaturelle se fit bientôt sentir.

L'église de Saint-Mathieu ne se prêtait guère à d'amples cérémonies. Néanmoins, le Recteur sut procurer parfois à ses paroissiens de belles solennités. Dans ce but, il releva la tribune des orgues et fit faire un joli autel au Sacré-Cœur.

Mais son œuvre principale fut la fondation à Bourlibou, du Patronage Saint-Joseph, destiné aux jeunes gens et aux apprentis.

Pour mener à bonne fin cette œuvre, il fit appel à ses paroissiens ; mais les ressources n'ayant pas été suffisantes, il prit à son compte les 5.000 francs qui manquaient, comme en fait foi son testament.

Il fallait voir avec quel zèle le Recteur s'occupait de son Patronage. Il était constamment au milieu de ses enfants, les réunissant chaque dimanche, entremêlant leurs jeux d'exercices de piété, leur donnant des conseils paternels et s'ingéniant à trouver le moyen de leur venir en aide.

(A suivre.)

## Autour du vieux Quimper

### La rue Kéréon au temps de Louis XIV

(suite)

La chapelle de N.-D. du Guéodet voit, le 9 Juin 1672, le mariage de Messire Mathurin de Stanghingan, seigneur du Sconvel, de la paroisse de Caudan, évêché de Vannes, et de demoiselle Marie Furic, dame de Kerret, auxquels la bénédiction nuptiale fut donnée par noble et discret Messire Louis des Hayeux, official de Cornouaille et recteur de Guiscriff. Les branches de la famille Furic étant innombrables, je ne tenterai pas de deviner à laquelle appartenait cette jeune femme, pas plus que je ne connais l'origine de dame Louise Furic, dame de Toulgoat, morte deux jours après et enterrée au couvent des Cordeliers.

C'était la femme de Messire Olivier Salou, seigneur de Toulgoat, en Saint-Yvi, sénéchal du siège présidial de Quimper. La façade du vieux manoir de Toulgoat a été en partie refaite et enlaidie, mais on a conservé un très curieux portrait fortifié de nombreuses meurtrières, d'une galerie de mâchicoulis et d'une tourelle de guet, auquel s'appuie le pignon de l'ancienne chapelle. Sur une lucarne de pierre de l'habitation, les armoiries des Salou, *trois têtes de loup*, sont écartelées d'autres armes parmi lesquelles celles de la famille de Guer. Les têtes de loup des seigneurs de Toulgoat sont aussi sculptées en bosse sur le clocher de la chapelle de Locmaria-an-Hent.

Le 14 Septembre naît un fils d'escuyer Guillaume de Keryvon, seigneur dudit lieu, sénéchal de Landerneau, et de Françoise Liminic, sa femme. Celle-ci était issue d'une famille de notaires de Douarnenez, mais son époux était Léonard, le château de Keryvon se trouvant dans la petite commune de Saint-Derrien, non loin de Landerneau. *Le Bulletin diocésain* a publié une partie du journal que tenait pendant la Révolution l'une des filles du dernier seigneur de Keryvon, Mlle Marie-Anne de Parscau, dont le frère, retraits amiral sous la Restauration, avait épousé la belle-sœur de Chateaubriand. En visitant ce château, aujourd'hui converti en ferme, j'ai remarqué sur l'une des ailes une inscription qui mentionnait Guillaume de Keryvon et Françoise Liminic, sa compagne. Leur enfant, mort le lendemain de sa naissance, fut enterré aux Cordeliers.

Noble homme Philippe Girardelet, sénéchal des seigneuries de Pratanras, en Penhars, et de Coatfao, en Pluguffan, fait, bien qu'habitant la rue Obscure (rue Elie-Fréron actuelle), baptiser à Saint-Julien, le 14 Novembre, son fils Guy, dont le parrain est aussi un Léonard, vénérable et discret Messire Guy Girardelet, prêtre, recteur de la paroisse de Plougourvest. Le 14 Juillet 1671, honorable homme Innocent Peltier, maître orfèvre, est parrain d'Appoline-Corentine Terrestre, fille d'un non moins honorable droguiste. On trouve mention, en 1672, d'un maître écrivain (maître d'école), Jean Le Mercier, de la veuve, nommée Françoise Gélard, de Jean Le Pichard, maître peintre, et du maître chirurgien Claude Philippes.

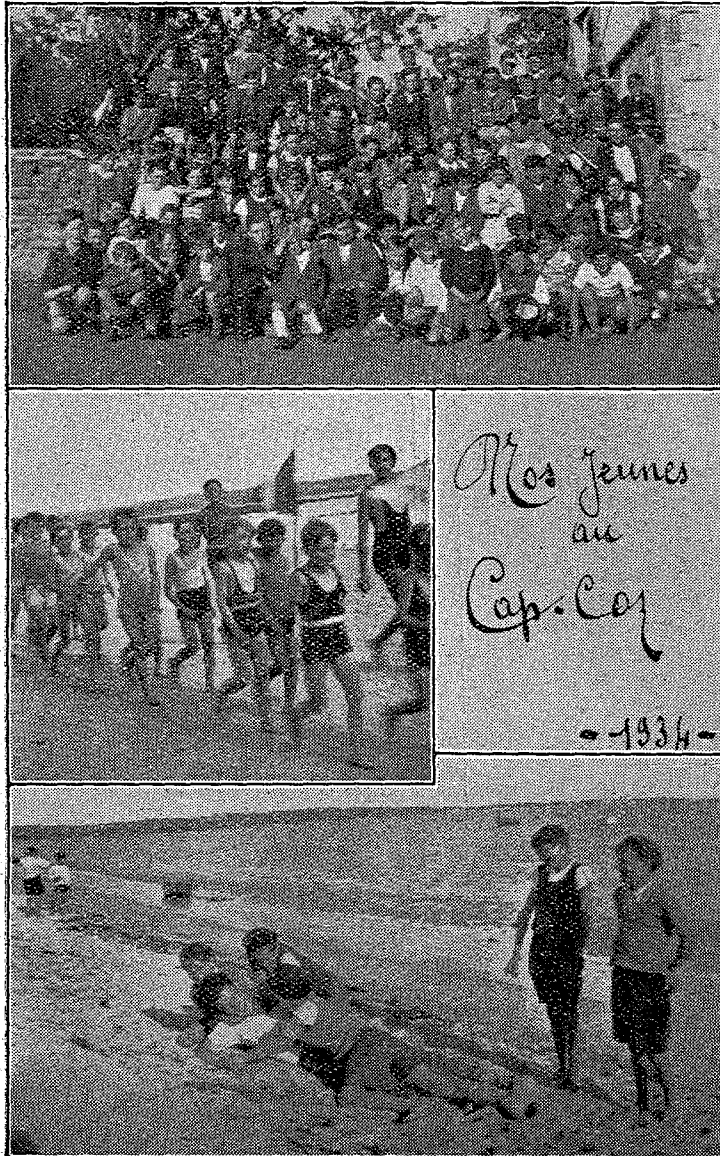
Cette famille Philippes a formé au XVIII<sup>e</sup> siècle deux branches différenciées par un nom de terre additionnel, les Philippes de Gorrequer et de Kerarmel. La première, transplantée, je ne sais comment, en Angleterre, a produit le major Gorrequer, qui se trouvait à Sainte-Hélène à l'époque de la mort de Napoléon I<sup>er</sup>, et dont il est question dans les relations de la captivité de l'Empereur.

Le 27 Août 1673, Maître Marc Milteau, apothicaire, rend son âme à Dieu et est le lendemain enseveli aux Cordeliers. Sous les voûtes de la même église vont aussi reposer le 9 Décembre suivant, demoiselle Marie-Louise Poullain, et le 20 Janvier 1674 noble homme Mathieu Loëdon, sieur de Keromnès, d'une vieille famille de bourgeoisie quimpéroise qui existait encore il y a moins d'un siècle. Lorsque Cambry visita la pointe de Penmarch, en 1794, le curé constitutionnel de la commune était un Loëdon. Il portait une soutane misérablement rapiécée, et ne put offrir que de la volaille à son hôte inattendu, mais il lui fit goûter d'un délicieux vin des Canaries, provenant d'un récent naufrage, et qu'il avait obtenu en le troquant contre quelques bouteilles de mauvais cidre.

Le frère ou cousin de ce « jureur » charitable était un ecclésiastique de grand mérite. Recteur de Gourin, élu député du clergé de Cornouaille aux Etats-Généraux, il avait prêté serment à la séance du 3 Janvier 1791, mais s'était rétracté le 5, en termes émouvants, préférant, dit-il, « perdre ma fortune et ma vie que de les conserver aux dépens du bien le plus cher et le plus précieux à tout honnête homme, le repos de ma conscience ». Emprisonné et déporté en Espagne, l'abbé Loëdon de Keromen est mort dans le diocèse de Tolède, au milieu des amertumes de l'exil.

J. K.

(A suivre.)



## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) *Dimanches et fêtes* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30.

b) *Sur semaine* : Messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (Messe du Chapitre).

II. CONFESSIONS. — a) *Tous les jours le matin, aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures.*

1. 1<sup>er</sup> NOVEMBRE, JEUDI. — Fête de tous les Saints. — Messe Pontificale à 10 heures. A 14 h. 30, vêpres de la Toussaint. Sermon. Vêpres des Morts. — A 20 heures : sermon breton. Vêpres des Morts.

2, VENDREDI. — Fête des Trépassés. — Office paroissial à 8 heures. — Office canonial à 10 heures. Procession. Grand'messe. De 14 à 16 h. 30, inscription dans la Confrérie des Trépassés. En raison du 1<sup>er</sup> vendredi, Exposition du Saint-Sacrement après la grand'messe. A 17 heures, clôture du Mois du Rosaire. Chapelet. Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

3, SAMEDI. — Saint Guinal, abbé. — Confession des garçons des catéchismes.

4, DIMANCHE. — 24<sup>e</sup> après la Pentecôte (4<sup>e</sup> après l'Epiphanie). — Grand'messe de *Requiem* pour les Victimes de la Spoliation des Fondations. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Confrérie du Rosaire et du Scapulaire.

5, LUNDI. — Fête des Reliques conservées dans les églises du diocèse. — Réunion des Mères chrétiennes à 8 h. 30 et à 15 heures.

6, MARDI. — Saint Hiltut, abbé.

7, MERCREDI. — De l'octave de Tous les Saints. Confession des filles.

8, JEUDI. — De l'octave.

9, VENDREDI. — Dédicace de l'Archibasilique du Saint-Sauveur. — Confession des tout petits.

10, SAMEDI. — Saint André Avellan, confesseur.

11, DIMANCHE. — 25<sup>e</sup> après la Pentecôte. — Offices du 5<sup>e</sup> dimanche après l'Epiphanie. — A 20 heures, réunion bretonne.

12, LUNDI. — Saint Martin, pape et martyr.

13, MARDI. — Saint Didace, confesseur.

14, MERCREDI. — Saint Josaphat, évêque et martyr.

15, JEUDI. — Saint Albert Le Grand, évêque et docteur de l'Eglise.

16, VENDREDI. — Sainte Gertrude, vierge.

17, SAMEDI. — Saint Grégoire le Thaumaturge, évêque et confesseur.

18, DIMANCHE. — 26<sup>e</sup> après la Pentecôte (6<sup>e</sup> après l'Epiphanie). — Offices de la Dédicace des Basiliques des Saints Apôtres Pierre et Paul. — A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration Perpétuelle.

19, LUNDI. — Sainte Elisabeth, veuve.

20, MARDI. — Saint Félix de Valois, confesseur.

21, MERCREDI. — La Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie.

22, JEUDI. — Sainte Cécile, vierge et martyre.

23, VENDREDI. — Saint Clément premier, pape et martyr.

24, SAMEDI. — Saint Jean de la Croix, confesseur et docteur.

25, DIMANCHE. — Dernier dimanche après la Pentecôte. — Offices de ce jour. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés. Sermon. Vêpres des Morts.

26, LUNDI. — Saint Sylvestre, abbé.

27, MARDI. — De la férie III<sup>e</sup>.

28, MERCREDI. — De la férie IV<sup>e</sup>.

29, JEUDI. — Saint Houardon, évêque et confesseur.

30, VENDREDI. — Saint André, apôtre.

1<sup>er</sup> DECEMBRE, SAMEDI. — Saint Tugdual, évêque et confesseur.

2, DIMANCHE. — 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

*Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du Sacrement de Baptême :*

- 20 *Septembre.* John-Pierre Ollu, 9, rue Sainte-Catherine.  
 29 — François-Michel Fichant, 21, rue de Brest.  
 30 — Gustave Chavet, 12, rue Toul-al-Ler.  
 7 *Octobre.* Gabrielle-Renée Le Guillou, 11, rue Goarem-Dro.  
 7 — Alice-Jeanne-Marie Le Bras, coteau du Frugy.  
 7 — Armelle-Marguerite Jaouen, 27, rue des Reguaires.  
 14 — Yvonne-Anne-Marie Rannou, 33, rue Neuve.

### Mariages.

*Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :*

- 17 *Septembre.* Louis Tanguy et Anne-Marie-Joséphine Bernard.  
 18 — François-Joseph Renaud et Charlotte-Marie Bariou.  
 26 — Etienne-Marie Le Grand et Cécile-Adrienne Bernier.  
 2 *Octobre.* Jean-Corentin Nédélec et Marie-Anne Kervévant.  
 8 — François-Marie Suignard et Marie Boutané.  
 10 — Louis-Etienne Le Roy et Jeanne-Marie Furic.  
 15 — Jean-Marie Queffelec et Aline-Marie Conan.

### Décès.

*Ont reçu la sépulture chrétienne :*

- 18 *Septembre.* Hervé Gétin, époux de Marie Kerjose, 49 ans, rue de l'Hospice.  
 19 — Jean-Louis Balbous, époux de Marie-Jeanne Pérennou, 62 ans, 30, rue Neuve.  
 22 — Anna Charlot, épouse de Jean-Louis Biger, 30 ans, rue de l'Hospice.  
 22 — Marie-Jeanne Guillou, veuve de Jean-Marie Doaré, 68 ans, 24, rue des Gentilshommes.  
 27 — Marcel Guerroué, 27 ans, 23, rue de Kerfeunteun.  
 2 *Octobre.* Lucienne-Marie Le Diascorn, 8 mois, 16, rue Saint-François.  
 6 — Henri-Emile Menez, époux de Marie-Louise Daoudal, 37 ans, 8, avenue de la Gare.  
 7 — Michel-Jean Jacq, époux d'Anne-Marie Quéau, 54 ans, 13, rue Sainte-Thérèse.  
 14 — Juliette-Gabrielle Le Gouic, 11 ans, 22, rue du Parc.  
 16 — Hervé Diraison, veuf d'Anne Corbel, 74 ans, 10, rue Penn-ar-Stang.  
 19 — Marie-Catherine Mallégol, épouse de Yves Jézéquel, 58 ans, 5, rue Ollivier-Perrin.

*Le Gérant : V. BOUCHER.*

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

D'ARGUELLA MARC'HAD

COSTUMES SUR MESURES  
POUR HOMMES ET ENFANTS

M<sup>lle</sup> A. NÉDÉLEC

12 - rue Toul-al-Laër - 12  
QUIMPER

VÊTEMENTS & ARTICLES POUR CLERGÉ

Pâtisserie - Confiserie

PETITS FOUR - ENTRÊMENTS  
GLACES - SORBETS  
SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

LE BIHAN-PENNANROZ

4, rue du Parc, 4  
QUIMPER (Finistère)

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX DE QUIMPER

## ENTREPRISE DE SERRURERIE

R. LE FEUNTEUN-BALBOUS

— 24, Rue de Brest, 24 —  
et Impasse Feunteunic-ar-Lez

Chèque Postal  
Rennes : 68-55

QUIMPER

Téléphone 0.89

- Constructions Métalliques -  
Bâtiments Industriels - -  
- - Hangars Agricoles  
- Toutes Couvertures - -  
Installation de Banques - -  
- - Magasins, etc.  
- Coffres-Forts - -

Serrurerie Horticole, Serres  
Châssis de Couche, Clôtures  
- Serrurerie du Bâtiment -  
Vérandas, Marquises, Rampes  
- - Balcons - -  
Grilles légères et en fer forgé  
- Entourages de Tombes -

R.C. QUIMPER 5282

FAITES VOS ACHATS DE BRODERIES - DENTELLES  
ET FILETS D'AMEUBLEMENT  
GRÈS & FAIENCES DE QUIMPER



A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16  
(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons — Couvertures  
Toutes Transformations**M<sup>me</sup> COSMAO**16, rue Elie-Fréron, 16  
**QUIMPER****CYCLES**MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTS**M<sup>me</sup> PIERRE JEAN, MÉCANICIEN**66, rue Neuve, 66  
**QUIMPER****ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS****CHARPENTE****MENUISERIE****TANGUY-MOREAU****MAÇONNERIE****CIMENT ARMÉ**28, RUE DE L'HOSPICE, 28 - **QUIMPER****Restaurant LE DÉ**33, rue des Douves - **QUIMPER****COIGNEC-SCORDIA, Succ<sup>rs</sup>**BANQUETS ET NOCES  
REPAS A TOUTE HEURE

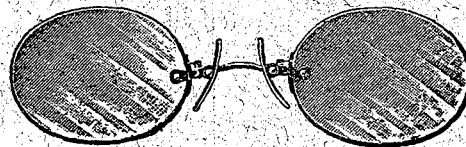
Téléph. 6.42

**CHAMBRES**

R. C. 7.722

**DELBENN****P. LE GUENEC**  
OPTICIEN DIPLOMÉ  
BANDAGISTE*Lunetterie et Orthopédie***DELBENN**

16, rue Kéréon

**QUIMPER**

Maison de Confiance spécialement recommandée

# LA VOIX DE ST CORENTIN

**QUIMPER**Bulletin Mensuel  
de la ParoisseLA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS  
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'EGLISE SE REFOIT LES AMESAIMEZ VOTRE EGLISE  
ALLEZ A VOTRE EGLISE

**C o u p o n s**  
**Achat & Vente de Titres**  
**Placements**  
**E s c o m p t e**  
**Dépôt de Fonds**  
**A v a n c e s**

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

*Société Anonyme*  
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence :  
**QUIMPER**  
 26 rue du Parc

Sous-Agences :  
**Brest**  
**Concarneau**  
**Lorient**  
**Morlaix**  
**Vannes**

24<sup>e</sup> ANNÉE

Décembre 1934.

N° 8.

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) | DÉPÔTS { Librairie LE GOAZIOU.  
 — GUVARCH.

*Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.*

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### L'Adoration et le Jubilé.

Chaque paroisse du diocèse est appelée à l'honneur de monter, à tour de rôle, la garde devant le Très Saint Sacrement exposé. C'est la belle œuvre de l'Adoration perpétuelle. La justice veut que les paroisses plus populeuses aient la faveur d'entourer plus longtemps le trône du Sauveur. En quatre ans, toutes les paroisses ont rendu leurs devoirs à la Sainte Eucharistie et le cycle recommence.

La date assignée à la paroisse de Saint-Corentin va du 6 au 12 Décembre inclus. La dernière adoration s'est faite chez nous en 1930. Nous reprenons donc notre garde, du 6 au 12 Décembre prochain.

Deux Pères Capucins en seront les prédicateurs : les Révérends Pères Pierre et François de Paule.

Et puisque nous sommes dans l'année jubilaire, les exercices de l'adoration seront réglés de façon à permettre à tous le gain de l'indulgence du jubilé.

Voici l'horaire des exercices :

Ouverture le *mercredi* 5, à 20 heures ;

Le *jeudi* 6 sera consacré aux enfants. Deux instructions, confessions. Le *vendredi* 7, communion générale des enfants.

Les *vendredi* 7, *samedi* 8, *lundi* 10, *mardi* 11 et *mercredi* 12, instructions à 6 h. 30, 14 heures et 20 heures.

Le *dimanche* 9, allocution aux messes et réunion à 20 h.

La réunion du mercredi 12, à 20 heures, clôturera les exercices.

Nous demandons à tous les paroissiens de participer aux exercices de l'Adoration-Jubilé et de faire en sorte qu'à toutes les heures de la journée, le Saint-Sacrement, exposé sur l'autel, ait un groupe convenable d'adorateurs.

### Fête de Saint Corentin.

L'Adoration se termine le jour même de la fête de notre saint Patron saint Corentin. Le dimanche suivant 16, aura lieu le grand pardon.

La veille, le samedi 15, la messe sera dite à 8 heures à son autel : chant de l'hymne, exposition des Reliques. Les Reliques de saint Corentin resteront exposées durant toute l'octave et les paroissiens ne manqueront pas de venir les vénérer.

Le dimanche, on chantera, avant la messe de 6 heures, les prières bretonnes, et M. l'abbé Suignard, vicaire à Saint-Mathieu, prononcera en breton, à la messe de 6 heures, le panégyrique du Saint.

A 10 heures, Son Excellence Monseigneur Cogneau, évêque de Tabraca, auxiliaire de Quimper, officiera pontificalement.

Un orateur réputé, le Révérend Père Padé, des Frères Prêcheurs, provincial des Dominicains de Paris, prêchera à vêpres.

La chorale prêtera à la fête son concours si apprécié.

On portera en procession le Bras de saint Corentin.

Les Quimpérois et spécialement les paroissiens de Saint-Corentin viendront nombreux assister au pardon de leur Patron et premier pasteur.

### Intronisation du Sacré Cœur et Adoration nocturne au foyer.

Nous ne saurions trop recommander la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. C'est le divin Sauveur lui-même qui est venu offrir à notre amour et à notre adoration, son Cœur sacré et il a promis les faveurs les plus précieuses à ceux qui honoreront ce cœur aimant et trop peu aimé.

Des zélatrices ferventes s'efforcent d'amener les familles chrétiennes à faire introniser à leur foyer le Sacré Cœur de Jésus, et à le prendre pour roi et protecteur de leur maison. Nous souhaitons que leur appel soit entendu.

Plusieurs personnes se sont inscrites à l'œuvre de l'Ado-

ration nocturne du Saint-Sacrement au foyer. Elles s'engagent à faire, sans quitter leur maison, une heure d'adoration entre 10 heures du soir et 6 heures du matin.

C'est une pieuse et sainte pratique que nous recommandons volontiers aux personnes qui ont, d'une part, une santé suffisante, et qui, d'autre part, sont libres et ne risquent pas d'imposer à leur entourage une gêne pénible. Cette heure d'adoration nocturne est une généreuse réponse à la plainte de Jésus à ses apôtres au Jardin de Getsemani : « Vous n'avez donc pas pu demeurer une heure avec moi ! »

Elle sera et pour les adorateurs et pour leurs familles et pour le monde entier une source d'abondantes miséricordes.

On peut demander des renseignements et s'inscrire à la Retraite, rue Verdelet.

### Les Fêtes du mois.

*Le lundi 3.* — C'est la fête de Saint François Xavier, le grand apôtre, le protecteur et le patron, avec la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de tous les missionnaires qui travaillent à la Propagation de la Foi, à la diffusion de l'Evangile, à l'extension du règne de Dieu dans le monde. Il mourait à quarante-deux ans, après avoir converti et baptisé onze cent mille païens.

Jamais, peut-être, le mouvement de conquête des âmes n'a été plus accentué qu'à notre époque. Le Souverain Pontife Pie XI, glorieusement régnant, a été appelé à juste titre le Pape des Missions. Sous son impulsion, de nouveaux pays voient apparaître les prédicateurs de l'Evangile. Aux œuvres déjà connues de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, d'autres sont venues se joindre : l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre, pour le recrutement et la formation de prêtres indigènes ; l'Œuvre de l'Union Missionnaire, qui s'adresse spécialement aux prêtres ; les Journées Missionnaires ; les Congrès Missionnaires ; les Expositions Missionnaires.

La paroisse de Saint-Corentin a donné plusieurs de ses enfants aux Missions. Un d'entr'eux, Monseigneur Cessou, est vicaire apostolique du Congo. Un ancien vicaire, qui nous a quittés il y a peu d'années, et dont les jeunes gens de la Phalange d'Arvor n'ont pas oublié le zèle, le Révérend Père Le Duc, en résidence à Brazzaville, administre avec le titre de pro-vicaire apostolique le vicariat apostolique du Congo.

Saint-Corentin occupe un des tout premiers rangs en tête de la liste des paroisses pour les aumônes de la Propagation de la Foi. Garderons-nous ce rang ? Nous n'en sommes pas très surs. C'est, qu'en effet, la date choisie cette année pour la messe annuelle du Souvenir Français coïncidait avec la

Journée Missionnaire. Comme nous laissons aux œuvres, très intéressantes, du Souvenir Français la quête faite à la messe de 9 heures et que l'assistance a été particulièrement nombreuse à cette messe, le produit de la quête pour les Missions a baissé de plus de la moitié.

Peut-être quelques amis généreux des Missions voudront-ils combler le vide.

Tous les associés de la Propagation de la Foi peuvent, le 3 Décembre, gagner, aux conditions habituelles, une indulgence plénière.

*Le samedi 8 Décembre.* — Fête de l'Immaculée Conception. — C'est le grand privilège de la Très Sainte Vierge. C'est sa plus belle victoire, c'est la source de toutes ses grandeurs et, entre toutes, de sa maternité divine.

Cette fête sera célébrée, cette année, au cours de l'Adoration paroissiale.

Nous unirons, dans nos hommages et nos prières, le Fils, Jésus-Eucharistie, et la Mère : Marie-Immaculée.

### Communication du Comité de la Bonne Presse.

A l'occasion d'une fête, d'un anniversaire, ou bien des étrennes, vous hésitez peut-être pour le choix du cadeau à faire à vos enfants : vous pourriez leur offrir un abonnement à un bon illustré, c'est un cadeau utile et bienfaisant.

Aux petits garçons, *l'Echo du Noël* (12 fr. 50 par an), ou le *Sanctuaire* (15 francs).

Aux jeunes gens, *A la Page* (30 francs).

A vos petites filles, donnez *Bernadette* (15 francs).

A vos fillettes, *l'Etoile Noéliste* (30 francs).

Pour vous-mêmes, n'oubliez pas qu'un catholique doit lire un journal catholique.

Le journal *La Croix* répond pleinement à ce but.

*La Croix* quotidienne à 6 pages (68 francs) ; à 4 pages (45 francs).

*La Croix du Dimanche*, hebdomadaire (10 francs).

*Le Pèlerin*, hebdomadaire illustré en couleurs (15 francs).

Le Comité de la Bonne Presse se chargera, avec plaisir et sans frais, de vous procurer ces abonnements.

S'adresser « Aux Vieilles Caves », 2, place Terre-au-Duc.

### Notes de voyage (suite).

*Le dimanche 9.* — Bristol, la ville aux nombreuses églises (il y en a bien soixante), est silencieuse ce matin. On n'entend pas, comme chez nous, le dimanche, la voix des cloches appelant aux offices. Le libre-examen qui est à la base du

protestantisme et qui a provoqué une multiplicité invraisemblable de sectes, une vraie poussière de croyances diverses et de groupements religieux divers, explique aussi ce silence des cloches. Chaque église, par une sorte de respect assez bizarrement compris des églises voisines, se tait. Aucune secte n'ose « sonner sa cloche », pour ne pas paraître blâmer les autres et s'attribuer la possession de la vérité. Ce n'est certes pas la mise en œuvre de la consigne du Sauveur à ses disciples : « *Prædicate super tectua*. Allez, enseignez, prêchez sur les toits ».

Ces matinées silencieuses du dimanche donnent une impression de léthargie. J'aime mieux nos sonneries à toutes volées, annonçant nos messes matinales et nos grand-messes.

Il y a cependant, à certains égards, dans ce silence des dimanches en Angleterre, quelque chose d'édifiant. La loi du repos dominical est plus respectée que chez nous. Les magasins sont fermés, les tramways et omnibus ne commencent à circuler qu'à partir de midi, pas de jeux bruyants. Nos dévotions faites, nous entreprenons, ce dimanche 9 Septembre, une excursion qui va nous conduire à More-Holl.

Qu'est-ce que More-Holl ? C'est un vieux manoir situé dans le Gloucester, dans la commune de Stroud. Ce manoir a appartenu à la famille More ou Morus et le chancelier martyr Thomas Morus y a été autrefois l'hôte de passage d'un de ses parents qui en était le propriétaire.

L'histoire récente de More-Holl vaut d'être racontée. Elle nous fera dire une fois de plus : « *Digitus Dei est hic*. Le doigt de Dieu est là ».

Il y a quelques années, une pieuse et riche protestante possédait et habitait le manoir. Je dis pieuse protestante. Il y en a et beaucoup. Victimes de préjugés et d'erreurs séculaires, bien des protestants sont de bonne foi, croient posséder la vérité et s'efforcent de servir Dieu avec ferveur.

La propriétaire de More-Holl avait fait de sa maison une maison de retraites fermées. Elle y convoquait des amies, pieuses elles aussi et un pasteur protestant très fervent, très érudit, très « mystique » était le prédicateur attitré de ces retraites. Un jour, la châtelaine de More-Holl confia au prédicateur, qui était aussi son guide spirituel, ses inquiétudes d'âme. Elle lui dit : « Mon père, je n'ai pas la paix. Je suis poursuivie par la pensée que nous ne possédons plus la vérité, que seule l'Eglise Catholique est la vraie Eglise de Jésus-Christ ».

Le pasteur, homme d'une grande loyauté, la rassure de son mieux : « Ce sont là, lui dit-il, des craintes vaines. J'admire moi aussi le Catholicisme, je crois que beaucoup de catholiques sont très vertueux et très saints, mais je suis en paix. Nous aimons Dieu, nous servons Dieu, nous méditons

et pratiquons de notre mieux l'Evangile. Je crois que nous aussi nous suivons le bon chemin qui conduit au Ciel ».

La dame est rassurée. Cependant, elle ne l'est pas pour longtemps. Quelques mois après, les mêmes craintes l'assaillent : « Non, mon Père, dit-elle, nous ne sommes pas dans la vérité. Je sens que je n'aurai l'âme en paix que si je deviens Catholique ! »

« En ce cas, répond le pasteur, n'hésitez pas, faites-vous catholique. Ces angoisses dont vous ne pouvez triompher sont sans doute l'indication que Dieu vous veut dans le Catholicisme. »

Et la châtelaine abjura le protestantisme et devint catholique.

Elle meurt peu après heureuse et en paix.

Mais voici que le pasteur, à son tour, se prend à douter et lui aussi, passe au Catholicisme.

De ce fait, il perd le traitement très fort qu'il recevait. Sa famille, qui l'avait vu avec peine se faire ministre protestant, se fâche plus encore en le voyant se faire Catholique et le déshérite. « Comme le Sauveur, dit-il, je n'ai plus une pierre où reposer ma tête, mais j'ai fait mon devoir. »

La Providence n'abandonne jamais ceux qui se confient à elle. La sœur de la châtelaine défunte avait hérité de More-Holl, quoique protestante, elle dit au nouveau converti : « Vous n'avez rien à craindre. Je vous laisse More-Holl en pleine prospérité. Vous pourrez y vivre, y servir Dieu, y mourir en paix ».

Et, au soir de sa vie, le ministre protestant, converti fervent, fait venir l'Evêque du diocèse : « Monseigneur, dit-il, la châtelaine de More-Holl est morte catholique. Cette maison m'a été donnée parce que devenu catholique moi-même j'avais perdu tout moyen de subsistance. Mon désir est que vous établissiez ici une œuvre catholique ».

Et voilà pourquoi nos Sœurs bleues de France et de Bretagne sont à More-Holl, dont elles ont fait une pieuse maison de repos pour dames de la société âgées, fatiguées ou malades, qu'elles entourent des soins les plus dévoués.

N'est-ce pas qu'elle est touchante l'histoire de More-Holl ? Nous nous y rendons le dimanche 9 Septembre. La route s'étend plate et belle, à travers une campagne encore toute verdoyante. A l'Ouest coule, parallèlement à la route, le Sévern, qui vient se jeter, près de Cardiff, dans l'immense estuaire qu'est le canal de Bristol.

A More-Holl, nous sommes accueillis avec joie. Notre première visite est, comme il convient, pour la chapelle. A genoux devant le tabernacle, nous éprouvons une joyeuse et douce émotion. Dans cette antique maison, des catholiques jadis avaient vécu, avaient prié..., puis l'hérésie y avait péné-

tré... Et voici que des âmes droites y avaient cherché la vérité et Il est venu, Celui qui a dit : « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. Cherchez et vous trouverez ». Notre Seigneur habite More-Holl, de ferventes religieuses embaument la maison de l'encens de leurs adorations et de leurs prières. Quelques pensionnaires, qui n'ont pas encore le bonheur d'être catholiques, se joignent cependant à leurs compagnes pour prier dans cet oratoire, des personnes du voisinage, elles aussi protestantes, viennent parfois s'y agenouiller et s'y recueillir.

Le Maître est là ! Bon Maître, attirez à vous les âmes. Elles ont bien besoin que la grâce les attire. Les catholiques sont rares à Stroud. Environ trois ou quatre cents, sur une population de dix mille habitants. Les Pères Dominicains chargés du service paroissial, et que nous allons visiter, nous disent que dans l'élément ouvrier, et la population est essentiellement ouvrière, règne une indifférence complète en matière religieuse. Pas d'hostilité, mais on se désintéresse totalement de la question. Hélas ! nous pourrions leur dire qu'en France nous rencontrons parfois cette même douloureuse et si triste indifférence.

Et cependant ? Là, tout près, dans cette commune, où nous passons une heure plus tard et où se dresse une belle église, la seule du lieu, église protestante, voici que l'Evêque du diocèse vient de louer une modeste chambre, il y a deux mois à peine. Un prêtre catholique vient y dire la messe chaque dimanche. Sept ou huit fidèles y assistent. Puisse le grain de sénévé devenir un grand arbre.

Nous traversons cette agglomération pour nous rendre à un prieuré bénédictin, le monastère de Princknach. Ici, si le cadre est vaste, les arbres et les pelouses magnifiques, les bâtiments sont vieux, pauvres, délabrés. La partie de la chapelle réservée au public, peut à peine recevoir une dizaine de personnes.

Elle est placée à la droite du chœur, dont une grille la sépare de ce petit réduit ; nous assistons tous à vêpres. La chapelle nous paraît avoir à peine 4 mètres de large. L'office avec diacre, sous-diacre, acolythes et thuriféraire en aube blanche est célébré avec grande piété. Si le chant ne vaut pas comme exécution celui de Solesmes, il est cependant agréable. C'est bien une prière qui doucement, comme le parfum de l'encens, monte vers le ciel.

Il n'y a pas de clocher, mais il y a cependant 8 cloches rendant tous les tons de l'octave depuis le ut d'en bas jusqu'au ut de la gamme supérieure. Ces huit cloches sont suspendues à une forte poutre que soutiennent deux montants fixés au sol, dans la cour d'entrée. Nous avons assisté à la sonnerie qui annonçait les vêpres. Un jeune moine d'une vingtaine

d'années, le sonneur attiré sans doute, avec une dextérité étonnante tirait les cordes fixées d'une part aux moutons des cloches et d'autre part à une pièce de bois courant au ras du sol. De ce clavier d'un nouveau genre, il tirait les harmonies les plus variées.

Le Père Prieur, à qui nous voulûmes présenter nos hommages, parle le Français comme un parisien de Paris. C'est un descendant de la famille royale des Stuart. Il nous reçut avec une urbanité parfaite, et nous fûmes heureux d'apprendre par lui que dans son prieuré se trouvaient plusieurs religieux venus du protestantisme. *Magnificat !* Merci, ô mon Dieu, de reconquérir ceux que l'erreur avait éloignés de votre sainte Eglise.

(A suivre.)

## Alphonse-Louis-Marie de Penfentenyo de Kervéréguin

Chanoine titulaire

Curé-Archiprêtre de la Cathédrale de Quimper.

(Suite)

C'est aussi à son initiative qu'est dû le Cercle catholique qui, sous l'ardente direction de l'un de ses vicaires, se développa rapidement et fit tant de bien aux hommes et aux ouvriers de Quimper.

C'est encore sur un terrain appartenant à M. de Penfentenyo que ce Cercle fut bâti, ce qui permit plus tard de construire à sa place la sacristie de Saint-Mathieu et l'école des Soeurs blanches.

Enfin, le zélé pasteur qui, en 1867, avait fait profession dans le Tiers-Ordre, fonda dans sa paroisse une Fraternité qui avait ses réunions dans la chapelle Saint-Marc.

M. de Penfentenyo était d'un abord froid. Cette gravité, il la tenait de sa nature, mais aussi, de son éducation.

Néanmoins, elle ne fit jamais de lui un homme hautain, difficile. Dans ses relations avec ses confrères, il prenait joyeusement sa part aux bonnes causeries et aux récréations qui reposent et détendent, et, s'il voulait toujours garder dans sa maison une honorable dignité, tout en faisant d'elle la demeure hospitalière entre toutes, il en bannit sévèrement ce qui pouvait sentir le luxe, le bien-être, et cela pour être à même de faire de plus larges aumônes. Il affectionnait particulièrement les pauvres honteux et leur donnait en secret tout ce qui était possible.

Dans ses relations avec ses paroissiens, autant le gentil-

homme était à l'aise avec les personnes de la société, se faisant l'homme des grandes manières, toujours empreintes de simplicité, autant il savait descendre avec une bonté naturelle jusqu'aux séminaristes, aux ouvriers et aux enfants.

Cependant la santé de M. de Penfentenyo s'était un peu altérée pendant les 14 années de son ministère à Saint-Mathieu. A ce moment, une stalle se trouvant vacante au Chapitre, Mgr Nouvel la lui proposa, et il devint chanoine titulaire, au mois d'Octobre 1878.

Au mois de Novembre 1879, la cure de la Cathédrale étant devenue vacante par la mort de M. Creignou, Mgr Nouvel qui appréciait tant M. de Penfentenyo, l'appela à prendre la succession.

Ce ne fut pas sans peine qu'il accepta cette charge, effrayé de la responsabilité qu'elle entraînait et craignant que sa santé ne se soutint pas dans un ministère si actif.

Des difficultés s'élevèrent alors du côté du Gouvernement qui refusait d'agréer cette nomination. Après avoir attendu en vain plusieurs semaines, Mgr Nouvel se décida à installer comme administrateur son candidat à la cure.

Cette situation, durant laquelle le nouvel archiprêtre avait déjà gagné le respect et l'affection de ses paroissiens, se prolongea plus d'un an. Devant la persistance de l'évêque, le Gouvernement finit par céder, et la nomination arriva du Ministère.

Le poste de curé de la Cathédrale est délicat, à cause des relations qu'il exige avec l'évêché pour les cérémonies pontificales, avec le Chapitre pour l'office canonial, et avec la cure pour le service paroissial. Grâce à son tact et son savoir-faire, M. de Penfentenyo sut toujours aplanir ces difficultés.

Pour le reste, le nouveau curé fut à Saint-Corentin ce qu'il avait été à Saint-Mathieu, c'est-à-dire un pasteur zélé pour le bien des âmes, un homme d'action partageant avec ses vicaires la besogne et arrivant toujours au bon moment pour adresser à ses paroissiens un avis salutaire ou un mot de cordial remerciement. Son zèle à l'égard des enfants ne se ralentit pas. Pour les conduire souvent à la Sainte Table, il les fit venir se confesser tous les mois.

Il procura aussi aux grandes personnes des retraites particulières, et continua son dévouement aux Conférences de Saint-Vincent de Paul, au Tiers-Ordre et à la Congrégation de la Sainte Vierge.

Mais ce qu'il aimait surtout, c'était de voir son église remplie d'hommes. Aussi bien, non content de les inviter personnellement à venir faire une garde d'honneur à Notre Seigneur, le jour de la Fête-Dieu, il les convoquait à la pro-

cession qui a lieu chaque premier dimanche du mois, le soir, depuis M. le curé Lamarque, et l'on voyait de longues files d'hommes portant des cierges, escorter le T. Saint-Sacrement.

Il s'efforça surtout d'embellir les offices, et dans ce but il mit à la fête de la Psalette l'un de ses vicaires. Jusque-là, en effet, c'était un laïque, Alsacien, M. Lack qui tenait le petit orgue. Il était entouré de 4 chantres à qui, depuis 30 ans, il enseignait ainsi qu'aux enfants de chœur et aux séminaristes, le plain-chant rudimentaire de l'époque. Encouragé par lui, le nouvel organiste s'essayant aux mélodies grégoriennes, donnait au plain-chant une allure rythmique qu'on ignorait jusque-là, et faisait composer par Dom Pothier, de l'abbaye de Solesmes, les offices de S. Corentin, de S. Pol de Léon, des Saintes Reliques, ainsi que celui de Tierce et des Saintes Huiles, que la cathédrale ne possédait pas.

Mais le bon curé rêvait mieux encore. Il voulait fonder une maîtrise dont le vicaire organiste serait devenu directeur, professeur de 6<sup>e</sup>, et aumônier en ville, le vicaire du Chapitre professeur de 7<sup>e</sup>, et le Frère chargé des enfants de chœur, professeur de français et d'arithmétique. De là, les élèves auraient été envoyés au Petit Séminaire de Pont-Croix. Dans ce but, M. de Penfentenyo acheta la grande maison Daoulas, contiguë à la maison du bedeau. Mais la mort ne lui permit pas de réaliser le reste de son projet.

C'est lui aussi qui donna de l'éclat à la messe de minuit, en ornant le chœur et le sanctuaire des lustres qu'on y voit actuellement, à la place des lampes fumeuses et de quelques cierges qui faisaient jusque-là tous les frais d'éclairage.

C'est encore à lui qu'on doit la solennité de la fête de S. Corentin qui passait presque inaperçue. L'*ossiculum* était porté par le célébrant à la procession qui a lieu avant la grand'messe, au chant du *Pange solennes* dont l'air fut composé par le chanoine Le Guillou, de Paris, et c'était tout. Aussi, quand le bras de saint Corentin, qui, depuis longtemps était oublié dans les armoires de la sacristie haute, fut reconnu authentique par Mgr Nouvel, après un travail consciencieux de M. du Marchallac'h, vicaire général, et qu'il fit son entrée solennelle dans la cathédrale, au milieu d'une foule immense, après avoir passé par la rue Neuve, décorée de fleurs et de guirlandes, devant la maison du menuisier Sergent qui l'avait soustrait à la profanation des révolutionnaires, qui pourrait dire la joie du bon curé ! Cette relique insigne qu'il fit enfermer dans un reliquaire artistique orné de personnages, n'a pas peu contribué, depuis, à augmenter la dévotion des Quimpérois au premier Patron du diocèse.

M. de Penfentenyo remit encore en honneur la Relique

des Trois gouttes de Sang, revisée par Mgr Nouvel, avec la tête du crucifix qu'il plaça sur un autel érigé dans l'ancienne chapelle des fonts baptismaux, au bas de la Cathédrale.

C'est lui, enfin, qui organisa le Pèlerinage diocésain de Lourdes, que M. Roull, curé de Saint-Louis, avait déjà inauguré pour la région de Brest. Il aimait à y conduire les pèlerins, surtout les déshérités de la fortune, ainsi que les malades et les infirmes. (A suivre.)

Chanoine G. LE BORGNE.

## Autour du vieux Quimper

### La Paroisse de la Chandeleur

(de 1623 à 1667)

Quittons maintenant la paroisse de Saint-Julien ou de la Rue Kéréon, à laquelle jusqu'ici ces petites chroniques de la *Voix de Saint-Corentin* ont fait la part assez belle, et passons à sa voisine, la paroisse de N.-D. de la Chandeleur ou du Tour du Chastel, qui eut mérité d'être étudiée la première, puisqu'elle formait le cœur de la ville-close, et que la cathédrale et le palais épiscopal se trouvaient compris dans ses limites. Celles-ci embrassaient la place actuelle de Saint-Corentin, dont la moitié était jadis un cimetière, et les deux rues du Frou et des Reguaires, le quartier de Toulal-Laer et la colline de Crecheuzen, où s'éleva le séminaire de Cornouaille, transformé depuis la Révolution en hôpital. Un registre conservé à la mairie de Quimper, qui contient l'état-civil de la paroisse, de 1623 à 1667, complet pour les baptêmes, fragmentaire pour les mariages et les sépultures, va nous permettre de lier connaissance avec ses habitants, tels qu'ils existaient dans la première partie du siècle de Louis XIV.

Monseigneur l'Illustrissime et Reverendissime l'Evesque de Cornouaille, Messire Guillaume Le Prestre, conseiller du Roi en ses conseils, se mêlait rarement à la vie paroissiale. On lui reprochait de ne pas résider suffisamment dans sa ville épiscopale, et de préférer à son palais urbain, d'ailleurs à demi-ruiné par un incendie sous la Ligue, ses manoirs ruraux de Lanniron et de Kervégant, en Scaër, où il mourra en 1640. Deux ans plus tôt, on le voit cependant être parrain, le 30 Mars 1638, d'un fils de Messire Claude Le Senechal, chevalier, seigneur de Saint-Maudan, conseiller

du Roi et président au présidial de Quimper, et de dame Mathurine Godard.

La marraine ou commère fut dame Marie de Guer, compagne épouse de Messire François Salou, chevalier de l'Ordre du Roy, seigneur de Toulgoat. La cérémonie eut lieu en présence de nobles hommes Hervé Le Corre, doyen des conseillers du siège présidial, et Hervé de Kerguélien, sieur de Kersaux, « procureur syndique (maire) des nobles, bourgeois et habitants de ladite ville et autres personnes de marque et de qualité ». Elle fut faite par vénérable et discrète personne Missire François Ronsin, prêtre et chanoine, assisté de Missire Mathurin Clermont, recteur de la place et du Tour du Chastel et Rue des Régaires.

Ce dernier avait succédé à Missire Jacques Le Helloco, qui se qualifiait en 1623 de « recteur indigne de la paroisse du Thour du Chastel et de Saint-Primel ». Saint-Primel était la chapelle du faubourg des Régaires. Elle s'élevait entre la rue de ce nom et la rue actuelle de l'Hospice, et un assez grand cimetière, aujourd'hui désaffecté et transformé en jardin, l'entourait. Les chanoines nommés sur le registre sont Messires Mathurin Rouillé, recteur de Meillars, en 1624 ; Germain de Kerguélien, official, recteur d'Ergué-Gabéric, en 1624 ; Jacques Lhonoré, en 1625 ; Jean Ivillart et Gilles du Perron, chantre de Cornouaille, en 1626 ; Michel Hyre, en 1627 ; Philippe Le Roux, archidiacre de Poher, et Jean Tourmellec, recteur de Braspart, en 1628 ; Robert Cupif, archidiacre de Cornouaille, en 1631, qui devait devenir évêque de Léon, puis de Dol. Ce bon prélat avait quelquefois des emportements peu justifiés, comme le jour où il voulut, à Dol, excommunier en bloc tous les enfants de chœur de la cathédrale, parce que ces bambins s'étaient moqués de la mine légèrement grotesque d'un de ses amis. Il était en guerre ouverte — de procédure, s'entend — avec son chapitre, dont le premier et charitable mouvement, à l'annonce de sa mort, fut de décider qu'un grand service serait immédiatement célébré pour le repos éternel de cette âme tumultueuse.

Nous trouvons encore les chanoines qui suivent : Jean Rouillé, recteur de Kerfeunteun, en 1631 ; Georges Ferrand, recteur de Gouézec, en 1637 ; Julien Texier, recteur de Pouldreuzic, en 1638 ; Sébastien Le Béguec, en 1637 ; Paul Le Flô, sous-doyen du chapitre, en 1655, mort le 27 Mars 1658. D'autres recteurs signent parfois : Roland Provost, recteur de Plonivel, en 1624 ; Jean Josses, recteur de Duault-Quélien, et dom Guillaume Aultret, recteur de Mesgloaguen, en 1625 ; Nicolas du Boys, recteur de Landudec et maître du chant (*symphonix magister*) à la cathédrale, en 1626 ; Alain Le Moal, recteur de la Rue-Neuve, en 1627 ; Alain Gal-

liou, diacre de Cornouaille et recteur de Plougou (Plogoff), en 1629 ; François Herbert, recteur d'Ergué-Armel et maître de la psalette, en 1638 ; Henri Abgrall, recteur de Penhars, en 1656 ; François Amice, recteur de Fouesnant, en 1659. J'ai noté aussi, en 1637, Missire Jacques Quintin, prêtre, choriste et porte-croix de la cathédrale.

Après l'évêque, le premier personnage de la ville était le gouverneur, haut et puissant Messire Jean de Carné, seigneur dudit lieu de Carné, la Tousche, Coëtcantou, chevalier de l'Ordre du Roy, qui est parrain, le 1<sup>er</sup> Mai 1625, de son neveu Jean-Urbain, fils de Messire Jean de Carné, baron de Blaison, seigneur de Trévalot, et de dame Françoise de Kernezne. La pierre tombale à épitaphe de cette châtelaine existe encore dans le chœur de la chapelle de Coadry, en Scaër, non loin des ruines du vieux château de Trévalot. Noble damoiselle Urbane de la Boixière, dame de Pérennou, compagne épouse de nobles homs escuyer René Moëam, conseiller du Roi et sénéchal de Cornouaille, est marraine de leur enfant.

Trois ans après, le 7 des calendes de Décembre 1628, Messire Charles de Carné et dame Françoise Barbier, seigneur et dame de Cohignac, Troussil, font baptiser à la cathédrale leur fille Françoise-Corentine, et lui donnent pour parrain le maire même de la ville, noble Julien Furic, sieur du Run, *alma et inclita urbis civitate Corisopitensis syndico*. J'ai déjà parlé ici de cet intéressant Julien Furic, avocat de profession, orateur et écrivain, qui se consolait de n'être pas suffisamment — à son gré — admiré de ses compatriotes en adressant à certains lettrés de ses relations des épîtres d'un tour spirituel et précieux où il exhalait ses petites rancunes de bel esprit incompris. Lorsque la reine Henriette d'Angleterre, fille d'Henri IV, passa à Quimper, en 1644, c'est Julien Furic qui la harangua à la porte de la Tourbie, comme étant l'homme tout indiqué pour cela, et la reine détronée garda un si heureux souvenir de ce discours étudié jusqu'au raffinement que, bien des années après, elle en parlait encore, en pouffant de rire, à Madame de Motteville.

J. K.

(A suivre.)

## Un vieux camarade de classe

Il y a quelque temps, le Cardinal-Archevêque de Paris hélait un taxi pour faire une course dans la Capitale. Il portait une soutane sans aucun insigne de sa nouvelle dignité.

Le chauffeur qui le conduisait était un Aveyronnais, et quand Mgr Verdier le paya, il crut reconnaître dans les quelques paroles que le Prélat prononça, l'accent du pays.

— Vous êtes de l'Aveyron, Monsieur l'Abbé ?

— En effet, je suis de par là.

— Alors, vous connaissez Mgr Verdier ?

— Un peu.

— C'est un de mes anciens camarades d'école.

— Ah ! par exemple.

— Nous étions les deux meilleurs amis quand nous étions gosses.

— Et vous vous appelez ?

— Pierre X...

Alors, le prêtre :

— Eh bien, mon cher Pierre, je suis heureux de te voir. Comment vas-tu ?

— Comment...

— Je suis Jean Verdier. On a bien vieilli tous les deux.

L. R.

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) *Dimanches et fêtes gardées : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.*

b) *SUR SEMAINE : messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).*

II. CONFESSIONS. — a) *Tous les jours, le matin aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures. — b) Les samedis et veille des fêtes : le soir, de 16 à 19 heures, puis après 20 heures.*

1. SAMEDI. — Saint Tugdual, évêque et confesseur. — Clôture de la solennité des mariages.

✠ 2. 1<sup>er</sup> DIMANCHE DE L'AVENT. — Offices du jour. Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

3. LUNDI. — Saint François Xavier, confesseur, patron de la Propagation de la Foi. Indulgence plénière pour les Associés.

4. MARDI. — Saint Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.

5. MERCREDI. — De la férie IV. — A 20 heures, ouverture des Exercices de l'Adoration.

6. JEUDI. — Saint Nicolas, évêque et confesseur. — Exposition du

Saint-Sacrement de 6 h. 30 à 20 h. 30. — Exercices de l'Adoration comme indiqués dans la Voix. — Journée consacrée aux enfants.

7. VENDREDI. — Saint Ambroise, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise. — Exposition du Saint-Sacrement et Exercices de l'Adoration.

8. SAMEDI. — *Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie.* — Offices comme les dimanches, mais pas de messe à 11 h. 30. — Exposition du Saint-Sacrement et Exercices de l'Adoration.

✠ 9. 2<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT. — Offices du jour. — Vêpres à 14 h. 30. — Exposition du Saint-Sacrement et Exercices de l'Adoration.

10. LUNDI. — Offices du III<sup>e</sup> jour dans l'Octave de l'Immaculée-Conception. — Exposition du Saint-Sacrement et Exercices de l'Adoration.

11. MARDI. — Saint Damase I<sup>er</sup>, pape et confesseur. — Exercices de l'Adoration.

12. MERCREDI. — *Saint Corentin*, évêque et confesseur, titulaire de la Cathédrale et patron principal du diocèse. — Messe à 8 heures à son autel. Vénération des Reliques. — Toute la journée, Exercices de l'Adoration.

13. JEUDI. — Sainte Lucie, vierge et martyre.

14. VENDREDI. — Offices du VII<sup>e</sup> jour dans l'Octave de l'Immaculée Conception.

15. SAMEDI. — *Jour Octave de l'Immaculée Conception.*

✠ 16. 3<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT. — *Solennité de Saint-Corentin.* — Sermon breton à 6 heures. — A 10 heures, messe pontificale. — A 14 h. 30, vêpres. Panégyrique du Saint. Procession des Reliques. Bénédiction. (Cette semaine ont lieu les Quatre-Temps.)

17. LUNDI. — De la férie II<sup>e</sup>.

18. MARDI. — De la férie III<sup>e</sup>.

19. MERCREDI. — De la férie IV<sup>e</sup>. — Quatre-Temps. Jeûne et abstinence.

20. JEUDI. — De la férie V<sup>e</sup>. — A 9 heures, service pour Mgr Valteau.

21. VENDREDI. — Saint Thomas, apôtre. — Quatre-Temps. Jeûne et abstinence.

22. SAMEDI. — Office du jour. — Quatre-Temps. Jeûne et abstinence. — A 8 heures, Ordination.

✠ 23. 4<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT. — Offices du jour. — Vêpres à 14 h. 30. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés. Sermon breton et vêpres des Morts. — (Demain, jeûne et abstinence. — Le jour de Noël, quête pour les Séminaires.)

24. LUNDI. — Vigile de la Noël. — Confessions toute la journée jusqu'à 20 heures. — Fermeture de l'église jusqu'à 21 h. 30. — A 22 heures 15, chant des 3 Nocturnes. — A minuit, grand'messe, suivie de 2 messes basses.

✠ 25. MARDI. — *Fête de Noël.* — Messes de demi-heure en demi-heure jusqu'à la grand'messe. — Dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Sermon. Bénédiction.

26. MERCREDI. — Saint Etienne, premier martyr. — Offices comme les dimanches, mais pas de messe à 11 h. 30.

27. JEUDI. — Saint Jean, apôtre et évangéliste.

28. VENDREDI. — Les Saints Innocents, martyrs.

29. SAMEDI. — Saint Thomas, évêque et martyr.

✠ 30. DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ. — Offices du jour. — Vêpres à 14 h. 30.

31. LUNDI. — Saint Sylvestre, pape et confesseur. — A 20 heures, réunion générale. Chapelet. Chant du *Miserere, Te Deum*. Bénédiction. — De 21 heures à 6 heures du matin, Adoration nocturne par les hommes et les jeunes gens.

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

*Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du Sacrement de Baptême :*

|             |                                                          |
|-------------|----------------------------------------------------------|
| 21 Octobre. | René-Louis Hascoët, route de Brest.                      |
| 21 —        | Gérard Tanguy, 21, rue Pen-ar-Stéir.                     |
| 27 —        | Yves-André Craff, 38, place Saint-Corentin.              |
| 28 —        | Bernard-Jean-Marie-René Lucas, 2 bis, rue du Frou.       |
| 28 —        | Michel-Jean Piriou, 16, rue des Gentilshommes.           |
| 28 —        | Christiane-Françoise Guyader, 25, rue de Kerfeunteun.    |
| 4 Novembre. | Christiane-Marie-Anne-Louise Le Menn, rue de l'Abattoir. |
| 6 —         | Hélène Guyonnet, rue Kéréon.                             |
| 11 —        | Josette-Jeanne-Marie Bernard, 11, rue de Kerfeunteun.    |
| 14 —        | Marie-Antoinette Kéraën, 20, rue Verdelet.               |
| 20 —        | Michèle-Lucie-Berthe Hacquard, rue de l'Hospice.         |
| 22 —        | Yolande-Elisabeth-Eliane Feunteun, 4 bis, rue Neuve.     |

### Mariages.

*Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :*

|             |                                                           |
|-------------|-----------------------------------------------------------|
| 24 Octobre. | Alain-Pierre-Marie Bourc'h et Marie-Jeanne Bour'his.      |
| 29 —        | Henri-Marie Raphalen et Anne-Marie-Renée Hélias.          |
| 5 Novembre. | François-Joseph Le Gall et Henriette-Marie Sévère.        |
| 6 —         | Sébastien-Pierre-Marie Curunet et Mathilde-Jeanne Falhun. |
| 12 —        | Yves-Marie Philippe et Marie-Louise Istin.                |

### Décès.

*Ont reçu la sépulture chrétienne :*

|             |                                                                                              |
|-------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|
| 22 Octobre. | Yves-Marie Guézennec, veuf de Jeanne-Marie Cornic, 79 ans, 8, rue du Frou.                   |
| 26 —        | Anne-Marie-Emilie Leflot, veuve de Victor-Joseph Desmays, 59 ans, 20, place Alexandre-Massé. |
| 31 —        | Joachim-Marie Larnicol, époux de Marie-Corentine Palud, 52 ans, rue de l'Hospice.            |
| 8 Novembre. | Jean-Louis Strullu, époux de Marguerite Cariou, 73 ans, 13, rue Saint-François.              |
| 9 —         | Marie-Louise Garnier, veuve de Hervé Cléry, 75 ans, 19, rue du Sallé.                        |
| 13 —        | Jeanne Rolland, veuve de Jean Huet, Lorient.                                                 |
| 14 —        | Marie-Yvonne Le Pape, 42 ans, rue de l'Hospice.                                              |
| 16 —        | Marie-Anne Lern, 61 ans, rue de l'Hospice.                                                   |
| 17 —        | Marie-Joséphine-Amélie Fatou, veuve de Nicolas Le Moaligou, 76 ans, 4, rue de l'Hospice.     |
| 18 —        | Marie-Anne Doaré, épouse de Vincent Hémon, 45 ans, 11, rue Royale.                           |
| 22 —        | Marie-Anne Le Coz, veuve de Charles Landrain, 64 ans, 76, rue Neuve.                         |

*Le Gérant : V. BOUCHER.*

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

## Madame LE GRAND

28, rue du Frou

QUIMPER

VOIR

VOIR

Ses Robes - Tailleurs de laine  
Sa Spécialité de Pull-Overs  
Bas et Chaussettes pour les  
Ecoliers et pour le Clergé

Maison recommandée pour ses prix

## Pâtisserie-Confiserie

PETITS FOUR - ENTREMETS  
GLACES - SORBETS  
SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

## LE BIHAN-PENNANROZ

4, rue du Parc, 4

QUIMPER (Finistère)

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX DE QUIMPER

## ENTREPRISE DE SERRURERIE

## R. LE FEUNTEUN-BALBOUS

— 24, Rue de Brest, 24 —  
et Impasse Feunteunic-ar-Lez

Chèque Postal  
Rennes : 68-55

QUIMPER

Téléphone 0.89

- Constructions Métalliques -  
Bâtiments Industriels - -  
- - - Hangars Agricoles -  
- - - Toutes Couvertures -  
Installation de Banques - -  
- - - Magasins, etc. -  
- - Coffres-Forts - -

R.C. QUIMPER 5.262

Serrurerie Horticole, Serres  
Châssis de Couche, Clôtures  
- Serrurerie du Bâtiment -  
Vérandas, Marquises, Rampes  
- - - Balcons - -  
Grilles légères et en fer forgé  
- Entourages de Tombes -

## FAITES VOS ACHATS



DE BRODERIES - DENTELLES  
ET FILETS D'AMEUBLEMENT  
GRÈS & FAIENCES DE QUIMPER

## A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16  
(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures  
Toutes Transformations

M<sup>me</sup> COSMAO

16, rue Elie-Fréron, 16  
QUIMPER

CYCLES



MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTS

M<sup>me</sup> PIERRE JEAN, MECANICIEN

66, rue Neuve, 66  
QUIMPER

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS

CHARPENTE

MENUISERIE

TANGUY-MOREAU

MAÇONNERIE

CIMENT ARMÉ

28, RUE DE L'HOSPICE, 28 - QUIMPER

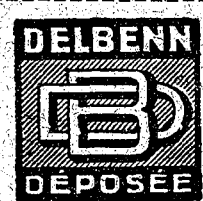
Restaurant LE DÉ

33, rue des Douves - QUIMPER

COIGNEC-SCORDIA, Succ<sup>rs</sup>

BANQUETS ET NOCES  
REPAS A TOUTE HEURE

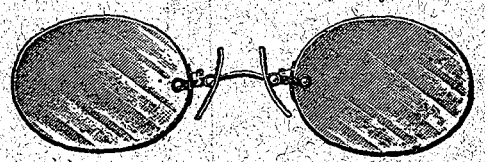
Téléph. 6.42 CHAMBRES R. G. 7.722



Lunetterie et Orthopédie

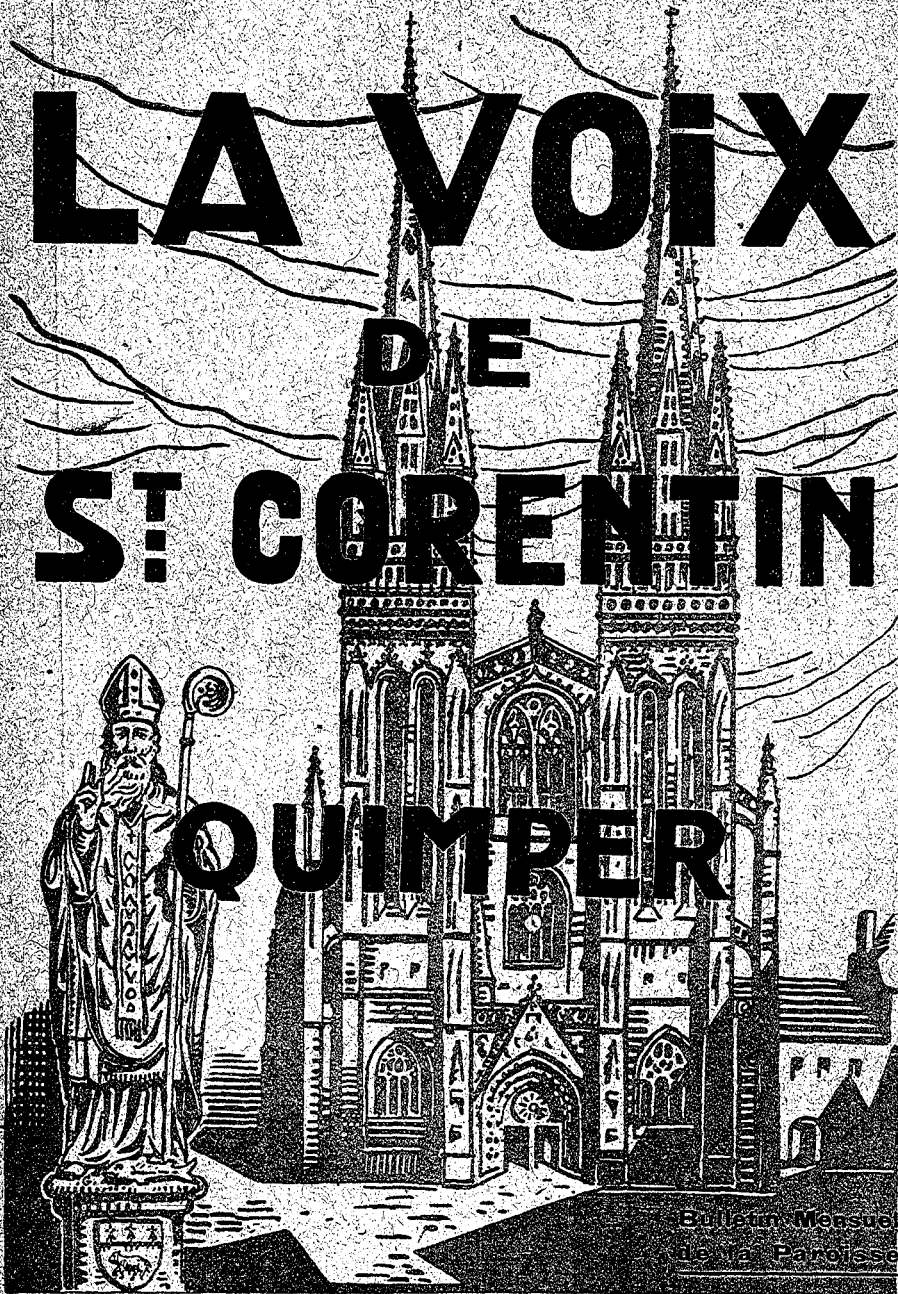
DELBENN

16, rue Kéréon QUIMPER



P. LE GUENNEC  
OPTICIEN DIPLOMÉ  
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée



LA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS  
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'EGLISE SE REFOIT LES AMES

ALMEZ VOTRE EGLISE  
ALLEZ A VOTRE EGLISE

Bulletin Mensuel  
de la Paroisse

**C o u p o n s**  
**Achat & Vente de Titres**  
**Placements**  
**E s c o m p t e**  
**Dépôt de Fonds**  
**A v a n c e s**

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

Société Anonyme  
au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence :  
**QUIMPER**  
26 rue du Parc

Sous-Agences :  
Brest  
Concarneau  
Lorient  
Morlaix  
Vannes

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) | DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.  
— GUVARCH.

Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.

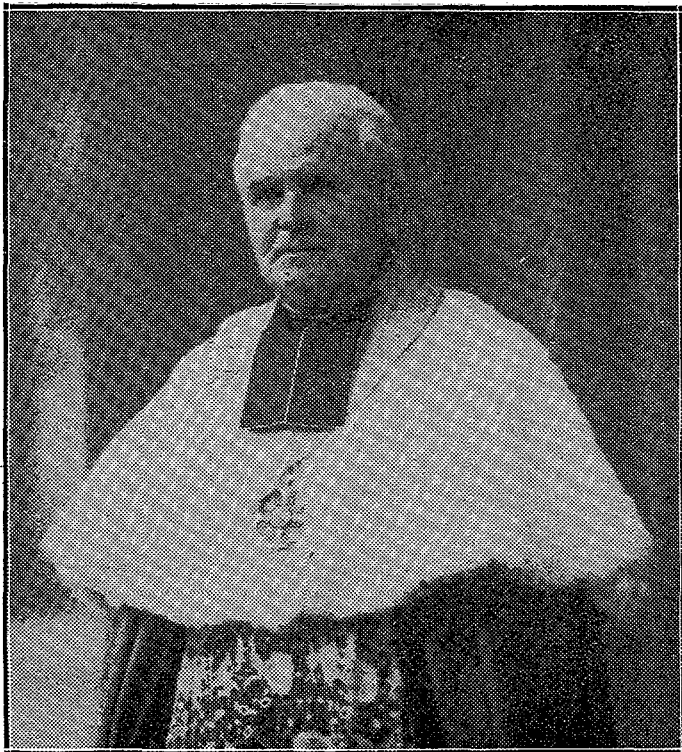
Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

*A nos Lecteurs,*

*A nos Amis,*

*bonne, heureuse et sainte année !*

## Monsieur le Chanoine ORVOËN



(Photo Villard.)

A l'heure où il nous faut mettre sous presse, une belle et sainte vie s'achève. M. le chanoine Orvoën, doyen du Chapitre de la cathédrale, qui fut pendant vingt-et-un ans le pasteur vigilant, dévoué de la paroisse Saint-Corentin, vient de rendre son âme à Dieu.

Nous le recommandons aux prières de nos lecteurs. Tous ceux qui l'ont connu, l'ont aimé et vénéré. Du haut du Ciel, il continuera à veiller sur les âmes dont il fut le père.

*La Voix de Saint-Corentin*, dont il fut le fondateur, retracera dans ses colonnes la vie de M. le chanoine Orvoën,

qui emporte dans la tombe l'estime respectueuse et l'affection de ses anciens paroissiens et de tout le clergé du diocèse.

Ses obsèques ont été célébrées le lundi 24 Décembre, à la cathédrale, à 10 heures du matin. Retenus par le ministère des confessions, les prêtres des paroisses n'ont pu venir nombreux à Quimper lui rendre les derniers devoirs. Sans cette coïncidence, de la veille de Noël, on aurait compté plus de 200 prêtres. Il avait tant d'amis (il n'avait que des amis) et il a tant rendu service à ses confrères, au cours de sa longue carrière. Des télégrammes, des lettres nous sont parvenus, exprimant le vif regret de ceux que le devoir retenait chez eux.

Du moins, ses paroissiens de la cathédrale étaient nombreux. Nombreux aussi ses anciens paroissiens de Concarneau, de Locudy, de Kerfeunteun. Sur le passage du cortège, les magasins étaient fermés. Les Congrégations religieuses, dont il fut le guide sage, étaient largement représentées et à Quimper et à Moëlan, où il est inhumé dans la tombe de ses parents.

Le Seigneur aurait fait bon accueil à son bon et fidèle serviteur. Cependant, à tous ceux qui l'ont connu et aimé, nous demandons de ne pas l'oublier dans leurs prières.

*Requiescat in pace.*

## LA VIE PAROISSIALE

### Bonne Année.

A tous ses lecteurs qui sont aussi ses amis, à leurs familles, à tous les paroissiens, *La Voix de Saint-Corentin* offre ses meilleurs vœux de Bonne Année.

Qu'est-ce qu'une « bonne année » ? C'est avant tout, une année passée dans la paix avec Dieu, avec le prochain ; dans la paix d'une bonne conscience. Ce sont ces « bonnes années » qui préparent une heureuse éternité... et nous nous acheminons vers notre éternité.

C'est donc le premier souhait que le bulletin paroissial forme pour tous ceux qu'il atteint ou voudrait atteindre.

Mais il ne s'arrête pas à ce seul souhait. Santé, prospérité, saines joies, bonheur humain dans une aussi large mesure qu'il plaira à la Providence divine, tout cela il le désire et le demande à Dieu bien sincèrement.

LA RÉDACTION.

### L'Adoration à Saint-Corentin.

Pendant une semaine entière, la paroisse de la cathédrale a entouré d'hommages et de prières la Très Sainte Eucharistie exposée depuis la première heure du matin jusqu'au soir au-dessus du maître-autel du chœur.

Deux fils de saint François d'Assise, les Révérends Pères Pierre d'Etel et François de Paule, capucins, furent les zélés prédicateurs de l'adoration. Les enfants des écoles ont été les premiers appelés. Confessés dès le mercredi 5, ils s'agenouillaient, pieux et recueillis, à la Sainte Table, le jeudi matin. A 11 heures et à 14 heures, ils seront de nouveau groupés devant le saint autel pour entendre les exhortations que leur ont adressées, dans le langage qui convient à des enfants, les vaillants missionnaires.

Les grandes personnes ont eu leur retraite de 6 jours pleins. Trois instructions leur étaient faites chaque jour : le matin à 6 h. 30, l'après-midi à 14 heures et le soir à 20 heures. L'auditoire, nombreux et à 6 h. 30 et à 14 heures, l'était surtout aux réunions du soir. Les vastes nefs de la cathédrale étaient remplies : on se serait cru aux plus beaux jours d'une mission. Les cantiques étaient chantés avec ardeur.

Les missionnaires ont parlé des merveilles de l'Eucharistie : la Présence réelle, la sainte messe, la communion, mais ils ont traité également de la vie surnaturelle, de la Rédemption, des fins dernières (une mission en raccourci).

C'est l'année sainte du Jubilé de la Rédemption. Les fêtes de l'adoration étaient tout indiquées pour procurer aux paroissiens le gain de l'indulgence jubilaire.

Monseigneur voulut bien accorder que les réunions du soir finissent lieu de processions et chaque soir M. le Curé montait en chaire après l'instruction du prédicateur pour faire réciter en commun les prières ordonnées pour les visites du jubilé ; nombreuses ont été les communions.

Merci aux bons Pères Capucins. Le Père Pierre, dans un langage choisi, mais qu'il savait mettre à la portée de tous ; le Père François de Paule, dont la voix remplissait l'immense vaisseau qu'est la cathédrale, ont su l'un et l'autre intéresser vivement les auditeurs en même temps qu'ils les édifiaient. On gardera d'eux à Saint-Corentin un bon souvenir. Nous aurons d'ailleurs, dans 15 mois, le plaisir d'entendre de nouveau l'apostolique parole du Père François de Paule qui nous prêchera le Carême de 1936.

### La Fête patronale de Saint-Corentin.

Quimper a célébré avec éclat, le dimanche 16, le « Pardon » de son glorieux Patron, saint Corentin, premier évêque de Quimper.

A la messe de 6 heures, M. l'abbé Suignard, vicaire à Saint-Mathieu, devant un auditoire relativement nombreux, a fait le panégyrique de saint Corentin, dans la vieille langue bretonne qui n'a pas de secret pour lui. Il a vivement intéressé ses auditeurs.

A toutes les messes matinales, il y a eu beaucoup de communions.

A la grand-messe, pas une chaise qui ne fut occupée. Son Excellence Mgr Cogneau, évêque de Tabraca, auxiliaire de Quimper, officiait pontificalement. Son Excellence Mgr Duparc assistait au trône. De nombreux chanoines, des prêtres de la ville et du canton, tous les élèves du Grand Séminaire (plus de deux cents), remplissaient le chœur. La schola du Séminaire et la chorale de la cathédrale exécutèrent les chants avec une rare perfection.

Mais c'est à vêpres, surtout, que la cathédrale offrait un splendide spectacle. Plus de mille personnes durent se tenir debout.

Le Révérend Père Padé, provincial des Dominicains de la province de Paris, prononça un panégyrique de saint Corentin, rempli d'érudition, de piété, de foi vibrante.

La procession qui suivit les vêpres fut, comme chaque année, très émouvante. Se frayant avec peine un passage dans les rangs pressés de la foule, le cortège, composé de la maîtrise de la cathédrale, des séminaristes de la schola, du clergé, des évêques, s'avance lentement au chant du *Pange Solemnes* dont les strophes sont répétées par la chorale, le grand orgue, les fidèles. Le bras de saint Corentin, devant lequel tous les fronts se courbent, est porté dans son beau reliquaire par quatre séminaristes en surplis. Il fait déjà sombre au dehors, mais la cathédrale est rutilante de lumières. Les cloches du carillon, dont tous admirent l'harmonie, remplissent la ville de leurs vibrations puissantes.

Après quinze siècles, Quimper chante sa reconnaissance et son amour à son premier évêque.

Puisse la ville de Saint-Corentin demeurer fidèle, devenir de plus en plus fidèle à la foi et à la loi du Christ que son glorieux patron a prêchées avec tant de zèle et de succès jadis. Puissent les générations à venir conserver et se transmettre la foi chrétienne, le plus précieux de tous les trésors.

### Bibliothèque catholique.

Voici l'heure venue de parler des livres, ces amis qui, durant les jours d'hiver, les dimanches pluvieux, tiennent compagnie aux enfants, aux grandes personnes. Actuellement, tout le monde lit, mais que lit-on ?

Hélas ! les livres mauvais, dangereux pour les petits et

pour les grands pullulent dans le monde. Comment faire un choix au milieu de cette foule de collections à tous les prix qui tentent notre imagination ?

La question de l'influence de la lecture a une force considérable dont nous ne serons jamais assez convaincus. Influence pour le bien, comme pour le mal. Il existe heureusement des livres sains, moraux, justes et intéressants. Un choix s'impose donc. Mais on est embarrassé pour le faire. Il existe des revues qui donnent une analyse claire et nette des ouvrages parus.

Pour d'autres lecteurs, le prix assez élevé des livres les arrête, et ils achètent, n'importe où, des petites brochures bon marché, souvent anormales et antireligieuses. Bien des paroissiens ignorent qu'il existe une bibliothèque catholique (16, place Saint-Corentin) qui loue pour un prix très modique (0 fr. 20 par quinzaine ou 10 fr. par an, à raison de deux livres par semaine) des ouvrages de toutes sortes : romans, biographies, histoire, aventures, etc... ; livres pour les petits, pour les jeunes gens et pour les adultes.

Ces livres donnent toute garantie au point de vue moral et religieux.

La bibliothèque met en circulation, chaque mois, les dernières nouveautés.

La bibliothèque est ouverte le dimanche, de 11 heures à 12 heures. Le mercredi, de 13 h. 30 à 16 heures.

### Séance théâtrale.

Le 21 Novembre dernier, le Comité de Défense Laïque faisait représenter à Quimper une pièce scandaleuse et antireligieuse, intitulée « Mon Royaume n'est pas de ce monde ».

Les catholiques furent très étonnés que le Maire osât prêter la salle du théâtre municipal, commune à tous, pour faire insulter les croyances de presque toute la population quimpéroise.

Ils tentèrent donc près de lui une démarche très correcte en lui demandant de prendre connaissance de la pièce et de l'interdire.

La même démarche fut renouvelée, sans succès, auprès du Préfet.

Ces protestations en règle n'ayant pas obtenu de résultats, environ deux cents catholiques se rendirent au théâtre, le soir de la représentation.

La pièce répondait aux renseignements reçus : toutes les tirades des acteurs visaient à traîner dans la boue, l'évêque, le prêtre, les ouvriers chrétiens.

Devant un tel spectacle, l'indignation des honnêtes gens éclata en une tempête de coups de sifflets. Le spectacle dut

être interrompu trois fois, jusqu'à ce que le Maire de Quimper, usant d'une imposante force armée, eût fait évacuer la salle.

Il fit mettre ensuite un cordon serré de gendarmes à l'entrée du théâtre, pour en interdire l'entrée aux catholiques, malgré leurs protestations réitérées.

M. le Maire jugeait sans doute que ce spectacle dégoûtant aurait pu faire baisser le niveau moral de sa bonne population, et c'est pourquoi il a voulu le lui épargner !

### Notes de voyage (suite).

*Lundi 10 Septembre.* — C'est la capitale de l'Angleterre qui recevra aujourd'hui notre visite. Nous allons à Londres.

Londres est une ville immense. On y voit de belles choses, de beaux monuments, mais... ce n'est pas Paris, et, malgré moi, j'éprouve de la fierté à le constater. J'ai souvent entendu dire que Paris est la plus belle ville du monde. Est-ce bien vrai ? En tout cas, ce n'est pas ma visite à Londres qui me fera m'inscrire en faux contre cette affirmation.

La campagne avoisinante n'a certainement pas le charme de notre grande banlieue parisienne. C'est une plaine plutôt dénudée et froide d'aspect. Quelque temps avant d'arriver en gare, nous apercevons au loin la résidence royale de Windsor.

Il est tout près de 11 heures, quand nous descendons du train.

Tôt après, nous traversons Hyde Park.

C'est un parc immense qui a le mérite de n'être pas peigné et ratissé comme nos jardins publics. Il est très « nature » et au milieu de cette ville de 7 millions d'habitants, la plus peuplée d'Europe, la plus commerçante du monde entier, Hyde Park donne l'impression de la pleine campagne.

Nous sommes à Hyde Park témoins de petites scènes intéressantes, auxquelles nous ne sommes pas habitués en France. Ici et là se forment des groupements. Monté sur un banc dont il fait une tribune, un orateur prononce un discours. Il parle de politique, il parle de questions économiques, sociales, mais le thème le plus ordinaire, c'est la Religion. Voici, tout près, les accents d'une fanfare qui rappelle un peu les fanfares de nos cirques forains : des clairons, des trompettes. C'est un « salutiste », un orateur de « l'armée du salut » qui va parler.

Chez nous, on hausserait les épaules ou on bombarderait de quolibets tous ces bavards. Là-bas, on écoute, et, sans commentaires ni répliques, on s'en va ! C'est que dans la froideur du protestantisme, dans l'atmosphère de doute et

d'incertitude que crée le libre examen, la conscience inquiète demeure préoccupée de la question religieuse.

Monseigneur D..., mon compagnon et moi-même, portons à Londres la soutane comme le font tous les prêtres en France, et personne ne semble s'en offusquer, ni même s'en étonner. Pas un regard malveillant ou simplement railleur ne se porte sur nous. Il n'en était pas ainsi, il y a seulement cinquante ans !

L'itinéraire que nous nous étions fixés, nous conduisit tout d'abord à Westminster-Abbey, l'ancienne cathédrale catholique devenue aujourd'hui l'église du chapitre anglican. L'édifice est splendide, mais l'impression qu'on éprouve en y entrant est toute différente de celle que donnent nos belles et antiques cathédrales catholiques. Il nous semble, et c'est d'ailleurs rigoureusement vrai, que nous pénétrons dans un musée profane. Ce ne sont que monuments funèbres antiques ou modernes, statues d'hommes qui se sont illustrés dans le monde politique, militaire, scientifique ou littéraire. Il y a le quartier des poètes, le quartier des amiraux, des généraux, etc.

Nous nous arrêtons devant le tombeau de la fameuse Elisabeth et mille pensées nous remplissent l'esprit. C'est donc là que sont les restes de celle qui fut l'implacable ouvrière du protestantisme, celle qui a arraché toute une nation à la foi catholique. Elle avait dit dans une heure d'orgueil insensé : « Que je puisse occuper trente ans le trône de la Grande-Bretagne et je renonce à ma part de paradis. » Malheureuse Elisabeth ! Trente ans de règne ! Et il y a trois cent trente ans que vous avez paru devant Dieu !

Que sont les honneurs de la terre au regard de l'éternité ?

Toute la journée, Westminster-Abbey voit, comme les musées, passer des centaines de visiteurs qui y parlent à haute voix. Je n'y ai vu personne agenouillé et priant. Cependant, à heure fixe, chaque jour, les portes sont fermées et les visites cessent pour permettre aux ministres anglicans de réciter l'office.

C'est à Westminster-Abbey que vient d'être célébré, en grande pompe, il y a quelques semaines, le mariage princier du duc de Kent, fils du roi et de la reine d'Angleterre, avec la princesse Marina de Grèce.

Tout près de l'antique basilique se trouve le palais de Westminster. Il s'étend en bordure de la Tamise, sur une longueur de 275 mètres. Le palais est de construction récente; il date de 1840 et il abrite le Parlement, Chambre des Lords et Chambre des Communes.

Nous visitons Westminster-Hall, grande salle contiguë au Palais du Parlement et qui a été conservée de l'ancien palais du XIV<sup>e</sup> siècle. Que de souvenirs historiques y demeurent

attachés ! C'est là que Richard II fut déclaré déchu, là que ses successeurs, jusqu'à Georges V, furent couronnés, là que Charles I<sup>er</sup> fut condamné à mort, que Cromwel fut proclamé Lord-Protecteur. Dans cette enceinte ont retenti les débats des plus grands procès.

Mais il nous tarde d'aller nous agenouiller aux pieds de Notre Seigneur, dans la nouvelle cathédrale catholique. Le Maître a promis que les puissances de l'enfer ne prévaudront jamais contre son Eglise. Assurément, elle connaîtra la persécution, Jésus fut persécuté ; on fera couler le sang de ses enfants, mais le sang des martyrs est une semence de chrétiens. On pourra la spolier, elle vivra pauvre, mais elle vivra. Ce sont là les pensées qui nous remplissaient l'âme, en franchissant le seuil de Westminster-Cathédral, la cathédrale catholique de Londres.

Elle est récente, comme est récente en terre anglaise la liberté religieuse. Elle fut entreprise en 1895. La générosité des catholiques anglais a permis de la vouloir et de la faire grande et belle. Le plan est du même modèle que celui de la Basilique Romaine de Saint-Paul-hors-les-Murs. Des mosaïques recouvrent déjà une grande partie des murs et la décoration de quelques-unes des chapelles latérales est entièrement achevée. Cependant, il faudra encore bien des années pour que tout l'édifice ait reçu son revêtement. Telle qu'elle est avec ses vastes nefs, ses hautes voûtes, elle donne l'impression de vraie grandeur. Les catholiques de Londres peuvent en être et en sont à juste titre très fiers.

La cathédrale protestante où nous allons ensuite est, elle aussi, imposante et belle. Toutefois, elle a le grand tort d'avoir voulu copier Saint-Pierre de Rome. A ceux qui connaissent la basilique vaticane de Saint-Pierre, et nous en sommes, la cathédrale protestante de Saint-Paul de Londres est tellement inférieure !

Nous voici à l'église du Saint-Sépulcre, aujourd'hui comme tant d'autres sanctuaires, affectée au culte protestant. Cette église est voisine de la prison, où étaient jadis enfermés les condamnés à mort. Dans la nuit qui précédait l'exécution, une cloche de l'église du Saint-Sépulcre sonnait à minuit pour éveiller le condamné, afin qu'il eût le temps de se préparer à paraître devant Dieu. L'heure venue, le condamné, accompagné de ses gardes, sortait de la prison pour se rendre au lieu de l'exécution. Il était conduit tout d'abord à l'église du Saint-Sépulcre. Là, on lui lisait à haute voix une exhortation au repentir de ses fautes, à la confiance en la divine miséricorde, à tous les sentiments qui, en lui procurant une pieuse mort, lui assureraient la vie éternelle du Ciel.

Cette formule, encadrée et fixée aux murs de l'église, est exposée aux regards des visiteurs. On leur montre également

la cloche funèbre qui, à minuit, sonnait pour annoncer au malheureux condamné que le jour de l'expiation était venu.

On ne peut aller à Londres sans visiter « la Tour », la fameuse prison d'Etat, témoin de tant de drames.

Nous y avons admiré les joyaux de la Couronne, les musées militaires avec les armures, les uniformes, les armes de toutes les époques passées, les cellules des prisonniers célèbres, etc...

Notre dernière visite sera pour le musée et l'église de l'Orafoire. Le musée renferme une très copieuse et très riche collection d'autels, de rétables, de monuments, de statues, d'ornements sacerdotaux. Tout l'art religieux du moyen-âge s'y trouve rassemblé.

L'église est vaste. Le cardinal Wiseman y fit souvent entendre sa parole éloquent. Sa statue se dresse à quelques pas de l'église, en bordure du boulevard. Wiseman fut, en 1850, lors du rétablissement de la hiérarchie catholique en Angleterre, le premier archevêque de Westminster. Il est l'auteur du beau roman si connu : *Fabiola*.

Un geste gracieux marquera les derniers moments de notre visite à Londres : nous nous hâtons vers la gare, nous avons beaucoup marché, nous aurions voulu prendre au buffet une tasse de thé avant que le train ne se mette en route ; mais en aurons-nous le temps ? Une dame anglaise voit nos hésitations, devine notre désir. « Montez dans votre compartiment », nous dit-elle, puis elle s'en va rapide vers le buffet, en revient nous apportant à chacun une tasse de thé, et, avec un bon sourire, refuse de recevoir notre argent. Qui est-elle ? Le bon Dieu le sait ! Il saura aussi la récompenser de son aimable charité.

(A finir.)

## Alphonse-Louis-Marie de Penfentenyo de Kervéréguin

Chanoine titulaire

Curé-Archiprêtre de la Cathédrale de Quimper

(Suite et fin)

Ce soin des âmes n'absorbait pourtant pas son activité. Il aurait voulu, pour achever la série des beaux autels latéraux, dont Mgr Sargent avait orné sa Cathédrale, en faire un aussi, qui fût digne de S. Corentin. Mais circonvenu par des amis plus préoccupés de faire valoir un homme de métier, que de faire œuvre d'art, il dut accepter tels quels, et l'autel du saint Patron, et le trône de Notre-Dame de Lour-

des, et le rétable de la Victoire. C'est à lui pourtant qu'on doit la restauration complète de cette chapelle avec ses beaux vitraux (hormis le grand vitrail dû à Mgr Sargent), ainsi que les 2 magnifiques statues du Christ-Prêtre et de Notre Dame de la Victoire.

Il veillait à ce que tous ces autels fussent bien entretenus, surtout au point de vue des nappes et des tapis, et songeait à doter le maître-autel de précieux reliquaires qu'on aurait placés aux jours de fête entre les chandeliers, avec de riches courtines tombant du ciborium, ce qui se serait mieux harmonisé avec cette magnifique pièce d'orfèvrerie, que toutes les fleurs artificielles ou naturelles et de vulgaires candélabres.

Sous la direction ferme et éclairée d'un tel pasteur, il y eut bientôt, dans la paroisse, comme un regain de vie sur-naturelle. On vit les offices mieux suivis, les communions plus fréquentes, l'assistance à la messe sur semaine plus nombreuse et l'adoration du Saint-Sacrement établie.

Cependant l'avenir devenait sombre, l'école chrétienne était menacée. Aussi un jour, M. le Curé annonça à ses vicaires qu'il allait fonder un pensionnat sous le vocable de Sainte-Anne. Ceux-ci lui objectèrent respectueusement que c'était la mort de ces écoles privées tenues par des demoiselles respectables qui donnaient à la majorité des petites filles de la ville une forte instruction et une bonne éducation religieuse. C'était un charme en effet, de voir l'émulation qui régnait entre ces écoles, au catéchisme fait par tous les vicaires aidés du secrétaire de l'évêché, dans la grande chapelle du collège. M. le Curé en convenait, mais il ajoutait tristement : « Il faut prévoir l'avenir. » Et l'avenir lui a donné raison.

Aussitôt il se mettait à l'œuvre et bientôt le beau pensionnat de Sainte-Anne s'élevait en bordure de la rue des Douves.

Ici se place une coïncidence voulue sans doute par la divine Providence.

C'était la fête de sainte Anne ; toute la journée, le Curé de la Cathédrale, après avoir vaqué à son ministère, et présidé avec une bonté paternelle la distribution des prix dans sa chère école, prenait congé de ses vicaires, le soir, après souper, et se retirait dans sa chambre. Le lendemain, comme il n'était pas allé dire sa messe, le sacristain accourait anxieux à la cure et priait l'un des vicaires de voir ce qu'il en était. Celui-ci ayant frappé en vain à la porte de la chambre, ouvrait et trouvait M. le Curé, au lit, inanimé, glacé. La mort remontait au début du sommeil. Sur sa table de nuit, l'*Imitation de Jésus-Christ* était ouverte au chapitre XXIII<sup>e</sup> qui dit : « Quand vous êtes au matin, pensez que vous n'irez

peut-être pas jusqu'au soir, et, quand vous êtes au soir, ne vous flattez pas de voir le matin. Soyez donc toujours prêt et vivez de telle sorte que la mort ne puisse vous prendre au dépourvu. Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue, car le Fils de Dieu viendra à l'heure qu'on n'y pense pas. » La mort du Curé de la Cathédrale avait été subite, mais non imprévue. C'était un saint prêtre, il était prêt à paraître devant Dieu.

Qui dira la désolation de la paroisse, de la ville de Quimper, et de tout le diocèse, à l'annonce de cette mort ! M. Serré, vicaire général, faisait peine à voir. « Mon Dieu, s'écria-t-il, devant le cadavre, vous venez de nous enlever notre évêque vénéré, et vous nous enlevez maintenant notre meilleur conseiller. »

M. de Penfentenyo repose dans le cimetière Saint-Louis, près de la chapelle, dans une tombe modeste qui porte seulement les armes de sa famille.

« Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur, leurs œuvres les accompagneront devant Lui. »

## Autour du vieux Quimper

### La Paroisse de la Chandeleur

(de 1623 à 1667)

Quelques grandes familles habitaient, du moins temporairement, la paroisse. La plus illustre était celle de Rosmadec, qui avait fourni, deux siècles plus tôt, un évêque de grand mérite à la Cornouaille. Le tombeau de Mgr Bertrand de Rosmadec, détruit sous la Révolution, a été restauré depuis dans l'une des chapelles du côté droit de la cathédrale, qui n'était pas sa place originelle. Le 29 Mai 1634, Messire Jean Lhonoré, chanoine, baptisa Marie-Anne, fille puînée de haut et puissant Messire Sébastien, marquis de Rosmadec et de Tyvarlan, comte des Chapelles et de Crozon, baron de Molac, Rostrenen, Sérant, Penhoet, seigneur de Pontecroix, de Quéménét, Kergournadech, Bodigneau, Traouéon, Plancheville et autres lieux, gouverneur pour le Roi en la ville de Kemper-Corentin, et de dame Renée de Kerchoant, son épouse, dame marquise desdits lieux.

Par humilité chrétienne, les parents de la nouvelle-née avaient choisi d'humbles gens pour tenir leur fillette sur les fonts sacrés. Le parrain fut Missire Allain Guillou, « pauvre

prebtre mendiant », et la marraine Françoise Pezron, « pauvre damoiselle ». Le chanoine Lhonoré signe pour le prêtre Guillou, « qui ne peut signer à raison de sa cécité ». Renée de Kerchoant signe aussi, avec le procureur du Roi Jean Baujout et Charles de Penancoët.

De toutes les puissantes seigneuries, avec fiefs, vassaux, privilèges honorifiques, droit de haute et basse justice, dont s'enorgueillissait le marquis de Rosmadec, il subsiste aujourd'hui bien peu de choses. Le château de Rosmadec, en Telgruc, n'a laissé d'autres traces que quelques mouvements de terre où se devinent à peine les traces de cinq tours. Celui de Tyvarlan, en Landudec, dont le P. du Paz avait admiré les proportions déjà grandioses, bien qu'on n'eût encore construit que la quatrième partie du plan primitif, est également effacé, ou presque, du sol. Penhoet, en Saint-Thégonnec, dans le Léon, ne présente plus qu'une pittoresque ruine féodale au confluent de deux jolies rivières.

Pont-Croix fait figure de ville, mais son château est détruit, et la belle motte féodale de Stang-Rohan, en Pluguffan, qui formait le chef-lieu du fief de Quéménét, vient d'être tristement ravagée par son propriétaire pour en tirer quelques mauvais moëllons. A Kergournadech, en Cléder, il y a les restes importants d'une bastille à quatre tours, majestueuse encore, mais éventrée et vide comme la coque d'une noix. De Bodigneau, en Clohars-Fouesnant, subsiste un pavillon ; de Traouéon ou Trohéon, en Cléder, un colombier. Ces trois dernières seigneuries constituaient l'héritage de Renée de Kerchoant, qui était, lorsque Sébastien de Rosmadec l'avait demandée en mariage, « le plus considérable parti de toute la Bretagne », mais qui eut bien des fois à souffrir de l'humeur changeante et des entraînements passagers de son époux.

Le 20 Juillet 1628, haut et puissant Messire Guillaume de Tréanna, seigneur de Lanviliau (en Plomodiern) et de Kervern (en Dirinon), et dame Françoise Visdelou, sa femme, font baptiser à Saint-Corentin leur fille Marie, par Missire Philippe Le Roux, chanoine et archidiacre de Poher. Parrain fut Messire Claude Visdelou, seigneur du Hilguy, sénéchal et premier magistrat au présidial de Quimper, et marraine dame Marie du Poulpry, dame de Guengat et Livi-not. La famille Visdelou, originaire du pays de Saint-Brieuc, tenait depuis la fin du xvr<sup>e</sup> siècle une notable place dans celui de Quimper, et elle s'était fait construire au Hilguy, en Plogastel-Saint-Germain, une belle résidence dont nous ne pouvons plus juger aujourd'hui que par son élégant portail extérieur.

On remarque, à l'un des angles de l'entablement, une figure de loup, par allusion au nom *Visdelou*, qui signifie, en très

vieux français, Visage de Loup. Les Guengat étaient aussi d'antique et noble extraction : ils possédaient entre Quimper et Douarnenez un château fortifié que les Ligueurs assiégèrent et dont les dernières ruines, une petite tourelle et quelques pans de courtines soutenant des édifices modernes, couronnent un mamelon sur la limite de Guengat et de Plogonnec.

Claude Visdelou, nommé plus haut, avait épousé Jeanne de Guer, fille de la Porte-Neuve, en Riec. Leur fille Marie et leur fils Charles furent baptisés à Saint-Corentin le 11 Juillet 1629 et le 3 des ides d'Avril (10 Avril) 1630. Ce dernier eut un parrain de marque, très noble et très puissant Charles de Cambout, chevalier, baron de Pontchâteau, lieutenant du Roi en Bretagne. La famille bretonne de Cambout a produit quantité de personnages illustres, dont un cardinal, grand aumônier de France et membre de l'Académie Française.

Mais son représentant qui a laissé le renom le plus vivace, le duc de Coislin, doit cette notoriété à la prétention justifiée qu'il avait d'être « l'homme le plus poli de France ». Rien ne lui coûtait pour affirmer cette qualité dont il était fier. Un jour, il avait reçu la visite d'une dame qui, en se retirant, le supplia de vouloir bien renoncer à descendre avec elle l'escalier de son hôtel pour la mettre en carrosse dans la cour. C'était trop demander à quelqu'un qui se piquait d'une si exquise courtoisie, et le duc insistait pour accompagner sa visiteuse. Ennuyée du débat, celle-ci finit par fermer brusquement à clef la porte du salon, où elle emprisonnait ainsi M. de Coislin, et par dégringoler l'escalier à toutes jambes, pour gagner sa voiture avant qu'il ait eu le temps de se faire délivrer. Mais sa stupeur fut immense de retrouver, debout à la portière du carrosse, le duc lui-même, tout souriant, qui lui tendait gaïement la main pour l'aider à y monter. Comment donc s'y était-il pris ? Il avait tout bonnement sauté par la fenêtre.

(A suivre.)

J. K.

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) Dimanches et fêtes gardées : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

b) Sur semaine : messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).

II. CONFESSIONS. — a) Tous les jours, le matin, aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures.

b) Les samedis et veilles des fêtes : le soir, de 16 à 19 heures, puis après 20 heures.

1<sup>er</sup>, MARDI. — Circoncision de N. S. J.-C. et octave de Noël. — Offices aux mêmes heures que le dimanche, mais pas de messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

2, MERCREDI. — Le Saint Nom de Jésus.

3, JEUDI. — Sainte Geneviève, vierge.

4, VENDREDI. — Octave des Saints Innocents. — 1<sup>er</sup> Vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, chapelet, bénédiction. — Pas d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

5, SAMEDI. — Veille de l'Epiphanie. — Confessions des garçons des grands catéchismes.

✠ 6, DIMANCHE. — Fête de l'Epiphanie. — Offices de la fête. — A la grand'messe, publication des fêtes mobiles. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

7, LUNDI. — 2<sup>e</sup> jour dans l'octave de l'Epiphanie. — Réunion des Mères chrétiennes.

8, MARDI. — 3<sup>e</sup> jour dans l'octave de l'Epiphanie. — Messe et réunion des dames de la Ligue d'A. C.

9, MERCREDI. — 4<sup>e</sup> jour dans l'octave de l'Epiphanie. — Confessions des filles.

10, JEUDI. — 5<sup>e</sup> jour dans l'octave de l'Epiphanie. — Communion des filles à 7 h. 30. — Reprise des catéchismes.

11, VENDREDI. — 6<sup>e</sup> jour dans l'octave de l'Epiphanie. — Confessions des tout petits.

12, SAMEDI. — Fête de la Sainte Famille.

✠ 13, DIMANCHE. — 1<sup>er</sup> après l'Epiphanie. Octave de l'Epiphanie. Offices du dimanche. — A 20 heures, réunion bretonne, sermon, bénédiction.

14, LUNDI. — Saint Hilaire, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.

15, MARDI. — Saint Paul, premier ermite, confesseur.

16, MERCREDI. — Saint Marcellin 1<sup>er</sup>, pape et martyr.

17, JEUDI. — Notre-Dame de Pont-Main.

18, VENDREDI. — La Châsse de saint Pierre de Rome.

19, SAMEDI. — Saint Melaine, évêque et confesseur.

✠ 20, DIMANCHE. — 2<sup>e</sup> après l'Epiphanie. Offices du dimanche. — A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle.

21, LUNDI. — Sainte Agnès, vierge et martyre.

22, MARDI. — Saint Vincent et saint Anastase, martyrs.

23, MERCREDI. — Saint Raymond de Pennafort, confesseur.

24, JEUDI. — Saint Timothée, évêque et martyr.

25, VENDREDI. — La Conversion de saint Paul, apôtre.

26, SAMEDI. — Saint Polycarpe, évêque et martyr.

✠ 27, DIMANCHE. — 3<sup>e</sup> après l'Epiphanie. Offices du dimanche. — A 16 heures, à la chapelle, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, à la cathédrale, Confrérie des Trépassés ; vêpres des morts.

28, LUNDI. — Sainte Agnès, vierge et martyre (2<sup>e</sup> fête).

29, MARDI. — Saint François de Sales, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.

30, MERCREDI. — Sainte Martine, vierge et martyre.

31, JEUDI. — Saint Pierre Nolasque, confesseur.

1<sup>er</sup>, VENDREDI. — Saint Ignace, évêque et martyr. — 1<sup>er</sup> Vendredi du mois. — Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, chapelet, Bénédiction. — A 20 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

2, SAMEDI. — Purification de la Sainte Vierge. — Offices comme le dimanche, mais pas de messes à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — Confessions des garçons des catéchismes.

✠ 3, DIMANCHE. — 4<sup>e</sup> après l'Epiphanie. — Offices du dimanche. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

*Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du Sacrement de Baptême :*

- 26 Novembre. Laure-Germaine-Marie Le Goaër, 41 rue Kéréon.  
 2 Décembre. Michel-Marcel Bernard, 7, rue Neuve.  
 2 — Jacqueline-Jeanne-Marie Squividan, 7, rue Penn-ar-Stéir.  
 9 — Yves Hascoët, 26, rue du Frouit.  
 9 — Christian-Joseph-Marie Nédélec, 16, place Saint-Corentin.  
 13 — René-Alain-Corentin Le Bec, 28, rue de Brest.  
 16 — Michel-Marie Bénot, 7 bis, rue de Kerfeunteun.  
 22 — François Caron, 2, rue Amiral de la Grandière.

### Mariages.

*Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :*

- 26 Novembre. Jean-Louis Pérennou et Francine-Raymonde Boissel.  
 26 — Guillaume Le Bihan et Marie-Corentine Péron.  
 17 Décembre. Maurice-Marcel Raffray et Marie-Yvonne Sévère.

### Décès.

*Ont reçu la sépulture chrétienne :*

- 27 Novembre. François-Marie Cornec, époux de Marie-Anne Hélias, 60 ans, 26, rue Neuve.  
 29 — Jean Bernard, Paris.  
 5 Décembre. Louis-Yves Nihouarn, veuf de Corentine Le Talec, 77 ans, 24, rue du Frouit.  
 6 — Perrine Paul, veuve de René-Marie Salomon, 87 ans, 12, place Alexandre-Massé.  
 8 — Pierre-Marie Le Taboré, célibataire, 31 ans, 12, rue Neuve.  
 15 — Léontine-Marie Person, veuve de Jean-Marie Le Golvan, 72 ans, 26 bis, rue des Reguaires.  
 16 — Anna-Marie Cuzon, épouse de Guillaume Le Bec, 31 ans, 28, rue de Brest.  
 20 — André-Jean-Marie Le Du, époux de Jeanne Le Borgne, 36 ans, 7, rue Sainte-Thérèse.  
 22 — Céline-Maria Ollivier, veuve de François-Marie Bernard, 89 ans, 8, rue Sainte-Catherine.  
 22 — Jean Cazuguel, époux de Marie-Corentine Bernard, 67 ans, 21, rue Olivier-Perrin.

*Le Gérant : V. BOUCHER.*

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

## Madame LE GRAND

28, rue du Frouit

QUIMPER

VOIR VOIR

Ses Robes - Tailleurs de laine  
 Sa Spécialité de Pull-Overs  
 Bas et Chaussettes pour les  
 Ecoliers et pour le Clergé

Maison recommandée pour ses prix

## Pâtisserie-Confiserie

PETITS FOURS - ENTREMETS  
 GLACES - SORBETS  
 SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

## LE BIHAN-PENNANROZ

4, rue du Parc, 4  
 QUIMPER (Finistère)

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX DE QUIMPER

## ENTREPRISE DE SERRURERIE

## R. LE FEUNTEUN-BALBOUS

— 24, Rue de Brest, 24 —  
 et Impasse Feunteunic-ar-Lez

Chèque Postal  
 Rennes : 68-55

QUIMPER

Téléphone 0.89

- Constructions Métalliques -  
 Bâtiments Industriels -  
 - - Hangars Agricoles -  
 - Toutes Couvertures -  
 Installation de Banques -  
 - - Magasins, etc. -  
 - Coffres-Forts -

Serrurerie Horticole, Serres  
 Châssis de Couche, Clôtures  
 - Serrurerie du Bâtiment -  
 Vérandas, Marquises, Rampes  
 - - Balcons -  
 Grilles légères, et en fer forgé  
 - Entourages de Tombes -

R.C. QUIMPER 5.262

## FAITES VOS ACHATS

DE BRODERIES - DENTELLES

ET FILETS D'AMEUBLEMENT

GRÈS & FAIENCES DE QUIMPER



## A LA VILLE D'YS

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

QUIMPER

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

Articles pour Literie

Edredons - Couvertures  
Toutes Transformations

**M<sup>me</sup> COSMAO**

16, rue Elie-Freron, 16  
**QUIMPER**

**CYCLES**



MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTS

**M<sup>me</sup> PIERRE JEAN, MÉCANICIEN**

66, rue Neuve, 66  
**QUIMPER**

**ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS**

**CHARPENTE**

**MENUISERIE**

**TANGUY-MOREAU**

**MAÇONNERIE**

**CIMENT ARMÉ**

28, RUE DE L'HOSPICE, 28 - QUIMPER

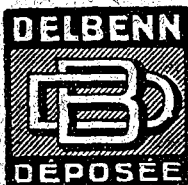
**Restaurant LE DÉ**

33, rue des Doutes - QUIMPER

**COIGNEC-SCORDIA, Succrs**

BANQUETS ET NOCES  
REPAS A TOUTE HEURE

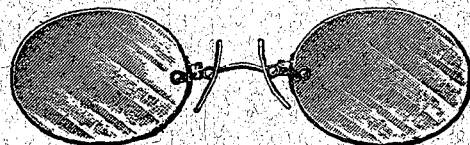
Téléph. 6.42 **CHAMBRES** R. O. 7.722



**Lunetterie et Orthopédie**

**DELBENN**

16, rue Kéréon **QUIMPER**



**P. LE GUENNEC**  
OPTICIEN DIPLOMÉ  
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

24<sup>e</sup> ANNÉE - N° 10  
Février 1935

# LA VOIX DE ST CORENTIN QUIMPER



Bulletin Mensuel  
de la Paroisse

LA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS  
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'EGLISE SE REPOSENT LES AMES

AIMEZ VOTRE EGLISE  
ALLEZ A VOTRE EGLISE

**C o u p o n s**  
*Achat & Vente de Titres*  
**P l a c e m e n t s**  
*E s c o m p t e*  
**Dépôt de Fonds**  
**A v a n c e s**

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

*Société Anonyme*  
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siège social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence :  
**QUIMPER**  
 26 rue du Parc

Sous-Agences :  
 Brest  
 Concarneau  
 Lorient  
 Morlaix  
 Vannes

24<sup>e</sup> ANNÉE.

Février 1935.

N° 10.

# LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Front (Sacristie) || DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.  
 — GUVARCH.

*Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.*

Abonnement d'honneur : 20 francs par An  
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### L'Œuvre des Journaux lus.

Pendant que M. Laval, notre ministre des Affaires Étrangères était à Rome, il y a quelques semaines, pour la conclusion des accords franco-italiens et sa visite au Vatican, les journalistes français qui l'avaient suivi en Italie demandèrent une audience au Souverain Pontife.

Pie XI les accueillit avec joie et leur adressa ces paroles que nous rapportons textuellement :

« Nous attachons un grand prix à votre cordiale et filiale visite. Vous êtes venus saluer un vieux prêtre, un vieux père, celui que les fidèles considèrent comme leur Père à tous.

« Vous représentez, vous journalistes, la plus grande puissance dans le monde. On dit souvent que cette puissance, c'est l'opinion.

« C'est une erreur manifeste !

« Car c'est la Presse qui fait l'opinion. Et la cause est toujours plus grande que l'effet.

« Vous êtes « les grands seigneurs de la parole ».

« Je ne puis mieux faire que de vous appliquer le mot fameux de notre illustre Manzoni : « La parole est la mai-  
 » tresse du monde. Ne jamais trahir la vérité... Ne jamais  
 » prononcer une parole qui puisse être un encouragement  
 » à l'erreur ou au mal... »

Paroles émouvantes dans leur grave simplicité ; et l'un des auditeurs, rendant compte de cette réception, écrivait : « Les plus incrédules d'entre nous n'ont pu se défendre d'une émotion intense en écoutant ces paroles. Et j'en sais qui ont vécu une minute inoubliable. »

La Presse est une puissance incomparable pour le bien et hélas ! aussi pour le mal.

Dès lors, c'est un devoir pour tous ceux qui ont le désir du bien de soutenir la bonne Presse, de lire les bons journaux.

Mais le journal, comme toutes choses aujourd'hui, coûte cher. Et c'est une des aumônes les mieux comprises que d'assurer à ceux qui ne peuvent supporter les frais d'un abonnement à un journal catholique le moyen de le lire, sans grever leur maigre budget.

C'est ce que s'efforce de réaliser « *l'Œuvre des Journaux lus* ».

Quand vous avez lu, vous bons catholiques, le bon journal qui est venu éclairer votre esprit, fortifier vos convictions, qu'en faites-vous ?

Trop souvent, vous le jetez dans votre corbeille à papier. Il y a mieux à faire. Faites-le lire par d'autres. Il vous est facile de pratiquer cet apostolat.

Au bas de la nef de la cathédrale se trouve une caisse assez volumineuse, au-dessus de laquelle est placé un écriteau : *Journaux lus*.

Déposez-y, chaque jour, votre journal de la veille.

Par les soins d'un comité très zélé, ces journaux seront recueillis et distribués à des catholiques pauvres, vos frères dans la foi qui y puiseront à leur tour la nourriture saine de leurs intelligences et de leurs cœurs.

On n'y pense pas... Pensez-y ! Vous ferez ainsi du bien, beaucoup de bien. L'aumône spirituelle a encore plus de valeur que l'aumône matérielle.

### Les élèves indigents de nos écoles chrétiennes devant la Municipalité quimpéroise.

*La Voix de Saint-Corentin* ne fait pas de politique. C'est un organe religieux. Mais elle a de ce fait le droit et le devoir de blâmer très nettement une décision souverainement injuste de nos édiles municipaux, publiée tout récemment dans la Presse locale. Voici de quoi il s'agissait.

L'école chrétienne de la rue des Douves, l'institution Sainte-Anne, compte de nombreuses élèves. Des familles aisées, appréciant à juste titre l'instruction et la formation morale que donnent à Sainte-Anne des maîtresses de choix, leur confient leurs enfants. Mais ces maîtresses n'ouvrent pas seulement les portes de leur maison aux enfants appartenant

à des parents aisés. D'humbles ouvriers, des journaliers, des veuves, tous modestes travailleurs qui gagnent péniblement leur pain et celui de leur famille désirent, eux aussi, procurer à leurs enfants une instruction et une éducation chrétiennes, et l'établissement Sainte-Anne accueille les enfants de ces familles pauvres.

Ces enfants, parce qu'ils sont instruits chrétiennement, sont-ils moins dignes d'intérêt que ceux qui fréquentent les écoles neutres ? Leurs parents sont-ils moins bons Français que les autres ? Font-ils acte de mauvais citoyens en choisissant pour leurs enfants une école que la loi française déclare libre ? Non, assurément !

Dès lors, rien de plus juste, de plus légitime que la demande adressée au Conseil municipal de notre ville par l'établissement Sainte-Anne. Les enfants des écoles publiques jouissent de subventions communales qui leur permettent d'avoir gratuitement toutes les fournitures scolaires, qu'ils appartiennent à des familles riches ou pauvres. On demandait une subvention communale pour assurer aux élèves indigents qui fréquentent l'école libre le même avantage. N'était-ce pas juste ?

Les conseillers municipaux de Quimper n'ont pas été de cet avis.

La loi leur permettait d'accorder le secours demandé. Si la loi interdit (contre toute équité, d'ailleurs) de subventionner une école libre, elle permet d'allouer des secours aux enfants pauvres qui les fréquentent.

La loi le permet, mais plus sévères que la loi, nos élus ont une conscience qui ne le leur permet pas. Leur laïcisme pharisaïque leur a interdit ce geste de charité, d'humanité.

Nous les plaignons ! Nous avons quelque peine à penser qu'au soir de ce vote écartant des enfants nécessiteuses, mais catholiques, de la participation aux deniers communaux auxquels les catholiques sont astreints de contribuer comme les autres, nous avons quelque peine à penser que ces Messieurs aient pu se sentir la conscience légère, heureuse, paisible. Nous les plaignons !

### La Ligue Drac.

Tous les catholiques connaissent la Ligue DRAC (Ligue du Religieux Ancien Combattant). Dans le Finistère, et surtout à Quimper, les concours qu'elle fait chaque année entre les élèves d'Etablissements secondaires, les films qu'elle a tournés, les pièces de théâtre qu'elle a jouées, l'ont mise en relief. Il est utile cependant de rappeler son but : elle demande le retour en France des Religieux anciens combattants, et leur droit à enseigner.

Et d'ailleurs, pourquoi ne pas le dire et le proclamer ? Comment se fait-il que ces mêmes religieux qu'on ne trouve même pas bons pour enseigner en France aux petits enfants, soient recherchés quand il s'agit d'aller fonder des écoles dans les colonies et à l'étranger ? Ici, on les décore, on proclame qu'ils sont un des piliers de la renommée de la France ; là, ils ne jouissent même pas des droits dont jouit un mal-faiteur.

Il appartient à tout catholique, comme d'ailleurs à tout homme sensé, de faire cesser cette iniquité.

Pour mieux faire connaître la Ligue, la Section de Quimper se propose de faire représenter, le 7 Février prochain, dans la salle Jeanne-d'Arc, à 20 h. 30, une pièce DRAC.

Nous espérons que tous les catholiques voudront aller applaudir les artistes parisiens qui la joueront.

### La grande misère de l'Education sans Dieu.

Le 15 Janvier 1915, je fus appelé un soir par un colonel qui avait, disait-il, besoin de moi. Quand je me présentai, il m'annonça qu'un jeune soldat, assassin et deux ou trois fois déserteur, venait d'être condamné à mort. On le remettait dans mes mains. J'essayai en vain d'intercéder.

Le lendemain, avant le jour, je me rendis au village de Saint-Pierre-Aigle et l'on me conduisit au poste, petite maison paysanne, où était gardé le prisonnier. J'entrai. Je vis assis à une table, un quart de café devant lui, un soldat, képi sur la nuque et veste déboutonnée. Je demandai au sergent qu'on nous laissât seuls.

— Mon petit, dis-je au condamné, je suis l'aumônier. Tu sais que les hommes t'ont jugé. Ils n'ont rien à te dire. Je viens, moi, de la part du Bon Dieu.

Il leva la tête et regarda le plafond. Un visage fermé, le front barré d'un grand pli, les yeux petits, enfoncés et fuyants. La bouche mauvaise ne répondit rien.

— Je viens t'apporter le pardon du Bon Dieu que tu as prié avec ta mère.

— Je n'ai pas connu ma mère, dit-il.

— Ton père... hasardai-je.

— Il n'a fait que me battre.

— A l'école, mon petit, on t'a parlé de lui.

— Jamais.

J'eus une grande angoisse. J'avais trois quarts d'heure pour apprendre à cet homme tout son catéchisme. Je lui ai appris qu'il y avait un Maître qui nous avait créés et nous jugerait, un Père qui nous aimait, son Fils qui nous avait rachetés, et qu'en son Paradis, s'il le voulait, pardonné, il irait tout droit. Quand j'eus fini, ses yeux me suivaient avec amitié :

— Veux-tu faire ta Première Communion ?

— Merci, Monsieur l'Aumônier.

Et il m'embrassa. Je le confessai, nous allâmes escortés d'un piquet jusqu'à l'église. J'y fis célébrer la messe. Nous étions à genoux l'un contre l'autre. Il communia. Nous fîmes ensemble une belle action de grâces, tandis qu'au dehors j'entendais déjà le pas des compagnies sur la route glacée. Enfin, un sergent vint nous chercher, c'était l'heure. Je lui donnai le bras, et, continuant de prier, nous sortîmes.

Le peloton, baïonnette au canon, nous enveloppa et nous descendîmes la côte. Quand nous fûmes arrivés dans le valon, le régiment apparut, rangé sur trois côtés dans un champ, tout à coup, je sentis le malheureux s'effondrer. Je le soutins avec un grand effort, croyant qu'il se trouvait mal ; mais, lui me regardant doucement dit :

— Je me suis aperçu que je n'étais pas au pas des camarades du peloton. Je changeais de pas, pour ne pas déshonorer le régiment.

Deux minutes plus tard, m'ayant une dernière fois embrassé, il tombait, la figure dans l'herbe gelée, le dos déchiqueté et sanglant. Alors, selon le rite, le régiment défila devant le cadavre. Plusieurs compagnies, par erreur, présentèrent les armes.

Et moi, agenouillé près de lui, je sentis monter dans mon cœur des colères que je n'avais jamais éprouvées de ma vie. Ah ! on m'avait interdit d'enseigner ce petit à l'école et l'on avait eu besoin de moi pour le conduire au poteau ! Bien au-delà de ceux qui défilaient sans comprendre, mon regard allait chercher ceux qui, embusqués aux arrières confortables, avaient voulu cela. Ceux qui, ayant refusé à ce petit gâs de France toute religion, lui avaient interdit toute discipline, toute foi, toute espérance et l'avaient jeté au feu en criant : « Marche ou crève ! » Parce que dans son désespoir ce malheureux sans étoile s'était révolté et s'était jeté sur ses chefs, on l'avait abattu...

J'ai mesuré ce jour-là l'effroyable cruauté de ces prétendus libérateurs de l'humanité dont le plus clair de l'œuvre apparaissait sanglant à mes yeux ; et j'ai mesuré la terrible responsabilité que nous, qui savions tout cela, avions encourue en ne nous dressant pas pour défendre à tout prix l'âme de ces fils de France, capables d'être des assassins, et capables une fois illuminés, allant à la mort, de se mettre au pas « pour ne pas déshonorer leur régiment ». A quel pas héroïque ne se seraient-ils pas mis, si on ne les avait précipités dans l'anarchie !

R. P. DONCŒUR,

*Aumônier militaire,*

*Commandeur de la Légion d'honneur.*

### Bis repetita.

Nous rappelons ici quelques avis que nous avons adressés aux paroissiens dans nos vœux de « bonne année ».

*Il est recommandé* à tous ceux qui assistent aux messes ou offices qui comportent une prédication, de se déplacer, de se rapprocher de la chaire, s'ils en sont trop éloignés pour entendre le sermon.

*Il est recommandé* d'arriver à l'heure aux messes du dimanche, d'arriver aussi à l'heure fixée pour la célébration des mariages et de ne pas imposer une attente, souvent prolongée, au clergé et aux employés de l'église.

*Il est recommandé* de présenter les nouveaux-nés au baptême, dans un délai maximum de dix jours. Des parents chrétiens doivent souhaiter que leurs enfants ne tardent pas à devenir, par le baptême, enfants de Dieu.

*Il est recommandé* de ne pas trop attendre pour appeler le prêtre au chevet des malades, afin que ces chers malades puissent se préparer, en pleine connaissance, à la réception des sacrements.

Bien mourir, c'est la grâce des grâces.

### Notes de voyage (suite et fin).

*Mardi 11 Septembre.* — Aujourd'hui, nous restons à Bristol. Nous mettons à profit cette journée de répit en visitant, le matin, un parc et un château, l'après-midi, la Tour de Cabot.

Le parc, à quelques centaines de mètres de Clifton-Down, au delà du pont suspendu, nous donne une idée de l'opulence de certaines vieilles familles de l'aristocratie anglaise.

Ce parc a des milliers d'hectares ; huit kilomètres de murs l'entourent. Quelles hécatombes de gibier y pourraient faire nos disciples de Saint Hubert ! Les lapins y pullulent. Des cerfs, des chevreuils y courent en liberté. Nous en voyons une bonne centaine. Nous pouvons nous en approcher à bonne portée de fusil, mais pas plus... C'est alors une fuite rapide jusqu'à un bosquet plus éloigné, d'où ils nous regardent avec une curiosité inquiète. Puis des ramiers, des faisans, volent d'arbre en arbre. Les arbres, avec quel soin touchant on les traite ! Ils ne connaîtront pas la hache du bûcheron. Il en est qui, plus que centenaires, sont soutenus par des étais. Ils mourront de leur belle mort. Alors, mais alors seulement, ils deviendront bois de chauffage et seront aussitôt remplacés par des plantations nouvelles.

Voici le château. Malgré l'aimable invitation qui nous est faite, nous n'y pénétrons pas. Il faudrait consacrer trop de

temps à le visiter. Nous nous contentons d'en faire le tour, de visiter les jardins, les serres immenses. Il faut être archimillionnaire pour entretenir une pareille propriété, et le maître de ce domaine en possède, nous dit-on, deux autres aussi vastes et aussi beaux, sans compter son hôtel à Londres.

C'est dans le voisinage que se trouve le cottage qui sert de résidence à Son Excellence l'Evêque de Clifton. Nous voulons, avant de reprendre bientôt le chemin de France, présenter nos hommages au chef du diocèse. Ne parlant pas Français, il nous fait recevoir par son secrétaire, jeune prêtre très distingué, qui nous accueille aimablement et se fera près de Monseigneur l'interprète de nos sentiments de respect. Son Excellence ayant bien voulu m'autoriser à prêcher la retraite et à confesser dans son diocèse, je lui fais remettre par son secrétaire la lettre, écrite en latin, où je lui exprime mes remerciements.

L'après-midi, promenade à travers la ville et ascension de la Tour de Cabot. Jean Cabot et son fils Sébastien, nés, le père à Gênes, le fils à Venise, sont deux célèbres navigateurs qui, au service des rois Henri VII et Henri VIII d'Angleterre, partirent de Bristol, parcoururent les mers et découvrirent Terre-Neuve et le Canada, en 1497.

Nos bons amis les Anglais font dater de cette époque la découverte de l'Amérique. « Christophe Colomb a eu le grand tort de n'être pas le mandataire des souverains anglais ».

La tour de Cabot, dressée sur une colline, au centre de la ville, monte très haut. De la galerie supérieure, on embrasse un vaste horizon. Sur le parapet qui court tout autour de cette galerie des flèches indiquent la direction des principales villes du monde et des plaques de cuivre indiquent la distance qui sépare ces villes de Bristol, dont elles font comme le centre géographique du globe.

*Le mercredi 12.* — C'est notre dernier jour de vacances. Il sera consacré à un voyage à Oxford.

Oxford est, avec Cambridge, la grande cité universitaire d'Angleterre. Bristol a aussi son université, d'autres villes de Grande-Bretagne en sont dotées, mais les deux grands centres intellectuels sont Cambridge et Oxford.

Oxford n'a pas plus de soixante mille habitants, mais elle possède vingt et un collèges proprement dits et de nombreux établissements scientifiques, en tout trente foyers de hautes études.

Pour nous, prêtres catholiques, une visite à Oxford offrait un très spécial intérêt. C'est de là qu'est parti le célèbre mouvement religieux du siècle dernier, de 1835 à 1844, qui eut un retentissement énorme dans le monde et qui a abouti à la conversion au Catholicisme d'un grand nombre de savants

anglais, de ministres protestants et du plus illustre d'entre eux, celui qui fut l'initiateur de ce retour à Rome, et qui devint le grand Cardinal Newman.

Avec Pusey, Keble et Froude, Newman, l'étoile d'Oxford, vit et dénonça, dans des tracts répandus partout, le vide, l'absence de surnaturel, de sève chrétienne dont souffrait l'Eglise Anglicane. Pasteur (anglican) de l'église paroissiale de l'Université à l'âge de 32 ans, il proclama du haut de la chaire, devant des milliers d'auditeurs, cette sorte d'apostasie de l'Anglicanisme, machine fonctionnant à vide, sans dogmes, sans sacrements, sans attaches avec l'Eglise des Apôtres.

Il ne songeait certes pas, dès ce moment, à devenir catholique, à se rallier à l'Eglise de Rome. Il voulait seulement vivifier la religion anglicane, lui donner autre chose qu'une ossature sans âme, sans moelle. Il voulait lui rendre l'Evangile, la doctrine du divin Maître. Mais quand avec une âme loyale on cherche la vérité, on ne saurait s'arrêter à mi-chemin. Ce qui devait arriver, arriva. Aussi longtemps que la lumière demeura incomplète dans son âme, il la chercha. Sa loyauté lui fit bientôt un devoir de se démettre de son titre, de ses fonctions de pasteur anglican. Dans la retraite, il poursuivit ses études, et la logique le conduisit où elle devait le conduire : au Catholicisme Romain. Converti, il reçut le sacerdoce, puis l'épiscopat. Il fut créé cardinal et honora la pourpre.

Soyons indulgents pour nos frères séparés, pour les protestants. Nous sommes si sûrs de posséder la vérité, que nous avons peine parfois à comprendre les négations, les doutes, les simples hésitations de ceux qui ne partagent pas notre foi.

Quand un homme d'une intelligence aussi puissante, d'une loyauté aussi grande, d'une érudition aussi étendue que Newman a pu dire : « Je n'ai pas péché contre la lumière. je me suis converti au Catholicisme dès que j'ai vu que seul il possédait la vérité religieuse. » Quand on songe que pour arriver à cette conviction il lui a fallu des années d'étude, il faut être indulgent et prier pour que Dieu fasse briller la lumière de la vérité aux âmes qui la cherchent. Mais j'oublie de raconter ma visite. Excusez-moi, chers lecteurs, j'y viens.

Tout est artistique à Oxford : chapelles des collèges, salles de conférences, cloîtres, cours, jardins. Rien de banal ! L'architecture des bâtiments, les tableaux, les peintures, les fresques, le mobilier scolaire, les grilles de fer forgé des sanctuaires. Comme on est loin de la vie trépidante de nos cités modernes, des magasins aux couleurs criardes. C'est une université, ce n'est qu'une université. Oxford ne vit que de la vie de l'esprit. Nous avons parcouru avec recueillement la grande salle où se confèrent les grades, la salle voisine où

s'assemblent pour délibérer les recteurs de tous les collèges formant le Conseil de l'Université.

Nous n'avons eu garde d'oublier la visite de l'incomparable bibliothèque, qui contient quarante mille volumes rares, trente mille manuscrits anciens, des livres d'heures, des missels, des bibles enluminées, décorées, des reliures ou s'encastrent, gravées dans l'ivoire, des scènes avec de nombreux personnages, des papyrus du <sup>II</sup> siècle sur l'Evangile. Tous les styles décoratifs d'Europe et du monde y sont réunis.

En terminant mon trop long récit, je veux, chers lecteurs, vous montrer une fois de plus l'action de Dieu poursuivant les âmes.

C'est à Oxford. A peine avons-nous commencé la visite du premier collège, qu'un jeune homme de vingt-cinq ans environ vient vers nous : « Je suis libre de ma journée, nous dit-il, je connais Oxford ; si vous voulez me le permettre, je vous accompagnerai volontiers ». Un peu surpris, mais gagnés par sa physionomie triste et douce, nous acceptons et, en cours de route, nous parlons.

Ecoutez cette touchante histoire. C... a habité quelques années à Brest, où son père était consul britannique. C'est là qu'il a appris le Français, qu'il parle assez bien. Il a visité la cathédrale de Quimper, il a vu et admiré, au Folgoët, notre évêque, Monseigneur Duparc.

De famille protestante, il se préparait à devenir ministre protestant. Mais son âme était inquiète. Il doutait du protestantisme. Il lutta contre ses doutes, mais quand vint le jour de recevoir « l'ordination » des mains de l'Evêque anglican, il recula. « Le protestantisme, c'est l'erreur, c'est l'hérésie. Je veux être catholique et prêtre catholique. »

Ses parents ne veulent plus le voir. Il en souffre, mais il sera prêtre catholique. Il se disposait à entrer au Séminaire en Octobre. Il y est sans doute aujourd'hui...

Encore une fois, chers lecteurs, excusez-moi de vous avoir si longuement raconté mon séjour en Angleterre. Vous m'y avez poussé, en me disant qu'il vous a intéressés. J'ai voulu vous faire comprendre combien vous devez bénir Dieu de vous avoir faits catholiques et vous donner une juste fierté de votre titre de catholiques. Puissé-je y avoir réussi !

Le jeudi soir 13 Septembre, je reprenais le bateau à Southampton pour débarquer, le vendredi matin, à Saint-Malo, et revenir à Quimper le même jour.

L. P.

## Monsieur le Chanoine Orvoën

### Doyen du Chapitre et ancien Curé de la Cathédrale.

Nous annonçons, dans notre dernier numéro de *La Voix de Saint-Corentin*, notre intention de publier dans nos colonnes quelques mots sur la vie et le ministère du vénérable prêtre dont le diocèse et la paroisse ont douloureusement ressenti la perte.

Nous ne saurions mieux faire que de donner le texte de la belle lettre adressée au clergé et aux fidèles par Son Excellence Monseigneur Duparc, qui eut pour M. Orvoën l'affection d'un ami et d'un père.

Les paroissiens aimeront à lire et à conserver cette lettre, qui fut lue en chaire le 24 Décembre, par M. le Curé, au cours de la cérémonie des obsèques de M. le chanoine Orvoën.

« Je recommande aux prières du clergé et des fidèles l'âme de M. le chanoine Joseph-Marie Orvoën, doyen du Chapitre, qui vient de mourir pieusement, quelques semaines avant d'avoir achevé sa 85<sup>e</sup> année.

» Sa mémoire sera en bénédiction devant Dieu et devant les hommes.

» Témoin de sa jeunesse cléricale et associé à sa vie pendant les vacances, entre Quimperlé et Moëlan, je l'ai vu, dès cette époque, exercer au milieu des Séminaristes plus jeunes l'apostolat du bon conseil, avec une autorité qui venait de sa vertu et de son bon sens, encore plus que de son droit d'ainesse. Son passage à l'armée, pendant la guerre de 1870, n'avait fait qu'aguerrir son âme, sans ralentir son élan vers le sanctuaire.

» Son vicariat à Kerfeunteun montra qu'il était à la hauteur de toutes les responsabilités.

» Aumônier des Ursulines de Morlaix, il donna à la piété une impulsion éclairée, dont les religieuses et leurs anciens élèves gardent encore le souvenir reconnaissant.

» Nommé recteur de Locudy, il y rencontra l'élément rural et l'élément marin juxtaposés, comme dans sa paroisse natale de Moëlan, et, menant de front l'effort pour la vie spirituelle et le souci des intérêts temporels de ses paroissiens, il acquit parmi eux une influence qui aboutit à la suppression presque du travail du dimanche, même dans la saison où le commerce des pommes de terre est la plus intense.

» Mgr Valteau l'appela, en 1897, à diriger la paroisse de Concarneau. C'est le pays de la vie ardente. Les temps étaient troublés. L'expulsion des religieux et des religieuses, la fermeture des écoles catholiques, la crise sardinière, les grèves des pêcheurs et des soudeurs, vinrent successivement agiter

une population pleine de cœur, mais enfiévrée par tant d'épreuves. Le Curé, entraînant son monde à la prière et à l'action, secourut les victimes de la persécution, fit revivre les écoles avec un nouveau personnel, fonda un patronage très vivant, rappela les religieuses, vint en aide aux marins angoissés par la famine, sollicita la charité nationale par la voix de la grande Presse, intervint dans les grèves, parla en pacificateur dans les réunions des ouvriers, des pêcheurs, et conquit l'estime universelle, si bien que, en Janvier 1911, les soudeurs lui demandaient d'être leur délégué à l'Assemblée générale des usiniers de l'Ouest. Il venait d'acquérir le terrain destiné à la nouvelle église et de lancer la première souscription pour la construire, quand il fut nommé curé-archiprêtre de la Cathédrale : Saint Guénolé, patron de Concarneau, l'envoyait à son ami, Saint Corentin.

» Sur ce nouveau théâtre de son zèle, même pendant les quatre années de la grande guerre, son apostolat ne faillit pas un seul instant. Il ramena tout son ministère à la recherche de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Avec le concours de vicaires industriels et fervents, il entretenait et complétait le réseau d'œuvres pratiques, dont nulle paroisse ne peut aujourd'hui se passer. Il a pu laisser à ses successeurs une organisation pleine de vie surnaturelle.

» C'est qu'il payait de sa personne. L'équilibre parfait de ses facultés lui assurait sur les âmes un prestige reconnu de tous. Sa charité sans bornes lui conciliait tous les cœurs. Simple et droit, esprit judicieux et plein de foi, il savait parler aux âmes un langage tout chrétien. Il écrivait avec distinction. Sa vigilance justement inquiète, au milieu des dangers présents, donnait parfois à son Bulletin paroissial une note un peu grondeuse, qui témoignait de sa haine du péché, autant que de son amour pour les pécheurs. Appelé souvent à présider des missions bretonnes, il y apportait le même esprit apostolique, qui triomphait ordinairement de toutes les résistances. Mais c'est surtout au confessionnal et dans la visite des malades qu'il était apprécié des fidèles. Aucun père de famille n'y aurait mis plus de tact, de miséricorde et de persévérance. C'est aussi en père de famille spirituel qu'il s'occupait de ses écoles catholiques et rappe lait avec instance aux parents chrétiens leur devoir en matière d'éducation.

» Dieu a béni son ministère sous tous les rapports. La paroisse Saint-Corentin lui devra son presbytère, son magnifique patronage, ses cloches renouvelées, sa chorale, son orgue de chœur, sa lumière électrique, son bulletin mensuel.

» Nous espérons qu'en abandonnant, en 1932, la direction fatigante d'un organisme si complexe, il pourrait trouver dans la haute dignité de Doyen du Chapitre un repos

relatif, qui lui permettrait de nous réjouir et de nous édifier longtemps encore, malgré son grand âge, par son esprit de prière et le charme d'une bonne humeur que la vieillesse n'avait pas éteinte. Fidèle à l'office du chœur, assidu encore au confessionnal, disant la messe d'une façon très pieuse, il était le modèle de ses confrères du Chapitre. Sa santé, pourtant, faiblissait peu à peu. La science des médecins, les bons soins qu'il reçut, ne purent que prolonger sa vie de quelques mois. Et voici qu'il vient de nous quitter, sans bruit, soumis à la volonté de Dieu, unissant son sacrifice à celui de Jésus-Christ, sous la bénédiction de la Vierge de Lourdes, dont il avait été le fidèle pèlerin, pendant plus de vingt ans.

» Tout le diocèse priera pour ce vétéran du clergé, qui n'a jamais cessé d'être, dans toute la force du terme, *un homme de Dieu*.

» J'offre mes condoléances et celles du vénérable Chapitre à la famille de Monsieur le Doyen.

» Quimper, le 22 Décembre 1934.

» † ADOLPHE,

» *Evêque de Quimper et de Léon.* »

### La Fête de la Sainte-Famille.

Dimanche 20 Janvier, avait lieu la fête patronale de la Sainte-Famille. La Sainte-Famille ? — Oui, le patronage de la rue Valentin, qui ne porta jamais mieux son nom, car il réunit, ce jour-là, des familles entières, au pied de l'autel, dès le matin, pour la messe ; puis, l'après-midi, dans la vaste salle transformée en théâtre.

« Voilà une fête en retard de 8 jours », pourrait murmurer la voix d'un liturgiste ponctuel. C'est vrai ! Mais, dimanche dernier, les Scouts avaient envahi chapelle, salles, cours. C'était leur journée. Quelle bonne et belle journée ! Ah ! si vous aviez vu cela. Et la « Sainte-Famille » avait pensé, qu'au nom de la charité, la liturgie excuserait.

La fête, d'ailleurs, ne perdit rien pour attendre. A la messe, dont l'heure matinale ne fit reculer ni enfants, ni parents, ni amis, les Scouts reconnaissants et les voix les plus fraîches de la Chorale de Saint-Corentin prêtèrent le concours de leurs chants.

Après l'Evangile, M. le Curé donne aux parents, aux enfants, aux maîtresses du patronage, conseils et encouragements. Il dit tout le bien qu'a fait, que fait et que fera ce cher patronage de la Sainte-Famille, qu'il a connu il y a 27 ans, lorsqu'il en était un peu l'aumônier, en même temps

que du Lycée, et qu'il se félicite, comme curé, de retrouver si plein de vie, d'activité et d'esprit d'apostolat.

L'après-midi, on se retrouva devant le rideau du théâtre. Animation dans la salle, où préside M. le Curé, entouré d'un bienveillant public.

1, 2, 3 coups. La toile se lève !... Pas de spectacle à grand éclat : pour la joie de tous, les petites étaient à l'honneur : Rêve et Prière des petits Bébés roses, chansons mimées d'une façon charmante ; tableaux touchants et drôles du foyer du petit Poucet, sept poucettes qui chantent, qui dansent, qui prient, qui pleurent, qui mordent à dents affamées dans un superbe gâteau des rois... et qui — on ne s'attendait pas à cela — font même de la réclame pour la *Voix de Saint-Corentin*, avant de tomber dans les bras d'un papa perdu, enfin retrouvé. — N'oublions pas la « Fuite en Egypte », et l'Apothéose groupant autour de la Sainte-Famille les familles de la terre.

« O Sainte-Famille, que la vertu qui fleurit dans votre demeure fleurisse dans tous nos foyers, à la ressemblance du vôtre ! »

C'est bien cette prière qui s'échappait de tous les cœurs quand on se sépara gais et heureux. Mais, nous y ajoutons un profond merci pour l'œuvre si belle du Patronage, où les mamans, tous les mois, les enfants tous les jours, viennent apprendre à ressembler davantage à leurs divins Modèles.

### Autour du vieux Quimper

### La Paroisse de la Chandeleur

(de 1623 à 1667)

(Suite)

Le 16 Novembre 1636, vers 4 heures de l'après-midi, un baptême de marque était solennellement administré dans la cathédrale de Saint-Corentin. Révérendissime Père en Dieu Messire Guillaume Le Prestre, évêque de Cornouaille, seigneur de Kervégant, le Vergier, Logant, etc., conseiller du Roi en ses conseils d'Etat et privé, assisté de Messieurs les chanoines de la dite cathédrale, versa l'onde baptismale sur le front de Louis-Corentin de Rosmadec, second fils né le 8 précédent du marquis de Rosmadec, gouverneur de Quimper, et de dame Renée de Kerchoent, son épouse. M. de Rosmadec avait voulu que la cité quimpéroise fût la marraine de son enfant, et la communauté de ville ayant désigné son maire,

noble homme Rolland Billoart, sieur de Kernéven, « procureur syndic des nobles, bourgeois et habitants », pour tenir le bébé sur les fonts, le digne magistrat municipal s'en acquitta de façon très correcte, avec l'assistance des notables, MM. de la Forest Lhonoré, de Bourgerel, du Stangier, du Run Furic, Trévénou, Baron, Pitois et plusieurs autres anciens syndics, qui signèrent ainsi que les magistrats du présidial, les seigneurs de Kerlot, D'Ellien et divers gentilshommes. Ce fut assurément une fort belle cérémonie. Les cloches sonnèrent leurs plus joyeuses carillonnées, et j'aime à croire qu'on n'oublia point les pauvres, non plus que les enfants à qui des dragées durent être lancées généreusement.

La famille de Penancoët tenait à Quimper un rang moins élevé, mais encore honorable. Messire René de Penancoët, chevalier, époux de dame Françoise Laurens ou Lorange, seigneur et dame de Coetsalliou, La Motte, Trohanet, etc., furent père et mère, en 1633, d'une fille, Marguerite, baptisée le 17 Janvier, par noble et vénérable personne Missire Germain de Kerguelén, chanoine et official de Cornouaille. Les Penancoët résidaient au manoir de Penhoat, en Cuzon, mais ils étaient d'origine léonaise, et c'est deux de leurs compatriotes qu'ils prièrent de présenter la fillette au saint baptême.

Messire Jean de Kerouartz, chevalier seigneur dudit lieu, conseiller du Roi, son sénéchal et premier magistrat de Cornouaille, en fut le parrain, et dame Marguerite de Guernisac, dame de Kerouazle, la marraine.

Le fils de René de Penancoët et de sa première femme, Jeanne-Julienne Hémery, Guillaume de Penancoët, guidon de la compagnie des gardes du cardinal de Richelieu et colonel de l'arrière-ban de l'évêché de Léon, eut de son mariage avec Marie-Anne de Plœuc une fille, Louise-Renée, qui devint la fameuse duchesse de Portsmouth et d'Aubigny, favorite du roi d'Angleterre Charles II. A Penhoat, aujourd'hui en Kerfeunteun, il y a une vieille maison gothique assez curieuse. Trohanet, en Langolen, est une belle demeure pittoresquement campée au-dessus d'un étang qu'entourent des futaies profondes. Les Kerouartz venaient de Lannilis, où le marquis de Kerouartz actuel possède encore l'antique berceau de sa maison, jolie construction Louis XIII, à pavillons et tourelles fortifiées.

Messire Jean de Boisguéhenneuc, marié à Jeanne de Kerloaguen, appartenait à une famille originaire d'Augan, au diocèse de Saint-Malo, mais établie depuis le xvr<sup>e</sup> siècle en Cornouaille, où une alliance lui avait apporté la terre de Minven en Tréogat. Sa devise bretonne était : *Carantez ha guirionez* (Amour et vérité). L'hôtel du Boisguéhenneuc se trouvait dans la rue des Réguaire. Là naquirent Charles et

Jean du Boisguéhenneuc, baptisés respectivement le 27 Mai 1634 et le 25 Avril 1636. Cette famille ne s'est éteinte à Quimper qu'il y a une cinquantaine d'années. Elle possédait une tombe élevée avec caveau dans la chapelle de Saint-Primel. Son manoir de Minven, vendu nationalement, a été mutilé de façon lamentable, mais il offre encore une élégante porte encadrée de sculptures gothiques.

Citons encore les Du Disquay, en raison du mariage, célébré à la cathédrale le 21 Décembre 1655, à 5 heures du matin, de Messire Louis du Disquay, seigneur de la Villeneuve, fils d'un président au présidial de Quimper, et de Demoiselle Renée de Coatsquiriou, fille mineure et héritière du feu seigneur de Boulvern en Plomodiern. Les Du Disquay habitaient le manoir de Kerven, en Plonéis, toujours debout en grande partie, avec ses longues cheminées à corniche et sa lucarne cantonnée d'urnes de granit. L'enfeu seigneurial de Kerven existe dans l'église de Plonéis, à droite du chœur, et il demeure timbré du blason familial des Du Disquay : *de sable à la croix pleine d'argent*, épargné par le marteau révolutionnaire.

(A suivre.)

J. K.

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — a) *Dimanches et fêtes gardées : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.*

b) *Sur semaine : messes à 6, 7, 8 et 8 h. 40 (messe du Chapitre).*

II. CONFESSION. — a) *Tous les jours, le matin, aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures.*

b) *Les samedis et veilles des fêtes : le soir, de 16 à 19 heures, puis après 20 heures.*

### Mois de Février

1, VENDERDI. — Saint Ignace, évêque et martyr. Premier vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet. Bénédiction. — De 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

2, SAMEDI. — *Purification de la Sainte Vierge ou la Chandeleur.* Offices comme le dimanche, mais pas de messe à 11 h. 30. — Avant la grand'messe, bénédiction des cierges et procession. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 11 heures et 16 heures, confession des garçons des Catéchismes.

+ 3, DIMANCHE. — 4<sup>e</sup> après l'Épiphanie. — Offices du jour. — A 20 heures, Confrérie du Rosaire et du Scapulaire.

4, LUNDI. — Saint André Corsini, évêque et confesseur. — Réunion des Mères chrétiennes.

5, MARDI. — Sainte Agathe, vierge et martyre. — Réunion de la Ligue Féminine d'Action Catholique.

- 6, MERCREDI. — Saint Tite, évêque et confesseur. — Confession des filles des Cathéchismes.
- 7, JEUDI. — Saint Romuald, abbé.
- 8, VENDREDI. — Saint Jean de Matha, confesseur. — Confession des tout-petits.
- 9, SAMEDI. — Saint Cyrille d'Alexandrie, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.
- ✠ 10, DIMANCHE. — 5<sup>e</sup> après l'Epiphanie. — Offices du dimanche. — A 20 heures, réunion bretonne.
- 11, LUNDI. — Apparition de Notre-Dame de Lourdes.
- 12, MARDI. — Les Sept Fondateurs de l'Ordre des Servites.
- 13, MERCREDI. — De la Férie.
- 14, JEUDI. — Saint Valentin, prêtre et martyr.
- 15, VENDREDI. — Saint Faustin et Saint Jovite, martyrs.
- 16, SAMEDI. — Office du 6<sup>e</sup> dimanche après l'Epiphanie.
- ✠ 17, DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME. — Offices du dimanche. — A 20 heures, Confréries du Sacré-Cœur, du Saint-Sacrement et de l'Adoration Perpétuelle. Procession. Bénédiction.
- 18, LUNDI. — Saint Siméon, évêque et martyr.
- 19, MARDI. — De la Férie.
- 20, MERCREDI. — De la Férie.
- 21, JEUDI. — De la Férie.
- 22, VENDREDI. — La Chaire de Saint Pierre à Antioche.
- 23, SAMEDI. — Saint Pierre Damien, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.
- ✠ 24, DIMANCHE DE LA SEXAGESIME. — Offices du dimanche. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon breton. Vêpres des morts.
- 25, LUNDI. — Saint Mathias, apôtre. — 27<sup>e</sup> anniversaire du Sacre de Son Excellence Mgr Duparc.
- 26, MARDI. — De la Férie.
- 27, MERCREDI. — Effusion des Trois Gouttes de Sang du Crucifix. — A 8 heures, messe à l'autel des Trois Gouttes de Sang. Les reliques demeurent exposées à la vénération des fidèles pendant 8 jours.
- 28, JEUDI. — Saint Ruellin, évêque et confesseur. — A 16 heures, confessions en vue du premier vendredi du mois de Mars.

#### Mois de Mars

- 1, VENDREDI. — De la Férie. — Premier vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet. Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.
- 2, SAMEDI. — Saint Joévin, évêque et confesseur. — A 11 et 16 heures, confession des garçons.
- ✠ 3, DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME. — Offices du dimanche. — A 20 heures, Confrérie du Rosaire et du Scapulaire.

Le Gérant : V. BOUCHER.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

**Madame LE GRAND**

28, rue du Froul.

**QUIMPER**

Ses Robes - Tailleurs de laine  
Sa Spécialité de Pull-Overs  
Bas et Chaussettes pour les  
Ecoliers et pour le Clergé

Maison recommandée pour ses prix

**Pâtisserie - Confiserie**

PETITS FOURS - ENTREMETS  
GLACES - - SORBETS  
SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

**LE BIHAN-PENNANROZ**

4, rue du Parc, 4  
**QUIMPER** (Finistère)

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX DE QUIMPER

**ENTREPRISE**  
DE  
**SERRURERIE**

**R. LE FEUNTEUN-BALBOUS**

— 24, Rue de Brest, 24 —  
et Impasse Feunteunic-ar-Lez

Chèque Postal  
Rennes : 68-55

**QUIMPER**

Téléphone 0.89

- Constructions Métalliques -  
Bâtiments Industriels - -  
- - - Hangars Agricoles  
- - - Toutes Couvertures - -  
Installation de Banques - -  
- - - Magasins, etc.  
- - - Coffres-Forts - -

Serrurerie Horticole, Serres  
Châssis de Couche, Clôtures  
- Serrurerie du Bâtiment -  
Vérandas, Marquises, Rampes  
- - - Balcons - - -  
Grilles légères et en fer forgé  
- Entourages de Tombes -

R. C. QUIMPER 5.292

**FAITES VOS ACHATS**

DE BRODERIES - DENTELLES  
ET FILETS D'AMEUBLEMENT  
GRÈS & FAIENCES DE QUIMPER



✠ ✠ ✠ **A LA VILLE D'YS** ✠ ✠ ✠

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16  
(Près de la Poste)

**QUIMPER**

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX

## Articles pour Literie

Edredons - Couvertures  
Toutes Transformations**M<sup>me</sup> COSMAO**16, rue Elie-Fréron, 16  
**QUIMPER****CYCLES**MACHINES A COUDRE  
VOITURES D'ENFANTS**M<sup>me</sup> PIERRE JEAN, MÉCANICIEN**66, rue Neuve, 66  
**— QUIMPER —****ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS****CHARPENTE****MENUISERIE****TANGUY-MOREAU****MAÇONNERIE****CIMENT ARMÉ**

28, RUE DE L'HOSPICE, 28 - QUIMPER

**Restaurant LE DÉ**

33, rue des Douves - QUIMPER

**COIGNEC-SCORDIA, Succ<sup>rs</sup>**BANQUETS ET NOCES  
REPAS A TOUTE HEURE

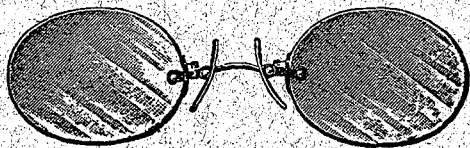
Téléph. 6.42

**CHAMBRES**

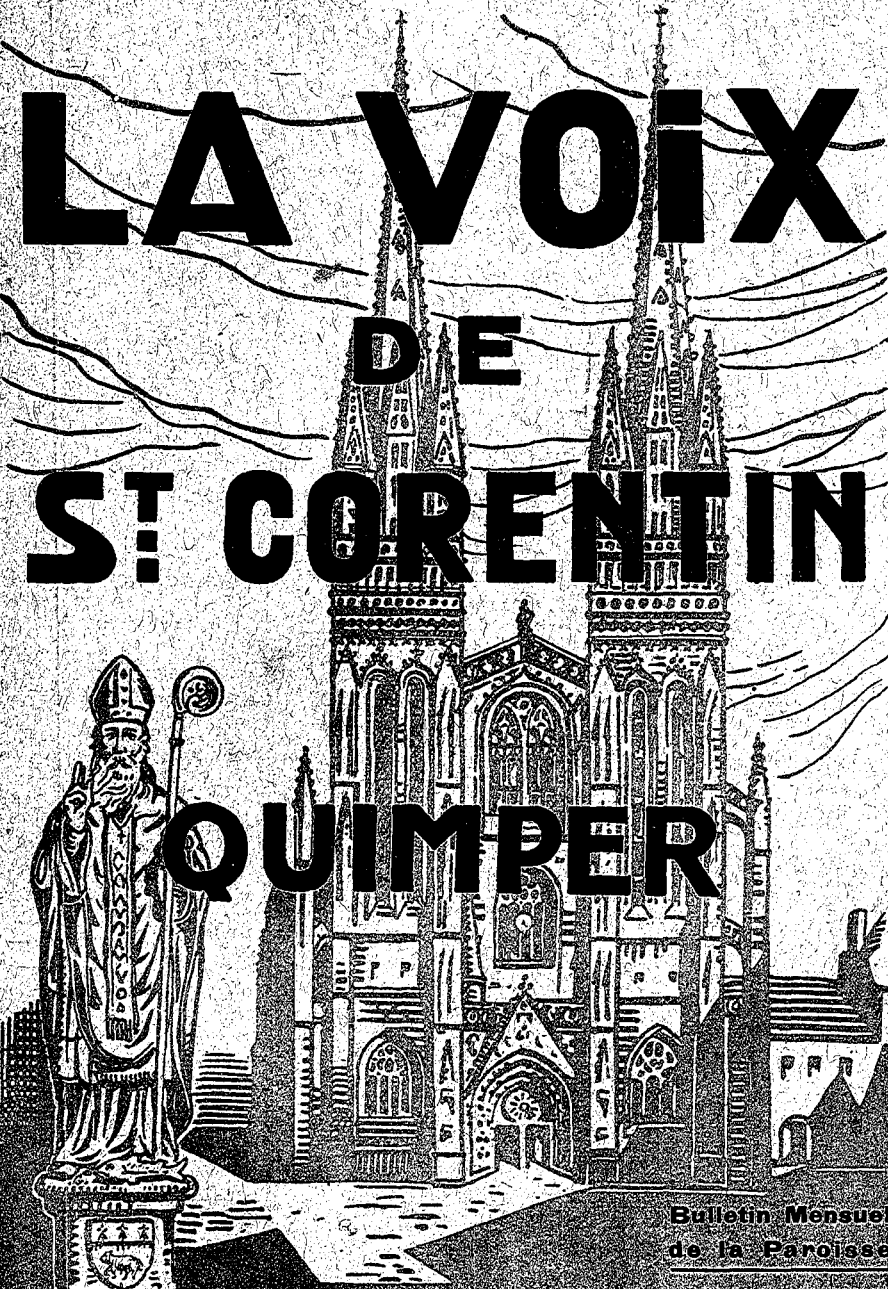
R. C. 7.722

**Lunetterie et Orthopédie****DELBENN**

16, rue Kéréon

**QUIMPER****P. LE GUENNEC**  
OPTICIEN DIPLOMÉ  
BANDAGISTE

Maison de Confiance spécialement recommandée

Bulletin Mensuel  
de la ParoisseLA PAROISSE EST UNE FAMILLE  
L'EGLISE PAROISSIALE EST LA MAISON DE FAMILLE  
A L'EGLISE SE FAIT L'UNION DE TOUS LES ENFANTS  
A L'EGLISE SE RATTACHENT LES PLUS CHERS SOUVENIRS  
DANS L'EGLISE SE REFONT LES AMESAIMEZ VOTRE EGLISE  
ALLEZ A VOTRE EGLISE

**C o u p o n s**  
*Achat & Vente de Titres*  
*Placements*  
*Escompte*  
*Dépôt de Fonds*  
*Avances*

# Comptoir National d'Escompte DE PARIS

*Société Anonyme*  
 au Capital de 400 Millions entièrement versés

Siege social : A PARIS, 14, rue Bergère

Agence  
**QUIMPER**  
 26 rue du Parc

Sous-Agences :  
 ~ **Brest** ~  
 ~ **Concarneau** ~  
 ~ **Lorient** ~  
 ~ **Morlaix** ~  
 ~ **Vannes** ~

## LA VOIX DE SAINT-CORENTIN

BUREAUX : Rue du Frouit (Sacristie) || DÉPÔTS } Librairie LE GOAZIOU.  
 — GUVARC'H.

*Paraît le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois.*

Abonnement d'honneur : 20 francs par An.  
 Abonnement : 10 fr. par An. — Le Numéro : 1 franc.  
 Annonces commerciales : 25 fr. par An pour une case.

## LA VIE PAROISSIALE

### Vingt-septième anniversaire.

Il y a 27 ans, le 25 Février dernier, Son Excellence Monseigneur Duparc recevait, dans la Basilique de Sainte-Anne d'Auray, la consécration épiscopale. Quelques jours après, au milieu des ovations d'une foule nombreuse et enthousiaste, Monseigneur arrivait à Quimper.

Il y a vingt-sept ans ! Nous attendions beaucoup de son Episcopat. Notre attente n'a pas été déçue, elle a été dépassée.

Quelles directions sages, fermes autant que paternelles, nous avons reçues de Lui. Ces directions, il les a toujours données en se plaçant au seul point de vue de la gloire de Dieu et du bien surnaturel des âmes.

Il est arrivé parfois que des adversaires l'ont taxé d'intransigeance, mais, même chez les adversaires, ceux que n'aveugle pas le parti-pris, ont dû reconnaître que Monseigneur de Quimper a parlé, a agi en homme de Dieu, en gardien intrépide des droits de Dieu, de l'Eglise, de la morale catholique.

Et les chrétiens fidèles, eux, savent le zèle, le dévouement avec lesquels leur évêque s'est donné à son troupeau. Ils lui ont voué une reconnaissance filiale, une vraie vénération.

Nous n'osions compter en 1908 que Monseigneur Duparc resterait si longtemps à la tête de notre diocèse. Aujourd'hui,

nous espérons, qu'aidé par son auxiliaire dévoué, il restera longtemps encore sur le siège de Saint Corentin. Nous l'espérons, et nous le demandons à Dieu dans nos prières.

*Ad multos annos !*

### Le nouveau Doyen du Chapitre.

Sur la proposition de Son Excellence Monseigneur Duparc, le Souverain Pontife a nommé doyen du chapitre de la cathédrale de Quimper, en remplacement de M. le chanoine Orvoën, M. le chanoine Bars.

M. Bars (Jean-Louis) est né à Plouguerneau, en 1868. Ordonné prêtre en 1892, il fut successivement vicaire à Loctudy et à Saint-Melaine de Morlaix, puis professeur de Droit canonique au Grand Séminaire.

En 1924, il devint chanoine titulaire et aumônier de l'Asile Saint-Athanase. M. Bars est un canoniste distingué, un liturgiste impeccable. Maître des cérémonies, il est aussi l'official du diocèse.

Nous lui offrons nos plus respectueuses félicitations pour la haute fonction qui vient de lui être conférée et nous souhaitons qu'il puisse l'exercer de longues années.

### Monsieur Paul Manière.

Après une longue maladie, qu'il a supportée sans une plainte, mourait à son domicile, quai du Stéir, le 23 Janvier dernier, M. Paul Manière, ancien notaire. Il était dans sa 72<sup>e</sup> année.

Homme de bon conseil, d'une droiture parfaite, il a honoré sa profession.

Il fut un chrétien dans toute l'acception du mot. Pour lui, être chrétien ne signifiait pas seulement admettre une doctrine, se soumettre à quelques pratiques extérieures. Il vivait pleinement sa foi. L'évangile était son livre de prédilection, le tabernacle l'attirait. Avec quelle édification les « hommes du Sacré Cœur » le voyaient en adoration *toute la nuit, sans interruption*, devant le Très Saint-Sacrement, chaque fois que se faisait à Saint-Corentin l'adoration nocturne.

La maladie fut par lui accueillie avec une soumission toute filiale, comme l'envoyée de Dieu. Pas un murmure, pas un gémissement. Il avait recommandé de ne jamais user d'un remède qui pût, en diminuant ses souffrances, diminuer ses mérites.

Ses derniers mois de vie furent une véritable ascension dans la voie de la vie intérieure, de l'abandon filial entre les mains de son Dieu.

Il reçut les derniers sacrements, plusieurs semaines avant sa mort. Il bénit tous les siens et c'était une scène touchante. Sa femme, ses enfants, tous ses petits-enfants courbèrent le front et se signèrent pendant que le mourant traçait au dessus d'eux le signe de la Croix.

Notre Seigneur vint une dernière fois le visiter, la veille de sa mort. Il s'est éteint paisiblement.

La paix ! C'est la devise bénédictine ; et M. Manière allait chaque année prendre un long bain de surnaturel, de vie intérieure à l'ombre du monastère bénédictin de Kergonan. Il était oblat de Saint-Benoît.

Il était aussi depuis de longues années, conseiller paroissial de la Cathédrale, et nous ressentons profondément sa perte.

Nous prions Mme Manière et ses enfants de recevoir nos sincères et religieuses condoléances.

### L'Action Catholique

Qu'est-ce que l'Action Catholique ? A quoi peut-elle servir ? A quoi sert-elle ?

Ce sont là des questions qui nous sont parfois adressées, et même par de bons catholiques qui ont donné leur adhésion à la Ligue et qui paient régulièrement leur cotisation annuelle. Je voudrais apporter à ces questions une réponse qui puisse leur donner tous les éclaircissements qu'ils désirent et qu'ils ont raison de désirer.

Qu'est-ce que l'Action Catholique ?

C'est la collaboration des laïcs, avec le clergé. Ici le mot laïcs ne désigne pas les partisans d'un laïcisme doctrinal excluant Dieu de la vie familiale et sociale. Ces laïcs-là sont des ennemis de l'Eglise, le mot laïcs désigne ici les simples fidèles, c'est-à-dire les catholiques qui n'ont pas reçu les saints ordres, qui ne font pas partie du Clergé ; mais qui, animés d'une foi profonde, veulent que Dieu règne dans les âmes, dans les institutions, dans le pays, et qui sous la direction de la hiérarchie catholique, apportent à cette œuvre leur collaboration. Ce sont ces bons fidèles qui font partie de la Ligue d'Action Catholique.

La Ligue est un groupement de formation, de défense et de conquête catholique.

Un groupement de *formation* catholique diront peut-être quelques uns : « Mais nous ne sommes plus à l'âge où l'on doit recevoir une formation. — Nous ne sommes plus à l'âge où l'on doit fréquenter les cours d'instruction religieuse. Nous sommes des hommes ! »

Vous êtes des hommes. Oui ! Peut-être même vos tempes commencent-elles à grisonner ? Peut-être même avez-vous

une tête toute blanche ou bien encore vous avez perdu vos derniers cheveux avec vos dernières illusions ? Soit !

Mais il vous resterait une illusion et elle serait fâcheuse, si vous croyiez pour autant que vous n'avez plus besoin de formation chrétienne. Vous en aurez besoin jusqu'au dernier jour de votre vie, que je souhaite longue.

« Mais ! dira-t-on encore, nous sommes des chrétiens très pratiquants ». Je vous en félicite, et j'en suis heureux, mais seriez-vous d'une piété sraphique, vous avez encore besoin de formation chrétienne.

Est-ce à dire que les réunions d'Action Catholique doivent ressembler à ces leçons de catéchisme que vous avez suivies, il y a 10 ans ou 50 ans ? Non ! Il ne s'agit pas de redevenir écoliers ni de réciter des leçons.

Il s'agit d'étudier ensemble, de parler ensemble des questions chères à tout vrai catholique, de voir ensemble comment la presse, comment les institutions, la législation, etc., traitent l'Eglise et ceux qui font profession de lui appartenir.

Car il n'est pas une question dans l'ordre économique, dans l'ordre moral, qui puisse être pleinement résolue en dehors des principes éternels de la loi divine. Dieu n'est pas seulement la voie, la vérité et la vie, pour les individus, il l'est pour les sociétés.

La Ligue, par les journaux et revues qui lui servent d'organes, par les enseignements des papes et des évêques qu'elle étudie dans ses réunions périodiques, donne à tous ses adhérents, des notions claires, autorisées, sur toutes les questions qui occupent et préoccupent l'opinion contemporaine.

Apprendre à penser et à juger en catholiques, c'est une œuvre qui n'est jamais achevée. Le catholicisme n'est pas quelque chose de mort, d'arrêté, de figé, c'est une vie qui suit, juge et contrôle toutes les manifestations de la vie des hommes et qui le fera aussi longtemps que durera le monde. La Ligue est donc un groupement de formation. Par là elle fait du bien tout d'abord à ses adhérents eux-mêmes.

C'est encore, disons-nous, un groupement de *défense* catholique. Pour se défendre, objecterez-vous : il faut être attaqué. Or, nous vivons sous un régime de liberté et personne n'est inquiété pour ses sentiments religieux, pour ses pratiques chrétiennes !

Peut-on vraiment soutenir que les libertés religieuses et que les droits de la conscience chrétienne ne sont ni attaqués ni menacés ? Pour oser le prétendre, il faudrait avoir sur les yeux un triple bandeau. Il faudrait surtout ignorer tout de la législation de ces dernières années. Qu'il nous suffise de rappeler les injustices criantes dont la législation scolaire

frappe en France, et seulement en France, l'enseignement chrétien. Les injustices odieuses dont la loi frappe les religieux, même anciens combattants.

Et aux injustices déjà consommées (mais que nous prétendons faire un jour disparaître), il faut ajouter les menaces : Les expulsions peuvent reprendre. Elles ont failli reprendre en 1924 à l'avènement d'une Chambre en majorité radicale et sectaire. L'école unique, telle que la comprennent ceux qui la patronnent, n'est pas autre chose qu'un monopole détourné qui, en fait, supprimerait l'enseignement libre.

La Ligue Catholique veut être et peut en fait, être une organisation de *défense* catholique, garder les libertés auxquelles le catholique a droit.

Elle veut et peut être plus que cela, un puissant instrument de conquête. Nous vivons sous un régime où l'opinion est maîtresse. Il s'agit donc de gagner l'opinion à nos idées de justice et de vraie liberté.

Il y a quelques jours, à la salle Jeanne-d'Arc, on jouait une pièce où éclatait toute la cruauté inique des lois qui interdisent aux religieux la liberté d'enseigner en France. Ils sont venus, y disait-on, défendre la patrie aux jours d'épreuve. Ils ont cueilli sur les champs de bataille toute une moisson de croix de guerre et de croix de la Légion d'Honneur. Par milliers, ils ont versé leur sang. Ceux qui sont morts pour la France, la France les a gardés, ils reposent avec leurs compagnons de combat dans nos cimetières du front. Ceux qui ne sont pas morts ? Eh bien, ils ont été invités à retourner en exil, s'ils voulaient reprendre leur tâche d'éducateurs de l'enfance et de la jeunesse. On exalte leur action bienfaisante, religieuse surtout, mais patriotique aussi sur la terre étrangère où ils sont les meilleurs ouvriers de l'influence française, mais ce qu'ils font si magnifiquement au-delà des frontières, il ne leur est pas permis de le faire en terre française. Si vous aviez vu l'assistance vibrante, marquant par ses applaudissements toute son admiration pour ces bons Français, toute sa réprobation pour une loi qui les traite chez nous en parias, vous auriez compris que le peuple français n'est pas fermé aux sentiments de justice. Or, la Ligue veut et peut répandre ces sentiments dans le pays ! Et le jour où elle aura conquis l'opinion, elle aura conquis la liberté religieuse.

Nous n'avons cité qu'une de ses revendications, nous pourrions en citer beaucoup d'autres.

Ce que nous avons dit suffit, n'est-il pas vrai ? pour montrer que la Ligue d'Action Catholique a sa raison d'être, qu'elle a un beau rôle à jouer à l'heure présente.

Nous souhaitons qu'elle recueille de nombreuses adhésions, que ses réunions soient suivies, soient vivantes. Elle

peut faire, elle veut faire du bon travail pour Dieu, pour l'Eglise, pour la France.

### Les Quarante-Heures. — Les Cendres.

Saint Paul disait aux premiers chrétiens : « *Gaudete, iterum dico Gaudete* : Soyez joyeux, je vous le répète ; soyez joyeux. » La doctrine catholique n'est pas ennemie de la joie. La joie est une vertu, elle est l'épanouissement d'une bonne conscience. Un saint triste est un triste saint : On est joyeux dans les monastères, autant que fervent.

Pourquoi faut-il que trop souvent on cherche la joie dans la licence, le désordre, le péché ? La joie de Noël consiste pour un certain monde, dans un réveillon trop plantureux. Les jours qui précèdent le carême et qu'on appelait pour cela les jours gras et pendant lesquels on se livrait jadis à d'honnêtes divertissements, sont bien vite devenus pour ce même monde, des jours de dévergondage.

C'est pour réparer ces désordres du Carnaval que l'Eglise a établi l'Adoration des Quarante-Heures.

Il semble que le Carnaval des fêtards soit en régression partout depuis la guerre, dans la plupart des villes.

Il s'y commet cependant bien des péchés qui réclament une expiation.

C'est dans cet esprit de réparation, dans le but de compenser par des actes d'adoration et d'amour, les offenses faites à Dieu, que les chrétiens fidèles viennent prendre part à l'adoration des Quarante-Heures et prier devant le Saint-Sacrement exposé sur l'autel les dimanches, lundi et mardi précédant le Carême.

Les bons paroissiens ne manqueront pas d'entourer Notre Seigneur pendant les Quarante-Heures.

Ils viendront aussi, pieusement, recevoir les Cendres.

C'est une leçon d'humilité que l'Eglise veut donner tout d'abord à ses fidèles, au premier jour de la Sainte Quarantaine : « Souviens-toi homme que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ! » Que l'on ait étonné le monde par sa science ou son génie, que l'on ait présidé aux destinées d'une nation, que l'on ait été un manieur d'argent, un manieur d'hommes, que l'on ait été comblé de gloire ou d'honneur, un jour viendra où il faudra mourir et dans la solitude obscure du tombeau n'être bientôt plus qu'un peu de poussière.

Mais l'Eglise, qui prêche l'humilité, prêche aussi l'immortalité ; si notre corps doit un jour ne devenir que ce « quelque chose qui n'a plus de nom dans aucune langue », nous avons une âme qui, elle, ne sera pas enfermée entre

les planches de notre cercueil, une âme immortelle qui est destinée à la possession sans fin du bonheur du Ciel.

Entre le corps et l'âme, il y a, depuis la chute originelle, un perpétuel conflit. Le corps qui ne doit être que le serviteur, tend à se faire le maître et, s'il le devient, il est un cruel despote qui, en se perdant, perd aussi l'âme et la voue à un éternel malheur.

Et l'Eglise par la cérémonie des cendres, veut aussi nous prêcher la nécessité du combat de la vie chrétienne. Qué notre âme garde sa place, la première, que notre corps reste le serviteur, un bon serviteur et ne devienne pas un tyran. Acceptons la loi d'une sage mortification, réfréons les passions mauvaises, acceptons les pénitences justes et nécessaires que nous impose la morale chrétienne et notre âme victorieuse parviendra au bonheur du Ciel pour lequel elle a été créée, et notre corps après l'épreuve de la mort, châtiment du péché, ressuscitera un jour glorieux de ses cendres pour posséder, lui aussi, l'éternelle félicité ! « *Credo carnis resurrectionem* ; je crois à la résurrection de la chair ».

### La Station de Carême.

Elle s'ouvrira cette année le 10 Mars, premier dimanche du Carême. Le prédicateur, le Père Dessains, est un jeune missionnaire diocésain de Rennes. Il a déjà prêché une station de Carême récemment à Douarnenez et ses instructions ont été suivies par un auditoire nombreux qu'il a su intéresser, émouvoir et édifier. Les paroissiens de Saint-Corentin se presseront nombreux eux aussi, autour de la chaire de ce jeune et éloquent prédicateur. Ils viendront assister aux sermons qui s'adressent à tous les fidèles en général et nous espérons voir à ces réunions générales, nos trois nefes remplies comme elles l'étaient pendant l'Adoration du 6 au 12 Décembre dernier, aux réunions du soir.

Mais nous comptons aussi que les retraites particulières qui font désormais partie de toute station quadragesimale, seront également très suivies : retraites de jeunes filles, de dames, d'hommes et de jeunes gens.

Il est nécessaire de faire de ces petites haltes d'âme, de se recueillir, d'interroger sa conscience, de se mettre en présence des devoirs de la vie surnaturelle et de ses destinées éternelles.

Comme chaque année, les paroissiens bretonnants auront leur retraite spéciale. Elle leur sera prêchée, à la date traditionnelle par M. le chanoine Sparfel, économiste du Grand Séminaire. Ancien vicaire de Notre-Dame de Kerbonne pendant 5 ans, de 1920 à 1925, M. Sparfel y a rempli un ministère apprécié de tous. Les bretons seront contents de leur

prédicateur. Capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, il saura dire à ses retraits comme jadis à ses soldats les paroles qui les aideront à entreprendre et bien mener le bon combat, dont l'enjeu est le salut de leurs âmes.

Nous recommandons dès maintenant aux prières des personnes pieuses la station du Carême.

### Le Denier du Culte.

C'est sans inquiétude que nous rappelons aux (*bons*) paroissiens de la Cathédrale le devoir qu'ils ont de verser annuellement leur cotisation pour le denier du culte.

Malgré les difficultés d'une situation économique, qui remonte d'ailleurs déjà à plusieurs années, ils ont compris que ce n'était pas de ce côté qu'ils devaient faire des économies, car ces difficultés n'ont pas épargné les prêtres plus que les autres catégories de Français.

Les offrandes des (*bons*) paroissiens sont d'ailleurs restées ce qu'elles étaient avant la crise. Nous les remercions pour le passé et nous les remercions d'avance pour l'exercice en cours.

Mais c'est intentionnellement que nous avons souligné (*bons*) paroissiens.

Il y en a beaucoup d'autres qui sont d'honnêtes paroissiens, des paroissiens pratiquants et qui, est-ce parti pris ? nous ne le croyons pas ! Est-ce indifférence pour nos besoins ? nous ne le croyons pas davantage, mais, par oubli ou par manque de penser, ne contribuent aucunement au denier du Culte.

Nous rappelons ce devoir en chaire, mais on n'entend pas, on n'écoute pas toujours ce qui se dit en chaire. Nous l'écrivons sur les feuilles d'annonces affichées aux portes de l'église, mais beaucoup ne s'arrêtent pas pour les lire. Il y a un tronc destiné à recevoir les offrandes du Denier du Culte. On passe à côté, sans le voir ou le regarder. Nous en parlons dans la *Voix de Saint-Corentin*. Beaucoup ne la lisent pas, ignorent même peut-être son existence.

Savez-vous combien de familles dans la belle et populeuse paroisse de Saint-Corentin, font parvenir directement leurs cotisations pour le Denier du Culte ? Il n'y en a pas plus de 300 !

Il est certain qu'il y a là incompréhension ou oubli d'un devoir certain, d'un devoir rigoureux.

Le prêtre ne doit certes pas aimer l'argent pour l'argent, mais tout catholique, tout homme de bon sens sait qu'il n'a pour assurer sa vie, pour soutenir ses œuvres, aucune autre ressource que celles que lui apportent les fidèles. Il n'émerge à aucun budget.

C'est plus qu'un devoir de charité, c'est un devoir de *stricte justice* pour les catholiques de contribuer au Denier du Culte.

Nous rappelons qu'à Saint-Corentin, on ne passe pas dans les maisons pour la perception des offrandes. Elles doivent être remises au presbytère, ou à l'église ou déposées dans le tronc placé à cet effet à la Cathédrale.

Les dons anonymes sont reçus avec reconnaissance. Cependant, nous préférons qu'une carte portant le nom et l'adresse du donateur y soit jointe.

A tous les donateurs, merci !

### La Clôture à Lourdes du Jubilé de la Rédemption

(les 26, 27 et 28 Avril).

De Pâques 1933 à Pâques 1934, on a célébré dans la ville éternelle, Rome, le jubilé du dix-neuvième centenaire de la Rédemption. Le Souverain Pontife a daigné proroger la célébration du Jubilé et les faveurs spirituelles qui y sont attachées pendant toute une autre année, jusqu'à Pâques 1935 pour tous les pays du monde.

Le 28 Avril prochain, ce sera la clôture définitive du Jubilé de la Rédemption.

Comment va-t-il se terminer ? Par des solennités religieuses sans exemple, jusqu'ici dans l'histoire de l'Eglise. Nous ne voulons pas dire qu'il y aura des manifestations somptueuses, grandioses, des cérémonies, des foules dépassant tout ce qui s'est vu jusqu'ici. Non ! Mais, par une faveur unique dans les annales ecclésiastiques, pendant trois jours sans interruption, pendant soixante-douze heures, des messes vont se succéder à Lourdes, à l'autel de la Grotte !

Aux pieds de l'Immaculée, de la Vierge Très pure qui mit au monde le Rédempteur, cent quarante messes vont être célébrées sans arrêt ; cent quarante fois le Rédempteur va être immolé sur l'autel qui est un nouveau calvaire.

Des princes de l'Eglise : cardinaux, archevêques, évêques ; des supérieurs généraux d'ordres religieux, venus de toutes les nations de l'Univers, se succéderont au saint Autel pour la célébration de ces messes. Quelle fête pour nos cœurs de chrétiens ! Quelle fête aussi pour nos cœurs de Français, car c'est en terre française, dans cette grotte bénie que la Reine du Ciel a dix-huit fois visitée, et qui est devenue comme son trône sur la terre, que l'Univers entier, par la voix de ses pontifes et de ses prêtres, va dire son amour et sa reconnaissance au Rédempteur qui est venu par sa mort nous ouvrir le Ciel.

Il y aura foule à Lourdes, pendant toute la durée de ce Triduum de messes.

Que cet assaut de prières fasse descendre du Ciel un torrent de grâces qui entraîne les âmes dans les voies du salut éternel !

### Au Patronage.

Les Directeurs recommandent aux amis du Patronage la tombola qu'ils organisent pour leurs petits patronnés, vers le milieu du mois de Mars. Ils recevront avec reconnaissance les livres, les jeux, et tous autres objets qu'on voudra bien leur donner pour les 120 enfants qui fréquentent l'œuvre.

### Au Catéchisme des petites filles.

*Demande.* — Est-il quelque fois permis de tuer quelqu'un, sans commettre un péché ?

*Réponse.* — Nous pouvons le tuer, s'il nous tue.

## Autour du vieux Quimper

### La Paroisse de la Chandeleur

(de 1623 à 1667)

(Suite)

Le 19 Février 1656, Messire Sébastien-Olivier de Guer, seigneur baron du Hénan, épouse à la cathédrale demoiselle Thomine Glémarec, fille et héritière de feu écuyer Hervé Glémarec, sieur de Kergonda, conseiller et magistrat criminel au siège présidial de Quimper. Le marié était d'une famille de haute noblesse, et frère cadet d'Alain de Guer, marquis de Pontcallec, qui fut l'aïeul du malheureux marquis de Pontcallec, décapité à Nantes, en 1720, avec trois autres gentilshommes bretons, pour avoir voulu fomenter une révolte à main armée contre le gouvernement de la Régence. Sébastien de Guer dut perdre assez tôt la petite bourgeoisie riche, mais de mince extraction, qui lui avait donné sa main, car on le trouve dans la suite remarié à Charlotte de Quincampoix, et sénéchal de Vannes. Le château du Hénan, acquis en 1687 par François de la Pierre, conserve un très beau donjon coiffé d'une double poivrière et couronné d'un balcon de granit travaillé à jour, du plus charmant effet. Cette tour féodale domine très pittoresquement l'estuaire de la rivière de Pont-Aven.

La très nombreuse famille Furic était représentée dans la paroisse par les Furic du Leignou et de Tréfentec, et les

Kerguélén par écuyer Hervé de Kerguélén, et demoiselle Jeanne de Kerguélén sa femme, sieur et dame de Kerlaouénan et de Keranroch, qui ont des enfants en 1638 et 1640. Je rencontre aussi, un peu plus tôt, en 1623, François de Kerguélén, époux d'Adélice Baudouin, sieur et dame de Keranroch, vieux manoir situé en Landrévarzec, où il y avait encore, au XVIII<sup>e</sup> siècle, une maison « bâtie à l'antique ».

Noble Alain de Kerloaguen et sa femme Françoise de Kersulguen, sieur et dame de Crecheuzen, Lescuz, la Boixière, font baptiser, en 1624, leur fils René, avec, pour parrain, écuyer René de Kersauson, seigneur dudit lieu, et marraine, dame Louise de Guengat. C'est un frère de celle-ci, Messire Jacques de Guengat, chevalier, seigneur de Guengat, Lossulien, Botbôdern, qui tient en 1630, le dimanche de la Trinité, sur les fonts baptismaux, le fils de noble Alain de Respiec et d'Hélène de Clisson, seigneur et dame de Kermabon (près d'Audierne), la Tour, le Ménez, etc. La marraine est haute et puissante dame Jeanne de Guer, dame de Bienassis, la Goublaye, Pratanraz, Coëtfaou, le Ryble, etc.

(A suivre.)

J. K.

## A PROPOS D'UN CONGRÈS

En 1925, naissait en Belgique, le mouvement de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Deux ans plus tard, il pénétrait en France. Tout de suite, il suscita une vive attention. Il apportait un esprit qui semblait nouveau, l'esprit de conquête ; une méthode qui se révélait efficace parce que adaptée.

Il n'en fallut pas davantage pour que l'on essayât de transposer dans d'autres milieux l'esprit et la méthode qui obtenaient de si heureux résultats auprès des jeunes ouvriers et c'est ainsi que l'on vit, au cours de ces dernières années, une véritable floraison de mouvements de jeunes : la J. A. C., pour les paysans, la J. M. C. pour les marins, la J. E. C. pour les étudiants et la J. C. pour les jeunes bourgeois.

J'ai eu, à la fin de Janvier, l'occasion d'assister à Paris à un congrès qui réunissait des aumôniers de ces divers mouvements. Et c'est des impressions que j'en ai rapportées ou plutôt de quelques-unes des réflexions qu'il m'a inspirées qu'il sera question dans les lignes qui suivent.

Nous y étions 150 à 200 prêtres venus de toutes les régions de France. Nous y venions préciser nos connaissances, chercher les lumières dont nous avons besoin, si nous voulons guider nos groupements dans la ligne droite, si nous voulons vraiment faire de la J. O. C., de la J. A. C., etc., et non pas quelque chose qui leur ressemble de loin. On ne s'improvise

Nous tenons là véritablement un principe, le germe fécond de la révolution nécessaire, une révolution d'un genre nouveau : sans haine, sans menace, sans envie... — Vous qui voulez une Eglise vivante, la voilà. Vous qui désirez agir, voilà le « type achevé de l'Action Catholique » qu'a salué Pie XI. Que tous ceux qui se réclament du Christ regardent et fassent de même et nous pourrons dire en toute assurance : le Royaume de Dieu est proche : il est au milieu de nous. »

M. H.

## Calendrier Paroissial.

I. HEURES DES OFFICES. — Dimanches et fêtes : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30.

Sur semaine : Messes à 6, 7, 8, et 8 h. 40 (Messe du Chapitre).

Tous les vendredis du Carême : Exercice du Chemin de la Croix, à 20 heures, sauf le 1<sup>er</sup> vendredi, où il se fait à 19 h. 30.

II. CONFESSIONS. — Tous les jours, aux heures des messes, le matin ; de 18 à 19 heures, le soir.

Les samedis et veilles des fêtes ; le soir, de 16 à 19 heures, puis après 20 heures.

Durant le Carême, le Père Prédicateur sera à la disposition des fidèles pour les confessions, chaque jour, de 16 à 18 h. 30.

III. INSTRUCTIONS DU CARÊME. — a) Station française, les dimanches, mardis et jeudis, à 20 heures, durant les 3 premières semaines, puis Retraites par catégories.

b) Station bretonne : tous les mercredis, à 20 heures, durant les 3 premières semaines ; la 4<sup>e</sup> semaine, Retraite avec instruction chaque soir, à 20 heures, sauf le samedi réservé pour les confessions.

### Mois de Mars

1<sup>er</sup> MARS, VENDREDI. — 1<sup>er</sup> vendredi du mois. Exposition du Saint-Sacrement, de 6 à 17 heures. — A 17 heures, chapelet, bénédiction. — A 20 heures, Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

2, SAMEDI. — Saint Joévin, évêque et confesseur. — Confession des garçons des catéchismes.

✠ 3, DIMANCHE DE LA QUINQUAGÈSIME. — Offices du dimanche. — Vêpres à 15 heures. Exposition du Saint-Sacrement pour les Quarante Heures, de 6 heures à l'issue des vêpres. — A 20 heures, confréries du Rosaire et du Scapulaire.

4, LUNDI. — Saint Casimir. — Exposition du Saint-Sacrement, de 6 heures à 16 h. 30. — Grand'messe à 9 heures. — Vêpres à 16 heures. Bénédiction.

5, MARDI. — De la férie. — Exposition du Saint-Sacrement. Grand'messe et vêpres comme hier.

6, MERCREDI DES CENDRES. — Offices du jour. — Imposition des Cendres avant la messe de 6 heures et avant la grand'messe, à 10 h.

7, JEUDI. — Saint Thomas d'Aquin, confesseur et docteur de l'Eglise.

8, VENDREDI. — Saint Jean de Dieu, confesseur. — Confession des tout petits à 11 heures et à 4 heures. — A 20 heures, Chemin de la Croix.

9, SAMEDI. — Sainte Françoise Romaine, veuve.

✠ 10, 1<sup>er</sup> DIMANCHE DU CARÊME. — Offices du dimanche. — Vêpres à 14 h. 30. — A 20 heures, ouverture de la Station française à la cathédrale.

(Annoncer les Quatre-Temps pour mercredi, vendredi et samedi.)

11, LUNDI. — De la férie.

12, MARDI. — Saint Paul, évêque et confesseur. — (A 20 heures, sermon pour tous, à la cathédrale.)

13, MERCREDI. — De la férie. — Quatre-Temps. — Jeûne et abstinence. — Sermon breton, à la chapelle, à 20 heures.

14, JEUDI. — De la férie. — (A 20 heures, sermon français pour tous.) — Quatre-Temps.

15, VENDREDI. — De la férie. — (A 20 heures, Chemin de la Croix.) — Quatre-Temps.

16, SAMEDI. — Office du jour. — Quatre-Temps.

✠ 17, 2<sup>e</sup> DIMANCHE DU CARÊME. — Offices du dimanche. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon français.

18, LUNDI. — Saint Cyrille de Jérusalem, évêque, confesseur, docteur de l'Eglise.

19, MARDI. — Saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie. — Réunion des Mères Chrétiennes à la chapelle, à 8 h. 30 et à 15 h. — A 20 heures, à la cathédrale, sermon français.

20, MERCREDI. — De la férie. — A 20 heures, à la chapelle, sermon breton.

21, JEUDI. — Saint Benoît, abbé. — A 20 heures, à la cathédrale, sermon français.

22, VENDREDI. — De la férie. — (A 20 heures, Chemin de la Croix.)

23, SAMEDI. — Offices du jour.

✠ 24, 3<sup>e</sup> DIMANCHE DU CARÊME. — Offices du dimanche. — Quête pour la Conférence de Saint-Vincent de Paul. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, sermon français pour tous.

25, LUNDI. — Fête de l'Annonciation. — Offices comme le dimanche, mais sans messe à 11 h. 30.

26, MARDI. — De la férie. — A 20 heures, sermon français pour tous.

27, MERCREDI. — Saint Jean Damascène, confesseur et docteur de l'Eglise. — A 20 heures, sermon breton.

28, JEUDI. — Saint Jean Capistran, confesseur. — A 20 heures, sermon français pour tous.

29, VENDREDI. — De la férie. — A 20 heures, Chemin de la Croix.

30, SAMEDI. — Office du jour.

✠ 31, 4<sup>e</sup> DIMANCHE DU CARÊME. — Offices du dimanche. — Instruction française à 20 heures, à la cathédrale. — Ouverture de la Retraite bretonne, à la même heure, à la chapelle.

## A SAINT-CORENTIN

### Baptêmes.

Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise par la grâce du Sacrement de Baptême :

- 6 Janvier. Alain-Georges Landuren, côteau du Frugy.
- 10 — Marie-Joséphine Rolland, 33, rue Neuve.
- 13 — Jean-Claude Goubin, 13, rue Sainte-Thérèse.
- 20 — Nicole-Jeanne-Aline Marzin, 70, rue Neuve.
- 20 — Paul-Raymond Duteil, rue Frédéric Le Guyader.
- 27 — Marie-Claire Charpentier, 18, place Saint-Corentin.

- 3 Février. Marie-Victorine Le Bihan, 10, rue du Lycée.  
 7 — Anne-Marie-Louise Le Du, 1, rue de la Mairie.  
 10 — Josette-Pierrette Louboutin, 12, rue des Gentilshommes.  
 10 — Claude-Yves-Christian Le Roux, 8, rue Sainte-Catherine.  
 10 — Jean-Charles-Guy Noël, Kergoat-al-Lez.  
 17 — André-Michel-Charles Le Saux, 4, rue Feunteunik-al-Lez.  
 17 — Yves-Corentin-Jean-Marie Le Breton, 5, rue Feunteunik-al-Lez.  
 17 — Thérèse-Marie-Josèphe Poupon, 9, rue du Sallé.  
 17 — Noël-Jean Lijour, côteau du Frugy.  
 17 — Jean-Claude Kéravec, 3, place Mesgloaguen.  
 17 — Marie-Claude-Josette-Andrée Rannou, 26, rue de Brest.  
 18 — Marc Brillet, rue Penn-ar-Stéir.

### Mariages.

*Se sont unis devant Dieu et l'Eglise par les liens indissolubles du Mariage :*

- 7 Janvier. René-Alain Le Doaré et Marie-Anne-Corentine Durand.  
 10 — Corentin-Marie-André Kérnoa et Marie-Philomène Rannou.  
 21 — Jules-Charles Guilbaud et Andrée-Marie-Anne Calvary.  
 29 — Yves-Louis-Marie Rospape et Marie-Thérèse Seznec.  
 4 Février. Pierre Péron et Paule-Marie-Laurence Jégo.  
 5 — Jean-Marie Gaonac'h et Julienne-Françoise Floc'h.  
 12 — Joseph-Eugène Ravoire et Berthe-Marie-Joséphine Le Dez.  
 18 — Ladislav-Jacques-Lucien Mania et Marie-Julia Gillette.

### Décès.

*Ont reçu la sépulture chrétienne :*

- 1<sup>er</sup> Janvier. Marie-Anne Boudénant, 78 ans, 23, rue Neuve.  
 4 — Catherine Le Meur, veuve de Yves Autret, 78 ans, 11, rue du Pont-Firmin.  
 8 — Marie Cam, épouse de Pierre Le Drenn, 61 ans, 14, rue Le Déan.  
 11 — Henri Le Berre, veuf de Marie Christien, 76 ans, 27, rue de Kerfeunteun.  
 22 — Louis-Marie Le Tallec, veuf de Françoise L'Heryennat, 84 ans, 1, chemin de l'Hippodrome.  
 24 — Marguerite Meure, veuve de François Le Gall, 51 ans, impasse de l'Odé.  
 25 — Marie-Henri-Paul Manière, époux de Marie-Joséphine Le Pontois, 71 ans, 12, quai du Stéir.  
 26 — Augustine Nihouarn, veuve de Edmond Ely, 75 ans, 21, rue Saint-François.  
 29 — Hervé Pennec, veuf de Marie Le Gall, 63 ans, rue de l'Hospice.  
 10 Février. Guy-Jean Rannou, 22 ans, 33 bis, avenue de la Gare.  
 12 — Marie-Jeanne Dréau, veuve de Jean Hascoët, 7, rue Neuve.  
 14 — Marie-Léonie Le Corré, veuve de Victor Cariou, 72 ans.  
 13 — Henriette-Marie-Jeanne Bernard, 6 ans, 7, rue Neuve.  
 14 — René-Louis Hentic, époux de Marie-Anne Capitaine, 69 ans, rue de l'Hospice.  
 16 — Hervé Le Berre, 20 ans, Carhaix.

*Le Gérant : V. BOUCHER.*

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

**Madame LE GRAND**

28, rue du Frouit

**QUIMPER**

Ses Robes - Tailleurs de laine  
 Sa Spécialité de Pull-Overs  
 Bas et Chaussettes pour les  
 Ecoliers et pour le Clergé

Maison recommandée pour ses prix

**Pâtisserie-Confiserie**

PETITS FOURS - ENTREMETS  
 GLACES - SORBETS  
 SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

**LE BIHAN-PENNANROZ**

4, rue du Parc, 4  
**QUIMPER (Finistère)**

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX DE QUIMPER

**ENTREPRISE**  
 DE  
**SERRURERIE**

**R. LE FEUNTEUN-BALBOUS**

— 24, Rue de Brest, 24 —  
 et Impasse Feunteunic-ar-Lez

Chèque Postal  
 Rennes : 68-55

**QUIMPER**

Téléphone 0.89

- Constructions Métalliques -  
 Bâtiments Industriels -  
 - - - Hangars Agricoles -  
 - Toutes Couvertures -  
 Installation de Banques -  
 - - - Magasins, etc. -  
 - Coffres - Forts -

Serrurerie Horticole, Serres  
 Châssis de Couche, Clôtures  
 - Serrurerie du Bâtiment -  
 Vérandas, Marquises, Rampes  
 - - - Balcons - -  
 Grilles légères et en fer forgé  
 - Entourages de Tombes -

R.C. QUIMPER S. 262

**FAITES VOS ACHATS**

DE BRODERIES - DENTELLES  
 ET FILETS D'AMEUBLEMENT  
 GRÈS & FAIENCES DE QUIMPER



**A LA VILLE D'YS**

16, BOULEVARD DE KERGUÉLEN, 16

(Près de la Poste)

**QUIMPER**

LE PLUS GRAND CHOIX, LES MEILLEURS PRIX